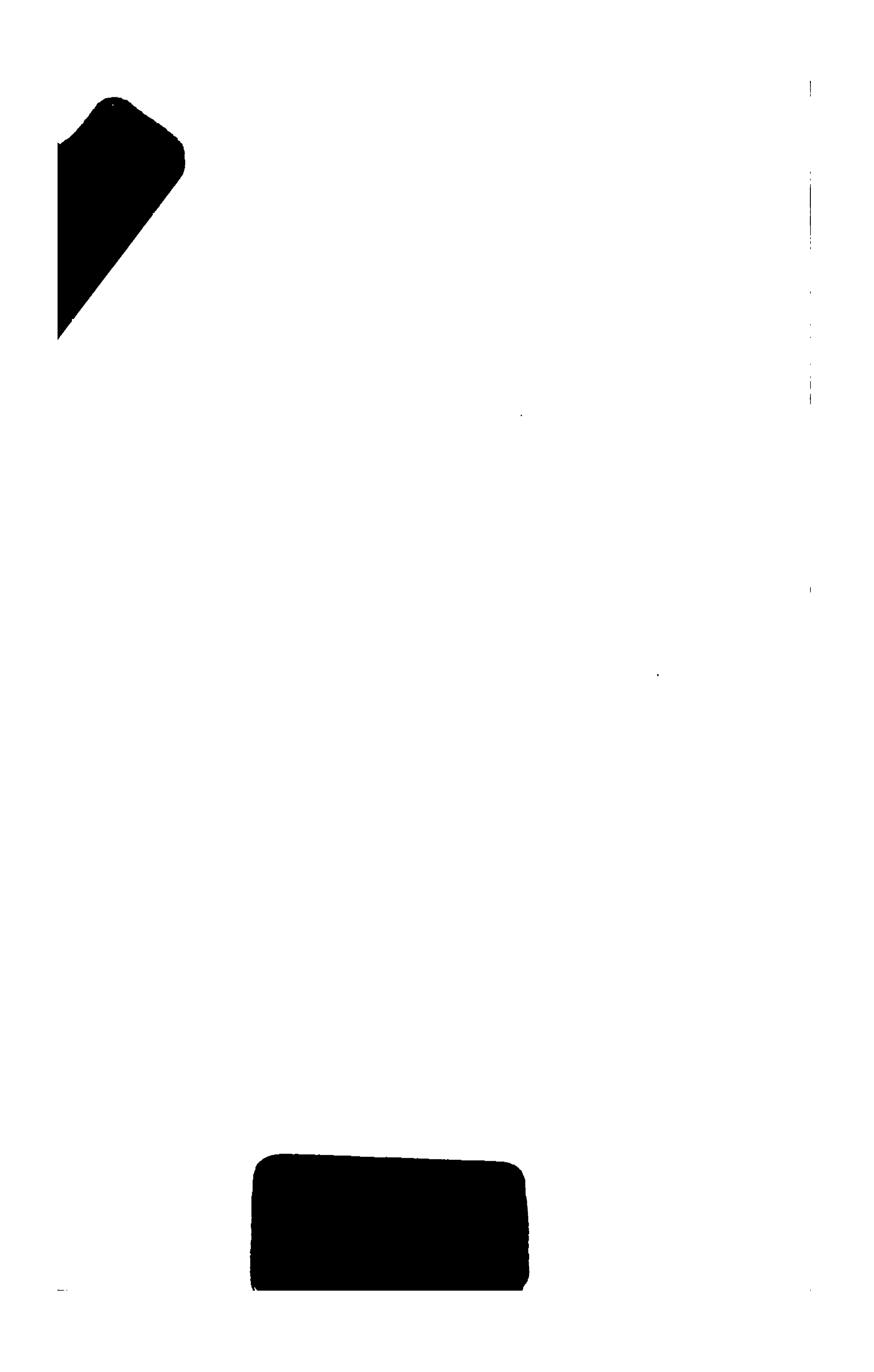
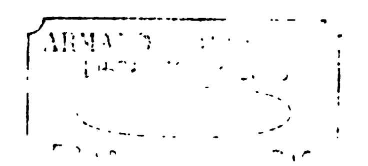

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06178724 2







HISTOIRE

DE LA

CAVALERIE FRANÇAISE

DU MÊME AUTEUR.

L'ARTILLERIE AVANT ET DEPUIS LA GUERRE

Brochure in-18. — Prix, 50 cent.

IMPRIMERIE EUGÈNE HEUTTE ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

HISTOIRE

DE LA

CAVALERIE

FRANÇAISE

PAR

LE GÉNÉRAL SUSANE

TOME DEUXIÈME.



PARIS

LIBRAIRIE J. HETZEL ET Cᵉ

18, RUE JACOB, 18

1874

HISTOIRE
DE LA
CAVALERIE
FRANÇAISE

DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE III.

RÉGIMENTS DE CAVALERIE.

(Suite.)

COLONEL GÉNÉRAL.

Colonels généraux.

Vicomte de Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne), 24 avril 1657.
Comte d'Auvergne (Frédéric-Maurice de La Tour), 24 septembre 1675.
Comte d'Évreux (Henri-Louis de La Tour d'Auvergne), 10 février 1705.
Prince de Turenne (Godefroi-Charles-Henri de La Tour d'Auvergne), 7 juillet 1740.
Marquis de Béthune (Armand), 16 avril 1759.

Mestres de camp commandants ou Colonels.

1. Trefski (N.), 26 octobre 1635.
2. Flechstein (N.), 17 octobre 1641.
3. Nimitz (N.), 1649.
4. Vicomte de Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne), 3 juin 1651, maréchal de France en 1643.
5. Marquis de Saint-Viance (N. de Philip), 24 avril 1657.
6. Marquis de Renty (Jean-Jacques), 19 janvier 1666.
7. De Musse (N.), 16 mars 1674.
8. De Quémadeuc (N.), 168...
9. Le Brun d'Inteville (N.), 17...
10. Comte d'Élèvemont (N.), 1711.
11. Comte de Biouli (N.), 1717.
12. Comte d'Ons en Bray (Léon-François Legendre de Lormoy), 1er septembre 1730.
13. Marquis de Soisy (Jérôme-Laurent d'Eon), 10 septembre 1744.
14. Comte d'Ourches (Charles), 1er mars 1748.
15. Chevalier de Persan (Bon Guy Doublet), 1758.
16. Marquis de La Rochette (Anne-Jacques Dubois, 13 avril 1761.
17. Vicomte de Lhuys (Jean-François Drouhin d'Arquery), 19 juillet 1763.
18. Marquis d'Evry (Joseph Moulins Brunet), 20 avril 1768.
19. Marquis de Vassan (Louis-Zacharie), 13 avril 1780.
20. Comte de Rosambo (Charles-Louis-David Lepelletier d'Aunay), 7 mai 1786.
21. Comte de Clermont-Tonnerre (Stanislas-Marie-Adélaïde), 25 juillet 1791.
22. De La Varenne (Jacques-Antoine Deschamps), 5 février 1792.
23. Doncourt (Claude-Louis), 9 mars 1793.
24. Maillard (Jean), 1er novembre 1793.

25 Séverac (Jacques), 14 février 1795.
26. Juignet (Jean), 5 janvier 1797.
27. Margaron (Pierre), 3 décembre 1799.
28. Guiton (Marie-Adrien-François), 31 août 1803.
29. De Berckheim (Sigismond-Frédéric), 1er avril 1807.
30. Clerc (Antoine-Marguerite), 16 juillet 1809.
31. Baron de La Mothe-Guéry (Philippe-Christophe), 11 mai 1814.
32. Ordener (N.), 25 mars 1815.

On s'est trompé sur l'origine de ce régiment, en le confondant avec le régiment français organisé en 1635 sous le titre de Colonel général. Celui-ci appartenait au duc d'Angoulême, ou plutôt à son fils le comte d'Alais, qui exerçait à cette époque, en survivance de son père, la charge de colonel général de la cavalerie légère. La permanence n'était pas encore acquise aux régiments; ils suivaient la fortune de leurs chefs et ce premier régiment *Colonel général* perdit son titre et ses priviléges au moment où la charge de colonel général sortit de la famille de Valois-Angoulême pour passer dans la maison de La Tour d'Auvergne.

En fait, les choses se passèrent ainsi : le duc de Joyeuse, gendre du comte d'Alais et titulaire de la charge à son tour, meurt en 1654 devant Arras. Turenne, qui en avait sans doute fait une des conditions de sa rentrée dans le devoir, est nommé colonel général; mais Mazarin refuse de le

déclarer parce que Turenne est protestant et recule devant une abjuration. Il ne se décide qu'en 1657. Pendant ce temps, l'ancien régiment Colonel général, qui servait en Flandre, est envoyé au fond de l'Italie, sous les ordres de M. du Vignau, son premier capitaine, et il y est obscurément licencié à la fin de la campagne de 1656. Turenne avait-il exigé ce licenciement pour éviter toutes contestations ? C'est probable.

Quoi qu'il en soit, le maréchal, balancé entre ses opinions religieuses et ses intérêts, bien chapitré par les prélats de cour et encouragé par les dames qu'il aimait fort, finit par imiter Henri IV, et fut déclaré colonel général en cessant d'être protestant.

Le régiment de Turenne, qui devint le régiment Colonel général et qui a conservé ce titre depuis le 24 avril 1657 jusqu'au 1er janvier 1790, était un régiment weymarien, le seul qui ait survécu après la paix des Pyrénées des 16 régiments de cavalerie cédés à Louis XIII par le duc de Saxe-Weymar, et, suivant toute probabilité, il a dû être levé en 1631 par ce prince au moment où Gustave-Adolphe intervint les armes à la main dans les affaires d'Allemagne. Après la mort du roi de Suède, tué en 1633 à Lützen, Richelieu devint le véritable directeur de la guerre et s'attacha le duc de Weymar, dont il finit, comme on l'a dit, par acheter les troupes en

vertu d'un traité signé en 1639. Elles étaient depuis le 26 octobre 1635 à la solde de la France.

Sous les ordres du colonel *Trefski,* on rencontre pour la première fois le régiment à l'armée de Lorraine en 1636. Les années suivantes il est sur le Rhin. En 1640, il occupe Pont-à-Mousson. Il retourne en Allemagne en 1641, et devient le 17 octobre la propriété du colonel *Flechstein.* Sous ce nouveau nom, il est cité en 1643 à la bataille de Duttlingen, en 1645 aux batailles de Mariendhal et de Nordlingen. En 1647, Flechstein est à l'armée de Flandre. Il retourne en Allemagne en 1648, revient en Flandre en 1649 et il est donné au colonel *Nimitz.* Il était alors, et depuis le 24 février 1647, complétement assimilé aux régiments français, se recrutant comme eux et roulant avec eux en toutes circonstances.

Pendant les troubles de la Fronde, Nimitz fut appelé en Picardie, et ce fut le 3 juin 1651 que, devenu la propriété de l'illustre maréchal, il prit le nom de *Turenne.* Il était alors par l'ancienneté de son chef comme mestre de camp, et par suite des réformes et des destructions survenues dans la tête de la cavalerie, le onzième des régiments de cavalerie en service. Le maréchal, qui se faisait un peu payer sa soumission par Mazarin, obtint d'abord de reconstituer le régiment sur le pied de 6 compagnies, et le 29 décembre suivant il fut autorisé à le porter à 12. Il servit cette

même année en Lorraine et assista à la prise de Chasté. En 1652, la guerre civile l'appela sur la Loire, et on le trouve à Gergeau, à Blesneau, à Étampes, au combat du faubourg Saint-Antoine et à la poursuite des Lorrains. En 1653, il contribue à la prise de Rethel, de Mouzon et de Sainte-Ménehould. En 1654, il est en Flandre, aux siéges de Stenay, d'Arras, du Quesnoy et de Binch, en 1655 au ravitaillement du Quesnoy, de Landrecies, de Condé et de Saint-Ghistain, et en 1656 devant Valenciennes et La Capelle.

Turenne ayant enfin été déclaré colonel de la cavalerie légère, son régiment prit le titre de *Colonel général,* titre qui entraînait deux conséquences importantes : sa première compagnie reçut en dépôt la cornette blanche et il prit de droit le premier rang dans la cavalerie, conformément à l'ordre royal du 29 mai 1645 qui avait accordé la préséance aux régiments des officiers de l'état-major de la cavalerie. Cette mesure avait été prise par Anne d'Autriche pour en finir avec les réclamations du régiment Royal qui, formé le 16 mai 1635, disputait le pas au régiment du duc d'Angoulême organisé le 24 janvier 1638.

Le marquis de Saint-Viance, placé par Turenne la tête de son régiment en qualité de mestre de camp commandant, conduisit celui-ci en 1657 à la prise de Montmédy, de Cambrai, de Saint-Venant, de Waters, Bourbourg, La Motte-aux-Bois

et Mardyck. En 1658, Colonel général participe à la victoire des Dunes, et demeure cantonné dans les Flandres, où il subit le 20 juillet 1660 la réforme ordonnée par Louis XIV. Il n'en resta sur pied que la compagnie colonelle.

Rétabli le 5 décembre 1665 et placé sous les ordres du marquis de Renty, il assista en 1667 à la prise de Tournai, de Douai et de Lille. On le trouve en 1668 en garnison à Audenarde, fort de 9 compagnies, et celles de ces compagnies qui échappèrent aux réformes de cette année demeurèrent dans cette place.

Les régiments appartenant aux officiers généraux de la cavalerie, au roi et aux princes de sa famille étant devenus permanents à partir de l'année 1671, comme l'étaient déjà les régiments de l'infanterie, le rang et les priviléges du corps se trouvèrent fixés. Il est resté jusqu'à la fin 1er régiment de cavalerie et Colonel général, et sa 1re compagnie eut, à l'exclusion de toute autre troupe de cavalerie légère, droit à l'enseigne blanche, entièrement blanche, ainsi qu'à l'emploi de chevaux gris. Toute la cavalerie légère devait le salut à la cornette blanche, et celle-ci ne le devait qu'aux princes du sang, au général commandant la cavalerie de l'armée où elle se trouvait, et au général en chef de cette armée.

En 1672, Colonel général, rétabli sur le pied de 6 compagnies, fait partie de l'armée du roi en

Hollande. Il passe l'hiver dans la province d'Utrecht, assiste en 1673 au siége de Maëstricht et rallie ensuite l'armée que commandait Turenne sur le Rhin. Il combat avec le maréchal en 1674 à Sintzheim, où son glorieux chef charge à la tête de ses escadrons, à Einsheim et à Mulhausen.

En 1675, on le voit aux combats de Turckheim et d'Altenheim, et au secours d'Haguenau et de Saverne. Il ne paraît pas s'être trouvé à l'affaire de Sassbach, où Turenne fut tué d'un coup de canon.

Pendant les campagnes suivantes, on ne voit plus figurer Colonel général dans les grandes armées d'opérations. Fut-ce par suite du sourd mécontentement éprouvé par Louis XIV après le refus fait par le comte d'Auvergne de céder sa charge au duc du Maine? Faut-il attribuer l'oubli dans lequel a vécu le régiment pendant plusieurs années à l'obscurité des mestres de camp par lesquels il convint au comte d'Auvergne de se faire représenter? Il est impossible de le dire. Toujours est-il que le régiment ne reparaît nettement qu'en 1688 au siége de Philisbourg, à celui de Namur, et aux combats d'Heidescheim et de Steinbach. Il demeura probablement sur le Rhin les dernières années de cette guerre, et il ne s'y passa rien de remarquable.

La guerre de la succession d'Espagne lui fut plus favorable. Envoyé en Italie, il prit part à la

victoire de Luzzara, à l'expédition dans le Trentin et aux siéges de Verceil, d'Ivrée et de Verrue. A Calcinato, le 19 avril 1706, il gravit résolûment une montagne fort rude, surprit et défit l'aile droite de l'ennemi.

Appelé à l'armée de Flandre, après la perte de la bataille de Turin et l'évacuation de l'Italie, il se trouva en 1707 à la bataille d'Audenarde, en 1709 à celle de Malplaquet et en 1712 à celle de Denain, suivie de la prise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. En 1713, il est envoyé à l'armée du Rhin et concourt à la défaite du général Vaubonne et à la prise de Landau et de Fribourg.

En 1714, il fait partie du camp de la Haute-Meuse, et en 1730 de celui de la Sambre.

Envoyé en 1733 à l'armée du Rhin, il assiste au siége de Kelh. L'année suivante, il prend part au combat des lignes d'Ettlingen et au siége de Philisbourg, et en 1735 à l'affaire de Klausen. A la paix, il eut ses quartiers à Mouzon et Damvilliers.

Désigné en 1741 pour l'armée de Bohême, il assiste à la prise de Prague, combat à Piseck et Sahay, se trouve au ravitaillement de Frauemberg, à la défense de Prague et aux divers engagements de la retraite. Rentré en France en février 1743, il se refait à Pontarlier et Ornans, passe dans la haute Alsace, arrive à Strasbourg à la fin de mai, est incorporé dans l'armée du Rhin et assiste

à la bataille de Dettingen et au combat de Rheinweiler. En 1744, après avoir passé l'hiver à Péronne et Saint-Quentin, il joint l'armée de Flandre, couvre les lignes de Menin et termine la campagne au camp de Courtrai. En 1745, il combat vigoureusement à Fontenoy et poursuit les Anglais en déroute. Le mestre de camp et plusieurs officiers y furent blessés. Il assiste ensuite à la prise de Tournai, où il reste en garnison.

En 1746, il est à l'occupation de Bruxelles et à la bataille de Raucoux; en 1747, il combat encore à Lawfeld, passe l'hiver à Audenarde et achève cette guerre en 1748 au siége de Maëstricht. La paix faite, il est envoyé à Vesoul, qu'il quitte en 1751 pour aller à Belfort, puis à Valenciennes en 1753, au camp d'Aimeries-sur-Sambre, et à Limoges en 1754, à Strasbourg en 1756 et à Landau en 1757. Après la guerre de Sept ans, dont Colonel général a fait toutes les campagnes en Allemagne et où il combattit à Haastembeck et à Minden, il reçut par incorporation les 4 compagnies du régiment de Montcalm et fut complétement réorganisé à Gray le 1er avril 1763, sur le pied de la nouvelle ordonnance. On le trouve ensuite à Maubeuge en 1765, à Strasbourg en 1767, à Vendôme en 1769, à Stenay en 1772, à Issoudun en 1774, à Strasbourg en 1776, à Schlestadt en 1778, à Joinville en 1779, à Metz en 1780, à Calais en 1781, à Moulins en 1783,

à Colmar en 1786, à Sedan en 1787, à Lille en 1788, à Philippeville en 1790 et à Condé en 1792.

Il a servi de 1792 à 1794 à l'armée du Nord et s'est trouvé aux batailles de Jemmapes, Tirlemont et Neerwinden. Envoyé un instant dans l'Ouest en 1795, il est ensuite appelé à l'armée d'Italie, et combat avec elle jusqu'à la paix d'Amiens. Il était à Caldiero, à Rivoli, au Tagliamento, à la Trebbia et à Novi.

Rentré en France, il passa le temps de la courte trêve de 1799 à 1800 à Paris et Versailles et retourna en Italie pour faire la campagne de Marengo.

Devenu 1er régiment de cuirassiers en 1803, il part de Landau en 1805 pour joindre le corps de réserve de cavalerie de la grande armée sous Murat, et fait avec ce corps les campagnes d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et Friedland. En 1809, attaché au 3e corps de cavalerie, il combat à Essling et Wagram. Après une année de repos à Metz, il retourne en 1811 en Allemagne pour faire partie du corps d'observation de l'Elbe et marche en 1812 en Russie. Il est cité à Polosk, la Moskowa et la Bérézina. De 1813 à 1814, il est à Hambourg, à Leipzig, à Hanau avec le 2e corps de cavalerie. Il fait sa quatre-vingt-quinzième et dernière campagne en 1815, combat avec furie à Waterloo et vient, lui qui avait entendu la voix

de Turenne, terminer obscurément sa glorieuse carrière à Loches, où il est licencié le 24 décembre 1815 comme un simple régiment de marche.

Quelques-uns de ses débris sont versés en 1816 dans la formation des 2 régiments de cuirassiers de la garde royale et son fond est entré dans la composition du régiment des cuirassiers de la Reine, 4e régiment actuel, qui reçut en même temps le fond du 10e régiment, ex-Royal-Cravates.

Pendant la première Restauration, le 1er régiment de cuirassiers avait porté le titre de Cuirassiers du roi.

Colonel général avait, avant la Révolution, 12 trompettes, 1 timbalier, et, comme tous les régiments de cavalerie, 8 étendards, 1 blanc frangé d'argent et 7 noirs frangés d'or et marqués des armoiries ou symboles de Turenne et du colonel général. On y voyait d'un côté 4 tours d'Auvergne et au centre le soleil royal et la devise : *Nec pluribus impar*. Il y avait au revers une colonne de feu en marche avec cette inscription : *Certum monstrat iter*. Le tout brodé d'or et d'argent.

MESTRE DE CAMP GÉNÉRAL.

Mestres de camp généraux, Mestres de camp commandants ou Colonels.

1. Marquis de Coislin (César du Cambout), 24 janvier 1638.
2. Duc de Coislin (Armand du Cambout), 5 décembre 1665.

3. Marquis de Fourilles (Jean-Jacques Chauméjan), 22 avril 1670.
4. Marquis de Resnel (Louis de Clermont d'Amboise), 15 novembre 1674.
5. De La Cardonnière (Balthazar), 3 mai 1677.
6. Baron de Monclar (Joseph de Pons de Guimera), 6 octobre 1679.
7. Marquis de Rosen (Conrad), 1690; maréchal de France en 1703.
8. Marquis de Montpeyroux (Léonor-François), 25 mars 1703.
9. Duc de La Vallière (Charles-François de La Baume Le Blanc), 26 février 1714.
10. Comte de Châtillon (Alexis-Madeleine-Rosalie), 5 février 1716.
11. Marquis de Clermont-Tonnerre (Gaspard), 16 mai 1736.
12. Marquis de Bissy (Anne-Louis-Henri de Thiard), 9 avril 1748.
13. Marquis de Béthune (Armand), 4 mai 1748.
14. Marquis de Castries (Charles-Eugène-Gabriel de La Croix), 16 avril 1759; maréchal de France en 1783.
15. Marquis d'Harcourt (Charles-Louis-Hector), 7 mars 1783.
16. Duc de Castries (Armand-Charles-Augustin de La Croix), 20 mai 1784.

Le premier Coislin n'a pas été mestre de camp général.

Le duc de Coislin et les dix mestres de camp généraux, qui le suivent jusqu'au marquis de Béthune, ont commandé directement le régiment, sans autre adjoint que le lieutenant-colonel : c'est

à partir de 1748, et du marquis de Béthune, que les mestres de camp généraux laissèrent la direction du régiment à des mestres de camp commandants, qui sont :

13 *a*. De Cormainville (Louis de Vaucresson), 4 mai 1748.
14 *b*. Marquis de Clermont-Tonnerre (François-Joseph), 7 mai 1760.
14 *c*. Marquis d'Ambly (Antoine), 19 juillet 1763.
15 *d*. D'Abense (Armand-François-Philippe), 5 octobre 1767.
14 *e*. Marquis du Mesnil (François-Esprit de Chastellier), 8 avril 1779.
15 *a*. Baron d'Harembures (Louis-François-Alexandre), 1er mars 1784.
16 *a*. Dumanoir de Juay (Jean-Louis), 28 juin 1784.
17. Vicomte de Menou du Mée (Louis-Edmond), 10 mars 1788.
18. De Garsault (Louis-Charles Mollerat), 10 février 1791.
19. Sombs-Fageac (Gabriel), 5 février 1792.
20. Davigneau (Nicolas-Alban), 15 mai 1793.
21. Rouyer (François), 18 février 1794.
22. Tiercé (Claude), 16 juillet 1794.
23. Noizet (Pierre), 6 juin 1795.
24. Mortier (Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph), 16 janvier 1798; maréchal de France en 1804.
25. Noirot (N.), 12 août 1799.

On s'est trompé au sujet de ce régiment, comme on l'avait fait pour le précédent, et par les mêmes raisons, en le confondant avec d'autres régiments

qui avaient porté avant lui le titre de mestre de camp général.

Depuis le premier essai d'organisation régimentaire en 1635, jusqu'à l'institution définitive et permanente des régiments en 1671, plusieurs personnes exercèrent successivement la charge de mestre de camp général et chacune d'elles posséda un régiment, qui était sa propriété personnelle. Le marquis de Sourdis a été mestre de camp général de 1633 à 1637; le marquis de Praslin l'a été de 1637 à 1641; l'illustre Gassion, de 1641 à 1646; le baron de Palluau, de 1646 à 1652; enfin Bussy-Rabutin, de 1652 à 1665. Tous ont eu des régiments, et tous ont eu le droit ou la prétention de faire porter à ces corps le titre de leur charge, pendant le temps qu'ils l'ont exercée. On a perdu de vue, ou l'on a ignoré que la plupart des régiments de cavalerie avaient été licenciés ou réduits à une compagnie franche à la paix des Pyrénées, et que le régiment de Bussy-Rabutin, alors mestre de camp général, a été particulièrement dans ce cas, et n'a pas été rétabli de 1665 à 1671. Le cousin de Mme de Sévigné était, en 1665, tombé dans la disgrâce la mieux méritée; il habitait une des cellules de la Bastille, où Louvois alla le trouver et le détermina par des raisons indiscutables à donner sa démission de la charge de mestre de camp général, qu'il s'était jusque-là obstiné à refuser. Rabutin, prisonnier

d'État, n'avait certainement pas à ce moment, et par un privilége exceptionnel, un régiment, ni même une compagnie franche, entretenue aux frais du roi.

Le duc de Coislin, qui lui succéda le 5 décembre 1665 dans la charge de mestre de camp général, et qui la lui paya 90,000 écus, avait une compagnie ancienne, résidu d'un régiment réformé le 18 avril 1661. C'est ce régiment de Coislin, reconstitué par ordre du 5 décembre 1665, qui est le véritable Mestre de camp général, celui qui a constamment porté ce titre jusqu'en 1790.

Le régiment de Coislin avait été formé une première fois par César du Cambout de Coislin, grand-père du mestre de camp général. Il faisait partie des trente-six régiments organisés par l'ordonnance du 24 janvier 1638. Il était donc beaucoup plus ancien que le régiment de Bussy-Rabutin levé en 1652, et l'on faisait ainsi tort de 14 années de service au régiment qui nous occupe.

Le régiment de Coislin a débuté, l'année même de sa formation à l'armée de Flandre, au siége et au combat de Saint-Omer. En 1639, il est au siége d'Hesdin, en 1640 au siége d'Arras, à celui d'Aire en 1641. On le trouve en 1643 à la bataille de Rocroi, puis à celle de Thionville, et ce fut cette année qu'il passa aux mains du futur mestre de camp général de la cavalerie, Armand

du Cambout, marquis, puis duc de Coislin. Il était de retour en 1644 à l'armée de Flandre, et prenait part au siége de Gravelines. En 1646, il est en garnison à Béthune. En 1648, il se trouvait à la bataille de Lens, et à la fin de cette campagne, la dernière où l'on ait eu à combattre en Allemagne, il fut réformé et réduit en compagnies franches, en même temps que plusieurs autres régiments.

M. de Coislin le rétablit par ordre du 1er janvier 1657, et il le commanda la même année devant Montmédy, Saint-Venant, Ardres et Mardyck. Il est en 1658 à la bataille des Dunes et à la prise de Dunkerque, Bergues, Gravelines, Audenarde et Ypres. Le régiment resta en Flandre les années suivantes, et il fut licencié le 18 avril 1661, à l'exception de la compagnie du mestre de camp. C'est cette compagnie qui a servi de noyau, le 5 décembre 1665, à la formation du régiment auquel fut donné le même jour le titre de *Mestre de camp général,* titre qu'il ne devait plus quitter.

Ce corps passa toute l'année 1666 au camp établi sur le plateau de Compiègne, avec la plupart des régiments de cavalerie remis sur pied à cette époque, et réunis pour y être exercés sous la direction du mestre de camp général de la cavalerie. Il comptait alors neuf compagnies. Il fit la campagne de 1667 en Flandre et celle de 1668

en Franche-Comté. A la paix, il prit ses quartiers à Courtrai et c'est là qu'il subit encore une fois la réforme, et fut de nouveau réduit à une compagnie.

Le 22 avril 1670, le marquis de Fourilles remplaça le duc de Coislin comme mestre de camp général. Nous avons dit que ce fut cet officier distingué que Turenne chargea en 1668 de préparer les compagnies de cavalerie à une organisation définitive, organisation qui, après des essais successifs de formation par escadrons de 2 compagnies et de 3 compagnies, fut enfin achevée par l'ordonnance du 4 février 1672, fixant la force des régiments à 6 compagnies, en 2 escadrons. Il y a lieu de penser que l'éducation du régiment du Mestre de camp général n'avait pas été négligée dans cette longue préparation. Ce qui est certain, c'est qu'il fit brillamment la guerre qui s'ouvrait.

Appelé à faire partie de l'armée de Hollande, Mestre de camp général prit part à tous les siéges de la campagne de 1672 et se distingua particulièrement à l'investissement de Doësbourg. En 1673, il est au siége de Maëstricht ; il accompagne le roi en Lorraine et en Alsace, et assiste à la réduction de Trèves. En 1674, il marche à la conquête de la Franche-Comté, se trouve aux siéges de Besançon et de Dôle, retourne ensuite en Flandre avec le prince de Condé et s'illustre à la

bataille de Séneff, où il charge avec fureur la cavalerie ennemie, et où son chef, le marquis de Fourilles, se fait tuer en tête de ses rangs. Le 15 novembre, le brave Fourilles est remplacé par un autre brave, le marquis de Resnel, réservé lui aussi à tomber sous le feu de l'ennemi à la bataille de Cassel.

Le régiment assiste en 1675 à la prise de Liége, Dinant, Huy et Limbourg, en 1676 à celle de Condé, de Bouchain et d'Aire, et en 1677 aux siéges de Valenciennes et de Cambrai, et à la bataille de Cassel. La charge de mestre de camp général et le régiment passèrent, à la mort du marquis de Resnel, au commissaire général de La Cardonnière, et ce mode d'avancement d'une charge à l'autre devint un usage dont on s'est peu écarté dans la suite.

Le régiment assista encore en 1677 à la prise de Saint-Omer et à la levée du siége de Charleroi, et il termina cette guerre en 1678 à la prise de Gand et d'Ypres, et à la bataille de Saint-Denis.

On le trouve en 1681 au camp d'Alsace, en 1684 à l'investissement de Luxembourg, et en 1688 au camp de la Saône.

C'est de ce camp qu'il est parti pour se rendre à l'armée du Rhin, avec laquelle il assista à la prise de Philisbourg, Manheim et Frankenthal. En 1689, il est à l'armée de Flandre et combat à Walcourt. On le rencontre en 1691 au siége de

Mons et au combat de Leuze, en 1692 à la prise de Namur et à la bataille de Steenkerque, en 1693 à la bataille de Neerwinden et à la prise de Charleroi, en 1695 au bombardement de Bruxelles et en 1697 au siége d'Ath. En 1698, il faisait partie du fameux camp de Coudun.

La guerre de la succession d'Espagne le rappela de nouveau dans les Pays-Bas, et il était en 1702 au combat de Nimègue. Envoyé sur le Rhin en 1703, on le voit aux siéges de Brisach et de Landau et à la bataille de Spire. En 1704, il pénètre au cœur de l'Allemagne et se trouve englobé dans le désastre d'Hochstedt. Il y est fait en partie prisonnier, avec son chef le marquis de Montpeyroux. Il se rétablit sur le Rhin en 1705, et, à la suite de Villars, on le trouve en 1706 aux affaires de Drusenheim et de Lauterbourg, en 1707 à l'expédition tentée en Franconie et Souabe. Il passe en 1708 en Flandre avec Villars et assiste en 1709 à la malheureuse bataille de Malplaquet. Il était toujours à l'armée de Flandre en 1711, et en 1713 on le voit sur le Rhin, où il assiste aux siéges de Landau et de Fribourg.

Mestre de camp général part en 1733 pour l'armée d'Italie. Il se trouve cette année à la prise de Gera d'Adda, de Pizzighetone et du château de Milan; en 1734 il coopère à la prise de Tortone, et combat à Parme et à Guastalla; il se distingue dans cette dernière bataille en chargeant

deux fois vigoureusement. Il assiste en 1735 à la reddition de Gonzague, Reggiolo et Revere. A la paix, il fut mis en garnison à Belfort.

Il part pour la Bohême en 1741. Il s'y trouve à toutes les affaires, et se distingue au combat de Sahay, en couvrant l'arrière-garde avec Colonel général. Ramené sur le Rhin, il se repose et se refait à Pontarlier, et combat à Dettingen en 1743. L'année suivante, après avoir hiverné à Dôle, il est au combat de Weissembourg, à l'attaque des lignes de Suffelsheim, au combat d'Augenheim et au siége de Fribourg. Passé en Flandre pendant le quartier d'hiver, il occupe d'abord Philippeville et Beaumont, prend part en 1745 à la victoire de Fontenoy et à la prise de Tournai. On le voit en 1746 à la prise de Bruxelles et à la bataille de Raucoux, et en 1747 il se couvre de gloire à la bataille de Lawfeld. Chargé d'appuyer l'infanterie qui attaquait le village, il soutint pendant quatre heures le feu de 40 pièces de canon, chargea, battit et poursuivit la cavalerie ennemie. Il acheva cette campagne devant Berg-op-Zoom et la guerre en 1748 au siége de Maëstricht, où le mestre de camp général, marquis de Bissy, fut mortellement blessé en montant à l'assaut.

Envoyé à Moulins à la fin de 1748, il se rendit en 1750 à Schlestadt, en 1751 à Lons-le-Saulnier, en 1753 à Haguenau, en 1754 au camp de Plobsheim et à Jussey, en 1756 à Verdun, et en

1757 à Sedan. C'est de là qu'il partit la même année pour rallier à Neuss l'armée du maréchal d'Estrées. Pendant cette funeste guerre de Sept ans, on remarque sa présence à la conquête des duchés de Berg et de Juliers, aux batailles d'Haastembeck et de Minden, et aux opérations de l'occupation du Hanovre. Il est en 1758 à la bataille de Créfeld, et en 1759 au combat de Minden. A partir de l'année 1760, il est employé à la garde des côtes de l'Océan jusqu'à la paix; il occupait Couëron, Savenay, Machecoul, Nantes, Ancenis et Châteaubriant. Les compagnies du régiment de Seyssel y furent incorporées en 1760, et il fut réorganisé le 4 avril 1763 conformément à la nouvelle ordonnance.

A partir de ce moment, on le voit réuni en 1763 à Ancenis, puis en 1764 à Sens et Joigny, en 1766 à Sedan, en 1767 à Strasbourg, en 1768 à Provins, en 1770 à Épinal, en 1773 à Maubeuge, puis à Thionville, en 1774 à Guise, en 1775 à Lille, en 1777 à Commercy, en 1779 à Metz, puis à Arras et Valenciennes, en 1781 à Besançon, en 1783 à Chinon, en 1784 à Douai, en 1787 à Nancy et en 1788 au camp de Metz.

Il fut appelé à Meaux en juillet 1789, et revint, pour son malheur, le mois suivant à Nancy, où il se trouva, à la fin de l'année 1790, entraîné dans les désordres que nous avons racontés aux notices des régiments d'infanterie du Roi et de

Châteauvieux-Suisse. Mestre de camp général fut donc cassé par décret de l'Assemblée nationale du 12 décembre 1790, pour être épuré et rétabli, s'il y avait lieu. C'est à Vaucouleurs et par suite d'un second décret daté du 27 décembre que le régiment fut reconstitué le 6 janvier 1791. Il prit la queue des régiments de cavalerie et le numéro 24, et fut envoyé à Charleville et Rocroi. L'émigration de Royal allemand le fit monter au 23e rang, en 1792.

Le 23e régiment de cavalerie a fait les campagnes de 1792 à 1794, à l'armée des Ardennes. Il se fit remarquer à la bataille perdue de Neerwinden. Il a servi de 1794 à 1796 à l'armée de Sambre-et-Meuse, en 1797 à l'armée de Mayence, et jusqu'en 1801 sur le Rhin et le Danube. Appelé à la paix dans les garnisons de Saint-Germain et de Paris, il a été licencié par décret du 24 septembre 1803. Son 1er escadron a été versé dans le 5e de cavalerie, le 2e dans le 6e de cavalerie, et le 3e dans le 7e de cavalerie, devenus 5e, 6e et 7e régiments de cuirassiers en vertu d'un décret du même jour.

Mestre de camp général avait 8 étendards de soie rouge semés de flammes d'or, bordés et frangés d'or, avec le soleil et la devise : *Nec pluribus impar,* brodés en or.

Son premier costume régulier était composé d'un habit et d'un manteau gris de fer, doublés

de même, avec revers et parements de panne noire, boutons d'étain argentés, buffle à boutons de cuivre, manches en botte, chapeau bordé d'argent et cocarde noire. L'équipage du cheval était rouge. En 1748, le gris argentin avait remplacé le gris de fer. Il y avait sur l'épaule droite une aiguillette de laine noire et aurore : l'équipage était vert, et l'on voyait déjà des faisceaux d'étendards brodés sur les housses et les chaperons. En 1763, le régiment prit l'habit bleu doublé de chamois, avec collet et revers noirs ; boutonnières et agréments aurores.

COMMISSAIRE GÉNÉRAL.

Commissaires généraux, Mestres de camp commandants ou Colonels.

1. Marquis d'Esclainvilliers (Timoléon de Séricourt), 25 mai 1654.
2. De La Cardonnière (Balthazar), 7 février 1657.
3. Marquis de Montrevel (Nicolas-Auguste de La Baume), 22 juillet 1677 ; maréchal de France en 1703.
4. Marquis de Villars (Claude-Louis-Hector), 2 septembre 1688 ; maréchal de France en 1702.
5. Comte de Verrue (Joseph-Ignace-Auguste-Mainfroi-Jérôme de Scaglia), 7 juillet 1703.
6. Duc de La Vallière (Charles-François de La Baume Le Blanc), 17 septembre 1704.
7. Comte de Châtillon (Alexis-Madeleine-Rosalie), 26 février 1714.
8. Marquis de Clermont-Tonnerre (Gaspard), 5 février 1716 ; maréchal de France en 1747.
9. Marquis de Bissy (Anne-Louis-Henri de Thiard), 16 mars 1736.

10 Marquis de Béthune (Armand), 9 avril 1748.
11. Marquis de Castries (Charles-Eugène-Gabriel de La Croix), 9 juin 1748; maréchal de France en 1783.
12. Marquis de Beuvron (Anne-François d'Harcourt), 16 avril 1759.
13. Marquis d'Harcourt (Charles-Louis-Hector), 9 mai 1778.
14. Comte de Charlus (Armand-Charles-Augustin de La Croix de Castries), 30 décembre 1782.
15. Comte de Beuvron (Marie-François d'Harcourt), 20 mai 1784.

Les douze premiers commissaires généraux ont commandé directement le régiment ou se sont fait remplacer par le lieutenant-colonel. M. de Beuvron a eu le premier un mestre de camp commandant pour tenir sa place à la tête du corps. Voici les noms de ces mestres de camp et ceux des colonels qui les ont remplacés à partir de 1788.

12 *a*. Marquis d'Harcourt (Guillaume-Charles), 19 juillet 1763.
12 *b*. Comte d'Harcourt (Charles-Louis-Hector), 22 juillet 1764.
13 *a*. Vicomte de Landreville (Innocent-Hector Maillard), 19 juillet 1778.
13 *b*. Comte de Pontmartin (Joseph-Antoine Ferrar), 13 avril 1780.
13 *c*. Dumanoir de Juay (Jean-Louis), 1er janvier 1784.
14 *a*. Baron d'Harembures (Louis-François-Alexandre), 28 juin 1784.
15. Rousseau de Chamoy (Anne-Claude), 1er mai 1788.

16. De Montcanisy (Alexandre-Guillaume Morin), 21 octobre 1791.
17. De La Mothe-Flers (Louis-Charles Anglo), 23 mars 1792.
18. De Bellefonds (François-Léger), 7 décembre 1792.
19. Lefebvre (Jean-Baptiste), 23 avril 1794.
20. Mollard (Nicolas-Sigisbert), 28 décembre 1794.
21. Meunier (Jean-Baptiste), 3 février 1795.
22. Préval (Claude-Antoine), 6 mars 1801.
23. Richter (Jean-Louis), 31 décembre 1806.
24. D'Audenarde (N. de Lalaing), 7 septembre 1811.
25. De Lacroix (Jean-Guillaume), 13 mai 1813.

Ce régiment, depuis son institution, a toujours occupé le 3e rang.

Il a été formé par le marquis d'*Esclainvilliers,* qui en reçut commission le 15 octobre 1645, avec trois compagnies anciennes et trois compagnies nouvelles. Il porta d'abord le nom de son mestre de camp.

Dès l'année 1646, il sert à l'armée de Flandre au siége de Courtrai, et il suit le maréchal de Gramont dans sa marche sur Anvers. En 1647, il est au secours de Landrecies, à la prise de Dixmude, de la Knoque, de Nieudam, de l'Écluse et de Lens; en 1648, au siége d'Ypres et à la bataille de Lens. Il met en déroute la cavalerie lorraine les 10 et 23 juin 1649, fait le siége de Cambrai et contribue à la prise de Condé et de Maubeuge. En 1650, il marche au secours de Guise; il se signale au siége et à la bataille de

Rethel. Employé en Flandre en 1651, il se trouve au combat de cavalerie livré entre Cambrai et Douai, et au secours de Dunkerque et de Vervins. En 1652, il est au combat d'Étampes et à celui du faubourg Saint-Antoine. Il charge dans la rue de ce nom, franchit les barricades, se trouve enveloppé et se dégage. Après la défaite des rebelles, il va finir la campagne en Lorraine. En 1653, il assiste au siége de Bellegarde en Bourgogne, puis à ceux de Rethel, de Mouzon et de Sainte-Ménehould en Champagne.

Un brevet du 25 mai 1654 établit le marquis d'Esclainvilliers commissaire général de la cavalerie, à titre provisoire et sans préjudice de l'avenir. Le régiment se trouve cette année au siége de Stenay, à l'attaque des retranchements d'Arras et à la prise du Quesnoy. Il est en 1655 au siége de Landrecies. Dans un fourrage, le 1er juillet, il défait quatre escadrons croates et leur enlève 80 prisonniers; dans un autre combat, le 5 juillet, il met en déroute 800 chevaux et ramène 200 prisonniers. Il achève cette campagne aux siéges de Condé et de Saint-Ghislain, et le marquis d'Esclainvilliers devient commissaire général définitif par brevet d'avril 1656 érigeant cette charge en office de la couronne comme celles du colonel général et du mestre de camp général. D'Esclainvilliers mourut en décembre, *perdu de débauche, de vin et de femmes,* prétend Bussy-Rabutin, et

il fut remplacé le 7 février 1657 par La Cardonnière, *une créature du cardinal Mazarin,* toujours d'après le même témoignage. Il ne faisait pas bon dans ce temps-là plus qu'aujourd'hui se trouver sur le chemin de certains ambitieux atrabilaires. Le fait est que d'Esclainvilliers avait perdu une jambe au service de son pays et n'en montait pas moins à cheval, et que La Cardonnière était un excellent officier de fortune, qui était à ce moment mestre de camp lieutenant du régiment de cavalerie de *Son Éminence,* et qui commandait en chef la cavalerie de l'armée employée en Italie.

Il n'y eut donc pas ici changement de régiment en même temps que de titulaire de la charge. La Cardonnière n'avait pas un régiment dont il fût le propriétaire. Mazarin paya probablement le régiment d'Esclainvilliers aux héritiers du défunt. Quant au régiment de Son Éminence, il fut donné au comte de La Feuillade, et il continua de servir en Italie, sans changer le titre sous lequel il était connu.

Commissaire général a fait les campagnes de 1656 et 1657 en Flandre et Champagne. On le trouve aux siéges de Condé et de Saint-Ghislain, à ceux de Montmédy et de Saint-Venant, au secours d'Ardres et à la reprise de Mardyck. En 1658, il est à la bataille des Dunes, et il contribue à la conquête de Dunkerque, Bergues, Furnes, Audenarde, Menin et Ypres.

Commissaire général subit comme les autres les vicissitudes par lesquelles passèrent les corps de la cavalerie depuis la paix des Pyrénées jusqu'à la guerre de Hollande.

Rétabli momentanément le 5 décembre 1665, il prit part en 1667 à la conquête de Bergues, Furnes, Armentières, Courtrai et Audenarde.

Rétabli définitivement au 3e rang et sur le pied de six compagnies le 4 février 1672, on le voit cette année à la prise de Wesel et d'Émerick, au passage du Rhin, à la reddition d'Arnheim, Nimègue et Crèvecœur. En 1673, il fait le siége de Maëstricht. En 1674, il participe à la conquête de la Franche-Comté et combat à Séneff avec le prince de Condé. En 1675, il est à la prise de Dinant et de Limbourg et au combat de Consaarbrück. On le voit en 1676 aux siéges de Condé et de Bouchain, à la prise du château de Bouillon et à la levée du siége de Deux-Ponts. En 1677, il fait le siége de Valenciennes et se distingue à Cassel. Il y culbute l'aile gauche de l'ennemi. Il se trouve encore cette année au secours de Charleroi et à la prise de Saint-Ghislain. Il commence la campagne de 1678 en Flandre, à la prise de Gand et d'Ypres, et la termine en Allemagne aux combats de Rheinfeld et d'Ortenberg.

En 1684, il est au siége de Luxembourg, et en 1685 au camp de la Saône. Il fait la campagne de 1688 en Flandre, les trois suivantes sur la

Moselle. Revenu en Flandre en 1693, il prend part à la bataille de Neerwinden et au siége de Charleroi. Il passe les années 1694 et 1695 sur la Meuse et la Moselle, revient en Flandre en 1696 et achève la guerre en 1697 sur la Meuse. Il avait alors pour chef celui qui fut le maréchal de Villars, et qui avait payé 50,000 écus en 1688 la charge de commissaire général.

Le régiment part pour l'Italie en 1701 et se trouve la même année au combat de Chiari. Il est à la bataille de Luzzara en 1702, à la défaite du général Visconti en 1703, aux siéges de Verceil, d'Ivrée et de Verrue en 1704, à la bataille de Cassano en 1705 et à celles de Calcinato, de Castiglione et de Turin en 1706. Il fait la campagne de 1707 en Savoie et sur le Rhin, celle de 1708 en Flandre, et assiste successivement aux deux désastres d'Audenarde et de Malplaquet. En 1712, il aide Villars à prendre sa revanche à Denain, et il assiste à la capitulation de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Il achève cette guerre en 1713 devant Landau.

Son cinquième mestre de camp, le comte de Verrue, un piémontais, s'était fait tuer en 1704 à la bataille d'Hochstedt, où il servait comme officier général.

Commissaire général a fait la courte campagne de 1719 en Espagne.

Dans la guerre de 1733, le régiment servit sur

le Rhin, et prit part au siége de Kelh, à l'attaque des lignes d'Ettlingen et à la réduction de Philisbourg et de Worms. A la paix, il tint garnison à Landrecies, puis à Thionville.

Dans la guerre de la succession d'Autriche, il fait partie de l'armée de la Meuse, sous le maréchal de Maillebois. Il se rend en Westphalie à la fin de 1741, passe la campagne de 1742 en Bavière, au camp de Nieder-Altach, contribue à la levée du siége de Braunau, protége la retraite de l'armée de Bohême, et rentre en France en juillet 1743. Après avoir achevé cette campagne et hiverné dans la basse Alsace, il fut envoyé en 1744 à l'armée d'Italie, sous les ordres du prince de Conti. Il franchit le Var le 1er avril, et se trouva à la reddition des châteaux d'Aspremont, d'Utelle, de Nice, de Castelnuovo, de Lescarena, de Peglio, de Castillon et de la Turbie ; aux combats de Villefranche et de la vallée de la Stura ; au siége et à la bataille de Coni. Il revint en 1745 sur le Rhin, passa en 1746 à l'armée de Flandre, où il contribua à la prise de Mons et de Charleroi, et au gain de la bataille de Raucoux. En 1747, on l'envoya au camp de Valence, réuni pour la protection de la Provence. Après la levée de ce camp, il fut mis en garnison au Puy, où il demeura jusqu'à la paix. A la fin de 1749, il se rendit à Verdun, puis à Charmes en 1752, à Charleville et Mézières la même année, à Chau-

mont en 1753, à Lille en 1755, à Maubeuge, puis à Bitche en 1757.

Commissaire général a fait les cinq premières campagnes de la guerre de Sept ans en Allemagne. Il combattit bravement en 1760 à Corbach et à Warbourg. Il était presque détruit, et on l'envoya achever la guerre à la défense des côtes de la Manche.

On versa dans ses compagnies ruinées celles du régiment de Beauvilliers réformé. Cette réorganisation a été effectuée le 1er avril 1763 à Saint-Lô.

On le trouve depuis cette époque en garnison à Sens en 1762, à Caen en 1763, à Hesdin en 1764, à Falaise en 1766, à Strasbourg en 1768, à Argentan en 1769, à Laon en 1770, à Guise et Soissons en 1771, à Verdun en 1772, à Limoges en 1774, à Condom en 1775, à Haguenau en 1776, à Fougères en 1778, à Metz en 1779, à Falaise et Argentan en 1780, à Valenciennes en 1781, à Sedan en 1783, à Bayeux en 1784, à Abbeville en 1785. Il se rend en 1788 au camp de Saint-Omer, puis à Abbeville et Mantes en 1789, à Falaise, puis à Maubeuge en 1790 et à Douai en 1792.

Appelé cette année, sous le titre de 3e régiment de cavalerie, à l'armée du Nord, il prit une part brillante à la victoire de Jemmapes, et alla occuper Anvers où il passa l'hiver.

Il a fait encore les campagnes de 1793 et 1794

à l'armée du Nord, celle de 1795 à l'armée de Sambre-et-Meuse, celles de 1796 à 1799 aux armées de Rhin et Moselle, de Mayence, d'Allemagne et d'Helvétie. A partir de l'année 1799, il est resté en Italie jusqu'à la paix d'Amiens, en garnison à Asti et Pignerol. En 1802, il vint à Lyon, fut rétabli à son effectif normal par l'incorporation du 2e escadron du 25e de cavalerie, et se rendit en 1804 à Saint-Germain.

Devenu 3e régiment de cuirassiers, il a fait la campagne de 1805 au corps de réserve de cavalerie, les trois suivantes aux 1er et 4e corps de réserve, celles de 1809 et 1810 à l'armée du Rhin, celles de 1811 et 1812 au corps d'observation de l'Elbe et en Russie. Après la retraite de Russie il a fait partie du 1er corps de cavalerie à Hambourg, et, à sa rentrée en France en 1814, il fut établi à Sarreguemines et prit le titre du Dauphin.

Appelé pendant les Cent-jours à la 2e division de cavalerie de l'armée du Nord, il termina sa carrière à Waterloo. Son dernier colonel, Lacroix, fut mortellement blessé en menant une dernière et furieuse charge.

Les débris du régiment ont été licenciés sur la Loire, et le fond a été versé, au commencement de 1816, dans le 6e cuirassiers de nouvelle formation, connu d'abord sous le titre de Condé, ou de Colonel général des cuirassiers et des dragons.

Ce nouveau 6e de cuirassiers reçut aussi le fond de l'ancien 9e, ex-régiment d'Artois.

Commissaire général avait eu 8 étendards : un bleu, semé de fleurs de lys d'or porté par la compagnie du chef titulaire, et sept rouges ornés d'un côté du soleil avec la devise royale, et de l'autre par la figure d'une écrevisse sur terre avec ces mots : *Retrocedere nescit,* le tout brodé et frangé d'or.

Sa tenue avait d'abord été celle-ci : habit, manteau et doublure gris blanc, parements et revers de panne noire, boutons de cuivre, chapeau bordé d'or, équipage rouge bordé d'un galon cramoisi et orné d'une fleur de lys blanche encadrée dans un large ovale blanc. En 1763, il prit l'habit bleu, avec revers et parements noirs, la doublure chamois, avec boutonnières et galon de chapeau aurores.

ROYAL.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Vicomte de Montbas (François de Barthon), 16 mai 1635.
2. Marquis de Montpezat (Jean-François de Trémollet-Buccelli), 13 janvier 1654.
3. Marquis de Montpezat (Louis-François de Trémollet-Buccelli), 23 janvier 1654.
4. Duc de La Rochefoucauld (François), avril 1666.
5. Comte d'Estaing (N. du Saillant), 1670.
6. Marquis de Plancy (N.), 4 février 1672.

7. Marquis de Chenoise (N. de Saint-Hérem), avril 1674.
8. Marquis de Montrevel (Nicolas Auguste de La Baume), 29 août 1675; maréchal de France en 1702.
9. Comte du Bourg (Léonor-Marie du Maine), 22 juillet 1677; maréchal de France en 1724.
10. Comte du Bourg (N. du Maine), décembre 1701.
11. Duc de Sully (Maximilien-Henri de Béthune), 19 décembre 1706.
12. Comte de Melun (N.), 1712.
13. Prince d'Epinoy (N.), 1724.
14. Comte de Beuvron (Anne-Pierre d'Harcourt), 15 février 1738.
15. Marquis d'Ecquevilly (Augustin-Louis Hennequin), 6 mars 1743.
16. Marquis de Sérent (Armand-Louis), 10 février 1759.
17. Comte d'Ecquevilly (Armand-François Hennequin), 15 février 1771.
18. Marquis de Moyria (Ferdinand de Châtillon), 10 mars 1788.
19. Duc d'Esclignac (Henri-Thomas-Charles de Preissac Fézenzac), 21 septembre 1788.
20. De La Pinserie d'Hauboutet (Louis), 5 février 1792.
21. De Beaujeu (Edme-Henri), 23 mai 1792.
22. De Marne (Xavier-Frédéric), 15 mai 1793.
23. Magron (Jacques), 9 novembre 1793.
24. Radal (Jean-Antoine-Étienne), 27 juillet 1794.
25. Yvendorf (Jean-Frédéric), 7 décembre 1798.
26. Baron Chouard (Claude-Louis), 27 décembre 1805.
27. Rolland (Pierre), 7 septembre 1811.
28. Morin (N.), 5 novembre 1813.
29. Baron de La Biffe (Louis), 17 mars 1814.
30. De Lacroix (Jean-Guillaume), 28 septembre 1814.
31. Grandjean (N.), avril 1815.

Ce régiment est le premier des douze que le cardinal de Richelieu organisa le 16 mai 1635. Il voulut en être le chef et il lui imposa le titre de *Cardinal-duc*. Il le composa avec de vieilles compagnies de gendarmes et de chevau-légers, et mit à sa tête le vicomte de Montbas, qui le conduisit immédiatement à l'armée de Picardie, et plus tard en Lorraine, où il prit part au combat de Vaudrevange. Réduit en compagnies séparées le 30 juillet 1636, celles-ci sont employées au siége de Corbie, et en 1637 à la prise de Landrecies, Maubeuge et la Capelle.

Rétabli le 24 janvier 1638, le régiment n'a plus eu d'interruption dans son existence, jusqu'à la fin de 1815.

On trouve cette année Cardinal-duc à l'armée de Flandre, au siége de Saint-Omer et au combat de Polinkove le 8 juin, où le major de Marolles fut blessé ; le vicomte de Montbas y fut atteint au bras et au visage, et eut trois chevaux tués sous lui. En 1639, le régiment est à la prise de Lillers et d'Hesdin, et à l'attaque de trois postes retranchés entre Aire et Saint-Venant ; il y arrête l'effort de l'ennemi qui voulait aller secourir un corps de Croates attaqué sous ses yeux, et donne le temps aux troupes françaises d'achever leur œuvre. En 1640, momentanément sous les ordres du capitaine Louis de Sailly de La Mothe Saint-Cyr, en l'absence de Montbas, il est em-

ployé au siége d'Arras, et soutient un combat près de Bapaume le 19 juillet.

Pendant cette absence de Montbas, des querelles, qui menaçaient de mal tourner, surgirent entre les capitaines du régiment pour le rang des compagnies. Les choses furent réglées par cette lettre du roi.

« Monsieur le vicomte de Montbas, ayant eu
« avis qu'il y a quelque difficulté entre les capi-
« taines du régiment de cavalerie de mon cousin
« le cardinal de Richelieu pour leur rang, même
« pour celui de la compagnie du sieur de Fabert
« (c'est l'illustre messin, non gentilhomme, et de-
« venu malgré cela maréchal de France), à la-
« quelle on ne veut donner rang que du jour
« qu'elle est entrée audit régiment, Je vous fais
« cette lettre pour vous dire que mon intention
« est que chaque compagnie dudit régiment mar-
« che selon l'ancienneté de la commission du ca-
« pitaine, et non du temps qu'elle a été incorpo-
« rée au régiment. Et la présente n'étant pour
« autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait, monsieur
« le vicomte de Montbas, en sa sainte garde.

« Fait à Amiens, le 11 juillet 1640.

« LOUIS. »

Sublet.



Cardinal-duc fait en 1641 les siéges d'Aire, de la Bassée et de Bapaume. En 1642, il est à l'armée de Flandre et à la bataille de Honnecourt, sous le comte d'Harcourt. Richelieu meurt le 4 décembre, et lègue par testament son régiment au roi, qui n'en jouit guère, étant mort lui-même le 14 mai 1643.

Le régiment de cavalerie Cardinal-duc fut mis, le 1er août 1643, sous le titre de régiment *Royal*, qu'il a porté pendant 157 ans. Son dernier exploit sous son ancien nom fut à Rocroi. Il perça deux fois un bataillon de 3,000 Espagnols. Le mestre de camp de Montbas y fut blessé, pris et délivré par ses soldats dans la seconde charge. Le régiment assista encore cette année à la prise ou aux affaires d'Émery, Barlemont, Maubeuge, Binch, Thionville et Sierck.

Royal est en 1644 au siége de Gravelines; en 1645, à ceux de Bourbourg et de Menin; en 1646, à la conquête de Courtrai, Bergues, Mardyck, Furnes et Dunkerque; en 1647, à la défaite des Lorrains et à la prise de Lens et de la Bassée, et en 1648 au siége de Furnes.

Appelé à participer au blocus de Paris dans les commencements de la Fronde, il retourne au printemps de 1649 en Picardie, et contribue à la défaite infligée au duc de Lorraine près de Valenciennes, puis aux siéges de Cambrai, Condé et Maubeuge. On le rencontre ensuite à la bataille

de Rethel en 1650, à celle du faubourg Saint-Antoine en 1652, et en 1653 en garnison à Melun. Le vicomte de Montbas était mort en 1652, et on ne sut pas lui trouver immédiatement un successeur. Le régiment resta pendant cet intérim sous les ordres de M. de Camférand, mestre de camp-lieutenant d'un autre régiment appartenant au roi, et il servit avec lui en Champagne.

Royal était à Soissons quand son nouveau mestre de camp-lieutenant, le marquis de Montpezat, vint en prendre possession le 13 janvier 1654. Il fut autorisé à le céder immédiatement à son fils, qui le conduisit à l'armée de Flandre, où il prit part à l'attaque des lignes d'Arras et à la prise du Quesnoy. On le voit en 1655 aux siéges de Landrecies et de Saint-Ghislain, et à la surprise du château de Brifeuil. Il était à cette date fort de 15 compagnies.

En 1656, après avoir contribué à faire lever le siége de Valenciennes, il partit pour le Nivernais où des troubles graves menaçaient de finir en révolte ouverte. La paix assurée de ce côté, il fut dirigé, par les mêmes motifs, sur la basse Normandie. Il y passa l'hiver et retourna ensuite à l'armée de Flandre. Le roi Louis XIV vit, pour la première fois, son régiment de cavalerie à La Fère, le 11 juin 1657. Royal prit, en 1659, une part brillante à la victoire remportée aux Dunes sur les Espagnols, et il fut ensuite mis en quar-

tiers dans le Boulonnais, où il demeura jusqu'à l'année 1666. Appelé cette année au camp de Compiègne, il partit de là en 1667 pour la conquête de la Flandre, sous les ordres d'un nouveau chef, le prince de Marsillac, de la maison de La Rochefoucauld, et fils de l'auteur des *Maximes*. Après avoir passé l'hiver à Audenarde, Royal partit pour la Franche-Comté, qui fut conquise en quelques semaines.

Le roi avait rendu, 22 octobre 1664, une ordonnance portant que lorsque les compagnies du régiment Royal de cavalerie escadronneront avec d'autres compagnies de chevau-légers, elles auront la droite, à l'exception toutefois de celles du Colonel général, du Mestre de camp général et du Commissaire général de la cavalerie légère, auxquelles seules elles céderont le rang.

On se souvient qu'en 1664, il n'existait plus que 4 régiments sur pied, et que le reste de la cavalerie était en compagnies franches, notamment les compagnies des officiers généraux de l'état-major. L'esprit de cette ordonnance a été maintenu dans la suite, et a déterminé le rang hiérarchique des corps de troupes à cheval.

Royal sert avec Turenne dès le début de la guerre de Hollande; il l'accompagne ensuite dans le Brandebourg, en Alsace et dans le pays de Bade. Le mestre de camp de Chenoise a été tué en 1675 au combat d'Altenheim.

En 1676, le régiment est à l'armée de Flandre : il contribue à la prise de Bouchain, de Condé, d'Aire, et marche au secours de Maëstricht. En 1677, il est devant Valenciennes et Cambrai, et combat à Cassel. Il commence la campagne de 1678 aux siéges de Gand et d'Ypres, et va la terminer en Allemagne. Au siége de Kelh, et pendant l'attaque du fort de l'Étoile, il enfonce 1,500 chevaux impériaux sortis de Strasbourg, en rejette la plus grande partie dans cette place et ramène au camp 300 prisonniers. Il participe, en 1679, à la prise d'Hombourg et de Bitche.

On trouve Royal en 1680 à Vesoul, en 1681 au camp d'Artois, en 1682 à celui de Flandre, en 1683 au siége de Courtrai et en 1684 à celui de Luxembourg.

Appelé à faire partie de l'armée d'Allemagne en 1688, il prend part à tous les faits de guerre accomplis dans le Palatinat, se distingue en 1692 au combat de Pforzheim, sert en 1693 à la prise d'Heidelberg, Wingenberg, Eppenheim, Weinheim, Darmstadt, et prend ses quartiers d'hiver en Alsace. Il est en 1694 au combat de Wislok, et ne quitte plus cette frontière jusqu'à la paix de Riswyck.

En 1701, il est envoyé dans le Luxembourg, puis sur la basse Meuse, et occupe le camp de Richel entre Liége et Maëstricht. Rappelé sur le Rhin en 1702, il est à la canonnade d'Huningue,

à la bataille de Friedlingen, où le futur maréchal de Bellisle, alors capitaine au corps, fut blessé. On le suit en 1703 à l'attaque des retranchements de la Kintzig, à l'attaque des lignes de Stolhoffen, des retranchements de la vallée de Hornberg, au combat de Munderkingen, à la première bataille d'Hoschtedt, à la prise de Kempten et d'Augsbourg. En 1704, il combat à Donauwerth et à la deuxième bataille d'Hochstedt, ou de Blenheim; le capitaine de Bellisle y est encore blessé. Après ce désastre, Royal est ramené sur le Rhin et la Moselle. Il demeura sur cette frontière jusqu'à la paix.

Le jeune duc de Richelieu, celui que la prise du Port-Mahon devait faire maréchal, capitaine d'emblée dans Royal, fit là ses premières armes en 1713 aux siéges de Landau et de Fribourg.

Royal a fait partie en 1719 d'un corps d'observation sur les frontières d'Espagne.

On le voit en 1727 au camp de Richemont entre Metz et Thionville, et en 1732 au camp de Gray. En 1733, il revient sur le Rhin, fait le siége de Kelh et celui de Philisbourg, et assiste aux deux affaires d'Ettlingen et de Klausen. A la paix, il fut mis en garnison à Vassy.

Parti de Lauterbourg le 21 août 1741, il se rend à Pilsen en Bohême, assiste à la prise de Prague et au combat de Sahay et à toutes les opérations de la retraite vers la France, qu'il

atteignit en février 1743. Il se refait à Colmar et il est cité la même année pour sa conduite à la bataille de Dettingen. Après avoir passé l'hiver à Gisors, il rallie l'armée de Flandre au commencement de 1744, se trouve à la prise de Menin, d'Ypres et de Furnes; retourne en Alsace, combat à Augenheim, couvre les opérations du siége de Fribourg et revient en Flandre, où il prend ses quartiers d'hiver à Gand. Il est en 1745 à la bataille de Fontenoy, à la prise de Tournai, Audenarde, Termonde et Ath, puis en 1746 à la bataille de Raucoux, en 1747 à celle de Lawfeld et en 1748 à la prise de Maëstricht. La paix le fit rentrer en France, où il occupa les garnisons de Vitry en 1748, Neufchâteau en 1749, Landrecies et Avesnes en 1750, Rennes en 1751, et Sedan en 1754. Il fait cette année partie du camp d'Aimeries-sur-Sambre, qu'il quitte pour aller à Caen et Bayeux. Il occupe en 1756 Soissons et le Quesnoy, en 1757 Maubeuge et Charleroi, et c'est de là qu'il part pour l'Allemagne. Il prend part cette année à la bataille d'Haastembeck et à toutes les opérations du Hanovre. Il rentra en France en mars 1758. Le capitaine de Beaujeu, plus tard colonel du corps, avait été cruellement blessé à Crefeld et y avait eu un cheval tué sous lui. Royal est revenu en Allemagne en 1759 et a fait les trois dernières campagnes de la guerre.

Le régiment de Vogué a été incorporé en 1761 dans Royal, dont la réorganisation date du 19 avril 1763.

Depuis la paix jusqu'à la Révolution, on trouve le régiment en garnison en 1763 à Guise, en 1764 à Verdun, en 1765 au camp de Compiègne, en 1766 à Saint-Mihiel, en 1769 à Pontivy, en 1770 à Schlestadt, en 1771 à Saint-Lô, en 1772 à Bayeux, en 1773 à Commercy, en 1775 à Metz, en 1778 à Belfort, en 1779 à Stenay, en 1780 à Ardres, Arras, Aire, Hesdin, en 1781 à Béthune, en 1783 à Vesoul, en 1786 à Jussey, en 1787 à Haguenau, puis à Strasbourg, en 1791 à Lauterbourg et en 1792 à Landau, où il était tout porté pour faire partie de l'armée de Custine.

A partir de ce moment, et devenu 2ᵉ régiment de cavalerie, il sert sur le Rhin jusqu'en 1799. Il est cité aux combats d'Heidenheim et de Freising en 1796 et au passage du Rhin en 1797. Appelé dans l'ouest en 1799, il fait partie l'année suivante de l'armée de réserve, suit le premier consul en Italie et eut l'honneur de compter parmi les trois régiments qui, à la bataille de Marengo, firent la célèbre charge sur les grenadiers autrichiens.

A la paix d'Amiens, il vint occuper la garnison de Vienne en Dauphiné, et fut de là à Rambouillet et à Caen.

Sous le titre de 2ᵉ cuirassiers, il a fait toutes

les campagnes de la grande armée en Allemagne, en Pologne, en Russie et en France, et fut particulièrement remarqué à Smolensk, à la Moskowa, à Leipzig, Brienne, Arcis-sur-Aube et Waterloo.

Il avait un instant porté en 1814 le titre de Cuirassiers du Dauphin.

Après le licenciement général de 1815, le fond du régiment est entré, avec le fond du 8e, dans la composition du nouveau 3e cuirassiers, dit d'Angoulême.

Royal avait eu 8 étendards entièrement pareils, de soie bleue, semés de fleurs de lys et ornés au centre d'un soleil accompagné de la devise habituelle, le tout brodé et frangé d'or. Sa tenue avait toujours été l'habit bleu, avec parements, revers et doublure rouge, boutons et galons d'or ou aurores. Il a pris, en 1763, les boutons blancs timbrés n° 4 et le galon de chapeau blanc.

Clarke, duc de Feltre, a été lieutenant-colonel du régiment, du temps de Beaujeu. Parmi les chefs de brigade ou colonels qui ont commandé le régiment depuis la Révolution, nous devons citer les noms de Radal, grièvement blessé le 15 juillet 1798, de Chouard qui eut deux chevaux tués sous lui à Wagram, et de Rolland qui, à Leipzig, eut la jambe droite emportée par un boulet.

LE ROI.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte de Quincé (Joachim), 27 mai 1635.
2. Des Roches Saint-Quentin (N.), 24 janvier 1638.
3. De Moisson (N.), 1638.
4. De La Mothe Saint-Cyr (Louis de Sailly), novembre 1640.
5. Marquis d'Esclainvilliers (Timoléon de Séricourt), 1642.
6. De La Mothe Saint-Cyr (Louis de Sailly), 15 octobre 1645.
7. De Campférand (N.), 1649.
8. Comte de Vivonne (Louis-Victor de Rochechouart); 15 février 1659; maréchal de France en 1675.
9. Comte de Thorigny (N. de Goyon-Matignon), avril 1666.
10. Marquis d'Espiez (N. Cossart), 1672.
11. Marquis de Matignon (N. de Goyon), 1676.
12. Comte de Vienne (N.), 168 ?.
13. Duc de Broglie (François-Marie), 20 janvier 1694.
14. Marquis de Fournès (Jean de Faret de Montfrain), 24 novembre 1705.
15. Comte de Fournès (N. de Faret de Montfrain), 20 février 1734.
16. Marquis de Castries (Charles-Eugène-Gabriel de La Croix, 26 mars 1744; maréchal de France en 1783.
17. Comte de Gacé (N. de Goyon-Matignon), 9 juin 1748.
18. Duc de Châtillon (Louis Gaucher), 1760.
19. Duc de Charost (Armand-Joseph de Béthune), 1er décembre 1762.
20. Comte de Polignac (Armand-Jules-François), 3 janvier 1770.

21. Vicomte d'Ecquevilly (Amable-Charles Hennequin), 13 mai 1785.
22. De Dorthan (Charles-François-Marie-Joseph), 15 septembre 1791.
23. De Beaurecueil (Balthazar-Martin-Just Laugier), 21 octobre 1791.
24. De La Hitte (Jean-Benoît Ducos), 23 mars 1792.
25. Du Verger (Joseph-Gabriel), 7 juin 1792.
26. De Clarenthal (Jacques-Marie-Joseph Conigliano), 1er septembre 1792.
27. Tardieu (Jean-Charles), 8 mars 1793.
28. Pelletier (Gabriel), 3 juin 1794.
29. Cacatte (Léonard), 2 janvier 1799.
30. Rioult d'Avenay (Archange-Louis), 22 février 1805.
31. D'Haugéranville (François-Charles-Jean-Pierre-Marie d'Avrange), 25 juin 1807.
32. Martin (Isidore), 6 août 1811.

Ce régiment est d'une origine beaucoup plus ancienne que celle que la tradition lui a attribuée. Il n'a pas été formé le 15 février 1659 par le comte, depuis maréchal de Vivonne, mais simplement reconstitué, et il est identique avec le régiment des Dragons du Cardinal, formé le 27 mai 1635, ainsi qu'on va le voir.

Le régiment des Dragons du Cardinal est le premier des six régiments de dragons que Richelieu fit organiser en 1635 par la réunion des compagnies de carabins alors sur pied. Il s'en fit le mestre de camp, lui donna le titre de *Dragons du Cardinal*, et mît à sa tête pour le commander, en qualité de mestre de camp-lieutenant, le comte

de Quincé. Le régiment fut envoyé la même année à l'armée que commandait sur le Rhin le cardinal de La Valette. Il était sur le pied de cinq cents chevaux, et prit part au secours de Mayence, au combat de Vaudrevange et à la retraite sur Metz. Réduit en compagnies le 30 juillet 1636, comme tous les autres régiments français, il fut rétabli avec les mêmes compagnies le 20 janvier 1638, sous le titre de *Fusiliers à cheval de Son Éminence*. On le désigna habituellement sous le nom de *Son Éminence* pour le distinguer de l'autre régiment de Richelieu, devenu Royal, qu'on appelait Cardinal-duc.

Son Eminence fit la campagne de 1638 en Flandre, au siége de Saint-Omer. Il fut très-vivement engagé au combat de Polincove, où fut tué son mestre de camp-lieutenant, des Roches-Saint-Quentin. Avec son nouveau chef, M. de Moisson, il fit en 1639 le siége d'Hesdin et en 1640 celui d'Arras. On le voit en 1641 sous les ordres de La Mothe-Saint-Cyr, à la prise d'Aire, de La Bassée et de Bapaume. A la mort de Richelieu, Il devint comme Royal la propriété du roi et changea de mestre de camp-lieutenant. Son nouveau chef, le marquis d'Esclainvilliers, le commanda à Rocroi et à Thionville en 1643. Une ordonnance du 1er août de cette année lui donna le titre de *Fusiliers à cheval du roi*. L'année suivante, on le voit au siége de Gravelines, où d'Esclainvilliers

eut une jambe emportée par un boulet de canon. En 1645, il sert aux siéges de Cassel, Mardyck, Lencke, Bourbourg, Menin, Béthune et Saint-Venant, et le 15 octobre il est rendu à son précédent chef, La Mothe Saint-Cyr, qui n'avait été écarté que parce qu'il avait eu la confiance de Richelieu. D'Esclainvilliers venait d'ailleurs d'obtenir l'autorisation de lever un régiment de son nom, celui qui est devenu le Commissaire général.

Le 16 février 1646, le régiment des Fusiliers à cheval du Roi est transformé en régiment de cavalerie ordinaire et il s'appela désormais *le régiment du Roi*. Il sert cette année sous ce nom aux siéges de Courtrai, de Bergues et de Dunkerque, côte à côte avec le régiment Royal, ce qui n'a pas peu contribué à jeter la confusion dans l'histoire de ces deux régiments, les gazetiers de ce temps-là ne se piquant pas plus d'exactitude en ces matières que les journalistes d'aujourd'hui.

Le régiment du Roi est, en 1647, aux siéges de La Bassée et de Dixmude, en 1648 à ceux d'Ypres et de Furnes et à la bataille de Lens. Pendant l'hiver suivant, il est employé au blocus de Paris et il fait la campagne de 1649 devant Cambrai et Condé. En 1650, il compte 12 compagnies et il est placé sous les ordres de M. de Campférand, qui le conduit en Guyenne et contre Bordeaux insurgé. Il demeure deux ans dans cette

province, et vient au mois de novembre 1651 s'établir dans le Nivernais et le Berry, agités eux aussi par les troubles des frondeurs. En 1653, il passe en Champagne et fait le siége de Sainte-Ménehould. On le trouve en 1654 en Flandre, à la prise d'Arras et du Quesnoy, et en 1655 à celle de Landrecies, de Condé de Saint-Ghislain. Devant Landrecies, le mestre de camp-lieutenant de Campférand et les capitaines Verdelin, Montpezat et Gédoin se distinguent; le dernier est blessé deux fois. Le 16 août 1656, le régiment soutient un combat malheureux devant Valenciennes et il y perd un étendard. Le roi le passa en revue à La Fère le 11 juin 1657, en même temps que d'autres régiments qui lui appartenaient en propre et il en fut content, car il raconta à Mlle de Montpensier, qui nous a conservé ce détail, qu'il y avait quantité de trompettes « les meilleurs du monde. » En 1658, le régiment est au siége de Dunkerque et à la bataille des Dunes. Placé après cette affaire dans les garnisons de Flandre, il y subit une réforme qui eut probablement pour objet de réduire le nombre de ses compagnies et de ne conserver que les éléments d'élite. Il était à Menin, quand il fut donné au comte de Vivonne. Il quitta Menin en février 1660, pour venir en Picardie. C'est de là qu'il partit en 1665 pour aller avec d'autres troupes protéger la Hollande. Il demeura dans ce pays

pendant toute l'année 1666, et en 1667 il vint prendre part à la conquête de Flandre. Il fut employé au siége de Lille. Il était alors composé de 9 compagnies, qui passèrent l'hiver à Audenarde, et qui firent en 1668 la campagne de la Franche-Comté.

La compagnie franche de chevau-légers du comte de Gacé y fut incorporée le 9 août 1671.

Rétabli le 4 février 1672 sur le pied de tous les grands régiments, c'est-à-dire à 6 compagnies, le régiment du Roi passe en Flandre, contribue à la conquête de la Hollande et fait, en 1673, le siége de Maëstricht. En 1674, il est désigné pour l'armée du Rhin, et il combat à Sentzheim, Einsheim et Mulhausen; en 1675 et 1676, il est aux affaires de Turckeim, Altenheim, Haguenau, Saverne et Kokersberg, et il fait le siége de Fribourg en 1677. Il termine cette guerre en Flandre, à la prise de Gand et d'Ypres, et à la bataille de Saint-Denis. Le mestre de camp-lieutenant marquis d'Espiez avait été tué en 1676 au siége de Valenciennes, où il servait en volontaire.

En 1681 le régiment est au camp de la basse Alsace, et en 1682 au camp d'Artois. En 1684, il couvre les opérations du siége de Luxembourg; il passe les années 1685, 1686 et 1687 au camp de la Saône, et en 1688 il se rend à l'armée d'Allemagne, sert aux siéges de Philisbourg, Mannheim, et Franckenthal, et participe à toutes

les affaires plus ou moins glorieuses qui eurent le Palatinat pour théâtre.

Appelé en Flandre en 1691, le régiment du Roi est au combat de Leuze cette année, au siége de Namur et à la bataille de Steenkerque en 1692, à celle de Neerwinden en 1693, à la prise de Tongres et au bombardement de Bruxelles en 1695, au siége d'Ath en 1697, et en 1699 il fait partie du camp de Coudun, près de Compiègne.

Il revient encore à l'armée de Flandre en 1701, prend part en 1702 au combat de Nimègue, et en 1703 au siége de Tongres et au combat d'Eckeren. Il passe en 1704 sur la Moselle, puis en Allemagne, et se trouve à la défaite d'Hochstedt. Revenu sur le Rhin, il défend l'Alsace avec Villars jusqu'à l'année 1709, fait quelques courtes apparitions en Flandre et arrive définitivement sur cette frontière, pour assister à une déroute, à Malplaquet. La fortune change en 1712, et le régiment est à Denain. Il va terminer cette guerre sur le Rhin, devant Landau et Fribourg.

Le régiment du Roi a fait la campagne d'Espagne en 1719, et a servi à la prise de Fontarabie, de Saint-Sébastien, d'Urgell et de Roses.

Pendant la guerre de la succession de Pologne, de 1733 à 1735, il a fait partie de l'armée du Rhin. En 1738, il tenait garnison à Phalsbourg et Sarrebourg.

En 1741, il fait partie de l'armée de Westpha-

lie. Il est cité à la bataille de Dettingen et à la défense de l'Alsace en 1743; nous le retrouvons en 1744 aux siéges de Menin, Ypres et Furnes, et au camp de Courtrai; à la bataille de Fontenoy, et à la prise de Tournai, de Termonde et d'Ath, en 1745.

C'est à cette campagne de 1745 que se rapporte un épisode de guerre, très-honorable pour un officier du régiment. Le 7 juillet, deux mois après Fontenoy, le maréchal de Saxe, ayant résolu de prendre Gand, fit marcher quelques troupes sur la chaussée d'Alost pour observer les mouvements de l'ennemi, pendant qu'un corps filait droit sur Gand. Le capitaine Barnier de Saint-Sauveur était placé de grand'garde avec 50 maîtres, à côté de la chaussée, entre Mesle et Gand, quand tout à coup éclate une vive fusillade. C'étaient les Anglais qui surprenaient le régiment d'infanterie de Crillon. Déjà les avant-postes étaient culbutés et le canon pris. L'ennemi, sans perdre son temps à poursuivre cet avantage partiel, se lançait vivement dans la direction de Gand, qu'il avait mission de secourir, et il allait réussir sans l'audace de Saint-Sauveur. Il se jette au-devant des Anglais, non pour les vaincre, mais pour les retarder et donner le temps à l'armée éparse de se rassembler. Avec ses 50 cavaliers, il engage une lutte terrible contre les premiers escadrons anglais, et leur tient tête assez longtemps pour voir arriver le

régiment d'infanterie de Normandie à son secours et les Anglais en déroute. Saint-Sauveur fut présenté à Louis XV, qui le fit asseoir à sa table et but à la santé du capitaine. M. de Saint-Sauveur est devenu à l'ancienneté lieutenant-colonel de son régiment, et, quand les forces lui manquèrent, il se retira dans son pays, à Alais, avec une pension de 1,000 livres!

Le régiment du Roi assista en 1746 à la prise de Bruxelles et de la citadelle d'Anvers et à la bataille de Raucoux. Il était en 1747 à la bataille de Lawfeld, et en 1748 au siége de Maëstricht. Depuis ce moment jusqu'à la guerre de Sept ans, on le trouve en 1748 à Rennes et Ploërmel, en 1749 à Pontivy, en 1750 à Béthune, en 1751 à Laon, en 1752 à Landrecies, en 1753 au camp de Mezières, puis à Nogent-le-Rotrou, Mortagne et Laigle, en 1754 à Maubeuge, en 1755 à Charleville et Mézières, en 1756 à Saint-Dizier, et c'est de là qu'il est parti pour rallier l'armée du Hanovre. Il fut remarqué à la bataille d'Haastembeck en 1757, au combat de Bork en 1758, et au combat de Westhoven en 1761. Le régiment d'Archiac y fut incorporé en 1761, et le régiment du Roi a été réorganisé le 14 avril 1763, conformément à la nouvelle ordonnance.

Depuis la paix, il a tenu garnison en 1762 à Moulins, en 1763 à Périgueux, puis Castres et Alby, en 1764 à Bergues, en 1767 à Bourges,

en 1768 à Lille, en 1770 à Provins, en 1772 à Lons-le-Saulnier, en 1773 à Douai, en 1775 à Joinville et Vassy, en 1776 à Laon, Marle et Chauny, en 1778 à Strasbourg, en 1779 à Metz, puis à Clermont, en 1781 à Laon, en 1786 à Béthune, en 1787 à Hesdin, en 1788 à Saintes, en 1791 à Poitiers et Saint-Maixent, et en 1792 à Rambouillet, Étampes et Guise. Il était devenu le 6e régiment de cavalerie.

Il fit avec l'armée du Nord, après le bombardement de Lille auquel il assista, la conquête de la Belgique et passa l'hiver à Anvers. Il est en 1793 à la bataille de Hondscoote. A partir de 1795, il est à l'armée de Sambre et Meuse, et en 1798 aux armées d'Allemagne jusqu'à la paix de 1802. Il se fit remarquer au combat d'Hockheim le 29 juillet 1796, au combat sur la Selz la même année, à la bataille d'Hochstedt et au passage du Danube, en 1800. A la paix, il occupe successivement les garnisons de Maubeuge, Landrecies et Avesnes, Mons, Thionville.

Cuirassé dès 1802 et devenu 6e de cuirassiers en 1803, il est employé à l'armée d'Italie de 1804 à 1806 et séjourne habituellement à Lodi; en 1807 et 1808, il est au 3e corps de réserve de la grande armée; en 1809, il fit partie du corps de cavalerie de réserve de l'armée d'Allemagne. De 1810 à 1811, il s'est reposé à Strasbourg, à Abbeville, à Maubeuge, et partit de là pour le camp

d'Utrecht, qui se fondit en 1812 dans le corps d'observation de l'Elbe, que le maréchal Davout conduisit en Russie. Le 6e cuirassiers a fait les campagnes de 1813 et 1814 au 1er corps de cavalerie, et celle de 1815 à la 3e division de réserve de cavalerie.

Le fond du 6e cuirassiers a été versé au commencement de 1816 dans le 2e cuirassiers nouveau, dit du Dauphin, qui a également reçu le fond du 12e, ex-Dauphin cavalerie.

Les 8 étendards du régiment du Roi étaient de gros de Tours bleu : l'un des côtés était semé de fleurs de lys sans nombre, l'autre portait le soleil et la devise du roi, avec une fleur de lys à chaque coin, le tout brodé et frangé d'or. La tenue a toujours été pareille à celle du régiment Royal dont il ne différait que par l'absence des revers à l'habit.

Parmi les chefs qui ont combattu à la tête du régiment, à partir de l'année 1792, nous devons mentionner Tardieu et d'Haugéranville.

Tardieu était entré comme cavalier au corps, au commencement de la guerre de Sept ans, et il avait été blessé en 1760 au combat de Warbourg.

D'Haugéranville fut blessé deux fois à la tête du régiment, à Essling et à Wagram.

Ces deux noms rapprochés nous amènent à faire quelques remarques sur la qualité des chefs de corps, suivant les époques. Chacun en tirera les conséquences qu'il lui plaira.

Dans les dernières années de la monarchie, tous les chefs de corps appartiennent à la grande noblesse titrée, celle qui montait dans les carrosses du roi. Ils sont tous extrêmement jeunes, et, pour que les sujets ne manquent pas, ils sont tous doublés par des colonels en second de même qualité, prêts à les remplacer.

Après 1789, cette grande noblesse se démet, émigre, et les régiments sont donnés aux lieutenants-colonels, tous issus de la petite noblesse de campagne ou de la haute bourgeoisie. Ceux-ci, dépassés à leur tour par le mouvement violent des idées, se succèdent rapidement, soit que le découragement les éloigne volontairement du commandement, soit que, devenus suspects, la destitution les frappe. De 1791 à 1793, on épuise dans chaque corps les officiers de bonne volonté qui consentent à déguiser leur naissance en modifiant leurs noms. En 1793, tous ceux qui ne sont pas devenus révolutionnaires par conviction, par prudence ou par calcul, sont partis ou cachés dans les rangs des soldats, et l'on en arrive à faire un chef de brigade du soldat le plus ancien du régiment. Nombre de ces chefs de brigade, nommés à l'ancienneté ou par élection, sont bientôt destitués, pour incapacité ou pour d'autres motifs, par les représentants du peuple aux armées, quelquefois après quinze jours, un mois d'exercice. Quelques-uns seulement, bien doués et dont l'in-

telligence se développe au milieu des événements auxquels ils prennent part, se montrent à la hauteur de leur position et réussissent. Après la réaction de Thermidor, on voit reparaître des noms dont la tournure rappelle une origine distinguée, malgré la suppression de la particule ou de l'apostrophe. On s'est probablement aperçu qu'une bonne éducation, et la politesse, et l'instruction, qui en sont la conséquence, sont des conditions nécessaires au commandement. Au 18 Brumaire, les noms nobles reprennent leur ancienne physionomie, et pendant toute la durée de l'empire, noms de gentilshommes de vieille race et noms bourgeois — quelques-uns de ceux-ci précédés du titre de baron — sont confondus dans une judicieuse égalité.

ROYAL ÉTRANGER.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte de Roye (Frédéric-Charles de La Rochefoucauld), 3 février 1657.
2. Comte de Coigny (Robert-Jean-Antoine de Franquetot), 19 février 1673.
3. Duc de Coigny (François de Franquetot), 16 janvier 1691; maréchal de France en 1734.
4. Marquis de La Tournelle (N.), 7 décembre 1704.
5. Comte de Saint-Chamans (Antoine Galiot), 6 juin 1706.
6. Duc de Valentinois (Jacques-François-Léonor de Matignon), 21 avril 1710.
7. Comte de Sainte-Maure (Louis-Marie), 15 mai 1720.

8. Marquis de Charleval d'Auneuil (N.), 1er janvier 1740.
9. Comte de Chabot (Louis-Antoine-Auguste de Rohan), 2 février 1756.
10. Comte de Vernassal (Michel-Joseph-Maximilien de Rochemonteix), 15 juin 1763.
11. Comte d'Hautefort (Armand-Charles-Emmanuel), 28 mars 1764.
12. Marquis d'Havrincourt (Gabriel-Pierre de Cardevaque), 4 août 1770.
13. Comte de Montsoreau (Yves-Marie du Bouchet de Sourches), 11 novembre 1782.
14. Duc de Sully (Maximilien-Gabriel-Louis de Béthune), 10 mars 1788.
15. Chevalier de Lameth (Alexandre-Théodore-Victor), 25 mars 1788.
16. De Villoutreys de Faye (Pierre-Louis-Auguste), 23 novembre 1791.
17. Gondaud (Mathurin), 8 décembre 1793.
18. Offenstein (François-Joseph), 19 mai 1800.
19. Dubois (N.), 25 juin 1807.
20. Ordener (N.), 19 novembre 1812.
21. Richardot (Claude-François), 2 juillet 1813.

La tradition a quelque peu violenté l'histoire en faisant remonter la vie de ce régiment à l'année 1635. L'armée française a reçu, en effet, dans ses rangs un grand nombre de régiments de cavalerie étrangère, soit en 1635, soit dans les années suivantes, mais aucun de ces régiments étrangers ne peut être rattaché à celui qui nous occupe en ce moment.

Il n'y a pas moyen de vieillir ce régiment de plus de deux années, ce qui est insuffisant pour

justifier le rang que l'Assemblée nationale a jugé à propos de lui assigner le 1er janvier 1791, et qu'il possédait sous la monarchie, non pas à cause de son ancienneté, mais parce qu'il appartenait au roi.

Voici les faits. Il a été formé, au moment de la paix des Pyrénées et par ordre du 16 février 1659, avec les débris de plusieurs régiments étrangers licenciés, et notamment avec le reste d'un régiment que le comte de Roye, son premier chef, avait levé le 3 février 1657.

Le titre de *Royal étranger* exprimait, au moment de sa création, une chose vraie, mais elle a bientôt cessé de l'être, ce régiment s'étant toujours recruté en France. Ce titre ne représente qu'un souvenir et une politesse faite aux troupes étrangères, qui ont pendant si longtemps recherché l'honneur de combattre avec la France.

Nous commencerons donc, pour être aussi large que possible, la notice de Royal étranger au 3 février 1657, date de la formation du régiment de Roye, qui lui a servi de noyau.

Le régiment de Roye a servi l'année même de sa création à la prise de Saint-Venant et d'Ardres. Il était en 1658 à la bataille des Dunes et à la conquête de Dunkerque, Bergues, Audenarde, Menin et Ypres.

Fondu le 16 février 1659 dans Royal étranger, dont il forma probablement la meilleure partie et

auquel il fournit certainement la compagnie mestre de camp, il prit ses quartiers en Picardie, et fut un des quatre régiments de cavalerie que le roi conserva sur pied. Les trois autres étaient les régiments Royal-Cavalerie, du Roi et des Dragons du Roi.

Royal étranger fit en 1664 la courte campagne d'Allemagne sous M. de Pradel et se trouva au siége d'Erfurth. En 1665, le corps dont il faisait partie marcha au secours des Hollandais menacés par l'évêque de Münster. Il passe en Hollande l'année 1666 et revient en 1667 pour prendre part aux siéges de Tournai, de Douai et de Lille. Il contribue l'année suivante à la conquête de la Franche-Comté, et à la paix ses neuf compagnies s'établissent à Lille et Courtrai. Il y subit la réforme qui le réduit à la seule compagnie de M. de Roye.

Reconstitué le 4 février 1672 sur le pied de 6 compagnies, il fait la campagne de Hollande. En 1673, il est au siége de Maëstricht dans l'armée de Monsieur. Après ce siége, il va rejoindre Turenne en Allemagne et combat avec lui à Sintzheim, Ladembourg, Ensheim et Mulhausen. Il souffrit beaucoup à Ensheim. En janvier 1675, il est à l'affaire de Turckheim et passe en Flandre. Conduit bientôt sur la Sarre, il se trouve au combat de Consaarbrück, et sert ensuite sur la frontière du Rhin avec le maréchal de Luxembourg. Il est

en décembre à la prise de Montbéliard. En 1677, il est avèc le maréchal de Créqui à Kokersberg et à la prise de Fribourg; en 1678, aux combats de Rheinfeld, d'Ortenberg et de Gegembach et au siége de Kehl; en 1679, aux deux combats de Minden.

En 1680, Royal étranger est en garnison à Caen. L'année suivante, on le trouve au camp d'Artois commandé par M. de Sourdis. Il reste à ce camp jusqu'à l'ouverture de la campagne de 1684. Il assiste cette année au siége de Luxembourg. De 1685 à 1688, il est au camp de la Saône. Attaché en 1689 à l'armée d'Allemagne, il est à la prise de Betten, Staffurth, Dourlach et Ettlingen et se distingue au combat de Kockheim, sur la Moselle, au commencement de 1690. Il passe ensuite en Flandre et se trouve à la bataille de Fleurus. En 1691, il est au siége de Mons et au bombardement de Liége; en 1692, à la prise de Namur et à la bataille de Steenkerque. Renvoyé sur le Rhin à la fin de 1693, il se distingue au combat de Memmingen, est signalé à la prise d'Heidelberg, et il continue de servir pendant deux campagnes encore sur cette frontière. Envoyé en 1696 en Italie, il y assiste au siége de Valencia. Enfin il termine cette guerre en Flandre au siége d'Ath et sur la Meuse. Il fait partie du camp de Coudun en 1698.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne,

Royal étranger ne quitte pas la Flandre jusqu'en 1713. Il occupe Bruxelles en 1701, puis Ruremonde et Venloo. Il est en 1702 au combat de Nimègue et au secours de Kayserswaërth. En 1703, il détruit au combat livré près de la Tombe de Vaux un régiment de 400 dragons impériaux; il ramène prisonniers le colonel, 7 officiers et 300 dragons. Il prend part encore cette année au combat d'Eckeren. On le rencontre en 1705 au siége d'Huy, en 1706 à la bataille de Ramilies, en 1708 à celle d'Audenarde, et en 1709 à Malplaquet. En 1712, il est avec Villars à Denain, Douai, le Quesnoy et Bouchain. Envoyé sur le Rhin en 1713, il fait les siéges de Landau et de Fribourg.

Royal étranger a fait la campagne de 1719 en Espagne.

On le rencontre depuis au camp de la Moselle en 1727, à celui de la haute Meuse en 1730, au camp d'Aimeries-sur-Sambre en 1732 et au camp du pays messin en 1733. Cette année il occupe Nancy, capitale du duc de Lorraine, puis marche sur le Rhin, où il assiste à la prise de Philisbourg et au combat de Klausen. A la paix, il est mis en garnison à Étain.

Pendant la guerre de la succession d'Autriche, Royal étranger a fait les mêmes campagnes que le régiment du Roi. Il était aussi au combat de Mesle, près de Gand. Les garnisons qu'il a occu-

pées à partir de la paix sont Béthune en 1748, Ploërmel en 1749, Vannes en 1751, Laon en 1752. En 1754, il va au camp d'Aimeries, puis à Valenciennes, et de là à Dôle en 1755, Neufchâteau et Sedan en 1757.

La guerre de Sept ans le ramène en Allemagne. Il s'est trouvé à la bataille d'Haastembeck et à la conquête du Hanovre, au combat de Bork, à la bataille de Créfeld, à celle de Minden en 1759, à Corbach, Warbourg et Clostercamps en 1760. Pendant les deux dernières années, il a servi sur les côtes.

Le régiment de Charost y fut incorporé en 1761. Réorganisé le 26 mars 1763 à Lille, le régiment a depuis fait partie du camp de Compiègne en 1765 et il a stationné à Niort en 1766, à Strasbourg en 1768, à Neufchâteau en 1771, Valenciennes en 1773, Redon en 1775, Joinville en 1776, Douai et Béthune en 1777, Metz en 1779, Bourbourg, Aire et Guise en 1780, Belfort en 1782, Dôle et Dijon en 1788, et Metz en 1792.

Sous le nom de 7e de cavalerie, le régiment a servi aux armées de la Moselle, des Ardennes et du Nord jusqu'en 1794, puis à celles de Sambre et Meuse, de Mayence, du Danube et du Rhin jusqu'à la paix. Il s'est distingué aux combats de l'Iller et d'Hochstedt et au passage du Danube, et fut placé à la paix à Trèves, puis à Stenay et Givet, Thionville, enfin à Verdun en 1802, où il

reçut par incorporation le 3e escadron du 23e régiment.

Devenu 7e de cuirassiers, il a fait les campagnes de 1805 à 1806 en Italie, et celles de 1806 à 1809 avec la grande armée d'Allemagne. Revenu à Strasbourg après la victoire de Wagram, il alla prendre du repos à Rouen et quitta cette ville au milieu de 1811 pour aller à Bruxelles et ensuite au camp d'Utrecht; en 1812, il est au 3e corps de cavalerie, avec lequel il fait la campagne de Russie. Il passe les années 1813 et 1814 à Hambourg, arrive à Abbeville en juillet 1814 et fait partie en 1815 de la 1re division de cavalerie de réserve. Licencié après Waterloo, ses débris ont été versés dans le 4e cuirassiers, de Berry, de nouvelle formation.

Les étendards de Royal étranger étaient bleus, avec le soleil, la devise : *Nec pluribus impar,* et les quatre fleurs de lys aux angles, brodés et frangés d'or.

La tenue de Royal étranger n'avait différé jusqu'à Louis XVI de celle des deux régiments précédents, que par la couleur du bouton et du galon, qu'il portait blancs.

CUIRASSIERS DU ROI.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Marquis d'Aumont (Charles), 24 janvier 1638.
2. Marquis de Villequier (Antoine d'Aumont), 5 octobre 1644; maréchal de France en 1651.

3. Marquis de Chappes (Louis-Marie-Victor d'Aumont), 26 février 1646.
4. Duc d'Aumont (Antoine), 1654.
5. Marquis de Villequier (Louis-Marie-Victor d'Aumont), 2 décembre 1665.
6. Comte de Revel (Charles-Amédée de Broglie), 4 février 1672.
7. Comte de Montgon (Jean-François Cordebœuf de Beauverger), 6 août 1678.
8. Marquis de Bonneval (N.), mars 1697.
9. Comte de Beuzeville (César-Antoine de La Luzerne), 4 janvier 1710.
10. Marquis d'Havrincourt (Louis de Cardevaque), 25 novembre 1734.
11. Marquis de Lostanges de Sainte-Alvère (Arnaud-Louis-Marie), 1er janvier 1748.
12. Chevalier de Ray (Louis-Errard), 30 mai 1760.
13. Comte de Laigle (Louis des Acres), 1764.
14. Comte de Civrac (Venant-Eméric-Louis-Henri de Durfort-Blaignac), 29 mai 1774.
15. Comte de Lameth (Charles-Malo-François), 10 mars 1788.
16. De Pully (Charles-Joseph Randon), 25 février 1792.
17. De La Marlière (Albert-Victor-Marie Desprez), 26 octobre 1792.
18. Doré (Jean-Baptiste), 13 juin 1795.
19. Espagne (Jean-Louis-Brigitte), 16 décembre 1796.
20. Merlin (Jean-Baptiste-Gabriel), 20 novembre 1799.
21. Grandjean (N.), 5 juin 1809.
22. Lefaivre (Louis-Jean-Claude-Clément), 29 mars 1813.
23. Garavaque (N.), 19 avril 1815.

Si les souvenirs transmis sur le régiment

Royal étranger s'étaient plu à exagérer l'ancienneté de ce corps, on avait agi d'une manière inverse pour les Cuirassiers du roi, auxquels on a retranché vingt-sept ans de leur vie.

Ce qu'il y a de singulier dans un pareil oubli, c'est que ce régiment, avant de prendre définitivement rang parmi les corps dont le roi avait voulu être le chef, était constamment resté la propriété d'une famille considérable, la maison d'Aumont, et que, depuis sa formation en 1638, il n'avait pas eu un jour d'interruption dans son existence. On ne peut s'expliquer l'erreur dans laquelle on est tombé à son sujet que par la diversité des titres que portaient les membres de la famille d'*Aumont,* diversité qui aura dérouté la tradition.

Ce qui rend l'erreur encore plus surprenante, c'est que ce régiment paraît avoir toujours constitué dans l'armée l'exception qui lui a valu son nom. Il semble avoir seul conservé l'usage de la cuirasse, et il a été agréé dès l'année 1656 comme régiment des Cuirassiers du roi. Dans la revue que Louis XIV passa le 11 juillet 1656 à La Fère, des régiments qui lui appartenaient, le régiment de M. de Villequier figure sous le nom de Cuirassiers du roi, fort de 500 hommes.

Ce régiment n'a donc pas été créé en 1665 ou 1666, comme le veut la tradition. Il est le 13e des 36 régiments de cavalerie organisés le

24 janvier 1638, d'après les idées du cardinal de Richelieu, et son premier mestre de camp a été Charles, marquis d'Aumont.

Il a débuté en 1638 au siége de Saint-Omer. En 1639, il est à celui d'Hesdin. En 1640, au siége d'Arras, il chasse l'ennemi du fort Rantzau ; il combat plus tard à Bapaume. En 1641, il fait les siéges d'Aire et de Bapaume. En 1643, il est aux batailles de Rocroi et de Thionville, et, à la fin de cette année, il est envoyé en Poitou pour y réprimer des troubles. Appelé en 1644 sur le Rhin, il assiste aux siéges de Fribourg, de Spire, de Philisbourg et de Landau. Le marquis d'Aumont, mortellement blessé le 5 octobre devant Landau, est remplacé par son frère le marquis de *Villequier,* devenu plus tard maréchal et duc d'Aumont.

Sous ce nouveau chef, le régiment participe en 1645 à la prise de Cassel, Mardyk, Lencke, Bourbourg, Menin, Béthune et Saint-Venant. En 1645, le mestre de camp cède le régiment à son neveu le marquis de *Chappes,* et sous ce nouveau nom on le trouve aux siéges de Courtrai, de Bergues et de Dunkerque ; à ceux de Lens et de La Bassée en 1647 ; à ceux d'Arras et d'Ypres et à la bataille de Lens en 1648. En 1649 on le voit au blocus de Paris, au combat de Charenton, puis aux siéges de Cambrai et de Condé. En 1650, il marche au secours de Guise et de Mou-

zon. Il se distingue à la bataille de Rethel, où il fait prisonnier le général Beck et son fils. Le 5 janvier 1651, le mestre de camp marquis de Chappes monte en grade dans sa famille par suite de l'élévation de son oncle au maréchalat, et prend le nom de marquis de *Villequier*. Le régiment passe deux années en garnison à Boulogne. En 1653, il va servir au siége de Sainte-Ménehould. En 1654, le maréchal d'Aumont qui avait, dans les grandes nécessités de l'année 1652, levé à la date du 14 février un nouveau régiment de son nom, l'incorpore dans le vieux régiment de famille et reprend celui-ci à son compte, tout en laissant le commandement à son neveu, et c'est sous le nom d'*Aumont* qu'il paraît devant Stenay et Arras. En 1655, il est devant Landrecies, Condé et Saint-Ghislain ; en 1656, devant Valenciennes ; en 1657, devant Montmédy, et en 1659 devant Dunkerque. Il prend part à la victoire des Dunes et il reste en Flandre jusqu'au 18 avril 1661, où il fut réduit à une seule compagnie, celle qui appartenait au maréchal d'Aumont.

Il y a quelques raisons de croire que les autres compagnies ont fourni des éléments au régiment de cuirassiers que le comte de Richelieu fut autorisé en 1664 à lever pour le service de l'Empereur d'Allemagne menacé par l'armée ottomane et qui s'illustra en Hongrie.

Quoi qu'il en soit, le régiment fut rétabli le 2 décembre 1665, sous le nom de *Cuirassiers du Roi,* avec le rang qu'il a toujours occupé depuis, et il a eu pour noyau la compagnie d'Aumont que le maréchal céda expressément à cette fin à son neveu le marquis de Villequier. Le capitaine César de Flahaut de La Billarderie entra dans cette formation avec une compagnie de cuirassiers allemands. Ne serait-ce point un retour à leur berceau d'une partie des cuirassiers de Hongrie?

Les Cuirassiers du roi sont en 1666 au camp de Compiègne. Ils assistent en 1667 à la conquête des places de la Flandre, et en 1668 à celles de la Franche-Comté. A la paix, ils occupent Lille et Courtrai. Réduits une seconde fois à une compagnie, les cuirassiers sont rétablis en février 1672 sur le pied de 6 compagnies, par M. de Revel qui venait d'acheter la compagnie de M. de Villequier. Ils s'illustrent cette année au passage du Rhin à Tholhuys. Guidés par le comte de Revel, ils se jettent les premiers dans le fleuve et le franchissent à la nage sous une grêle de projectiles. Ils marchent ensuite avec Turenne à la rencontre des troupes de Brandebourg et servent à la prise d'Orsay et de Rheinberg. En 1673, le régiment est au siége de Maëstricht. En 1674, il se couvre de gloire à la bataille de Séneff; le capitaine, depuis maréchal de Bezons, y fut blessé.

En 1675, il couvre les siéges de Dinant, Huy et Limbourg. Il fait le même service en 1676 devant Condé, Bouchain et Aire. En 1677, il est à la prise de Valenciennes, à la bataille de Cassel, puis à la reddition de Saint-Omer et de Cambrai. En 1678 il sert devant Gand et Ypres, et combat à la journée de Saint-Denis.

Les Cuirassiers sont en 1680 au camp d'Artois. Ils passent les deux années suivantes au camp de la haute Alsace. Ils étaient en 1683 au camp de la Saône, d'où ils partirent pour aller faire les siéges de Courtrai et de Dixmude. On les voit en 1684 devant Luxembourg, de 1685 à 1688 au camp de la Saône, et cette dernière année aux siéges de Philisbourg, Manheim et Franckenthal. Ils font encore trois campagnes sur le Rhin, celle de 1692 sur la Moselle et en Flandre, au siége de Namur.

En 1693 ils combattent à Neerwinden et devant Charleroi. Ils servent en 1694 et 1696 sur le Rhin, et en 1697 en Flandre. En 1698 ils étaient au camp de Compiègne.

La guerre de la succession d'Espagne conduisit le régiment en Italie. On le voit cité à Luzzara, à la défaite du général Visconti en 1703, aux affaires de Castelnuovo di Bormia, de Verceil, d'Ivrée et de Verrue en 1704, à Chivasso et Cassano en 1705, et à la malheureuse bataille de Turin en 1706. Le mestre de camp de Bonneval

y est fait prisonnier et le capitaine de Rochechouart y fut tué. En quittant l'Italie, le régiment commandé par le lieutenant-colonel de Langeais se rendit sur le Rhin, au camp d'Offembourg: il a servi, sauf une courte apparition en Flandre en 1712, sur la frontière du Rhin jusqu'à la paix, il a pris part aux siéges de Landau et Fribourg.

En 1727, il est au camp de la Saône, et en 1733 il reprend la route de l'Italie. Il participe à toutes les opérations de cette guerre et notamment au siége de Pizzighetone, aux victoires de Parme et de Guastalla. Rentré en France en juin 1736, il est mis en garnison à Cambrai et Bouchain.

Il reste à la garde de la frontière de Flandre pendant les deux premières campagnes de la guerre de la succession d'Autriche, occupant d'abord Arras, puis les environs de Sedan. Ce n'est qu'après les désastres de l'armée de Bohême qu'il passe en Allemagne. Il est cité pour sa bravoure à la déroute de Dettingen en 1743, et fut alors jeté dans Landau.

De retour en Flandre en 1744, il passe cette année devant Menin et Ypres et au camp de Courtrai. Il se bat à Fontenoy en 1745, à Raucoux en 1746, se distingue à Lawfeld en 1747, et termine cette guerre en 1748 devant Maëstricht. Envoyé à la paix à Sens et Montereau, il fut depuis à Valenciennes en 1749, à Vitry et Saint-

Dizier en 1750, à Condé en 1752, au camp de Mézières et à Sens en 1753, à Metz en 1755, à Haguenau en 1756, à Landau en 1757, et il rallia à Neuss l'armée du maréchal d'Estrées.

Il est cette année à la bataille d'Haastembeck, à Minden et à la conquête du Hanovre; en 1758 aux batailles de Lützelberg et de Créfeld, en 1759 à celle de Minden, où le chevalier de Ray, alors lieutenant-colonel, fut blessé par un boulet à la cuisse droite et par une balle à la cuisse gauche. Après cette campagne qui l'a ruiné, le régiment va passer l'hiver à Pont-Audemer pour se refaire et se remonter, et il reparaît en Allemagne en 1760 aux affaires de Corbach et de Warbourg, à l'attaque des quartiers de Duderstadt et de Stattworbes. Il passe l'hiver en Allemagne, et en 1761, à Vilingshausen, il attaque l'arrière-garde ennemie dans sa retraite près d'Embeck et la bat. Il prend alors ses quartiers d'hiver à Gottingen, et rentre en France, où il reçoit par incorporation les compagnies du régiment réformé de Ray. Sa réorganisation suivant la nouvelle ordonnance est du 30 avril 1763.

A partir de ce moment on voit les Cuirassiers à Vesoul en 1763, à Vendôme en 1764, à Toul en 1767, à Vitré en 1769, à Pontivy et à Toul en 1772, à Alby et Castres en 1774, à Ancenis et Redon en 1777, à Lille en 1778, à Metz en 1779, à Arras, Dunkerque et Hesdin, puis

à Saint-Jean d'Angély en 1780, à Moulins en 1781, à Béthune en 1782, à Aire en 1784, à Arras en 1785, à Aire en 1786, à Arras et au camp de Saint-Omer en 1788. Il détache 2 escadrons à Rouen en juillet 1789 et se rend à Béthune en 1792.

Sous le nom de 8e de cavalerie, il rallie l'armée du Centre et il se trouve le 10 juin 1793 à la défense de Saumur. Il passe plus tard à l'armée de la Moselle, puis à l'armée du Nord, appartient de 1794 à 1796 à l'armée de Sambre et Meuse, et se distingue à Altendorff. Le colonel Doré est tué au passage de la Rednitz le 6 août 1796. Après avoir fait un instant partie de l'armée de l'Ouest, le régiment revient à l'armée de Mayence, et il combat sur le Danube et le Rhin jusqu'à l'année 1800. Il prend alors ses quartiers à Thionville, à Toul, puis à Lodi. En 1802, il reçoit la moitié du 24e de cavalerie licencié. Il a servi depuis à l'armée d'Italie jusqu'en 1806. Il part cette année pour Augsbourg, fait les compagnes de Prusse, de Pologne et d'Autriche, et rentre en 1810 en France, où il demeure pendant deux ans à Évreux et Beauvais. Il fait avec Davout les campagnes de Russie et de Saxe, occupe Hambourg de la fin de 1813 au milieu de 1814, et arrive à Charleville en juillet 1814.

Le régiment a fait la campagne de Waterloo

à la 4e division de cavalerie de réserve et a été licencié en décembre 1815.

En 1816, le fond du corps a été versé en même temps que celui du 2e cuirassiers, ex-Royal, dans le 3e régiment de cuirassiers nouveau, cuirassiers d'Angoulême.

Les Cuirassiers du Roi avaient des étendards bleus, entièrement pareils à ceux de Royal étranger.

Les Cuirassiers avaient la même tenue que Royal étranger. Ils avaient en plus la cuirasse et en moins la veste-buffle. On leur imposa en 1768 un costume singulier qu'ils portèrent jusqu'en 1776. Habit chamois, bordé d'un galon rouge, épaulette chamois bordée de même; basques retroussées en équerre et bordées du même galon; boutons blancs n° 7; parements écarlate en équerre bordés d'un galon blanc; doublure blanche, veste blanche bordée d'un petit galon rouge; équipage bleu, bordé d'un galon blanc à deux lézardes rouges.

ROYAL-CRAVATES.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte de Balthazard (Jean), 13 août 1643.
2. Comte de Vivonne (Louis-Victor de Rochechouart), 1er janvier 1657; maréchal de France en 1675.
3. Comte de Tallard (Camille d'Hostun), 13 janvier 1669; maréchal de France en 1703.
4. Comte de Goësbriant (N.), septembre 1679.

5. Comte de Roucy (François de La Rochefoucauld), 10 juin 1685.
6. Comte de Tillières (N. Le Veneur), 10 mai 1692.
7. Comte d'Alègre (Yves), 1er août 1697; maréchal de France en 1724.
8. Marquis de Curton (Jacques de Chabannes), 21 octobre 1705.
9. Marquis de Joyeuse (N. de Grandpré), mars 1719.
10. Marquis de Pont-Saint-Pierre (Michel-Charles-Dorothée de Roncherolles), 12 avril 1725.
11. Marquis de Cernay (François-Marie Le Danois), 27 février 1742.
12. Marquis de Flachsland (N.), 27 juillet 1747.
13. Comte de Tessé (René Mans de Froulay), 10 octobre 1755.
14. Marquis de Tourzel (Louis-François du Bouchet de Sourches), 3 janvier 1770.
15. Comte de Damas (Joseph-François-Louis-Charles-César), 19 novembre 1786.
16. Duc de Valentinois (Honoré-Anne-Charles-Maurice Grimaldi), 10 mars 1788.
17. Randon de Pully (Charles-Joseph), 5 février 1792.
18. De la Turmelière (Marc-Pierre), 25 février 1792.
19. De Grave (N.), 1793.
20. Oswald (N.), 21 mars 1794.
21. Dubouchat (Gaspard), 28 juin 1795.
22. Lataye (Pierre-François), 22 avril 1797.
23. Lhéritier (Samuel-François), 5 octobre 1806.
24. Franck (N.), 10 août 1809.
25. Baron de Lahuberdière (Pierre-Adrien), 21 mai 1812.

Royal-Cravates, avec son nom bizarre, a été la cause du travail auquel je me suis livré.

La première fois qu'il me tomba dans les

mains un de ces vénérables annuaires que le sieur Lemau de La Jaisse publiait de temps en temps, vers 1740, sous le titre de *Carte générale du Militaire de la France,* mon esprit fut choqué par l'incohérence de cette courte notice *historique* placée en vedette au-dessous du titre : Royal-Cravates.

« Fut levé Balthazard sous Louis XIV, en « 1664, par Monsieur le duc de Vivonne, pre- « mier mestre de camp. »

Quelque peu Saintongeois, je me demandais comment un gentilhomme des bords de la Charente, frère de Mme de Montespan, avait pu lever, *sous le nom de Balthazard,* un régiment de cavalerie croate, ou cravate comme on disait dans ce temps-là.

J'ai voulu le savoir, et, dès ce moment, j'étais pris dans l'engrenage.

Parmi les régiments de cavalerie étrangère que Louis XIII prit à sa solde en 1635, se trouvaient trois régiments hongrois. Les commissions pour organiser ces corps furent délivrées le 8 juillet à Charles de La Porte, marquis de La Meilleraye, parent du cardinal, à Roger de Bossost, comte d'Espenan, et à Claude d'Eltouf de Pradines, baron de Sirot. Ces corps ont certainement été formés aux dépens des bandes hongroises et croates qui, depuis la mort de Gustave-Adolphe, inondaient et infestaient l'Alsace, la Lorraine et le pays wallon.

Ces trois régiments eurent une courte existence. Espenan est réformé en décembre 1637. Sirot est presque complétement détruit en novembre 1643 à la bataille de Duttlingen, et La Meilleraye est incorporé en 1656 dans un autre régiment du même nom, licencié lui-même en 1661.

Dans le même temps paraissent deux nouveaux régiments de ces primitifs hussards, les Croates de Raab et les Croates de Wumberg. Les Croates de Raab sont admis à la solde de France le 8 août 1641 et parcourent une assez longue carrière, puisqu'ils arrivent jusqu'à la réforme du 18 avril 1661, en portant successivement les noms de Raab, Montbas-Bret, Chémerault, La Roche-Chémerault et Saint-Lieu.

Les Croates de Wumberg font une courte vie. Admis dans nos rangs au mois d'avril 1643, ils combattent en mai à Rocroi, et sont licenciés à la fin de la campagne.

Il y avait donc en France à l'époque de la mort de Louis XIII, et par suite du licenciement ou de la ruine des régiments d'Espenan, de Sirot et de Wumberg, assez de Croates disponibles et en quête d'un rengagement pour permettre au comte de Balthazard de former à son tour un régiment de Croates, et la commission de Balthazard, qui est du 13 août 1643, dit positivement qu'il est autorisé à *reconstituer* son régiment sur le pied de trois compagnies, dont

une ancienne. Si le souvenir clair de cette origine, qui a déterminé plus tard le singulier nom imposé au régiment, s'est effacé, c'est que Balthazard, envoyé en Catalogne aussitôt après sa formation, a presque constamment servi dans un pays dont on recevait dans ce temps-là difficilement des nouvelles.

Il est en 1645 aux siéges de Llorens et de Balaguer et aux deux siéges de Lérida en 1646 et 1647. Sa conduite fut très-brillante au premier siége; il y mit en déroute 8 escadrons espagnols. On le trouve en 1648 au siége de Tortose et en 1649 au ravitaillement de Barcelone.

En 1650, après l'arrestation du prince de Condé qui avait commandé en 1647 l'armée de Catalogne, le comte de Balthazard se mit en révolte, et ici se placent trois années qu'il faut retrancher des faits de Royal-Cravates, suivant l'ingénieuse allégorie du tableau de Chantilly, où l'on voyait la muse de l'histoire arrachant certaines pages de la vie de Condé.

Le comte de Balthazard fit sa paix avec Mazarin, et son régiment fut réadmis à la solde du roi le 31 mars 1653. Il servit de nouveau en Catalogne, fut appelé dans le Dauphiné au commencement de 1654, et retourna bientôt en Catalogne pour faire les siéges de Villefranche, Roses et Puycerda.

Ce fut le 1[er] janvier 1657 qu'il devint la pro-

priété du comte de Vivonne. Sous ce nouveau chef, il fit encore cette campagne en Catalogne, et en 1658 il fut appelé à l'armée de Champagne. Au commencement de 1659, il était en garnison à Nancy. Vivonne rendit le régiment à Balthazard le 15 février de cette année, en recevant le commandement du régiment du Roi. Le régiment de Balthazard demeura en garnison à Nancy jusqu'à la réforme générale des régiments de cavalerie, qui eut lieu pour lui le 18 avril 1661. Il est probable qu'il était employé à la surveillance du duc de Lorraine, et que ce prince payait les frais de cette garde, car on ne retrouve pas le régiment sur la liste des corps entretenus à la date de 1659, bien que la date de sa réforme en 1661 soit certaine, et du même jour que celle de l'autre régiment croate que commandait alors M. de Saint-Lieu.

La compagnie du mestre de camp, seule conservée, aura sans doute continué le service de surveillance que faisait le régiment, et c'est là que Louis XIV l'aura retrouvée, quand il alla en personne faire le siége de Marsal en 1663. Enfin, pour concilier les divers éléments de la tradition qu'il est impossible de négliger, il faut admettre que cette compagnie a fait partie du corps de 6,000 hommes que Louis XIV envoya en 1664 en Hongrie au secours de l'empereur, sous les ordres du comte de Coligny et du prince Charles Léopold,

neveu du duc de Lorraine. Elle s'y serait recrutée, et à son retour serait devenue, non pas en 1664 comme le dit Lemau de La Jaisse, mais le 20 mai 1667, le noyau du régiment *Royal-Cravattes,* dont le roi donna le commandement à Vivonne, qui avait déjà une fois succédé à Balthazard en 1657. On peut admettre aussi, et il y a des indices que cela fut ainsi, que les autres compagnies du régiment avaient été ramenées de Hongrie par quelques-uns des nombreux gentilshommes qui avaient marché à cette croisade.

Les explications dans lesquelles nous venons d'entrer renferment quelques hypothèses, mais ces hypothèses sont acceptables, car seules elles expliquent le nom imposé au régiment et peuvent établir une liaison entre les faits certains et les lambeaux de tradition conservés dans le corps et reproduits par La Jaisse.

Royal-Cravates a fait la campagne de Flandre en 1667, et il a débuté à la prise de Douai et de Lille. Après son rétablissement définitif le 4 février 1672, il a suivi Turenne en Hollande, où il participa à la prise de Burich, de Rees, d'Arnheim, de Skenke, de Nimègue et de l'île de Bommel. En 1673, il fait partie de l'armée de Monsieur, et il se trouve à la prise de Maëstricht et au secours de Woërden, où le mestre de camp, comte, depuis maréchal de Tallard, fut blessé. En 1674, après avoir combattu à Séneff, il passe à

l'armée de Turenne et arrive à temps pour prendre part à l'affaire de Mulhausen. En janvier 1675 il est au combat de Turckheim. Il retourne en Flandre et assiste aux siéges de Dinant, Huy et Limbourg. En 1676 il est à la prise de Condé, de Bouchain et d'Aire; en 1677 à celle de Valenciennes et de Cambrai; en 1678 aux siéges de Gand et d'Ypres, et à la bataille de Saint-Denis. Il va achever cette campagne et la guerre à l'armée d'Allemagne et se trouve à l'attaque du pont de Rheinfeld, où Tallard est encore blessé d'un coup de mousquet.

En 1680, Royal-Cravates est au camp de la basse Alsace. En 1684 il fait partie de l'armée du Roussillon et se distingue au combat du Ter. De 1685 à 1687 il est au camp de l'Adour, et en 1688 à celui de la Saône. En 1689 il est à l'armée de Flandre et au combat de Walcourt. A Fleurus, en 1690, le mestre de camp-lieutenant comte de Roucy est blessé. En 1691, après le siége de Mons et le combat de Leuze, il passe à l'armée de la Moselle. En 1692, il contribue à la prise des ville et château de Namur, à la victoire de Steenkerque, et assiste au bombardement de Charleroi. En 1693, il est à Neerwinden et aux siéges d'Huy et de Charleroi. Il termine cette guerre au siége d'Ath, et fait partie en 1698 du camp de Compiègne.

Alternativement employé en Flandre et en Alle-

magne pendant la guerre de la succession d'Espagne, les principales affaires auxquelles Royal-Cravates prit part sont les batailles de Spire en 1703, d'Audenarde en 1708, de Malplaquet en 1709, de Denain, suivi des siéges de Douai et du Quesnoy en 1712, les siéges de Landau et de Fribourg en 1713.

En 1719, il franchit les Pyrénées et se trouve à la prise de Fontarabie, de Saint-Sébastien et de Roses. En 1727, il est au camp de la Meuse et en 1730 à Verdun. En 1733 et 1734, il fait les siéges de Kelh et de Philisbourg, et rentré en France il occupe la garnison de Quimper.

En 1742, Royal-Cravates, établi à Maubeuge, fait partie de l'armée d'observation de Flandre. Il passe en 1743 en Allemagne avec le maréchal de Noailles et se trouve à la déroute de Dettingen. En février 1744, il est envoyé à Bapaume, et, après s'y être rétabli, il retourne sur le Rhin. Attaché l'année suivante à l'armée de Flandre, il combat avec elle à Fontenoy, Raucoux et Lawfeld. Il se comporta très-brillamment à cette dernière journée, où son chef, le marquis de Cernay, eut un bras emporté. Royal-Cravates assiste encore, en 1747, au siége de Berg-op-Zoom, et vient s'établir à Douai en mars 1748; il est allé depuis en 1748 à Rennes, Carhaix, Guingamp, en 1749 à Arras, en 1750 à Tours, au Quesnoy en 1752,

et au camp de Mézières en 1753. Après ce camp on l'envoya à Nantes, et il fut de là à Maubeuge en 1755, au Mans en 1756, à Maubeuge et Guise en 1757.

Après la guerre de Sept ans, qu'il fit aux armées de Hanovre et du Rhin, et où il se fit remarquer au combat d'Ettingen, en reprenant un étendard qu'il avait perdu à la bataille de Lützelberg, il reçut par incorporation le régiment réformé de Chabrillant. La réorganisation complète du régiment a été effectuée le 8 avril 1763.

Royal-Cravates a tenu garnison en 1763 à Charleville et Mézières, en 1764 à Ancenis, en 1765 à Verdun, en 1768 à Moulins, en 1770 à Metz, puis à Stenay, en 1771 à Gray, en 1773 à Strasbourg, en 1775 à Dôle, en 1777 à Besançon, en 1778 à Nancy, puis à Épinal, en 1779 à Metz et à Nancy, en 1782 à Vendôme, en 1785 à Cambrai et Bouchain, en 1787 à Thionville; il faisait partie du camp de Metz en 1788, fut appelé à Melun et Provins en 1789, alla en 1790 à Vendôme, en 1791 à Angers et en 1792 à Saint-Omer et Béthune.

Devenu 10e de cavalerie, et attaché à l'armée du Centre, il était à la bataille de Valmy, et fit partie du corps qui suivit les Prussiens dans leur retraite. Il fut alors mis en garnison à Sarrelouis. Plus tard, il fut appelé à l'armée de Sambre et Meuse, puis aux armées de Mayence, du Danube et du

Rhin et a servi en Allemagne jusqu'en 1800. Il est cité aux affaires de Kirchberg et de Beuren en 1800. Après quelques années passées à Schlestadt, Colmar, Neufbrisach, Belfort et Haguenau, pendant lesquelles il devint le 10ᵉ cuirassiers, et fut augmenté d'un escadron provenant du 19ᵉ de cavalerie supprimé, il fut attaché en 1805 au corps de réserve de cavalerie, puis de 1806 à 1808 au 4ᵉ corps de la grande armée, en 1809 et 1810 à l'armée du Rhin, en 1812 au corps d'observation de l'Elbe avec lequel il a fait la campagne de Russie, en 1813 et 1814 au 2ᵉ corps de cavalerie et en 1815 à la 3ᵉ division de cavalerie de réserve. Après son licenciement en 1815, il a été versé dans le 1ᵉʳ de cuirassiers nouveau, qui seul aujourd'hui pourrait prétendre à conserver à la fois les traditions des vieux régiments Royal-Cravates et La Reine.

Royal-Cravates avait des étendards bleus, entièrement pareils à ceux des régiments royaux qui précèdent. Son ancienne tenue jusqu'à la guerre de Sept ans consistait en : habit et manteau bleus, doublure et parements rouges, boutons d'étain, boutonnières blanches, chapeau bordé d'un galon d'argent large de trois doigts ; équipage bleu, bordé d'un galon aurore moucheté de bleu, de rouge et de blanc.

ROYAL-ROUSSILLON.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Baron de Montclar (Joseph de Pons de Guimera), 13 octobre 1652.
2. Marquis de Montfort (N.), 23 août 1675.
3. Marquis de Praslin (Jean-Baptiste-Gaston de Choiseul), 29 août 1693.
4. Marquis de Bonnelles (N. de Bullion), 29 janvier 1702.
5. De Chémereuil (N.), 1706.
6. Comte de Saumery (Jean-Baptiste-François de Joanne de La Carre), 22 septembre 1706.
7. Marquis de Courtenvaux (Louis-Charles-César Le Tellier), mars 1718; maréchal de France en 1757.
8. Prince de Croï-Solre (Emmanuel), 16 avril 1738; maréchal de France en 1783.
9. Comte de Lauragais (Louis-Léon-Félicité de Brancas), mai 1748.
10. Marquis de Montmirail (Charles-François-César Le Tellier), 3 août 1758.
11. Marquis de Louvois (Louis-Joseph Le Tellier), 24 décembre 1764.
12. Marquis de Cossé (Louis-Hercule-Timoléon), 24 avril 1781.
13. Marquis de Wignacourt (Antoine-Louis), 2 avril 1786.
14. Chevalier de Lardemelle (Toussaint-Joseph), 25 juillet 1791.
15. Ligonier (François), 10 juin 1792.
16. Clapiers de Collonges (Jacques-Auguste-Michel-Marie), 22 septembre 1792.
17. Desbordelières (Anne-Marie-Louis Guillot), 16 septembre 1794.
18. Fouler (Albert-Louis-Emmanuel), 20 novembre 1801.

19. Brancas (Antoine-Constant Dioville), 31 décembre 1806.
20. Duclaux (Pierre), 1er juin 1809.
21. Lefebvre (François-Nicolas), 3 septembre 1813.
22. Courtier (N.), 13 avril 1815.

Avant d'aller plus loin, et pour ne pas l'oublier, disons de suite que le colonel Brancas, qui prit le commandement du régiment en 1807, et qui se fit bravement tuer à Essling en combattant à sa tête, était le fils de Sophie Arnould et du spirituel comte de Lauragais, dont le nom figure un peu plus haut dans la liste des mestres de camp-lieutenants. Quelque philosophe que fût le comte de Lauragais, on peut admettre qu'il n'avait pas prévu cet effet des révolutions.

On doit faire remonter l'origine de ce régiment à l'année 1652. Le 13 octobre, le baron de Montclar, gentilhomme catalan attaché à la France, reçut commission pour lever sur les deux versants des Pyrénées orientales un régiment de cavalerie, qui s'appella *Montclar catalan,* et que l'on rencontre pour la première fois l'année suivante à l'armée de Picardie et à la prise de Vervins, de Rethel et de Mouzon. En 1654, il est aux siéges de Stenay et d'Arras, en 1655 à ceux de Landrecies, de Condé et de Saint-Ghislain, en 1656 aux opérations autour de Valenciennes. En 1657, il est fort de neuf compagnies qui sont employées aux siéges de Montmédy, Saint-Venant, Ardres, La Mothe.

En 1658, il est à la bataille des Dunes, et il coopère à la soumission des places de la Flandre maritime.

Montclar catalan fut licencié le 18 avril 1661, à l'exception de la compagnie mestre de camp qui fut maintenue sur pied. Cette compagnie servit de noyau, le 7 décembre 1665, au rétablissement du régiment de *Montclar*, qui, réorganisé d'abord à 4, puis à 8 compagnies, servit en 1667 à la soumission de la Flandre. Le 10 janvier 1668, pendant les préparatifs de l'expédition de Franche-Comté, le régiment fut partagé en deux. Quatre compagnies restèrent sous les ordres de Montclar et firent la campagne. Les quatre autres formèrent le régiment de Bartillat, qui demeura en Flandre.

Après cette courte expédition le régiment de Montclar fut renvoyé à Lille, et c'est là que le baron reçut le 1er avril l'ordre de réorganiser le corps sous le titre de *Royal-Roussillon* et sur le pied de 9 compagnies.

Cette création n'eut, du reste, pas de suite immédiate, tous les régiments de cavalerie ayant été séparés en compagnies indépendantes, le 24 mai suivant.

Le 4 février 1672, Montclar rétablit Royal-Roussillon à six compagnies, et le conduisit en Hollande. Le régiment hiverna dans l'électorat de Cologne. Il prit part en 1673 à la réduction de Maëstricht, et suivit Turenne dans le Brande-

bourg. En 1674, il est à la seconde conquête de la Franche-Comté, puis sous Turenne aux combats d'Ensheim et de Mulhausen, et en 1675 au combat de Turckheim. Il servit sur la frontière d'Allemagne jusqu'à la paix de Nimègue, sans prendre part à d'autre affaire importante que le combat de Kokersberg en 1677.

On le voit en 1681 au camp de la haute Alsace, qu'il quitte la même année, avec d'autres troupes, pour aller en Piémont prendre possession de Casal. Il est en 1684 au siége de Luxembourg, et de 1685 à 1688 au camp de la Saône.

Rappelé en 1688 en Allemagne, il sert aux siéges de Philisbourg, Manheim et Frankenthal. Il est en 1690 en Flandre et à la bataille de Fleurus; en 1691, devant Mons et au combat de Leuze, en 1692 aux siéges de Namur et de Charleroi et à la bataille de Steenkerque. En 1693, il était à la bataille de Neerwinden, où son chef le marquis de Montfort se fit tuer en chargeant à la tête de toutes les compagnies de carabiniers réunies. Le capitaine du Puy, qui commandait le compagnie de carabiniers de Royal-Roussillon, fut aussi tué. Le régiment continue de servir dans les Pays-Bas les deux campagnes suivantes; il y soutient un combat à Boneff en 1695 et il achève la guerre à l'armée du Rhin; en 1698 il fait partie du camp de Compiègne.

Royal-Roussillon possédait à cette époque un ca-

pitaine, nommé Lefebvre, entré comme soldat au corps. Il ne savait ni lire ni écrire, mais il passait pour le meilleur partisan de l'armée.

Parti pour l'Italie en décembre 1700, le régiment combat en 1701 à Carpi et Chiari et passe l'hiver à Crémone. Il se trouva, par conséquent, à la fameuse surprise de Villeroy dans cette ville et se distingua plus tard à Luzzara. On le voit en 1703 à l'attaque d'Ostiglia et de la Mirandola, en 1704 aux siéges de Verceil et de Verrue. Ce dernier se prolongea jusqu'en 1705. Dans la nuit du 1er au 2 mars, un détachement à pied du régiment attaqua la courtine du pont de Crescentino. Le marquis de Praslin, qui commandait naguère Royal-Roussillon, a été mortellement blessé en 1705, à la bataille de Cassano; son successeur le marquis de Bonnelles fut blessé le 6 novembre suivant dans un combat livré près d'Asti. Après les affaires de Turin en 1706 une partie du régiment, commandée par le mestre de camp et qui escortait un convoi, fut faite prisonnière à Piannezza.

Envoyé en 1707 à l'armée du Rhin, le régiment coopéra à toutes les expéditions de Villars en Franconie et en Souabe. En 1708, on le dirigea sur l'armée de Flandre, et il prit sa part aux défaites d'Audenarde et de Malplaquet et à la victoire de Denain. En 1713, il est aux siéges de Landau et de Fribourg et contribue à la déroute des troupes impériales du général Vaubonne.

A l'armée d'Espagne en 1719, Royal-Roussillon assiste à la prise de Fontarabie, Saint-Sébastien, Urgell et Roses.

En 1727, il est au camp de la Moselle, en 1730 à celui de la Meuse et en 1733 il fait partie de l'armée du Rhin, dont les principales actions sont les siéges de Kelh, Philisbourg et Worms et les combats d'Ettlingen et de Klausen. A la paix il est envoyé à Lille.

Placé en 1741 à l'armée de la Meuse, Royal-Roussillon passe avec elle en Westphalie et va reconnaître les postes de l'Ower-Yssel. En 1742, il marche au secours de l'armée de Bohême, se trouve aux affaires d'Ellenbogen et de Caaden et à la prise de Dunkelfingen. En 1743, il est du secours de Braunau, de la reconnaissance dans l'évêché de Saltzbourg, de la défense de Dunkelfingen et de l'arrière-garde dans la funeste retraite des troupes françaises sur le Rhin. Il va se refaire pendant l'hiver à Sedan, Donchery et Mouzon.

Employé en Flandre pendant les années suivantes, Royal-Roussillon prit sa revanche à Fontenoy, à Raucoux et à Lawfeld. A Fontenoy, il reste exposé au canon et à la mousqueterie depuis six heures du matin jusqu'à midi, et quoique des files entières fussent emportées, il ne perd pas un pouce de terrain, empêche, par sa fermeté, la redoute du Barry d'être entourée, et au moment de

la fameuse charge, il entre un des premiers dans la colonne anglaise. Le roi fit témoigner sa satisfaction à Royal-Roussillon et à son chef, le prince de Croï. A Lawfeld, il franchit un ravin, dégage 4 pièces de canon compromises et culbute un régiment hessois. Après un séjour de quelques semaines sur le champ de bataille, il rallie l'armée devant Berg-op-Zoom, et pendant ce siége il exécute quelques courses, où il enlève plusieurs détachements de hussards ennemis. En 1748, il quitte Bruxelles, où il avait passé l'hiver, pour se rendre au siége de Maëstricht.

Envoyé à Dôle à la paix, on le voit à Sarrebourg, Verdun et Vaucouleurs en 1751, et à Landrecies en 1754 : cette année il fait partie du camp d'Aimeries, après lequel il est envoyé à Pont-Audemer. Il occupe Amiens, puis Châlons en 1756, Haguenau et Landau en 1757, et part de là pour l'Allemagne sous les ordres du maréchal d'Estrées, qui l'avait commandé autrefois sous le nom de marquis de Courtenvaux. Il assiste à la bataille d'Haastembeck et aux affaires de Minden, Hanover et Zell. En 1758, il fournit une charge magnifique à Créfeld, et assiste encore à la bataille de Lützelberg. Rentré en France à la fin de 1759, il passe l'hiver à Louviers pour se remonter, et reparaît à l'armée en 1760, pour combattre à Corbach, Warbourg et Clostercamp, et en 1761 à Villingshausen. En 1762, il sert sur

les côtes. Le régiment réformé de Balincourt est versé dans ses cadres. La date de la réorganisation réelle du corps est le 26 mars 1763.

Royal-Roussillon, qui était alors en garnison à Bourges, va la même année à Cambrai, en 1754 à Niort et Auch, en 1765 à Montauban, en 1766 à Thionville, en 1768 à Gray, en 1770 à Schlestadt, en 1771 à Saint-Mihiel, en 1772 à Hesdin, en 1774 à Fougères, en 1776 à Sedan, en 1778 à Clermont, en 1779 à Charleville, en 1780 à Douai, en 1783 à Guise, en 1785 à Amiens, puis Maubeuge et Givet, et en 1788 à Saumur, d'où il détache en 1791 un escadron à Vendôme et un autre à Saint-Jean-d'Angély. En 1792, devenu 11ᵉ de cavalerie et établi à Toul, il détache au commencement de la guerre deux escadrons à l'armée de Custine et un escadron à Belfort. Les escadrons de guerre défendent Thionville et occupent Trèves au mois de décembre. En 1793, le régiment est tout entier à Belfort. Il fait les campagnes de 1794 et 1795 à l'armée du Rhin et Moselle. Le chef de brigade Clapiers est tué dans une rencontre à la fin d'août 1794. Passé en 1796 à l'armée d'Italie, il prend part aux victoires du général Bonaparte et fait en 1798 les expéditions de Rome et de Naples. Il reste en Italie jusqu'en 1802, revient en France, est augmenté de 1 escadron par le versement du 3ᵉ escadron du 19ᵉ régiment de cavalerie supprimé et parcourt les gar-

nisons de Rouen, Évreux, Amiens, Abbeville, Aire, Versailles et Landau.

Devenu 11e de cuirassiers, il faisait partie en 1804 et 1805 du corps de réserve de cavalerie de la grande armée. De 1806 à 1808, il est attaché au 4e corps de cavalerie, de 1809 à 1810 aux armées d'Allemagne. Rentré en France à la fin de 1810, il passe l'année 1811 à Thionville, joint le 1er corps de cavalerie, fait avec lui les campagnes de Russie et de Saxe, et vient rallier son dépôt à Thionville en juillet 1814. Il a fait la campagne de 1815 avec la 4e division de cavalerie de réserve et il accomplit son dernier exploit à Ligny, où il enleva le drapeau du 64e de ligne anglais.

Le 11e régiment de cuirassiers, licencié après Waterloo, le 18 décembre 1815, a versé son fond dans les cuirassiers d'Orléans, 5e cuirassiers actuel, qui a aussi reçu les débris de l'ancien 5e, ex-Royal-Pologne.

Royal-Roussillon avait des étendards bleus comme tous les régiments appartenant au roi.

Sa première tenue s'était composée d'un habit et d'un manteau bleus, avec doublure, parements, bavaroise ou revers descendant jusqu'à la poche, rouges; boutons jaunes; aiguillette plate bleue et blanche; équipage rouge bordé de blanc. En 1763, il eut le collet, les revers et la doublure jaunes, et les boutons blancs timbrés du nº 9.

ROYAL-PIÉMONT.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte de Lucinge (Prosper), 9 août 1671.
2. Baron de Saint-Joire (N.), 1677.
3. Marquis de Rivarole (Joseph-Philippe de Saint-Martin d'Aglié), 20 mars 1678.
4. Marquis de Bouzols (Joachim-Louis de Montaigut), 10 mai 1690.
5. Marquis de Manicamp (N.), 25 octobre 1705.
6. De Germinon (Charles-Théodore Desforges), 6 octobre 1723.
7. Duc de La Feuillade (N.), 3 juillet 1725.
8. Comte de Cossé (Hugues-René-Timoléon de Brissac), 20 juin 1735.
9. De Collandre (N. Legendre), août 1744.
10. Marquis de Gamaches (Charles-Joachim Rouault), 15 novembre 1752.
11. Comte de Talleyrand (Charles-Daniel de Talleyrand-Périgord), 8 avril 1757.
12. Baron de Talleyrand-Périgord (Louis-Marie-Anne), 3 janvier 1770.
13. Duc de Lorges (Jean-Laurent de Durfort-Civrac), 26 février 1777.
14. Chevalier de Lameth (Alexandre-Théodore-Victor), 10 mars 1788.
15. Duc de Sully (Maximilien-Gabriel-Louis de Béthune), 25 mars 1788.
16. De La Farelle (N.), 25 juillet 1791.
17. Dazincourt (N. Maré), 27 octobre 1792.
18. Grieu (N.), 30 avril 1796.
19. Wolff (N.), 4 mai 1798.
20. Merlin (N.), 20 novembre 1799.
21. Thierry (Gaspard), 8 décembre 1800.

22. Baron Briant (Louis-Alexandre), 9 janvier 1810.
23. Martique (Charles-François), 29 mars 1813.

Ce régiment a été levé en 1670, à Turin, par le duc de Savoie, qui le céda à Louis XIV, au moment où le roi préparait ses armements contre la Hollande. Cette cession, stipulée le 9 août 1671, fut faite à deux conditions : la première, que la propriété et le commandement supérieur du régiment appartiendraient au prince du Piémont, Victor-Amédée, celui qui fut le premier roi de Sardaigne ; la seconde condition était que les mestres de camp-lieutenants seraient sujets du duc de Savoie, et il en fut ainsi des trois premiers mestres de camp. Le régiment, amené en France par le comte de Lucinge et le lieutenant-colonel baron de Saint-Joire, qui devait remplacer Lucinge, entra donc dans l'armée française sur le pied étranger et, comme il était loin d'être complet, on y incorpora immédiatement des officiers et des soldats anglais catholiques réfugiés en France.

Ainsi organisé, le régiment est en 1672 à la conquête de la Hollande. Il prend part l'année suivante aux opérations du siége de Maëstricht, et en 1674 il combat à Séneff avec le prince de Condé. Il a servi jusqu'à la fin de cette guerre sur la frontière des Pays-Bas, et en 1678 il fut réduit à 1 seul escadron et mis sur le pied français. Il demeura toutefois la propriété du prince de Savoie.

On le voit en 1684 au siége de Luxembourg, ce qui donne le droit de penser qu'il avait, dès cette époque, été rétabli sur le pied de régiment. Dans tous les cas, il était sur ce pied en 1688. La guerre de coalition qui commença cette année modifia la politique du duc de Savoie, qui se déclara l'ennemi de Louis XIV. Cela conduisit le roi à confisquer le régiment, qui n'avait plus guère d'étranger que son chef, et à le prendre pour lui. C'est ainsi qu'il est devenu *Royal-Piémont* à la date du 6 mai 1690, et il consacra immédiatement ce nom à Fleurus, où le mestre de camp-lieutenant marquis de Bouzols fut blessé à la tête, et eut un cheval tué sous lui. Il combattit en 1691 à Leuze, en 1692 à Steenkerque et autour de Namur et Charleroi. Il a fait la campagne de 1693 en Allemagne, les deux suivantes en Flandre, celle de 1696 en Piémont, où il prend part au siége de Valencia, et celle de 1697 sur les côtes de Flandre et au siége d'Ath.

Royal-Piémont est en 1698 au camp de Compiègne.

Renvoyé en Flandre à la fin de 1701, il se trouve en 1702 au combat de Nimègue et il passe ensuite à l'armée d'Allemagne commandée par Villars, et qui remporte la victoire à Friedlingen. En 1703, il est à la prise de Kelh, Brisach, Landau, Spire, à la première bataille d'Hochstedt, où il culbute un régiment ennemi et lui enlève ses

étendards et ses timbales. Il termine cette campagne au siége d'Augsbourg et passe l'hiver dans cette ville. En 1704, il est à la seconde bataille d'Hochstedt, où il charge deux fois avec beaucoup d'intrépidité. Après cette malheureuse journée, il retourne en Flandre et prend part en 1705 au siége d'Huy, et en 1708 à la bataille d'Audenarde où il est écrasé. Il est renvoyé en Alsace pour se refaire, revient en Flandre en 1709 et ne quitte plus cette frontière que pour aller servir en 1713 sur le Rhin.

En 1727 il est au camp de la Sambre, et au camp de la Saône de 1730 à 1732.

Pendant la guerre de la succession de Pologne, il fait partie de l'armée d'Italie et participe à la conquête du Milanais. Il combat en 1734 à Colorno, à Parme et à Guastalla, se trouve en 1735 aux affaires de Gonzague, Reggiolo, Revere et à l'expédition dans le Trentin. Il rentre en France au mois de juillet et va prendre ses quartiers à Bayeux.

Appelé en 1741 à faire partie de l'armée du Bas-Rhin, il part de Givet le 3 septembre, se rend à Linnich, dans le pays de Juliers, et y prend ses quartiers d'hiver. Au mois d'août 1742, il marche vers la frontière de Bohême, s'établit à Eggenfeld et se distingue à la défense de ce poste. Rentré en France en juillet 1743, il finit cette campagne dans la basse Alsace. En 1744, il fait

partie de l'armée que le prince de Conti commande sur les Alpes et en Provence; il contribue à la conquête du comté de Nice, et se trouve aux batailles de Coni, de Plaisance et du Tidone. Il a fait en Flandre la campagne de 1748, après laquelle il occupa les garnisons de Maubeuge en 1749, de Joigny en 1750, de Mézières et Charleville en 1751, de Bourges en 1752 et de Belfort en 1754. Appelé en 1755 au camp de Richemont-sur-Moselle, il se rendit après le camp à Chateaudun et Vendôme, puis en 1757 à Valenciennes et Vervins. C'est de là qu'il partit en 1757 pour Liége, pour la Westphalie et le Hanovre. On le trouve à Haastembeck, Minden, Hanover, Closterseven, Zell. En 1758, il est aux batailles de Créfeld et de Lützelberg, et rentre en France. Il passe l'année 1759 à Évreux, retourne en Allemagne en 1760, combat à Corbach, Warbourg et Clostercamps. En 1761, il fait partie de l'armée du Bas-Rhin, il combat encore à Westhoven et à Villingshausen, et se retire à Liége d'où il était parti.

De la paix à la révolution, Royal-Piémont, réorganisé le 11 avril 1763 et dans lequel on avait incorporé le régiment de Talleyrand, a occupé les garnisons suivantes : en 1763 Rocroi, en 1764 Schlestadt, en 1766 Maubeuge, en 1768 Niort, en 1771 Carcassonne, en 1774 Verdun, en 1777 Nevers, en 1779 Charleville, en 1780 Sedan, en

1783 Nevers, et en 1788 Melun et Provins; à la fin de 1788, il a été cantonné à Charenton et Villejuif pendant quelques semaines. Pendant l'année 1789, il occupa Nevers et Montargis, et il se rendit à Colmar en 1791 ; il y demeura jusqu'au 1er mai 1792.

Cette année, le régiment, devenu 14e de cavalerie, est à l'armée de Custine. En 1793, il a fait partie de la célèbre garnison de Mayence. Il a servi aux armées de l'Ouest et d'Allemagne jusqu'en 1798, et a fait les dernières campagnes du siècle en Helvétie et en Italie. Après la paix d'Amiens, il occupe les garnisons de Pignerol, d'Avignon et de Lyon, et reçoit le versement du 3e escadron du 20e de cavalerie.

L'arrêté consulaire du 24 septembre 1803 l'a fait passer dans l'arme des dragons, où il a pris le numéro 23.

Sous cette nouvelle dénomination, le régiment a fait les campagnes de 1804 et 1805 à l'armée d'Italie, celle de 1806 à l'armée de Naples, celles de 1807 et 1808 à la division des côtes de l'Adriatique, les deux suivantes encore à l'armée d'Italie, celle de 1812 à la 3e division de réserve de cavalerie de la grande armée, en Russie. En 1813 il était du 1er corps de réserve, et en 1814 au 1er corps de cavalerie. Le 23e dragons a été licencié par l'ordonnance royale du 12 mai 1814, et ses escadrons furent versés dans les 8e, 10e, 13e et 15e dra-

gons, conservés par la première Restauration. Le 23e dragons, reconstitué quelques mois plus tard, a été de nouveau et définitivement licencié après Waterloo, sans qu'il soit possible de dire ce que sont devenus ses débris.

Royal-Piémont avait les mêmes étendards bleus que les régiments royaux précédents.

Il avait longtemps porté le même costume que Royal-Roussillon, ne se distinguant de lui que par les boutons blancs. Il avait conservé en 1763 la couleur rouge dans les revers et la doublure.

ROYAL ALLEMAND.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte de Konigsmark (Guillaume-Othon), 10 août 1671.
2. De Bolhen (N.), 15 novembre 1688.
3. Comte de Nassau-Saarbrück (Louis-Craton), 29 août 1693.
4. De Quadt de Landskroon (Guillaume-Henri), 21 février 1713.
5. Prince de Nassau-Saarbrück (Guillaume-Henri), 19 juillet 1737.
6. Prince de Hesse-Darmstadt (N.), 1742.
7. Prince de Holstein-Beck (Charles-Auguste-Frédéric-Louis), 12 mars 1746.
8. Prince de Nassau-Siegen (Charles-Henri-Nicolas-Othon), 24 mars 1772.
9. Prince de Hesse-Rheinfels (Charles-Constantin), 1er avril 1779.



10. Prince de Lambesc (Charles-Eugène de Lorraine), 3 mars 1785.
11. De Mandell (N.), 23 novembre 1791.

Les princes étrangers, qui ont eu sous le roi, chef titulaire, la propriété de ce régiment, se sont pour la plupart fait représenter dans l'exercice du commandement par des mestres de camp-lieutenants en second. Ceux de ces officiers dont les titres sont bien constatés sont :

1. De Cauën (N.), 1743.
2. Baron de Guntzer (Maximilien), 1746.
3. Prince de Nassau-Siegen (Charles-Henri-Nicolas-Othon), 1770.
4. Baron d'Andlau (Frédéric-Antoine), 1772.
5. Comte d'Helmstadt (François-Louis), 26 février 1783.
6. Baron d'Hauteville (Jean-Louis Connac), 10 mars 1788.

Ce régiment, complétement allemand à l'origine, et qui depuis s'est principalement recruté dans les provinces françaises de langue allemande et dans le Palatinat, est entré au service de Louis XIV dans les mêmes circonstances que Royal-Piémont, et un jour seulement après celui-ci. Il se composait alors de 2 escadrons, l'un habillé à la polaque, et l'autre à la française.

Sous le nom de nom de *Konigsmark* il fait, en 1672, la campagne de Hollande. En 1673, il est employé contre les troupes de l'électeur de Bran-

debourg ; en 1674, il est avec Condé à la bataille de Séneff. A partir de ce moment, on ne trouve jusqu'en 1688 d'autres renseignements sur le corps qu'un ordre du 11 octobre 1682, qui l'envoie de Cambrai dans le Dauphiné, ordre qui prouve qu'il n'avait pas cessé d'exister. Le 15 novembre 1688, le roi le prit pour lui et lui donna, avec le titre de *Royal Allemand*, le rang qu'il a toujours gardé parmi les régiments royaux après Royal-Piémont. C'était le onzième.

Sous son nouveau titre, il a fait en Flandre toute la guerre qui s'ouvre en 1688. Le colonel de Bolhen a été tué à Neervinden. En 1698, il tenait garnison à Valenciennes.

En 1701, il est encore à l'armée de Flandre; il contribue l'année suivante à la défaite des Hollandais devant Nimègue, et en 1703 il combat à Eckeren. En 1704, le régiment est partagé. Quelques compagnies demeurent en Flandre et y servent jusqu'à la fin de la campagne de 1712. La majeure partie se rend sur la Moselle et sur le Rhin, et contribue en 1707 à la prise des lignes de Stolhofen. Pendant l'expédition que Villars conduisit en Allemagne, le régiment fut laissé à la garde des lignes de Weissembourg. Il rejoignit l'armée au mois de juin, se trouva à l'occupation de Manheim et vint hiverner sur la Sarre. Au combat de Rumersheim, en 1709, il culbute l'aile droite de l'ennemi. Il revint hiverner sur la Sarre

et passa l'année 1710 aux environs de Metz. Pendant les deux années suivantes, il continue ce rôle de garde et d'observation, tantôt sur la Sarre, tantôt sur le Rhin. Rejoint en 1713 par les compagnies laissées en Flandre, il contribue à la défaite du général Vaubonne et à la prise de Landau et de Fribourg.

En 1719, on voit Royal allemand au camp de Stenay. Il revient au même camp en 1727. En 1733, il part du camp du pays messin pour aller faire le siége de Kelh. En 1734, il va lever des contributions dans le Wurtemberg, assiste au siége de Philisbourg, occupe Offembourg, et reste sur les bords du Rhin en observation jusqu'à la fin de la guerre, après laquelle il prit ses quartiers à Sarreguemines.

En 1741, Royal allemand fait partie de l'armée de Bohême. Il se trouve à la prise de Prague et de Thein et aux affaires de Sahay et de Fraüenberg. En 1743, il est à la bataille de Dettingen, en 1744 à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lauter, aux combats de Suffelsheim et d'Augenheim. Il passe ensuite en Bavière où il prend ses quartiers d'hiver. En 1745, il est au combat de Pfaffenhofen. Rentré au mois de mai en France, il demeure pendant dix-huit mois dans les quartiers de la Sarre, et, après s'être refait, il rejoint l'armée de Flandre, avec laquelle il combat à Lawfeld et devant Maëstricht.

Placé à la paix à Landau et Weissembourg, il se rend en 1750 à Saint-Avold, en 1751 à Huningue et en 1752 à Revel.

En 1755, il était au camp de Richemont, et, en le quittant, il se dirigeait sur Sarralbe, et en 1757 sur Landau, Neuss, et l'armée du maréchal d'Estrées, qui remporta la victoire d'Haastembeck et occupa le Hanovre. Royal allemand se bat en 1758 à Créfeld, à Sunderhausen, à la prise de Cassel et à Lützelberg, en 1759 à la bataille de Minden, et en 1760 aux affaires de Corbach, Warbourg et Villingshausen.

Il reçut en 1761 par incorporation les compagnies du régiment de Wurtemberg, et se trouva complétement réorganisé le 10 avril 1763 à Lauterbourg. Sa tenue, qui eut toujours quelque chose d'étrange, et qui s'était jusque-là composée d'une robe et d'un manteau bleus, doublés de rouge, avec petits parements rouges retroussés en pattes, et garnis sur le devant de dix brandebourgs et boutons de soie mélangés, rouge, bleu et blanc; d'une veste incarnat bordée d'un galon blanc et garnie de boutons d'étain ; d'une culotte de peau; d'un bonnet à la polonaise entouré de peau d'ours noir et surmonté d'une calotte rouge, fut très-peu modifiée par le règlement général d'uniformes de 1763. Royal allemand resta, au point de vue du costume, une exception dans la cavalerie.

Depuis sa réorganisation, on le voit en 1763 à Strasbourg, en 1766 à Pont-à-Mousson, en 1769 à Dôle, en 1770 à Landau, en 1773 à Sarréguemines, en 1774 à Haguenau, en 1776 à Maubeuge et Avesnes, en 1777 à Huningue, en 1778 à Metz, en 1779 à Charleville et Pont-à-Mousson, en 1782 à Landau, en 1783 à Saarlouis, puis Verdun, en 1784 à Toul, en 1785 à Valenciennes. En 1789 il fut appelé avec plusieurs autres régiments à Paris, où il campa au Champ de Mars. C'est dans ces derniers jours de son existence que Royal allemand acquit la notoriété qui s'est attachée à son nom. Dans la journée du 12 juillet 1789, une manifestation dangereuse se produisit à Paris à l'occasion de la destitution du ministre Necker. Lorsque la tête de la procession populaire arriva par la rue Royale sur la place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde, elle fut refoulée par le prince de Lambesc chargeant à la tête de Royal allemand. Deux jours après la Bastille était prise, la Révolution commencée, et Royal allemand était renvoyé par ordre signé de la main du roi à Metz, et bientôt à Saint-Avold et Sarralbe, d'où il alla à Lunéville et Vic en 1791, et de là successivement à Metz et Stenay. Ce n'est pas sans doute porter un jugement téméraire que de penser que l'envoi du régiment à Stenay ne fut pas l'effet du hasard. Le plan de la fuite du roi avait été combiné

bien avant son exécution, et il n'y aurait rien de surprenant que l'on eût compté sur la fidélité et le concours de Royal allemand. Quand Louis XVI eut été arrêté à Varennes, Royal allemand partit pour Hesdin et se retrouvait à Metz au mois d'avril 1792, quand la guerre devint imminente; il fut alors placé à Longwy, à deux pas de la frontière. Doublement compromis par les affaires de Paris et de Varennes, n'ayant, en dehors du roi, que de faibles affinités avec la France, le régiment fondit en deux mois, par des désertions individuelles ou en masse. Le petit nombre d'officiers et de soldats qui restèrent au poste où on les avait mis, fut envoyé à Carcassonne; et fut incorporé plus tard dans la légion de Kellermann, dite aussi de la Moselle.

Royal allemand avait eu le numéro 15 dans le classement de 1791. Son émigration, laissant ce numéro vacant, tous les régiments de cavalerie qui le suivaient montèrent d'un rang.

Il avait eu des étendards bleus comme tous les régiments appartenant au roi.

RÉGIMENT ROYAL-POLOGNE.

Mestres de camp, Colonels, etc.

1. Comte de Nogent (Armand de Beautru), 30 mai 1653.
2. Marquis de Vaubrun (Nicolas de Beautru), 1656.
3. Chevalier de Nogent (N. de Beautru), 18 avril 1658.
4. Comte de Nogent (Armand de Beautru), 7 décembre 1665.

5. De Sainte-Ruth (Charles Chalmot), 15 mars 1672.
6. Marquis de Saint-Germain-Beaupré (Louis Foucauld), 24 mars 1674.
7. Comte de Gournay (Jean-Christophe), 14 mars 1692.
8. Comte de Cossé (N. de Brissac), 10 février 1694.
9. De Magnières (N.), 30 mai 1704.
10. Marquis de Monteils (N.), 1710.
11. Chevalier de Wiltz (N.), 24 décembre 1725.
12. Duc de Châtelleraut (N. de La Trémouille, prince de Talmont), 5 avril 1738.
13. Comte de Mérinville (N.), 1744.
14. Comte de Béthune (N.), 1746.
15. Duc de Villequier (Louis-Alexandre-Céleste d'Aumont), 19 mars 1760.
16. Marquis de Mailly (Louis-Marie), 3 janvier 1770.
17. Marquis d'Estourmel (Louis-Marie), 19 novembre 1782.
18. Marquis de La Rochejaquelein (Henri-Louis-Auguste), 1er janvier 1784.
19. Duc d'Aiguillon (Armand-Désiré de Vignerod du Plessis de Richelieu), 21 septembre 1788.
20. Levasseur de Neuilly (Joachim-Joseph), 23 novembre 1791.
21. De Menou du Mée (Charles-Louis), 5 février 1792.
22. Laroque (Jean-Jacques Darnac), 27 juillet 1793.
23. Misson (Pierre-Antoine), 17 novembre 1793.
24. Noirot (Jean-Baptiste), 30 décembre 1802.
25. Quinette (Jean-Charles), 31 décembre 1806.
26. Christophe (Philippe), 7 septembre 1811.
27. Baron Gobert (Armand-Louis), 9 septembre 1814.

Ce régiment, qui a été fort longtemps régiment de gentilshommes, a subi comme tous les régiments de ce genre des alternatives de ré-

formes et de rétablissements jusqu'à l'année 1684 qu'il est devenu permanent. Il a cependant toujours été représenté par une compagnie au moins, celle du mestre de camp.

Levé en vertu d'une commission du 30 mai 1653 par Armand de Beautru, comte de *Nogent,* le régiment servit cette même année aux siéges de Vervins, de Rethel, de Mouzon et de Sainte-Ménehould. En 1654, il est devant Stenay, Arras et le Quesnoy ; en 1655, devant Landrecies, Condé et Saint-Ghislain. En 1656, il est envoyé en Italie, et le comte de Nogent le cède à son frère le marquis de *Vaubrun.* Il prend part sous ce nom au siége de Valencia. Ramené en 1657 dans le nord de la France, on le voit à la prise de Montmédy, Saint-Venant, Ardres et La Mothe-aux-Bois. Le marquis de Vaubrun, devenu mestre de camp général des carabins, le transmet le 18 avril 1758 à son frère cadet le chevalier de *Nogent,* qui le commande à la bataille des Dunes.

Réduit le 18 avril 1661 à la compagnie mestre de camp, Nogent est rétabli le 7 décembre 1665 par son premier chef. Il contribue en 1667 à la prise de Lille et il y reste en garnison. Il occupait Audenarde en 1668, lorsqu'il y fut frappé le 24 mai par une nouvelle ordonnance de réforme, qui ne laissait debout que la compagnie du mestre de camp.

Rétabli une troisième fois le 9 août 1671 sur le pied de 6 compagnies, ayant pour centres de ralliement les compagnies franches de Nogent et de Bouillon, il fut partagé en deux le 15 mars 1672. Les 3 premières compagnies formèrent le régiment de Sainte-Ruth, qui est celui dont nous nous occupons, et les trois autres le régiment de Vins, qui a été licencié à la paix de Nimègue.

Sous le nom de *Sainte-Ruth,* le régiment fait la campagne de Hollande en 1672 avec le roi; il passe l'hiver à Utrecht et fait partie des expéditions de Bodegrave et Swammerdam. En 1673, il est au siége de Maëstricht. En 1674, il devient la propriété du marquis de *Saint-Germain-Beaupré,* qui échangea avec Sainte-Ruth la charge d'enseigne aux gardes du corps qu'il possédait, et il combat sous ce nouveau nom à Séneff. L'année suivante il couvre les siéges de Dinant, Huy et Limbourg. En 1676, il est sur la Moselle avec le maréchal de Créqui et se trouve à l'affaire de Kokersberg. Ramené en Flandre en 1677, on le voit figurer à la bataille de Cassel et au siége de Saint-Omer. Il termine cette guerre en 1678 en prenant part aux siéges de Gand et d'Ypres et à la bataille de Saint-Denis.

Licencié le 8 août 1679, ses compagnies sont incorporées dans le régiment de Saint-Aignan, excepté la compagnie mestre de camp qui est

laissée comme compagnie franche à M. de Saint-Germain. Celui-ci reçoit le 15 janvier 1684 l'ordre de rétablir son régiment. Il le commande la même année au camp de M. de Boufflers. Envoyé en 1688 à l'armée d'Allemagne, il est employé à la conquête du Palatinat, et il reste trois ans sur cette frontière.

Appelé en 1692 à l'armée de Flandre, il est aux siéges de Namur et de Charleroi et à la bataille de Steenkerque. A la fin de cette campagne, il change de mestre de camp et de nom; il devient *Gournay*. Il prend part en 1693 à la victoire de Neerwinden et à la prise d'Huy et de Charleroi. Le comte de Gournay ayant été tué en août 1693, le roi donna le régiment au comte de Lillebonne, avec permission de le vendre : ce que ce seigneur s'empressa de faire, d'abord au marquis de Nesle, puis à M. de Vandeuil, qui eurent l'un et l'autre l'agrément de Louis XIV, mais qui ne purent le payer. Le comte de *Cossé,* depuis duc de Brissac, se trouva enfin en mesure de satisfaire Lillebonne, et devint mestre de camp le 10 février 1694 : il commanda le régiment avec distinction, surtout à l'armée du Rhin, pendant les premières campagnes de la guerre de la succession d'Espagne. Il se fit remarquer à la bataille de Friedlingen en 1702.

Sous les deux mestres de camp qui succédèrent à M. de Cossé, *Magnières* et *Monteils,* les ser-

vices du régiment sont obscurs. Il est probable qu'il fut enveloppé en 1704 dans le désastre d'Hochstedt, qu'il y fut en partie détruit ou fait prisonnier. On voit deux escadrons de Magnières en 1705 à l'armée d'Italie. On les y retrouve en 1706, et en 1707 dans la Savoie et le Dauphiné. De 1710 à 1713, le régiment est signalé alternativement, sous le nom de Monteils, aux armées de Flandre et d'Allemagne. On le voit aussi sous ce nom, en 1719, à l'armée d'Espagne.

En 1725, le roi acheta ce régiment au marquis de Monteils et le donna au moment de son mariage (septembre 1725) à son beau-père Stanislas, avec le chevalier de Wiltz pour mestre de camp-lieutenant. A partir de ce moment le corps s'appela *Stanislas-Roi,* et prit rang après le régiment de la Reine. Il était à Toul en août 1731, et au camp de la Meuse en 1732. Il a fait la guerre de la succession de Pologne à l'armée du Rhin. A la paix il fut mis en garnison à Mirecourt. C'est à ce moment et par ordonnance du 30 mars 1737, que le régiment cessa de s'appeler Stanislas-Roi et devint *Royal-Pologne.* Il est probable que le bon vieux roi de Pologne, devenu souverain viager du duché de Lorraine et qui n'avait pas le goût et les moyens d'entretenir une troupe, pria Louis XV de le débarrasser de cette charge. Le roi de France fit galamment les choses ; il prit le régiment pour lui, l'admit parmi

les royaux et lui donna le rang convenable à ce titre après Royal-Carabiniers; c'est-à-dire qu'il changea de rang avec la Reine et prit le numéro 13 dans la série des régiments de cavalerie. Quand le corps des carabiniers cessa d'être royal, il est monté au douzième rang. Comme régiment royal, Royal-Pologne revêtit alors l'habit bleu avec doublure, petit collet et parements rouges, aiguillette blanche et bleue, et boutons blancs des deux côtés.

Royal-Pologne servit en Flandre en 1742 : au mois de juin il partit pour la Bavière avec l'armée envoyée pour dégager celle de Bohême. En 1743 il était à la bataille de Dettingen. Il fait encore les deux campagnes suivantes en Allemagne, et les trois dernières de cette guerre en Flandre. Il est cité à la bataille de Raucoux. A la paix, il rallie son dépôt à Besançon, et va ensuite à Lyon, Rodez et Montauban. En 1751, il est réuni à Sainte-Ménehould, puis à Metz en 1753, au camp de Saarlouis, puis à Rethel et Château-Porcien en 1754, à Mézières et Charleville en 1756 et à Longwy en 1757. Il a fait en Allemagne les trois dernières campagnes de la guerre de Sept ans. Au moment où l'on traitait de la paix, il surveillait les côtes de la Normandie et avait son principal quartier à Caudebec. Il a été réorganisé le 24 mars 1763, et complété par l'incorporation du régiment réformé de Marcieu.

De ce moment jusqu'à l'ouverture des hostilités en 1792, il a occupé les garnisons suivantes: en 1763 Niort, en 1764 Philippeville, en 1765 Lille, en 1767 Ancenis, en 1768 Belfort, en 1770 Metz et Nancy, en 1772 Castres et Alby, en 1774 Belfort, en 1777 Metz, en 1778 Vitry, en 1779 Lille et Hesdin, en 1780 Commercy, en 1782 Calais et Ardres, en 1783 Châteaudun, en 1784 Niort, en 1785 Landrecies, en 1788 Niort et Libourne, en 1790 Montauban et Agen, et en 1792 Auch, d'où il est parti pour rallier l'armée du Midi. Il était alors devenu, par suite du remaniement du classement, le 5e régiment de cavalerie.

Il a contribué sous ce titre à la conquête de la Savoie et au siége de Lyon. Passé ensuite dans la Vendée, il a pris deux drapeaux aux insurgés dans le combat livré à la Châtaigneraie. De la fin de 1794 à la paix d'Amiens il a servi en Italie. Il était à Rivoli, à Sacile, au Tagliamento, à Gradisca. Après Rivoli il reçut un étendard d'honneur des mains du général en chef. En 1799, il est de l'armée de Naples et se trouve à la bataille de la Trebbia. Rentré en France après Marengo, il occupe successivement jusqu'en 1805 les garnisons de Versailles et Châteaudun, Rouen, Paris, Vesoul et Gray, Landau; reçoit le 1er escadron du 23e régiment de cavalerie supprimé, et devient en 1803 le 5e cuirassiers.

A la fin de 1805 il part pour l'Autriche, se trouve au combat d'Hollabrün et prend 6 canons et 1 drapeau à Austerlitz. Il continua d'opérer avec la grande armée en Prusse et en Pologne, et, après la bataille de Wagram, il vint se reposer à Metz et Pont-à-Mousson jusqu'à l'ouverture de la campagne de Russie. Il fit en 1813 la campagne de Saxe, se retira à Hambourg avec l'armée du maréchal Davout, et rentra en France en juillet 1814.

Pendant la campagne de 1815 en Belgique, il faisait partie de la 3e division de réserve de cavalerie.

Après Waterloo il est licencié et quelques-uns de ses débris entrent en 1816 dans la formation du nouveau 5e cuirassiers, dit d'Orléans, en même temps que les restes de Royal-Roussillon.

Les étendards de Royal-Pologne étaient semblables à ceux de tous les régiments royaux. Avant 1737, ses étendards étaient de couleur aurore, avec le soleil et la devise ordinaires.

ROYAL-LORRAINE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Chevalier de Grignan (Joseph d'Adhémar de Monteils de Castellane), 9 août 1671.
2. Marquis de Grignan (Louis-Provence d'Adhémar de Monteils de Castellane), novembre 1689.
3. Marquis de Flesché (N.), 13 octobre 1703.

4. Duc de Luynes (Charles-Philippe d'Albert), 1717.
5. Duc de Chevreuse (Marie-Charles-Louis d'Albert), 6 juillet 1732.
6. Duc d'Ancenis (N. de Béthune-Charost), 9 juin 1736.
7. Marquis de Brancas (Louis-Paul), 28 octobre 1739.
8. Comte des Salles (Louis-Antoine-Gustave), 1er février 1749.
9. Marquis de Toustain (Remi-Charles de Viray), 1er décembre 1762.
10. Comte d'Andlau (Antoine-Henri), 3 janvier 1770.
11. Comte de Pusignieu (Pierre-Georges-Félicien Boffin), 14 mars 1783.
12. Vicomte de Rouault (Armand), 16 novembre 1788.
13. De Castellane (Boniface-Louis-André), 15 septembre 1791.
14. De Thumery (Jean-Baptiste), 21 octobre 1791.
15. De Laroque-Travanet (Pierre-Nicolas-Joseph du Bourguet), 27 mai 1792.
16. Le Blanc (Hilaire), 4 janvier 1793.
17. Barthod (Étienne-François), 16 décembre 1793.
18. Lhuillier (Jean), 26 novembre 1797.
19. Trouble (Claude-Edme), 2 février 1800.
20. Baron Delort (Jacques-Antoine-Adrien), 8 mai 1806.
21. Dubessy (Jean-Baptiste), 14 octobre 1811.
22. Comte Oudinot (N.), 27 avril 1814.

Ce régiment, qui est resté régiment de gentilshommes jusqu'à l'année 1761, et qui a successivement porté les noms de ses mestres de camp jusqu'au comte des Salles inclusivement, est un de ceux que Turenne chargea le marquis de Fourilles de préparer et d'instruire après la paix d'Aix-la-Chapelle, et qui furent mis sur

pied par l'ordonnance du 1er juillet 1671. Il ne nous a pas été possible de déterminer celle des 66 compagnies franches conservées en 1668, qui a servi de noyau à la formation du régiment, mais les deux premiers mestres de camp, ainsi que quelques détails intéressant ce corps, sont connus par la correspondance de Mme de Sévigné. Le chevalier de *Grignan* était le frère du gendre de la marquise, et il eut pour successeur son neveu, qui avait dix-huit ans lorsqu'il fut fait mestre de camp et qui était déjà depuis un an capitaine au corps. Nous ne pensons pas nous tromper en attribuant à Mme de Sévigné l'ambitieuse devise qui figurait sur les premiers étendards du régiment. Ces étendards étaient de soie cramoisie et portaient une fusée volante avec ces mots au-dessous : *Che peri, pur che m'innalza.*

Il est probable que cet étendard a été conservé par les successeurs des Grignan jusqu'au moment où a prévalu un type général de forme et d'ornements.

En 1738, la couleur de l'étendard est toujours cramoisie, mais la fusée et la superbe devise italienne sont remplacées par le soleil royal, et par la devise *nec pluribus impar,* non moins superbe. Cependant l'étendard en 1738 porte une singularité qui devait être ancienne, puisqu'elle constituait alors une exception unique. C'est, dit M. de La Jaisse dans sa carte du militaire pour

l'année 1738, le seul régiment de cavalerie dont les étendards aient des *bourses blanches,* c'est-à-dire en style moderne des cravates blanches.

Quand le régiment devint Royal-Lorraine en 1761, il prit les étendards bleus de la couleur commune à tous les régiments royaux, mais il conserva les bourses blanches. De plus, ces étendards étaient brodés d'un côté au chiffre du roi et de l'autre aux armes de Lorraine. Le régiment avait déjà le timbalier sous Louis XV.

M. de Grignan joignit en 1672 l'armée commandée par le prince de Condé, avec son régiment, composé de trois compagnies. L'année suivante, il passa sous les ordres de Turenne à l'armée d'Allemagne. Il combattit en 1674 à Sintzheim, Einsheim et Mulhausen, et en janvier 1675 à Turckheim. Après la mort de Turenne, et pendant la retraite de l'armée, Grignan se trouva fort engagé au combat d'Altenheim et il s'y comporta bravement. Après avoir contribué à la levée des siéges d'Haguenau et de Saverne, il alla passer l'hiver en Bretagne où il fut employé à la répression des troubles qui agitaient cette province. En 1676, il rallie l'armée de Flandre et il participe à la prise de Condé, de Bouchain et d'Aire. En 1677, il est au siége de Valenciennes, à la bataille de Cassel et à la prise de Saint-Omer. En 1678, il fait le siége de Gand et assiste à la bataille de Saint-Denis.

On voit Grignan au camp d'Artois en 1680 et 1681. En 1682, il est au camp de la Lauter. En 1684, il fait partie du corps qui couvre les opérations du siége de Luxembourg. Pendant les trois années qui suivent il reste au camp de la Saône. En 1688, il est au siége de Philisbourg. C'est le capitaine de Montégut qui le commande en l'absence du chevalier de Grignan retenu par ses infirmités. L'année suivante, le régiment devient la propriété du jeune marquis, et il semble être resté sur la frontière d'Allemagne jusqu'à la paix de Ryswick.

Grignan fait partie de l'armée de Flandre en 1702 ; il est cette année au combat de Nimègue et en 1703 à celui d'Eckeren, et à la première bataille d'Hochtedt, le 20 septembre. Son mestre de camp, qui s'y était distingué, mourut peu après à Thionville de la petite vérole et le régiment devint la propriété du marquis de *Flesché.* Les renseignements nous manquent sur les services du corps pendant le commandement de ce mestre de camp. On sait cependant qu'il était employé en Flandre, et que la compagnie mestre de camp du régiment réformé du Luc y fut incorporée en 1713.

Sous le nom de *Luynes,* on trouve le régiment en 1719 au corps d'observation des Pyrénées. Sous le même nom, ou sous celui de M. de *Chevreuse,* fils du duc de Luynes, il fait sur le Rhin

la guerre de la succession de Pologne; il est cité au siége de Philisbourg et au combat de Klausen. Il 1738, il avait son quartier à Pont-à-Mousson : il s'appelait alors *Ancenis*.

Devenu *Brancas* en 1739, il fait partie en 1741 de l'armée de Flandre. Il quitte Avesnes en février 1743 pour aller renforcer l'armée du Rhin et il assiste à la déroute de Dettingen. Revenu en Flandre en 1744 avec le maréchal de Saxe, il contribue en 1745 à la victoire de Fontenoy, et à la prise de Tournai, Termonde, Ath; en 1746, il couvre les siéges de Mons, de Charleroi et de Namur, et combat à Raucoux. Il est en 1747 à la bataille de Lawfeld et en 1748 au siége de Maëstricht. Placé à Vitry après sa rentrée en France, il va en 1750 à Vassy et en 1752 à Valenciennes.

En 1753, le régiment s'appelle *Des Salles;* il est au camp de Mézières, et plus tard à Vaucouleurs, d'où il passe à Verdun en 1755 et à Montauban en 1756. Envoyé, à la fin de 1756, sur les côtes de Normandie, il part en 1757 pour l'Allemagne et joint l'armée du prince de Soubise après Rosbach. Il participe en 1758 à la prise de Cassel et combat à Sundershausen et à Lützelberg. En avril 1759, il est à la bataille de Bergen; plus tard, il se laisse surprendre dans le poste de Holtshausen dont on lui avait confié la garde. Le comte des Salles y fut fait prisonnier. En 1760,

le régiment est engagé dans les combats de Corbach et de Warbourg, et en 1761 au combat de Westhoven et à la bataille de Villingshausen.

Rentré en France à la fin de cette année, le régiment prend le titre de Royal-Lorraine le 1er décembre, et reçoit par incorporation les débris du régiment de Toustain.

Il prit à cette époque l'habit bleu avec collet, revers, parements et doublure aurore, boutons blancs timbrés du nº 13.

Après sa réorganisation, qui date du 14 avril 1763 et qui fut accomplie à Montreuil-sur-Mer, Royal-Lorraine occupa successivement les garnisons de Calais en 1763, Valenciennes en 1764, Pontivy et Rennes en 1765, Hesdin en 1766, Rouen en 1768, et la même année il vient à Saint-Mihiel.

Il est à Belfort en 1770, à Dôle en 1772, à Arras en 1773, à Charleville en 1774, à Vitry en 1776, à Saarlouis en 1778, à Douai en 1779, à Angers en 1780, à Toul en 1782, à Vitry en 1784 et en 1788 à Niort, d'où il détache en 1789 un escadron à Châtellerault, et un autre en 1790 à Saint-Jean-d'Angély. En 1791 il est réuni entre Givet et Mouzon, et on le voit à Nancy au commencement de 1792.

Devenu le 16e régiment de cavalerie, et le 15e après la désertion de Royal allemand, il fait partie de l'armée des Ardennes jusqu'en 1794. Il

appartient en 1795 à l'armée de Sambre et Meuse, et les deux années suivantes à l'armée de Rhin et Moselle, puis aux armées du Rhin jusqu'en 1798. Il a séjourné à Paris de la fin de 1798 à 1800 et il retourna cette année en Allemagne. Il est cité à la bataille d'Engen le 3 mai 1800. Après la paix il est envoyé en Italie où il demeure en garnison à Castel-Pusterlengo, à Vérone et à Lodi. Le décret du 24 septembre 1803 a fait passer l'ancien Royal-Lorraine dans l'arme des dragons, et il y a pris le n° 24.

Sous ce titre de 24e dragons, il a servi jusqu'en 1808 aux armées d'Italie et de Naples. En 1809 il part pour l'Espagne, où il combat jusqu'en 1813 avec les armées d'Aragon et de Catalogne. En 1814 il fait partie du 6e corps de cavalerie et de l'armée des Pyrénées.

Licencié par la Restauration, ses escadrons et compagnies ont été répartis le 11 juin 1814, et de la manière suivante, dans les régiments de dragons conservés :

Le 1er escadron a été partagé à Ancenis entre les 7e et 12e dragons.

Le 2e, à Saintes, entre les 11e et 16e

Le 3e, à Saumur, entre les 12e et 17e.

Le 4e, à Rennes, entre les 9e et 14e.

Le 5e, à Pontivy, entre les 3e et 5e.

RÉGIMENT ROYAL-PICARDIE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Duc de Candale (Louis-Charles-Gaston de Nogaret de Foix), 16 septembre 1652.
2. Duc de Foix-Candale (N. de Nogaret), janvier 1658.
3. Marquis de Biran (Antoine-Gaston-Jean-Baptiste de Roquelaure), 1er juillet 1674; maréchal de France en 1724.
4. Marquis d'Esclainvilliers (Charles-Timoléon de Séricourt), 10 mai 1691.
5. Marquis d'Esclainvilliers (N. de Séricourt), 16 mars 1704.
6. Comte de Peyre (N.), 1724.
7. Comte de Vintimille (Jean-Baptiste-Félix-Hubert du Luc), 10 mars 1739.
8. Marquis de Fumel (Joseph), 1er février 1749.
9. Chevalier de Fumel (François), 1er mars 1763.
10. Comte de Bassompierre (Jean-Anaclet), 24 mars 1769.
11. Marquis de Lostanges (Henri), 10 mars 1788.
12. Serre de Gras (Joseph-François-Régis-Camille), 21 octobre 1791.
13. De Wardner (Antoine), 5 février 1792.
14. De Lostende (Othon-Grégoire-Benoît), 7 mars 1792.
15. La Roque (Jean-Louis), 1er août 1792.
16. Le Comte (Jean-Baptiste-Sébastien), 8 mars 1793.
17. De Moineuse (Jean-Louis-Augustin Robe), 25 juin 1793.
18. Mervan (Pierre), 15 juillet 1793.
19. D'Argeant (François), 6 avril 1794.
20. Ruffe (N.), 24 août 1799.

On a placé la date de la création de ce régiment à l'année 1654. C'est une erreur. C'est le

16 septembre 1652 que le duc de *Candale* a eu commission de lever un régiment de cavalerie pour servir à l'armée de Catalogne. Il est vrai que son nom n'apparaît pour la première fois qu'en 1654 à la prise de Villefranche, de Roses et de Puycerda. En 1655 il est à l'armée de Picardie. En 1656 il est de nouveau en Catalogne, et il continue à servir sur la frontière des Pyrénées jusqu'à la paix. Le duc de Candale était mort à Lyon en janvier 1558, et son régiment, qui était passé en héritage à un membre de la même famille, continue à être cité sous le nom de *Foix-Candale*. C'est sous ce titre qu'il est réduit à une compagnie franche le 20 juillet 1660, et sous ce titre qu'il est rétabli le 7 décembre 1665 pour servir à l'armée de Roussillon.

En 1668, les quatre compagnies qui le composaient sont désignées pour marcher en Franche-Comté. Mais la paix se fit à ce moment, et il fut encore réduit le 24 mai à la compagnie du mestre de camp.

Reconstitué le 9 août 1671, toujours sous le nom de Foix-Candale, il sert en 1672 dans les Pays-Bas; fait en 1673 le siége de Maëstricht et participe en 1674 à la conquête définitive de la Franche-Comté. C'est cette année qu'il devient la propriété du marquis de *Biran*, connu plus tard sous le nom de maréchal de *Roquelaure*.

Sous la conduite de ce nouveau chef, il rallie

l'armée que Turenne commandait en Alsace, et combat à Landenbourg, Seintzheim, Ensheim, Turckheim, Altenheim. En 1676, il est à l'affaire de Kokersberg, en 1677 au siége de Fribourg et à la défaite du prince Charles de Saxe. En 1678, on le trouve à la prise de Rheinfeld, de Kelh, de Lichtemberg et au combat sur la Kintzig.

Le régiment est encore une fois réformé en 1679; la compagnie du mestre de camp, seule conservée, est incorporée dans Royal-Piémont.

Le 20 octobre 1683, M. de Roquelaure est autorisé à rétablir son régiment sous le nom d'*Armagnac*. Sa compagnie, retirée de Royal-Piémont, reprend sa place dans celui-ci, qui redevient régiment de gentilshommes le 15 janvier 1684 et prend le nom de *Roquelaure*. On le rencontre sous ce nom au camp de la Saône en 1688, en Allemagne en 1689, en Flandre en 1690. Il fait quatre campagnes sur cette frontière, et se trouve aux batailles de Fleurus, de Leuze, de Steenkerque et de Neerwinden, et à la prise de Mons, Namur et Charleroi. Il retourne en 1694 sur le Rhin et y achève la guerre. Il était en 1699 au camp sous Landau. Depuis 1691 il était devenu la propriété de la famille d'*Esclainvilliers*, qui lui a donné deux mestres de camp, le père et le fils.

Esclainvilliers fait encore partie en 1701 de l'armée d'Allemagne; en 1702 il est dirigé sur

l'Italie. Il y arrive à temps pour combattre à Luzzara. Il fait ensuite partie de la garnison de Mantoue, et prend part à toutes les sorties et expéditions du gouverneur comte de Tessé. A partir de 1704 et du commandement du second marquis d'Esclainvilliers, les renseignements sur les services du corps deviennent obscurs. On le voit cependant en Flandre de 1707 à 1712, et en 1713 sur le Rhin au siége de Landau.

En 1724, le régiment prend le nom de *Peyre*. Il fait sous ce nom la guerre de la succession de Pologne; il est aux siéges de Kelh et de Fribourg et au combat de Klausen. Après la campagne de 1735, il prend ses quartiers à Gray.

En 1742, sous le nom de *Vintimille,* il commence la guerre en Flandre et part d'Aire et de Béthune en 1743 pour rallier à Wœrth l'armée du Rhin. Il se trouve ainsi à la bataille de Dettingen. En 1744 il fait partie de l'armée de la Moselle et il contribue à la défaite du général Nadasty sur les hauteurs de Saverne. En 1746, il occupe le camp de la Sarre pour amuser l'ennemi pendant le siége de Mons. Il rejoint ensuite l'armée de Flandre au siége de Charleroi, assiste à celui de Namur et combat à Raucoux.

Au commencement de 1747, il quitta ses quartiers de Philippeville et Mariembourg pour se rendre en Provence, où l'ennemi essayait une invasion. De retour en Flandre en 1748, il a servi

au siége de Maëstricht, après lequel il fut envoyé à Ypres et de là à Bapaume, Guise et le Quesnoy.

Passé dans la maison de *Fumel,* et successivement commandé par les deux frères, le marquis et le chevalier de Fumel, le régiment est à Givet, puis à Neufchâteau en 1750, à Maubeuge et au camp de Sarrelouis en 1753, puis à Dôle et Marnay en 1754, Rocroi en 1755, Lure et Faverney en 1756 et Longwy en 1757. C'est de Longwy qu'il part pour rallier à Neuss l'armée du maréchal d'Estrées. Les affaires principales auxquelles il a pris part sont les batailles d'Haastembeck et de Créfeld, et le combat du 24 juin 1762, où il couvre la retraite de l'armée.

Conservé par l'organisation du 1er décembre 1761, il reçut le titre de Royal-Picardie, monta du 41e au 14e rang, et fut complété par l'incorporation des compagnies du régiment réformé de Bourbon-Busset. Cette réorganisation a été effectuée le 11 avril 1763, à Rethel.

On ignore quelles purent être les formes et couleurs des étendards de ce régiment sous les premiers gentilshommes dont il porta les noms. Au temps de Louis XV, ils étaient de soie verte avec le soleil et la devise : *Nec pluribus impar,* brodés et frangés d'or.

Vers 1750, la tenue du corps comportait une aiguillette plate en tresses mélangées blanches, noires, rouges et vertes.

Il prit en 1763 l'habit et le parement bleus, le collet, les revers et la doublure chamois et boutons blancs n° 14.

Depuis la guerre de Sept ans jusqu'à la Révolution, Royal-Picardie a occupé les garnisons suivantes : en 1763 Rethel et Metz, en 1764 Dôle, en 1765 Colmar, en 1768 Lunel, en 1769 Montpellier et Carcassonne, en 1771 Schlestadt, en 1773 Redon, en 1775 Toul, en 1778 Niort, en 1779 Douai, en 1780 Alby et Castres, puis Limoges, en 1782 Neufbrisach, en 1783 Saint-Avold, en 1785 Sarrelouis, en 1788 Angers, en 1791 Josselin, Ploërmel, Pontivy et Nantes. Il fut appelé à Gonesse en octobre 1791, et après un court séjour il se rendit à Rocroi, et enfin en 1792 à Charleville.

Il se trouvait tout porté pour faire partie de l'armée des Ardennes.

Sous le titre de 20ᵉ régiment de cavalerie, que lui avait donné le classement de 1791 et la suppression de Royal allemand, il a fait les campagnes de l'armée du Nord et de l'armée de Sambre et Meuse jusqu'à l'année 1797. Il s'était distingué aux combats de Lincelles et de Courtrai où il avait enlevé un guidon à un régiment de dragons anglais. De 1797 à 1800, il a séjourné à Paris, alors quartier général de la 17ᵉ division militaire. Sous le Consulat il a fait partie de l'armée de réserve et d'Italie, et il est un des trois

régiments qui s'illustrèrent à Marengo, en enveloppant six bataillons de grenadiers autrichiens, en leur faisant mettre bas les armes, et en sabrant un régiment de hussards hongrois. Cette glorieuse action n'empêcha pas le régiment de disparaître dans l'organisation de 1803. Licencié à Lyon, il versa son 1er escadron au 12e régiment de cuirassiers, ancien Dauphin, le 2e escadron au 13e de cavalerie, ancien régiment d'Orléans devenu 22e dragons, et le 3e escadron au 14e de cavalerie, ancien Royal-Piémont devenu 23e dragons.

Il fournit aussi un détachement au 1er carabiniers.

ROYAL-CHAMPAGNE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Duc de Tallard (Camille d'Hostun), 1er octobre 1682; maréchal de France en 1703.
2. Duc de Duras (Jacques-Henri de Durfort), 10 décembre 1688; maréchal de France en 1675.
3. Duc de Duras (Jean-Baptiste de Durfort), 18 octobre 1697.
4. Marquis de Villequier (Louis d'Aumont), 1710.
5. Marquis de La Mothe-Houdancourt (Louis-Charles), avril 1723.
6. Duc de Brissac (Jean-Paul-Timoléon de Cossé), 10 mars 1734; maréchal de France en 1768.
7. Marquis de Larochefoucauld-Langhac (Jean-Joseph), 20 février 1743.
8. Marquis de Surgères (Jean-François de La Rochefoucauld), 1er mars 1763.

9. Comte de Duretal (Armand-Alexandre-Roger de La Rochefoucauld de Roye), 19 octobre 1771.
10. Comte de Roucy (Jacques-Henri-Salomon-Joseph de La Rochefoucauld), 26 mai 1774.
11. Comte d'Hargicourt (Jean-Baptiste-Guillaume-Nicolas du Barry), 17 juin 1776.
12. Marquis de Fournès (Jules-Marie-Henri Faret), 10 mars 1788.
13. De Wardner (Antoine), 5 février 1792.
14. Barail de Saint-Sulpice (N.), 22 septembre 1792.
15. La Roque (Jean-Louis), 8 avril 1793.
16. Provence (Sébastien), 16 novembre 1793.
17. D'Abouval (Charles-Claude-Liévain de Bonne), 27 juillet 1796.
18. De Saint-Sulpice (N. de Bonardy), 3 mai 1799.

Il nous a été impossible de remonter d'une manière certaine jusqu'à la première origine de ce régiment. Le décret de l'Assemblée nationale du 1er janvier 1791, qui a donné à Royal-Champagne le 20e rang dans la série des régiments de cavalerie, et qui l'a ainsi placé avant Royal-Picardie, créé en 1652, et avant Royal-Navarre qui datait de 1647, était sans doute appuyé sur des documents ou des traditions qui ne sont point venus à notre connaissance. Avant ce décret et depuis l'organisation du 1er décembre 1761, Royal-Champagne marchait avec le numéro 15 après Royal-Picardie et avant Royal-Navarre, mais ce classement de 1761 ne prouve rien quant à l'ancienneté des corps. Les trois régiments

de l'état-major de la cavalerie, les régiments royaux et les régiments des princes avaient seuls un rang fixe sous la monarchie. Les régiments de l'état-major se primaient suivant le rang hiérarchique des officiers généraux de la cavalerie ; après eux les régiments royaux marchaient dans l'ordre de leur admission au titre de royal ; enfin les régiments des princes suivaient dans l'ordre que l'étiquette de la cour avait fixé pour les membres de la famille royale. Les régiments de gentilshommes n'avaient pas de rang fixe. Ils roulaient entre eux suivant l'ancienneté de leurs mestres de camp dans le grade de capitaine de cavalerie. L'ordonnance de 1761, en supprimant tous les régiments français de gentilshommes, excepté Noailles qui prit la queue de la cavalerie, et les 5 régiments des Salles, de Fumel, de Surgères, de Damas et d'Escouloubre, qui prirent respectivement les noms de Royal-Lorraine, Royal-Picardie, Royal-Champagne, Royal-Navarre et Royal-Normandie, avec les numéros de 13 à 17, ne nous apprend donc rien, sinon que tel était le rang d'ancienneté comme capitaines des 5 mestres de camp qui commandaient alors ces corps.

Il est possible, il est même probable, que le régiment dont nous nous occupons, et qui a été mis sur pied le 1er octobre 1682 par le marquis, depuis duc et maréchal de *Tallard,* a eu pour

noyau une compagnie franche ancienne possédée par ce personnage ; mais ce qui interrompt pour nous la filiation, c'est que M. de Tallard a été de 1669 à 1679 mestre de camp-lieutenant de Royal-Cravates, et que le rôle plus étendu qu'il a joué comme mestre de camp de ce régiment efface complétement celui qu'il a pu jouer en même temps comme capitaine d'une compagnie franche, et ne nous permet pas de retrouver la trace de cette compagnie.

Les particularités du costume, la couleur des étendards et jusqu'au titre qui lui a été donné en dernier lieu, nous portent à penser que ce régiment a une origine étrangère.

Jusqu'à plus ample informé, le régiment date donc du 1er octobre 1682. Il fit ses premières armes en 1683 aux siéges de Courtrai et de Dixmude. En 1684 il servit au siége de Luxembourg et en 1685 il était au camp de la Saône. Il y fut réformé par ordre du 26 septembre. La compagnie du mestre de camp demeura seule entretenue. Elle devint en 1688 la propriété du duc de *Duras,* qui eut ordre de rétablir le régiment au mois de décembre, et qui le commanda au siége de Philisbourg, et depuis aux armées d'Allemagne et de Flandre, jusqu'à la paix. Le duc mourut en 1697 en Flandre de la petite vérole, et, comme dit Saint-Simon, de beaucoup d'autres, et il eut pour héritier et successeur son

frère. Celui-ci le commanda en 1698 au camp de Compiègne.

En 1701, Duras est à l'armée de Flandre. Il est aux combats de Nimègue où il prend un étendard aux Hollandais, et à celui d'Eckeren. En 1704, il bat un parti de 400 hommes près de Lichtenau; en 1705, il est à l'attaque des lignes de Weissembourg; en 1706, il coopère à la levée du blocus du Fort-Louis, et à la prise de l'île du Marquisat. En 1707, il est à l'attaque des lignes de Stolhofen, à la prise de Pforzheim, de Winhing, de Schorndorf, à la défaite du général Janus près de Lork, à la conquête de Suabs-Gemund, au combat de Seckingen, à la prise de Laufen et de Manheim. Passé en Flandre en 1708, il est à la bataille d'Audenarde, et en 1709 au siége de Warneton et à la bataille de Malplaquet. Sous le nom de *Villequier,* il continue de servir en Flandre jusqu'à la paix.

En 1723, il devient la propriété du futur maréchal de *La Mothe-Houdancourt,* qui le conduit en 1733 en Italie et le commande aux siéges de Sabionnetto et de Bozzolo, à la prise de Pizzighetone et du château de Milan. En 1734, sous le nom de *Brissac,* on le voit à la soumission de Trezzo, Lecco, Fuentès, à la prise de Serravalle, Novarre, Arona et Tortone, au combat de Colorno, à l'attaque de Borgoforte. Le lendemain de cette affaire, après avoir franchi la Fossa-

Maestra pour entrer dans le Séraglio, il enlève 50 hussards impériaux. Il est à Parme et à Guastalla. Dans cette dernière bataille, il perce deux lignes ennemies, disperse les dragons de Wurtemberg, met en désordre les cuirassiers de Vétérani et dégage l'infanterie française. Le duc de Brissac reçut ce jour-là quatre coups de feu.

Le régiment prit encore part au siége de la Mirandole, rentra en France en février 1735 et alla achever la campagne et la guerre sur le Rhin. Il était au combat de Klausen.

A son retour en France il eut ses quartiers à Hesdin, puis à Landau. Il quitta cette dernière ville le 23 septembre 1741, pour se rendre en Bohême. Il était le 4 novembre à Pilsen. Il faisait partie du détachement chargé d'aller reconnaître les abords de Prague ; il assista à la prise de cette ville et à celle de Wodnian. Après ces opérations il marcha au secours de Fraüemberg. En revenant de cette expédition, il attaque et culbute un régiment de cuirassiers, assiste au combat de Sahay, vient au secours de la brigade de Piémont qui défendait Protivin, soutient un combat de cavalerie da s les jours qui précèdent l'entrée des troupes dans Prague et participe à la défense de cette ville. A sa rentrée en France, il occupa a garnison de Strasbourg. Il devient en 1743 la propriété de la maison de *La Rochefoucauld* qui lui fournit quatre mestres de camp.

Le premier, le marquis de La Rochefoucauld-Langhac, le conduit en 1744 en Italie, où il fait les cinq dernières campagnes de cette guerre. Il assista à tous les siéges qui furent faits par l'armée d'Italie et aux batailles de Plaisance et du Tidone. A la fin de 1746 il est cantonné aux environs de Lyon. Il fait en 1747 partie du camp de Valence, et après ce camp il séjourne d'abord autour de la Charité, puis à Castres, Carcassonne et Revel; on le voit ensuite à Belfort en 1750, à Vaucouleurs en 1751, à Montbrison en 1752, à Lyon en 1753, à Charleville et Mézières en 1754, au camp de Richemont, puis à Vervins en 1755, à Phalsbourg en 1756 et à Landau en 1757.

La Rochefoucauld a fait en Allemagne les trois premières campagnes de la guerre de Sept ans, et s'est trouvé aux batailles d'Haastembeck et de Créfeld. En 1760, il fut envoyé à la garde des côtes de la Bretagne.

En 1761, il reçut le titre de Royal-Champagne et les compagnies du régiment réformé de Preyssac furent versées dans ses cadres. Il prit en même temps l'habit bleu avec collet, revers et doublure citron, veste et culotte chamois, boutons blancs timbrés du n° 15.

En 1763, il était en garnison à Nantes où il fut réorganisé le 10 avril. Il passa de là à Rennes, puis en 1764 à Provins, en 1766 à Landau, en

1768 à Joigny, en 1771 à Metz, en 1772 à Lille, en 1773 à Neufchâteau, en 1774 à Épinal, en 1775 à Thionville, en 1777 à Libourne avec détachement à Montauban, en 1780 à Belfort, en 1782 à Abbeville, en 1783 à Calais et Ardres, en 1784 à Hesdin, en 1787 à Béthune et Arras, en 1788 au camp de Saint-Omer et du camp à Châtres et Châteaudun, et en 1790 à Falaise et Pont-Audemer. Au début de la guerre en 1792, il avait deux escadrons à l'armée du Nord, un à l'armée du Rhin; le 4e était à Tournai. C'était alors le 19e régiment de cavalerie.

Sous ce titre il a servi jusqu'en 1796 à l'armée du Nord, et il termina la campagne de 1796 à l'armée de Sambre et Meuse. De l'année 1797 au jour de son licenciement, conséquence de l'organisation de 1803, il a constamment servi sur le Rhin et sa dernière bataille fut Hohenlinden. Il était à Liége et Maëstricht quand arriva son dernier jour. Il fournit un détachement au 1er de carabiniers, et ses escadrons furent respectivement incorporés dans les 9e, 10e et 11e de cuirassiers.

Le maréchal Davout, en sortant de l'école de Brienne, était entré comme sous-lieutenant dans Royal-Champagne.

Royal-Champagne avait le timbalier comme tous les régiments de cavalerie conservés en 1761. Ses étendards, au temps où il n'était pas royal, étaient du modèle général, de soie jaune avec une

bordure noire, brodés et frangés d'or. Ces couleurs et cette disposition insolite de l'étoffe de l'étendard, rapprochées de ce fait que M. de Tallard avait été mestre de camp-lieutenant de Royal-Cravates, avant d'être propriétaire de celui-ci, donnerait à penser que M. de Tallard, en quittant Royal-Cravates au moment des grandes réformes qui suivirent la paix de Nimègue en 1679, aurait conservé comme compagnie franche la compagnie de Royal-Cravates qui lui appartenait, et que ce serait cette compagnie qui aurait servi de noyau à la formation de Royal-Champagne en 1682. On sait que Royal-Cravates avait été réorganisé en 1667 et avait reçu à ce moment des compagnies ramenées d'Autriche par quelques-uns des seigneurs français qui étaient allés en 1664 au secours de l'Empereur menacé par l'armée turque. Ce qui nous fait hasarder cette hypothèse, c'est que l'enseigne jaune bordée de noir rappelle les couleurs de la maison d'Autriche. Quelques détails singuliers du premier uniforme porté par le corps semblent confirmer cette hypothèse d'une origine étrangère.

En effet, la première tenue régulièrement décrite du régiment comportait des accessoires qui n'étaient pas d'usage dans les troupes de France au commencement du XVIIIe siècle, par exemple : de *petits revers* à l'habit, le collet de celui-ci

blanc et très-grand, avec un deuxième collet superposé plus petit et rouge, des *manches à l'allemande*, des boutons *de Strasbourg* larges et plats, un buffle *bordé de noir*.

ROYAL-NAVARRE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Comte d'Illes (Joseph d'Ardenne d'Arragon), 6 janvier 1647.
2. De Lançon (Jacques de Pouilly), 10 décembre 1673.
3. De Bezons (Jacques Basin), 1er février 1675; maréchal de France en 1709.
4. Marquis de Balivières (Antoine Cornu), 30 mars 1689.
5. Comte d'Auneuil (N.), 1690.
6. Marquis de Saint-Pouanges (François-Gilbert Colbert), 26 décembre 1696.
7. Marquis de Chambonas (N.), janvier 1716.
8. De Bongars (N.), 1721.
9. Duc d'Aumont (Louis Marie-Augustin), 14 août 1728.
10. Prince Camille (Camille-Louis de Lorraine), 20 juillet 1743.
11. Comte de Vienne (N.), 1er février 1749.
12. Marquis de Damas d'Antigny (Jacques-François), 1er janvier 1762.
13. Marquis de La Roche-Aymon (Antoine-Charles-Guillaume), 24 février 1774.
14. Duc de Crussol (Marie-François-Emmanuel), 10 mars 1788.
15. De Diettmann (Dominique), 5 février 1792.
16. De Casabianca (Raphaël), 27 mai 1792.
17. Thévenot (François), 15 mai 1793.
18. Maurice-Dufort (Nicolas), 20 juillet 1793.

19. Duclos (Jean-Baptiste), 6 mai 1794.
20. Rifflet (Jean-Baptiste-André), 23 juillet 1794.
21. Duclos (Jean-Baptiste), 21 décembre 1794. Réintégré.
22. Privé (Sylvain Ithier), 3 septembre 1799.

Ce régiment est un des nombreux corps qui furent levés en France et en Catalogne après l'échec subi en 1646 devant Lérida. Il a été levé, par ordre du 6 janvier 1647 et sous la direction du vice-roi de Catalogne, par le comte d'*Illes,* un seigneur catalan attaché au parti de la France. Il est souvent désigné sous le nom d'*Ardenne,* qui était le nom de la maison à laquelle appartenait le comte d'Illes.

Il fait ses premières armes en 1647 au second siége de Lérida et à la prise d'Ager. En 1648 il contribue à la réduction de Tortose, et il reste en garnison à Barcelone pendant les quatre années suivantes. Il était à la défense de cette capitale de la Catalogne en 1650 et 1651. En 1653, on le voit au siége de Girone et au combat de Bordilly; en 1654 à la prise de Villefranche et de Puycerda, en 1655 au cap de Quiers et à Solsone. Au mois de septembre 1657, il quitta un instant la Catalogne pour aller renforcer l'armée d'Italie. Revenu en Catalogne en 1658, il y fit les deux dernières campagnes de la guerre et fut réformé le 18 avril 1661. La compagnie du mestre de camp, conservée sur pied, est entrée dans les

organisations suivantes. Le régiment d'Illes fut rétabli une première fois le 1er avril 1668 sur le pied de quatre compagnies. Cette formation eut lieu à Metz et à Gorze; le corps était destiné à faire partie de l'armée que Monsieur commandait sur la frontière de Lorraine. Il fut comme tous les autres réformé le 14 mai suivant. La compagnie du mestre de camp figure, à la date du 26 février 1670, dans les 66 escadrons dont l'organisation et l'instruction sont confiées aux soins du marquis de Fourilles, et le régiment fut remis sur pied le 3 mars 1672.

Il servit en Flandre pendant les deux premières années de la guerre de Hollande. Le 10 décembre 1673, M. d'Illes acheta le régiment devenu Berry, et celui-ci devint la propriété de M. de *Lançon,* qui le compléta et le commanda en 1674 à la bataille de Séneff. Après cette journée il passe en Alsace sous Turenne, et il assiste aux combats d'Ensheim et de Mulhausen. En janvier 1675, il enlève Ruffach et fait prisonniers 300 dragons, 50 cavaliers et 200 mousquetaires de l'Électeur de Brandebourg. Rappelé la même année dans les Pays-Bas, où servait son nouveau mestre de camp, le futur maréchal de *Bezons,* il contribue à la prise d'Huy et de Limbourg, passe l'hiver à Saint-Quentin, et se fait remarquer par les expéditions heureuses qu'il entreprend sur la frontière et jusqu'à Limbourg. Il servit jusqu'à la

paix à l'armée de Flandre. On le voit en 1676 à la prise de Condé, de Bouchain et d'Aire, en 1677 au siége de Valenciennes et en 1678 à la bataille de Saint-Denis. Le 8 août 1679, il fut encore une fois réduit à une compagnie, qui fut temporairement incorporée dans le régiment de Grignan, devenu Royal-Lorraine.

Rétabli le 15 janvier 1684, il est maintenu sur pied jusqu'au 26 septembre et fut réduit encore une fois à la mestre de camp. Enfin le 20 août 1688, il est définitivement rétabli. Il joignit l'armée du Rhin devant Philisbourg; vint en Flandre en 1689 et combattit à Walcourt. Ce fut cette année que M. de Bezons s'en démit en faveur du marquis de *Balivières* qui le commanda en 1690 à Fleurus et sur la Moselle. M. de Balivières étant passé aux gardes du corps, le régiment devient *Auneuil*. On le trouve sous ce nom au siége de Mons, au combat de Leuze, et plus tard sur la Moselle, en 1692 devant Namur et à la bataille de Steenkerque, en 1693 à Neerwinden et devant Charleroi. Pendant les trois années suivantes il est employé à la surveillance des côtes de la Flandre.

Le marquis de *Saint-Pouanges*, qui en prit le commandement à la fin de 1696, le conduisit en 1697 sur la Moselle et en 1698 au camp de Compiègne.

La guerre de la succession d'Espagne l'envoya

d'abord en Allemagne. Il se trouva en 1702 à la bataille de Friedlingen, en 1703 à la prise de Brisach et de Landau et à la bataille de Spire, en 1704 à celle d'Hochstedt. A sa rentrée en France après le désastre de l'armée, il vint sur la Moselle et prit part en 1705 aux affaires qui eurent pour théâtre la basse Alsace, Drusenheim, Lauterbourg, île du Marquisat. En 1706 il suit le maréchal de Villars en Franconie et en Souabe. Après deux autres campagnes sur le Rhin, il passe en Flandre et assiste à la bataille de Malplaquet, où il fut mis hors d'état de servir. Envoyé dans la Franche-Comté, il y passa les années 1710 et 1711, rallia l'armée du Rhin en 1712, et se trouva en 1713 à la prise de Landau et de Fribourg, à la défaite du général Vaubonne. En 1714 il fait partie du camp de la haute Meuse.

Sous le nom d'*Aumont,* il est en 1733 au siége de Philisbourg et il reste sur le Rhin jusqu'à la paix. Il prit alors ses quartiers à Beauvais.

Toujours sous le nom d'Aumont, il fait partie en 1741 de l'armée du Bas-Rhin, qui se rend bientôt en Westphalie, et il a ses quartiers d'hiver à Osnabrück. En 1742 il marche vers la Bohême, se distingue dans plusieurs combats d'avant-garde, concourt au ravitaillement de Braunau, et rentre en France en janvier 1743. Après quelques semaines de repos à Rethel, il joint le maréchal de Noailles sur le Rhin et assiste à la déroute de

l'armée française à Dettingen. Il se retira alors à Calais, et devint la propriété du *prince Camille* de Lorraine, connu plus tard sous le nom de prince de Marsan. Il est en 1744 de l'armée que le roi commande en Flandre, et il assiste à la prise de Menin, d'Ypres et de Furnes. Placé ensuite sous les ordres du maréchal de Saxe, il fait partie du camp de Courtrai. En 1745, il se bat à Fontenoy et regarde prendre Tournai, Audenarde et Ath. En 1746, on le voit à la prise de Bruxelles et à la bataille de Raucoux; en 1747, à la bataille de Lawfeld et au siége de Berg-op-Zoom; enfin en 1748 au siége de Maëstricht.

La guerre terminée, il va à Caen et Valognes et de là en 1750 à Bouchain et Valenciennes, en 1751 à Luxeuil, en 1753 à Landau, en 1754 au camp de Plobsheim, puis à Neufchâteau, et en 1756 à Thionville.

Sous les noms de *Vienne* et de *Damas*, il a fait en Allemagne les six premières campagnes de la guerre de Sept ans.

L'ordonnance du 1er décembre 1761 lui donna le titre de Royal-Navarre avec le 16e rang dans la cavalerie, et le remit sur le pied du complet par l'incorporation des compagnies du régiment du Moustiers, réformé le même jour. Cette réorganisation est du 11 avril 1763. Il prenait au même moment l'habit bleu avec collet, revers,

parements et doublure aurore, boutons blancs timbrés du n° 16.

Royal-Navarre, qui avait servi pendant la campagne de 1762 sur les côtes du Languedoc, était en garnison à Lunel, Sommières et Massillargues. On le voit la même année à Lons-le-Saulnier, en 1764 à Metz, en 1765 au camp de Compiègne et à Gray, en 1767 à Douai, en 1768 à Vesoul, en 1771 à Thionville, en 1773 à Belfort, en 1774 à Carcassonne, en 1776 à Niort, en 1778 à Sedan, en 1779 à Douai, Gravelines, Mardyck, et plus tard réuni à Maubeuge, en 1781 à Clermont, en 1788 à Auch et Tarbes, en 1789 à Limoges, en 1791 à Besançon, en 1792 à Gray, puis à Moulins et Nevers, enfin à Aurillac, où resta son dépôt quand la guerre commença.

Il était devenu le 22e de cavalerie en 1791 et le 21e en 1792. Sous ce dernier numéro, il servit d'abord à l'armée du Rhin en 1793, puis à celle du Nord jusqu'en 1795 : il se distingua à la malheureuse bataille de Neerwinden, sur ce même terrain où il avait combattu victorieusement cent ans auparavant. Il a fait les campagnes de 1795 et 1796 à l'armée du Rhin et Moselle, celle de 1797 en Allemagne, celles de 1799 et de 1800 en Italie. Il était en garnison à Nevers, quand il fut licencié par décret du 24 septembre 1803; ses escadrons furent ainsi répartis et incorporés : le 1er escadron dans le 15e de cavalerie devenu

24e de dragons, le 2e dans le 16e de cavalerie devenu 25e de dragons, et le 3e dans le 17e devenu 26e de dragons. Il fournit sa 1re compagnie au 2e de carabiniers.

Avant que le régiment eût pris le titre de Royal-Navarre, il avait des étendards rouges avec le soleil et la devise du roi, brodés et frangés d'or.

ROYAL-NORMANDIE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Comte de Broglie (Victor-Maurice), 1er mars 1674 ; maréchal de France en 1724.
2. Comte de Charlus (N. de Lévis), mars 1676.
3. Marquis de Lévis (Charles-Eugène), 30 décembre 1689.
4. De La Vaupalière (N. de Bernières), 28 mars 1704.
5. Du Bessay (N.), 1707.
6. De Novion (N.), 1713.
7. Comte de Charlus (N. de Lévis), 1717.
8. Marquis de Lévis (N.), 1725.
9. Comte de Châteaumorand (François-Charles de Lévis), 27 février 1727.
10. Vicomte de Rohan-Chabot (Louis-Auguste), 8 juin 1744.
11. Prince d'Henrichemont (N. de Béthune-Sully), janvier 1749.
12. Marquis d'Escouloubre (François Sauton), 1759.
13. Prince de Croï-Solre (Anne-Emmanuel-Ferdinand-François), 16 avril 1767 ; maréchal de France en 1783.
14. Prince de Vaudémont (Joseph-Marie de Lorraine), 1er janvier 1784.

15. Prince de Chalais (Élie-Charles de Talleyrand-Périgord), 3 mars 1785.
16. De La Chaise (Jacques-François), 25 juillet 1791.
17. Serre de Gras (Joseph-François-Régis-Camille), 25 février 1792.
18. Rioult d'Avenay (Archange-Louis de Villaunay), 10 novembre 1793.
19. Belfort (Jacques Renard), 21 novembre 1793.
20. Terreyre (David), 30 juillet 1794.
21. Lallemand (Charles-François-Antoine), 20 novembre 1806.
22. Prévost (Louis-Charlemagne), 14 octobre 1811.

Les traditions vivantes sous la monarchie ne faisaient pas remonter l'origine de ce régiment au delà de l'année 1674; le décret du 1er janvier 1791, en le faisant passer avant les trois régiments de Royal-Picardie, Royal-Champagne et Royal-Navarre qui le précèdent ici, semble avoir tenu compte de l'existence antérieure à 1674 de deux régiments qui, avant cette date, avaient appartenu à la famille de Broglie.

L'examen des faits semble donner raison à l'Assemblée nationale. Mais il y a une lacune qui empêche d'être complétement affirmatif.

Les Broglie sont d'origine piémontaise et leur fortune en France a été faite par le cardinal Mazarin. Arrivé au faîte de la faveur et de la puissance, Mazarin se donna de 1643 à 1645, sans compter les régiments d'infanterie, cinq régiments de cavalerie, savoir *Cardinal-Mazarin,* levé le

11 février 1643; *Mazarin français,* levé le 5 mars 1644; *Mazarin étranger,* levé le 5 août 1644; *Mazarin italien,* levé le 21 octobre 1644, et les *Dragons étrangers du Cardinal,* levés en Allemagne à la fin de la campagne de 1645.

Mazarin italien avait pour mestre de camp-lieutenant François-Marie, comte de Broglio. Celui-ci poussa sa fortune, céda le commandement du régiment à son frère Carlo de Broglio, qui obtint le 4 septembre 1651 la propriété du corps et se fit bravement tuer en 1656 au siége de Valencia en Piémont. Ce régiment fut donné le 26 juillet de cette année au prince Alméric d'Este qui le commanda jusqu'à sa réforme le 20 juillet 1660. Ce n'est pas au régiment du *Prince Alméric* que l'on peut rattacher l'histoire de Royal-Normandie.

Mais François-Marie de *Broglio* avait levé, pour son compte et sous son nom, un autre régiment au titre étranger le 25 février 1652. Celui-ci débuta cette même année à l'armée de Flandre, assista en 1653 au siége de Sainte-Ménehould; en 1654 il fit les siéges de Stenay et d'Arras et culbuta un régiment irlandais auprès de La Bassée. Envoyé en Italie en 1655, il contribua aux siéges de Bersello et de Pavie et en 1656 à celui de Valencia. Rappelé en France en 1658, il était à la bataille des Dunes et, après avoir occupé les places de la Flandre pendant trois ans, il fut licencié le 18 avril 1661.

La compagnie du mestre de camp fut-elle conservée comme compagnie franche ? Là est toute la question. Cela est probable en tenant compte de la position que s'était déjà faite la famille de Broglie, mais rien ne le prouve. Le nom de Broglie ne figure dans aucune des listes des compagnies maintenues sur pied, et notamment dans la liste des 66 escadrons organisés en 1670, et il faut arriver jusqu'au 1er mars 1674, date de la levée ou du rétablissement du régiment de famille par Victor-Maurice, comte de Broglie et premier maréchal de France de ce nom en 1724.

Le régiment de *Broglie* a débuté le 11 août 1674 à la bataille de Séneff. Après cette victoire, il alla renforcer l'armée que Turenne commandait sur le Rhin et il était le 29 décembre au combat de Mulhausen. Il servit en Flandre en 1675 à la prise de Limbourg, et, en 1676, il est devenu la propriété de la famille de *Lévis* qui lui a fourni cinq mestres de camp.

Nous savons que le régiment a subi des réductions, mais qu'il n'a pas été réformé en 1679 et 1684; nous ne le retrouvons cependant qu'en 1688 à la prise de Philisbourg, de Manheim et de Frankenthal. En 1689, il marche au secours de Mayence; en 1690, il est en Flandre et à la bataille de Fleurus; en 1691, au siége de Mons; en 1692, au siége de Namur, à la bataille de Steenkerque et au bombardement de Charleroi;

en 1693, aux siéges d'Huy et de Charleroi, et à la bataille de Neerwinden. Il fait encore en Flandre les deux campagnes suivantes et sur le Rhin les deux dernières de la guerre. En 1698, il fit partie du camp de Coudun, près Compiègne.

Revenu à l'armée d'Allemagne en 1701, on le voit, en 1703, au siége de Kelh, à l'attaque des lignes de Stolhoffen, à celle des retranchements de Homberg, au combat de Munderkingen et à la première bataille d'Hochstedt. Devenu *La Vaupalière* au commencement de 1704, il est traité en régiment de peu d'importance et envoyé en surveillance au camp du pays messin, puis en Flandre en 1705, en Piémont en 1706 et en 1707 en Allemagne. Il était devenu du *Bessay*. Sous ce nom, on le voit en Roussillon au printemps de 1708, et il fait deux campagnes sur cette frontière, sans prendre part à aucune autre opération importante que celle du siége de Tortose. Ramené, en 1710, au camp de Metz, il y reste deux ans, et passe en Flandre en 1712, pour assister à la bataille de Denain et à la prise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. En 1713, sous le nom de *Novion,* il fait partie de l'armée d'Allemagne et il contribue à la prise de Landau et de Fribourg.

En 1717, le régiment rentre dans la famille de *Lévis*. Il fait en 1719 la courte guerre d'Espagne et assiste à la prise de Fontarabie, de Saint-Sébastien et de Roses.

En 1730, il fait partie du camp de la Saône et en 1732 de celui de Gray. Envoyé sur le Rhin en 1735 il est aux siéges de Kelh et de Philisbourg; à la paix il prend ses quartiers à Jussey.

Le régiment a fait sous le nom de *Châteaumorand* la campagne de Bohême. Il a assisté à toutes les affaires de Prague, de Piseck, de Sahay, et de Frauemberg. Après l'évacuation de Prague, il rentre en France en janvier 1743, et occupe les quartiers de Thionville, puis ceux de Valenciennes. En 1744, après avoir passé l'hiver à Gravelines et Bourbourg, il fait partie de l'armée de Flandre, et assiste aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes. En 1745, sous le nom de *Rohan-Chabot,* il est à la bataille de Fontenoy et à la prise de Tournai, Termonde et Ath. Il combat encore à Raucoux en 1746, passe l'année 1747 sur les côtes de Normandie et reprend sa place, en 1748, dans l'armée de Flandre pour faire le siége de Maëstricht. Il eut ses quartiers d'hiver à Bruxelles, d'où il se rendit à Cambrai, puis à Saint-Maixent en 1749, à Fontenay, puis à Lille en 1750, à Lamballe et Guingamp en 1751, enfin en 1757 à Longwy, d'où il partit pour Neuss, rendez-vous de l'armée du Hanovre.

Sous les noms d'*Henrichemont* et d'*Escoubre*, le régiment a fait en Allemagne toutes les campagnes de la guerre de Sept ans.

Il a pris, le 1er décembre 1761, le titre de

Royal-Normandie et a reçu par incorporation les compagnies du régiment de Poly. Sa réorganisation est du 31 mars 1763. Il eut alors l'habit bleu avec collet, parements et revers roses, et boutons blancs n° 17.

Au moment où la paix se signait, Royal-Normandie était en garnison à Landau, qu'il quitta pour se rendre à Épinal. Il est allé depuis au camp de Compiègne en 1764, revient à Épinal après le camp, passe en 1766 à Belfort, puis en 1767 à Dôle, en 1769 à Redon, en 1770 à Cambrai, en 1773 à Charleville, en 1774 à Moulins, en 1776 à Arras, en 1778 à Maubeuge, en 1779 à Verdun, puis Ardres et Calais, en 1780 à Arras, en 1782 à Vitry, en 1784 à Maubeuge, en 1788 à Toul et au camp de Metz, en 1791 à Vesoul et en 1792 à Belfort. Il était alors le 19e régiment de cavalerie, devenu 18e par suite de la suppression de Royal allemand.

Le 18e de cavalerie a fait sur le Rhin les campagnes de 1792 à 1794, celles de 1795 à 1797 à l'armée de Rhin et Moselle ou de Mayence; toutes les autres, jusqu'en 1802, en Helvétie et en Italie. En 1803, il était à Auch, faisant partie du corps d'observation de la Gironde, quand il est devenu le 27e régiment de dragons en recevant les 4e et 6e compagnies du 22e de cavalerie supprimé. Après un court séjour à Versailles, il part en 1805 avec le corps de réserve de cavalerie de

la grande armée. Il fait la campagne de 1806 au 1er corps de cavalerie, et celle de 1807 au corps de réserve de cavalerie. Il passe alors en Espagne. Le colonel Lallemand est blessé et a trois chevaux tués sous lui pendant l'expédition de Portugal, en 1809. En 1813, le 27e dragons quitte l'Espagne et rallie l'armée d'Allemagne. En 1814, il faisait partie du 6e corps de cavalerie.

Licencié à la première Restauration, le 27e dragons a concouru à la réorganisation des régiments ci-après nommés. Les 4 premiers escadrons et le colonel Prévost sont entrés à Saintes dans le 11e dragons, ex-Condé, le 21 août 1814. Le 5e escadron a été versé dans le 4e dragons, réorganisé à Épinal le 25 août.

Quand le régiment était entretenu au titre des gentilshommes qui le commandaient avant 1762, les étendards du corps étaient rouges avec le soleil et la devise du roi, brodés et frangés d'or.

LA REINE.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte de Maugiron (Claude), 4 juillet 1643.
2. Chevalier de Baradat (Pierre), 18 octobre 1651.
3. Comte de Roussillon (N.), 10 novembre 1652.
4. Marquis de Nantouillet (N.), 1656.
5. Marquis de Villiers (N.), 20 janvier 1666.
6. Comte de Rochebonne (N.), 1676.
7. Marquis de Choiseul-Praslin (Jean-Baptiste-Gaston), 14 juin 1688.

8. Commandeur du Rozel (François du Rozel de Cagny), 29 août 1693.
9. Comte de Thézan (N. de Poujols), 1er novembre 1693.
10. Marquis du Cayla (N. de Baschi), 1706.
11. Marquis du Cayla (François de Baschi de Saussan), 22 septembre 1706.
12. Marquis de Beauvau (Louis-Charles-Antoine), 20 février 1734.
13. Comte de Galiffet (Philippe-Christophe Amateur), 6 mars 1743.
14. Marquis de Tourny (Louis-Aubert), 10 février 1759.
15. Chevalier du Barry (Jean-Baptiste-Guillaume-Nicolas), 13 mars 1771.
16. Comte de Roucy (Jacques-Henri-Salomon-Joseph), 17 juin 1776.
17. Vicomte de Canisy (François-René Hervé de Carbonnel), 21 septembre 1788.
18. Chevalier de Raincourt (Charles-Ignace), 5 mars 1792.
19. De Roux (Pierre), 13 avril 1792.
20. De La Goublaye (François-Louis), 4 novembre 1792.
21. D'Aban (Joseph), 9 février 1794.
22. Martin La Meuse (Dominique), 5 juillet 1794.
23. Laplanche (Jean-Baptiste-Antoine), 2 octobre 1794.
24. Herbaut (Fulgent), 31 août 1803.
25. Prince Aldobrandini Borghèse (N.), 25 juin 1808.
26. Dujon (Michel Menou), 23 janvier 1812.
27. Habert (Jean-Baptiste-Nicolas), 11 mai 1815.

Ce régiment, que la loi du 1er janvier 1791 a placé au 4e rang parmi les régiments de cavalerie, est un de ceux sur le compte desquels la tradition s'est égarée.

Les anciennes cartes du Militaire font remonter sa création à l'année 1635, c'est-à-dire au premier essai de formation régimentaire de la cavalerie, et elles affirment en même temps que le marquis de Nantouillet en a été le premier mestre de camp-lieutenant.

Parmi les régiments formés en 1635, il n'en est aucun qui ait porté le nom de la Reine, ou celui de Nantouillet. Il en est de même pour les corps organisés en 1638. Un peu de réflexion aurait fait comprendre que la reine Anne d'Autriche ne jouissait pas d'assez de crédit auprès du roi son mari et auprès de Richelieu, pour avoir pu être gratifiée par eux de la possession d'un régiment. La Reine n'avait pas même une compagnie d'ordonnance en 1635; le roi ne lui en donna une qu'en 1638, pendant sa grossesse inespérée. Ce ne fut qu'après la mort de Louis XIII et lorsqu'elle fut devenue régente, que la reine Anne d'Autriche fit lever pour elle et sous le titre de la *Reine-Mère* le régiment dont il s'agit ici : ce fut le comte de Maugiron qui en reçut commission le 4 juillet 1643, et l'on connaît les compagnies franches, au nombre de 12, qui ont servi à le composer. C'était Maugiron, Fruges, Saillant, Bailleul, Saint-Hérem, Vic, Lénoncourt, Vaucellas, Baradat, Maugiron fils, Saint-Martin, Polignac, Boury.

La réunion de ces compagnies fut promptement

effectuée, car le mois suivant le régiment de la Reine-Mère contribue à la réduction de Thionville, passe ensuite en Allemagne et se trouve à la prise de Rothweil, et à la bataille de Duttlingen.

En 1644, 8 compagnies restent en Allemagne; les 4 autres, Bailleul, Vic, Lénoncourt et Vaucellas, vont en Flandre et servent aux siéges de Gravelines, de Menin et de Béthune; celles d'Allemagne assistent aux batailles de Marienthal et de Nordlingen, et aux siéges d'Heillbronn et de Trèves, rentrent en France pour être employées en Normandie, et sont réformées le 27 février 1646 à cause des désordres qu'elles avaient commis, en se rendant de la Normandie dans la Guyenne; ce qui restait du régiment est alors envoyé à l'armée d'Italie, où il contribue à la prise d'Orbitello et de Piombino. Il fournit 60 maîtres pour l'expédition de l'île d'Elbe, et ce détachement coopère à la prise de Porto-Longone. En 1647, le régiment est à la prise de Crémone; l'année suivante, à la bataille livrée devant cette place, et en 1649 il est appelé en Guyenne pour la répression des troubles qui agitaient cette province.

Les 6 compagnies, qui le composaient alors, passèrent dans le Berry une partie de l'année 1650. Elles rejoignirent à l'automne l'armée que le maréchal du Plessis-Praslin réunissait en Champagne pour s'opposer à Turenne devenu

rebelle, et elles contribuèrent au succès de la bataille de Rethel.

Par suite d'incidents, dont la cause réelle nous échappe, le régiment de la Reine-Mère fut réformé le 15 février 1651, au moment de l'exil volontaire de Mazarin. Son premier capitaine, le chevalier de Baradat, fut chargé de le reconstituer le 18 octobre suivant, sur le pied de 6 compagnies. Sous ce nouveau chef, il est employé dans le Berry au blocus de Montrond. En 1652, il est appelé à Paris et il combat sous Turenne à la bataille du faubourg Saint-Antoine. Après cette affaire, il est renvoyé dans le Berry et passe le 10 novembre sous les ordres du comte de Roussillon. Celui-ci le commande en 1653 et 1654 en Guyenne et en Champagne, et le conduit en 1654 en Piémont, où il fait partie de la garnison de Casal. En 1655, il sert en Flandre et participe à la prise de Landrecies. Retourné en Piémont en 1656, il prend part au siége de Valencia, et ce fut après cette action de guerre que le marquis de Nantouillet en devint le mestre de camp-lieutenant. Sous les ordres de ce nouveau chef, il fit encore la campagne de 1657 en Italie, et celle de 1658 en Flandre où il participa à la victoire des Dunes. En 1659, il était en garnison à Bergues, et, au licenciement général du 18 avril 1661, on ne conserva sur pied que la compagnie du mestre de camp. M. de Nantouillet reçut l'ordre de rétablir le ré-

giment le 7 décembre 1665. Anne d'Autriche mourut le 20 janvier 1666; le régiment fut alors donné à la reine Marie-Thérèse et prit le nom de la *Reine*. Cette princesse mit à sa tête le marquis de Villiers, qui commandait déjà sa compagnie de chevau-légers. C'est sans doute à cette série de faits qu'il faut attribuer la confusion qui a été commise, et qui a conduit à regarder M. de Nantouillet comme le premier chef d'un régiment qui avait été levé en 1643 par la reine-mère, et qui fut réorganisé en 1666 pour la reine régnante. Le rapport vrai qui existe entre le marquis de Nantouillet et le régiment reconstitué par ordre du 7 décembre 1665, c'est que la compagnie de la *Reine-Mère*, dernier débris de la première organisation et que commandait le marquis, a servi de noyau au régiment de la *Reine*.

Celui-ci, porté à 9 compagnies, servit sous les ordres de M. de Villiers à la conquête de la Flandre et de la Franche-Comté, et il fut, comme tous les autres régiments de cavalerie, réduit encore en 1668 à 1 seule compagnie.

Le marquis de Villiers le rétablit pour la dernière fois en 1672, sur le pied de 6 compagnies, et il le conduisit la même année en Hollande et en Allemagne. Il faisait partie de l'armée de Turenne. En 1674, il est avec le prince de Condé à la bataille de Séneff, et en 1677 il combat avec le duc d'Orléans devant Cambrai et à Cassel.

Pendant la dernière guerre du XVIIe siècle, la Reine fit d'abord partie de l'armée de Roussillon et assista à la prise de Campredon en 1689. Il était en 1691 de l'armée de Flandre et il se trouva aux combats ou batailles de Walcourt, de Fleurus, de Leuze, de Steenkerque et de Neerwinden. De 1696 à 1697 il était sur la Meuse.

Il fait la campagne de 1701 sur le Rhin, et les autres jusqu'à 1706 en Italie. Il se distingue à la bataille de Luzzara, et à celle de Castiglione où le marquis du Cayla fut tué. Le régiment, donné au frère du marquis, passa l'année 1707 en Dauphiné et en Flandre. Il a fait la campagne de 1708 en Espagne, celle de 1709 en Flandre et combattit à Malplaquet. En 1712, il est avec Villars à Denain; il passe en 1713 en Allemagne et achève la guerre devant Landau et Fribourg.

En 1719, la Reine fait partie de l'armée d'Espagne. En 1727 il est au camp de la Sambre, à celui d'Alsace en 1732, et l'année suivante il fait le siége de Kelh. En 1734 on le voit à l'attaque des lignes d'Ettlingen, au siége de Philisbourg et au combat de Klausen. A la paix, il prend ses quartiers à Landau et Weissembourg.

Dès l'ouverture de la guerre de la succession d'Autriche, il part pour la Bohême et il assiste à la prise de Prague. En 1742 il est au combat de Sahay et à la défense de Prague; en 1743, après s'être refait à Schlestadt, il rallie l'armée et se

trouve à la bataille de Dettingen; il est en 1744 à la défaite du général Nadasty, au combat d'Augenheim et de l'expédition de Bavière. Il passe l'hiver en Souabe, fait la campagne de 1745 en Alsace, et l'année suivante il rallie l'armée de Flandre avec laquelle il assiége Charleroi et combat à Raucoux, à Lawfeld et autour de Berg-op-Zoom. Pendant l'année 1748, il demeure à la garde d'Anvers. On le voit en 1749 à Rennes et Ancenis, en 1750 à Hesdin, en 1751 à Saint-Maixent, en 1752 à Strasbourg, en 1753 à Orléans, en 1754 à Châteaudun, en 1755 à Douai, et en 1757 à Limoges et Valenciennes.

La Reine a fait les trois premières campagnes de la guerre de Sept ans en Allemagne; il était à la bataille d'Haastembeck, à la conquête du Hanovre, à la bataille de Rosbach, où le mestre de camp de Galiffet est contusionné, et à celles de Créfeld et de Minden. A sa rentrée en France en 1760, il avait été placé à Saint-Mihiel.

Les réformes de 1761 et 1762 le firent reculer du 13e au 18e rang, par suite de la transformation de plusieurs régiments de gentilshommes en régiments royaux, et l'on versa dans ses cadres les hommes du régiment de Sainte-Aldégonde supprimé. La Reine, qui avait jusque-là porté l'habit rouge avec distinctions bleues, et une aiguillette plate et blanche, prit l'habit bleu avec distinctions rouges. Ses boutons blancs furent timbrés du

nº 18, et il conserva l'aiguillette. Il a été réorganisé, conformément à la nouvelle ordonnance, le 30 mars 1763, à La Flèche et Angers, d'où il se rendit en 1764 à Valenciennes, et de là au camp de Compiègne et à Besançon, en 1766 à Dôle, en 1767 à Castres et Alby, en 1769 à Nevers et Moulins. Ce fut là que le régiment reçut le chevalier, depuis marquis du Barry, le mari de paravent de la nouvelle et dernière favorite, appelé par le roi au commandement du régiment de la Reine. Parmi beaucoup d'autres actions, qui montrent chez Louis XV une absence étonnante de sens moral, je n'en connais pas qui révolte autant la conscience que cette insulte à la mémoire de Marie Leczinska. Quand Louis XVI fut roi, le régiment devint naturellement la propriété de Marie-Antoinette. M. du Barry, qui était du reste un excellent chef de corps, eut le bon goût de cacher sa personnalité sous un autre nom ; il se fit appeler le comte d'Hargicourt et, deux ans plus tard, il permuta avec le comte de Roucy, mestre de camp de Royal-Champagne.

Nous retrouvons le régiment de la Reine en 1771 à Valenciennes, en 1773 à Agen, en 1776 à Sarrelouis et en 1778 à Mirecourt.

Qu'on nous permette de nous arrêter ici un instant pour transcrire une pièce que le hasard nous a mise sous la main, et qu'il serait dommage de ne pas faire connaître, tant elle est galante.

L 12 novembre 1778, le régiment de la Reine, commandé par le lieutenant-colonel de Dorthan, en l'absence du comte de Roucy, célébrait par une messe et une fête donnée aux habitants de Mirecourt la naissance du Dauphin. François de Neufchâteau, futur membre de l'Académie française, alors président du présidial, chanta les couplets suivants, sur l'air de la *Bataille d'Ivry* :

Courage, messieurs de la Reine;
Vous vous signalez aujourd'hui.
Pour votre auguste souveraine
Du ciel vous implorez l'appui.
Un colonel semblable
Vaut bien que l'on se mette en frais;
Puisqu'à nos yeux tout le rend adorable,
Son rang, son sexe et ses attraits.

Voyant ces braves militaires
Demander tous que l'Éternel,
Sensible à leurs justes prières,
Fasse accoucher leur colonel,
La ville tout entière
S'y joint avec empressement;
Lorsqu'il s'agit d'une Reine si chère,
Nous sommes tous du régiment.

D'Ortan, ce noble capitaine,
Fait voir, en nous donnant la loi,
Qu'il sait prier Dieu pour la Reine,
Comme il s'est battu pour le Roi.
D'un serviteur fidèle
Il a le bras, il a le cœur :

Un régiment animé de son zèle
En tous lieux doit être vainqueur.

Que les détails de cette fête
Sont charmants pour de bons Français !
Un aimable objet fait la quête.
Ah ! je lui réponds du succès.
Tous les cœurs, sur ses traces,
Grossiront la quête à leur tour :
Il fallait bien qu'à la fête des Grâces
Le frère quêteur fût l'amour.

En quittant Mirecourt, le régiment se rendit à Verdun et Commercy où il était en 1779, puis à Strasbourg en 1780, à Dôle en 1782, à Stenay en 1788, à Metz en 1790, à Sarreguemines en 1791 et à Colmar en 1792. Il se fit remarquer cette année à la bataille de Valmy, et il servit jusqu'en 1794 aux armées de la Moselle et de Sambre et Meuse, inscrivant pour la seconde fois sur ses états de services le nom de Fleurus. En 1795, il était à l'armée de Rhin et Moselle, et se signalait aux combats de Wetzlar et d'Amberg. Pendant les années suivantes il faisait partie des armées de Mayence, du Danube et du Rhin, et combattait à Stockach et Hochstedt. De 1801 à 1805, il occupe les garnisons de Charleville et Donchery, Metz et Lodi. En 1805 et 1806 il fait partie de l'armée d'Italie; de 1807 à 1810 il combat en Allemagne et en Pologne. Après avoir passé l'année 1811 à Caen, à Cambrai et au

camp d'Utrecht, il est en 1812 au 3e corps de réserve de la grande armée et se fait remarquer à Borizow et à la Bérézina; en 1813 et 1814, il fait partie du 1er corps de cavalerie à Hambourg, et fait la campagne de 1815 à la 1re division de cavalerie de réserve. L'un de ses chefs, Laplanche, avait reçu une balle à la tête au combat de Wetzlar, le 16 juin 1796.

Le régiment de la Reine avait été classé le 4e en 1791. Il avait été augmenté en 1803 du 3e escadron du 25e de cavalerie réformé et était devenu le 4e de cuirassiers, qui prit, en 1814, la dénomination d'Angoulême. Licencié le 21 décembre 1815, il a versé son fond dans le nouveau régiment de cuirassiers formé en 1816 avec le no 1 de l'arme et le titre de la Reine. Ce régiment reçut aussi le fond du 10e cuirassiers, ex-*Royal-Cravates*.

En parcourant le registre du personnel de ce régiment établi en 1814, nous avons remarqué l'omission dans la liste des colonels du nom du prince Aldobrandini Borghèse, qui l'avait commandé de 1808 à1812. Tous les partis se ressemblent, surtout dans ce qu'ils ont de laid ou de puéril.

Le régiment de la Reine avait des étendards en soie rouge semés de fleurs de lys d'or; au droit le soleil et la devise du roi, au revers le chiffre de la reine couronné; le tout brodé et frangé d'or et

d'argent; galon or et argent en bordure sur les quatre côtés.

LE DAUPHIN.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Marquis de La Vallière (N. de La Baume Le Blanc), 24 mars 1668.
2. Marquis de Saint-Gelais (Charles de Lusignan), 15 avril 1669.
3. Marquis de Murçay (Philippe de Valois de Villette), 4 septembre 1688.
4. Marquis d'Imécourt (N. de Wassinghac), 24 mai 1693.
5. Marquis de Vandeul (N. de Clérambaut), 29 janvier 1702.
6. Marquis de Lessart (César-Emmanuel Colin), 1710.
7. Duc d'Harcourt (François), 1712; maréchal de France en 1746.
8. Marquis de Bretonvilliers (Bénigne Le Ragois), 1716.
9. Marquis de Voluire (N.), 15 avril 1738.
10. Marquis de Marbœuf (Charles-Louis-René), 3 mars 1747.
11. Comte de Périgord (Gabriel-Marie de Talleyrand) 11 juillet 1753.
12. Marquis de Vibraye (Louis Hurault), 1er mars 1763.
13. Marquis de Toulongeon (Hippolyte-Jean-René), 18 avril 1776.
14. Comte de Durfort (Félicité-Jean-Louis), 11 novembre 1782.
15. Vidame de Vassé (Alexis-Bruno-Étienne), 1er janvier 1784.
16. De Launay de Vallerie (Charles-Michel Cordier de Montreuil), 25 juillet 1791.
17. Tauzia de La Litterie (François Durand), 16 mai 1792.

18. Vrigny (N.), 26 janvier 1793.
19. Colart (Jean-Baptiste), 4 novembre 1793.
20. Verreaux (Jean), 5 juillet 1795.
21. Belfort (Jacques Renard), 1er mai 1796.
22. Dornès (Joseph), 27 décembre 1805.
23 De Curnieu (N.), 3 août 1809.
24. Daudiès (Michel-Jean-Paul), 29 mars 1813.
25. Thurot (Charles-Nicolas), 22 avril 1815.

On a quelque peu voilé l'origine de ce régiment. Il a été formé par ordre du 24 mars 1668, pendant que Louis XIV, qui venait de mettre la main sur la Franche-Comté, traitait de la paix avec l'Espagne à Aix-la-Chapelle. Celui qui fut chargé d'organiser le régiment du Dauphin, soit qu'il ait été choisi spontanément pour cette opération, soit qu'en bon courtisan il eût sollicité cette faveur, est le frère de Mlle de La Vallière, qui possédait déjà la compagnie des chevau-légers du Dauphin. La formation eut lieu à la Bassée et le corps fut composé d'une compagnie d'ordonnance qu'avait le Dauphin et que commandait M. de Cornélius, et de huit autres compagnies tirées des régiments que l'on réformait en ce moment. La paix ayant été signée le 2 mai, le régiment du Dauphin fut réformé lui-même et réduit, le 14 mai, à une seule compagnie, comme tous les autres corps de cavalerie. Pendant ce temps, la pauvre La Vallière était supplantée par Mme de Montespan, et ce fut le marquis de Saint-Gelais qui fut chargé le 15 avril

1669 de remettre sur pied le régiment du Dauphin.

Fort de six compagnies, Dauphin débute en 1672 dans la campagne de Hollande. Il assiste à la prise d'Orsoy, Rheinberg, Doèsbourg et au passage du Rhin. Il est en 1673 au siége de Maëstricht, en 1674 à la bataille de Séneff, en 1675 à la réduction de Dinant, Huy et Limbourg, en 1676 aux siéges de Condé, de Bouchain et d'Aire, et au secours de Maëstricht, en 1677 à la prise de Valenciennes et de Cambrai, en 1678 à celle de Gand et d'Ypres et à la bataille de Saint-Denis.

On le voit en 1680 au camp d'Artois et pendant les deux années suivantes au camp de la Sarre. En 1684, il couvre le siége de Luxembourg. En 1688, il est au camp de la Meuse, d'où il part pour se rendre au siége de Philisbourg. Il coopère en 1689 au ravitaillement de Mayence, reste sur le Rhin en 1690, est appelé l'année suivante en Flandre pour prendre part au siége de Mons, revient ensuite sur la Moselle pour être rappelé encore en 1692 dans les Pays-Bas, où il assiste aux siéges de Mons et de Charleroi et à la bataille de Steenkerque. Ramené en Allemagne en 1693, il demeure sur cette frontière jusqu'à la paix, et il se distingue en 1697 dans un combat de cavalerie occasionné par un fourrage.

Il part en 1701 pour l'Italie, combat cette année à Carpi et à Chiari, se trouve à la surprise

et à la défense de Crémone dans la nuit du 31 janvier au 1er février 1702, et plus tard à la bataille de Luzzara. Il demeure attaché à la même armée jusqu'au désastre de Turin où le mestre de camp marquis de Murçay est mortellement blessé. Après l'évacuation de l'Italie, Dauphin est envoyé à l'armée du Rhin. Il fait avec elle les expéditions conduites par Villars en Souabe et en Franconie. Appelé en 1708 en Flandre, il assiste aux déroutes d'Audenarde et de Malplaquet. A partir de l'année 1712, il est employé sur la frontière du Rhin, et participe aux affaires de Spire, Worms, Kayserslautern, Landau et Fribourg.

En 1719, il est aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien et de Roses.

En 1733, il combat avec l'armée d'Italie devant Gera d'Adda et Pizzighetone; l'année suivante, il est à Tortone, Novarre, Colorno, Parme et Guastalla. Il contribue en 1735 à la prise de Gonzague, Reggiolo, Revere et Governolo, et il rentre en France en septembre 1736, où il prend ses quartiers à Caen.

En 1741, il fait partie de l'armée de la Meuse, sous le maréchal de Maillebois. Il quitte Givet le 31 août pour marcher en Westphalie et il passe l'hiver à Münster. Il se rend en 1742 sur les frontières de la Bohême et hiverne à Dingolfingen. En 1743, il est du secours de Braunau, du ravitaillement d'Egra. Pendant la retraite, il assiste



à plusieurs combats en Bavière et sur les bords du Rhin et vient hiverner à Montmédy. En 1744, il contribue à la défaite du général Nadasty près de Saverne, à l'attaque de Suffelsheim et à la prise de Fribourg. Il part de là pour l'Italie, fait les siéges d'Acqui, de Tortone, Novarre, Plaisance, Pavie, Alexandrie, Valence, Casal, et il se trouve au combat du Refudo, aux batailles de Plaisance et du Tidone. Après avoir passé l'hiver en Bourgogne, il joint le camp de Valence en mai 1747, fait une apparition sur les Alpes et le Var, et vient prendre ses quartiers à Lons-le-Saulnier. Il est à Auch en 1748, à Issoire en 1749, puis à Sarrelouis. On le voit en 1750 à Vesoul, en 1751 à Landau, en 1752 à Dôle, en 1754 à Colmar et en 1755 au camp de Richemont, sur la Moselle. Après le camp il va à Beauvais, puis à Lille en 1757, et c'est de Lille qu'il part pour rallier l'armée du maréchal d'Estrées, qui combat à Haastenbeck et fait la conquête du Hanovre. En 1758 il partage les revers de l'armée à Créfeld, et est envoyé à Vassy pour se refaire; on le voit en 1761 à Mulhausen et à Limbourg, et en 1762 en Allemagne.

Les compagnies du régiment Dauphin étranger y furent incorporées à la paix, et le régiment fut reconstitué d'après la dernière ordonnance le 6 avril 1763. Il était alors en garnison à Sedan, d'où il est allé en 1764 à Saint-Mihiel, en 1765

à Strasbourg, en 1766 à Vesoul, en 1768 à Thionville, en 1771 à Doullens, en 1772 à Verdun, puis à Redon et Pontivy, en 1773 à Dôle, en 1775 à Dôle, Dijon, puis Schlestadt, en 1777 à Gray, en 1778 à Toul, en 1779 à Verdun, Guise, Lille, Jussey, en 1780 à Strasbourg, en 1783 à Joigny, en 1788 à Besançon, et en 1792 à Gray.

Devenu le 12e régiment de cavalerie en 1791 et le 12e cuirassiers en 1804, avec augmentation de 3 compagnies, versées par les 20e et 22e de cavalerie, il sert d'abord aux armées du Rhin jusqu'en 1800. Il occupe alors successivement les garnisons de Belfort, Metz, Mayence, Worms et Deux-Ponts. En 1805, il est au corps de réserve de cavalerie de la grande armée; de 1806 à 1808, il fait partie du 4e corps de réserve de cavalerie; en 1809 et 1810, il est au 3e et au 2e corps de cavalerie de réserve; en 1811 et 1812, il est au corps d'observation de l'Elbe; il passe l'année 1814 à Hambourg, arrive en juillet à Lille, reçoit par incorporation 4 escadrons du 14e régiment de cuirassiers et fait partie en 1815 de la 1re division de réserve de cavalerie. Licencié à son tour, son fond est versé, en 1816, dans le 2e cuirassiers nouveau, en même temps que le fond de l'ancien régiment du Roi. Le colonel de Curnieu était mort de fatigues, le 2 février 1813, à Witepsk.

Le régiment du Dauphin avait des étendards

bleus avec le soleil et la devise royale en or, quatre fleurs de lys et quatre dauphins brodés en or et argent dans les coins, frangés d'or.

Il a porté jusqu'en 1763 l'habit et le manteau bleus, avec doublure et parements rouges, boutons de cuivre de chaque côté, groupés de trois en trois, chapeau bordé d'or; équipage bleu bordé d'un galon aurore.

ROYAL-BOURGOGNE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Marquis de Paulmy (N.), 7 décembre 1665.
2. D'Auger (Guy-Aldonse), 9 août 1671.
3. Prince de La Roche-sur-Yon (Louis-François de Bourbon Conti), 19 février 1684.
4. Comte d'Houdetot (N.), 1684.
5. De Grosmesnil (N.), 5 juin 1685.
6. Chevalier de Pomponne (Antoine-Joseph Arnauld), 24 février 1692.
7. Marquis de Puyguyon (François de Granges de Surgères), 15 novembre 1693.
8. Marquis d'Ancenis (Paul-François de Béthune-Charost), 10 février 1704.
9. Comte de Brassac (N.), 4 décembre 1715.
10. Marquis de Janson (Michel de Forbin), 12 août 1717.
11. Comte de Gassion (N.), 16 avril 1738.
12. Marquis de Poyanne (Charles-Léonard de Baylens), 29 août 1741.
13. Comte d'Helmstadt (N.), janvier 1748.
14. Marquis de Brissac (Louis-Hercule-Timoléon de Cossé), 10 février 1759.

15. Marquis de Maupeou (René-Ange-Augustin), 26 octobre 1771.
16. Marquis de Contades (Érasme-Gaspard), 10 mars 1788.
17. Comte de Rurange (François-Étienne Le Duchat de Réderquin), 12 mai 1789.
18. Brunville (Jean-François-Pierre), 25 juillet 1791.
19. De Boisdeffre (Louis-René Le Mouton), 5 février 1792.
20. D'Aubigny (Nicolas Cugnot), 29 juin 1792.
21. Gaudin (Jean Olivier), 12 février 1794.
22 Rioult d'Avenay (Archange-Louis de Villaunay), 10 juin 1796.
23. Blancheville (Michel), 12 septembre 1797.
24. Rigau (Antoine), 23 décembre 1801.
25. Comte Ornano (Antoine-Philippe), 12 janvier 1807; maréchal de France en 185..?
26. Leclerc (N.), 23 août 1811.
27. Chevalier Montigny (Auguste-Jean-Louis-Antoine), 29 mars 1813.
28. Canavas de Saint-Amand (N.), 31 janvier 1814.
29. Comte Oudinot (Nicolas-Charles-Victor), 27 avril 1814.

Ce régiment a six ans d'ancienneté de plus qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici. Il a été formé par le marquis de Paulmy, dont la commission porte la date du 7 décembre 1665. C'est un des 37 régiments qui furent mis sur pied à cette époque, quand la mort de Philippe IV, roi d'Espagne, allait donner à Louis XIV l'occasion de faire valoir ses droits sur la Flandre, l'Artois et le Hainaut.

Paulmy, fort de 4 compagnies, fit les campagnes de 1667 et 1668, et fut réduit à la compagnie du mestre de camp le 24 mai 1668.

Cette compagnie est comprise dans la liste de celles dont le marquis de Fourilles fut chargé de faire l'instruction, et elle devint en 1671 la propriété de M. d'*Auger*, qui rétablit le régiment sur le pied de 6 compagnies, par commission du 9 août 1671.

La date réelle de sa formation est celle du 1er mars 1672.

Ce corps faisait partie en 1672 de l'armée commandée par le roi en personne; il assista à tous les siéges entrepris pendant cette campagne, et il passa l'hiver dans la province d'Utrecht. Pendant cet hiver, il suivit M. de Luxembourg dans son expédition sur Bodegrave, Nieubrück et Swammerdam. Après la prise de Maëstricht, en 1673, il vint camper sur les glacis de cette ville. L'année suivante, il était sous les ordres de Condé, et il prit part à la bataille de Séneff. En 1675, il sert sur les frontières de la Champagne, et il contribue à la prise de Dinant, d'Huy et de Limbourg. Après avoir passé l'hiver dans le Hainaut, il rejoint la principale armée, et il assiste à la prise de Condé et de Bouchain. En 1677, il est à la prise de Valenciennes et de Cambrai; en 1678, à celle de Gand et d'Ypres; enfin, en 1679, il suit le maréchal de Créqui dans sa marche

contre les troupes de l'électeur de Brandebourg, et il termine cette guerre au combat de Minden.

D'Auger vendit son régiment, qui avait fait partie du camp de la Sarre en 1683, à Louis-François de Bourbon, prince de *La Roche sur Yon.* La date de l'agrément dù roi est celle du 19 février 1684. C'est sous ce nom et sous la conduite d'un mestre de camp-lieutenant de la famille d'Houdetot qu'il prend part cette même année au siége du Luxembourg.

Le prince de La Roche-sur-Yon étant sorti de France sans autorisation, le roi cassa son régiment le 5 juin 1685, et le rétablit le même jour pour son petit-fils, le duc de Bourgogne, alors âgé de trois ans. Le régiment porta donc à partir de ce jour le titre de *Bourgogne,* et son commandement direct fut confié à M. de Grosmesnil. Celui-ci fut remplacé en 1692 par le chevalier de Pomponne, qui s'était fait remarquer à Fleurus à la tête d'un régiment de dragons de son nom, et qui a commandé Bourgogne avec beaucoup de distinction à Neerwinden et au siége de Charleroi en 1693. Sous les ordres du marquis de Puyguyon, on trouve Bourgogne devant Bruxelles en 1695, sur la Moselle en 1696 et 1697, et au camp de Compiègne en 1696.

En 1701, il est envoyé à l'armée d'Allemagne. En 1702, il rallie l'armée de Flandre et se trouve

au combat de Nimègue; en 1702, il est de retour sur le Rhin, assiste aux siéges de Brisach, de Landau et de Spire, et se distingue à la bataille du Speyerbach, où le mestre de camp-lieutenant est blessé et voit tomber parmi les morts son fils et son neveu.

Sous les ordres du marquis d'Ancenis, depuis duc de Béthune, Bourgogne fait partie en 1704 de l'armée que le maréchal de Tallard conduit au désastre d'Hochstedt, ou de Bleinheim, comme les Anglais et les Allemands désignent cette journée.

Bourgogne se refait sur la Moselle pendant l'année 1705, sert sur le Rhin pendant les deux campagnes suivantes, passe en Flandre en 1708, et subit encore la défaite d'Audenarde où le marquis d'Ancenis est fait prisonnier. En 1709, il est sur le Rhin; en 1711, il est ramené en Flandre, et en 1712 il prend sa revanche à Denain. En 1713, il fait les siéges de Landau et de Fribourg, et participe à la défaite des Impériaux commandés par Vaubonne. Il passe l'année 1714 au camp de la haute Meuse.

Le régiment avait pris le nom de *Bretagne* le 8 juin 1711. La mort du Dauphin ayant fait monter au titre de Dauphin son fils, le duc de Bourgogne, celui-ci avait cédé son régiment à l'aîné de ses enfants, le duc de Bretagne, qui mourut lui-même en 1712. Le régiment n'en conserva pas moins le titre de Bretagne jusqu'en 1751.

En 1719, Bretagne a fait partie de l'armée d'Espagne. Il a servi aux siéges de Saint-Sébastien, de Fontarabie et d'Urgell. En 1727, il est au camp d'Aimeries-sur-Sambre, et à celui de Stenay en 1730. En 1733, il est employé à l'occupation de Nancy et du duché de Lorraine, et revient passer l'hiver à Stenay. Au mois d'août 1734, il rallie l'armée en Alsace, et on le voit en 1735 au combat de Klausen. A la paix il eut ses quartiers à Langres.

Bretagne part pour la Wesphalie en 1741 : il hiverne dans le duché de Berg. En 1742, il est envoyé en Bohême et assiste aux opérations qui ont pour objet Ellenbogen, Caaden, Braunau, Egra, Schmidmülh. Il rentre en France en juillet 1743, et combat à Rheinweiler, dans la haute Alsace. En 1744, il stationne à Weissembourg et dans les lignes de la Lauter, se trouve au combat d'Augenheim et il achève la campagne devant Fribourg. On le voit en 1745 à la prise de Kronembourg, en 1746 aux siéges de Charleroi et de Namur et à la bataille de Raucoux, en 1747 à celle de Lawfeld, et en 1748 au siége de Maëstricht. Après avoir passé l'hiver à Gand, Bretagne se rend au Quesnoy et Saint-Quentin en février 1749, puis à Pont-Audemer, d'où, après s'être remonté, il va en 1750 à Douai, en 1751 à Ploërmel, en 1753 à Charleville, en 1754 au camp de Saarlouis et à Saint-Avold, en 1756 à

Nancy, et en 1757 à Metz, Longwy et Neuss.

Le régiment avait repris le titre de *Bourgogne* le 15 septembre 1751, à la naissance du frère aîné de Louis XVI, mort en 1761. Il a fait partie en 1757 de l'armée du Hanovre, et a pris part à la bataille d'Haastembeck; en 1758, il sert sous le marquis d'Armentières, dont la principale opération est de poursuivre le général Kilmansegg jusque dans Munster et de l'y bloquer. Bourgogne se trouva la même année à la bataille de Créfeld, à celle de Minden en 1759, et aux combats de Corbach et de Warbourg en 1760. Il acheva la guerre sur les côtes de Flandre, et se trouvait au moment de la paix en garnison à Rethel. Le régiment d'Espinchal y avait été incorporé par ordre du 1er décembre 1761.

On le voit depuis en 1763 à Provins, puis à Douai, au camp de Compiègne, et à Redon en 1765, à Ancenis en 1766, en 1767 à Sedan, en 1769 à Fontenay-le-Comte, en 1771 à Niort, en 1772 à Rethel et Sedan, en 1774 à Saintes, en 1775 à Auch, en 1776 à Gray et Jussey, en 1777 à Maubeuge, en 1778 à Valenciennes, en 1779 à Verdun, puis Béthune, en 1780 à Mirecourt et Charmes, en 1782 à Thionville, en 1783 à Sarrelouis, en 1785 à Saint-Avold, en 1788 au camp de Metz et à Sarrelouis, puis à Joigny, en 1789 à Meaux, en 1790 à Rouen avec un escadron détaché à Beauvais, en 1792 à l'armée du Centre, puis à Metz.

L'ordonnance du 17 mars 1788 lui avait conféré le titre de Royal-Bourgogne, mais sans modifier son rang. Il conserva le numéro 20 qui était inscrit sur ses boutons depuis 1762. Le classement de l'Assemblée nationale le fit monter en 1791 au 17ᵉ rang, et en 1792 il devint le 16ᵉ régiment de cavalerie, après l'émigration du Royal-allemand.

Le maréchal Augereau était entré dans Bourgogne comme engagé volontaire vers l'année 1775. Après avoir fait un congé dans ce régiment, il en avait fait un second aux carabiniers.

Le 16ᵉ de cavalerie s'est distingué en 1793 à Neerwinden. Après avoir fait encore la campagne de 1794 à l'armée du Nord, il passa en 1795 à celle de Sambre et Meuse. De 1795 à 1799, il a été employé à Paris et dans la 17ᵉ division militaire. L'organisation de 1803 le fit passer dans l'arme des dragons avec le numéro 25. La constitution du 25ᵉ dragons a été effectuée le 22 octobre 1803. Il reçut à ce moment le 2ᵉ escadron du 21ᵉ de cavalerie.

Le 25ᵉ dragons, mis d'abord en garnison à Châlons, Neufbrisach et Belfort, a été successivement attaché au 3ᵉ corps de cavalerie de la grande armée en 1804, au 1ᵉʳ corps de réserve de cavalerie en 1806, et au corps de réserve de cavalerie en 1807. Passé en 1808 à l'armée d'Espagne, il est revenu en Allemagne en 1813. Le colonel Montigny a été tué à Leipzig.

Il a été licencié le 11 mai 1814, et ses escadrons ont été versés en juillet dans les régiments de dragons conservés : 2 escadrons à Arras dans les 15e et 20e, et 2 à Haguenau dans les 14e et 19e.

Les étendards étaient bleus, et en souvenir sans doute des jeunes princes auxquels il avait été successivement donné et qui n'avaient fait que passer à sa tête, ils portaient un phénix sur un bûcher, étendant ses ailes, avec cette devise : *In regnum et pugnax*. Il y avait, en outre, sur ces étendards des trophées dans les coins et une bordure semée de fleur de lys d'or. Le tout brodé et frangé d'or.

Son ancienne tenue était semblable à celle de Dauphin, avec les boutons et le galon de chapeaux blancs.

BERRY.

Mestres de camp et Colonels.

1. Comte de Roussillon (N.), 9 août 1671.
2. Comte d'Illes (Joseph d'Ardenne d'Arragon), 10 décembre 1673.
3. De Saint-Louis (Louis), 1er février 1675.
4. Marquis de Villacerf (N. Colbert), 1685.
5. Marquis d'Yolet (François), 25 février 1693.
6. Marquis de Sandricourt (Louis-François de Rouvroy Saint-Simon), 14 mai 1702.
7. Marquis de Caraman (Victor-Pierre-François Ricquet), 15 mars 1718.
8. Prince de Croï d'Havré (N.), 16 avril 1738.
9. Marquis de Pont Saint-Pierre (Michel-Charles-Dorothée de Roncherolles), 27 février 1742.

10. De Collandre (N. Legendre), 13 juillet 1742.
11. Marquis d'Argenson (Marc-René de Voyer), 28 janvier 1743.
12. Comte de Valbelle (Joseph-Alphonse-Omer), 1er février 1749.
13. Marquis de Lambert (Henri-Charles-Joseph), 1er décembre 1762.
14. Comte de Rieux (Louis-François), 13 avril 1780.
15. Comte de Gain de Montagnac (Marie-Joseph), 10 mars 1788.
16. Lecandre (Étienne-Jean), 25 juillet 1791.
17. Serre de Gras (Joseph-François-Régis-Camille), 25 janvier 1792.
18. De Prisye (Pierre), 30 mars 1793.
19. De Belcourt (Antoine-Joseph Augier), 12 novembre 1793.
20. Delorme (Pierre), 21 janvier 1800.
21. Chamorin (Vital-Joachim), 16 février 1807.
22. De Montélégier (N.), 19 avril 1811.
23. Besnard (Louis-Pierre), 19 septembre 1813.

L'origine du régiment de Berry est peut-être plus ancienne que la date que nous lui assignons ici. Dans tous les cas, cette origine est fort embrouillée par suite de la confusion toute naturelle qui a pu se faire entre Roussillon, *province*, et Roussillon, *nom* du premier mestre de camp, confusion encore compliquée par une composition d'éléments catalans.

Voici ce que nous avons pu démêler.

Le comte de Roussillon avait obtenu en 1649 un régiment, levé le 13 février de l'année précé-

dente en Catalogne, et qui était connu sous le nom de *Moustaros*. Ce corps, après avoir servi quatre ans en Catalogne, vint en 1652 en Guyenne, province que des troubles graves agitaient alors, et il y fut licencié à la fin de cette campagne. M. de Roussillon, qui fut placé le 10 novembre à la tête du régiment de la Reine-mère, conserva-t-il une compagnie franche catalane qui serait entrée avec lui dans ce corps, pour en sortir en même temps que lui en 1656? C'était l'usage : mais rien ne prouve qu'il en ait été ainsi. Le seul fait qui pourrait faire pencher vers cette opinion d'une continuité entre le premier et le deuxième régiment du comte de Roussillon, c'est qu'on voit à la queue de la liste des 66 escadrons, dressés en 1670 par les soins de Turenne et du marquis de Fourilles, un escadron de San-Esteban, nom de tournure catalane, qui a dû provenir d'un des régiments étrangers licenciés à la paix des Pyrénées et remis sur pied de 1665 à 1668. Dans tous les cas, cet escadron de San-Esteban a dû servir de noyau à l'un des régiments de cavalerie formés en 1671, et nous ne trouvons pas ailleurs qu'ici le placement de cet escadron.

Le régiment de San-Esteban avait certainement existé pendant la guerre de 1667-68. On le voit en quartiers à Haubourdin et Halluin, près de Douai, pendant l'hiver, et les quatre compagnies qui le composaient sont citées en janvier

1668, dans une liste des troupes qui doivent marcher à la conquête de la Franche-Comté. La correspondance de Louvois avec le maréchal de Navailles témoigne d'un autre côté que le régiment de *Roussillon* cavalerie a été mis sur pied le 15 décembre 1667, et celui-ci ne peut pas être confondu avec le régiment de Montclar qui n'a été mis sous le titre de Royal-Roussillon que le 1er avril 1668.

Il y a donc probabilité d'identité et de continuité entre les régiments de Roussillon et de San-Esteban. Le régiment appartenait au comte de Roussillon qui, employé habituellement comme officier général, en laissait le commandement direct à San Esteban, premier capitaine ou major.

Quoi qu'il en soit, la formation définitive du régiment qui nous occupe est du 30 janvier 1673. Le comte de Roussillon le céda à la fin de cette année à un de ses compatriotes, le comte d'*Illes*, précédemment mestre de camp du régiment de devenu Royal-Navarre, et qui comme lui était officier général, et se fit remplacer à la tête du corps par un vieil officier de fortune nommé M. de Saint-Louis.

Cette circonstance a donné naissance à une nouvelle série d'interprétations, faute d'avoir eu une connaissance suffisante des usages du temps, mais qui ne peut plus offrir de difficultés aujourd'hui. Par suite de la présence simultanée à la tête

du régiment de deux gentilshommes, l'un Roussillon ou Illes, propriétaire, et l'autre Saint-Louis, commandant effectif, les documents désignent le corps, indifféremment et suivant les circonstances, sous les noms de Roussillon, Roussillon-Saint-Louis, et Saint-Louis tout court.

Précisément à la même époque, de 1665 à 1676, il existait dans l'infanterie un régiment qui portait aussi deux noms, et dans des conditions plus singulières. Résultat de la fusion de deux régiments, il avait 2 mestres de camp et 2 compagnies colonelles, et s'appelait Carignan-Salières. C'était une propriété indivise et exploitée en commun par deux chefs.

Le cas de Roussillon-Saint-Louis était plus simple, et il ne se continua pas au delà de l'année 1675; M. de *Saint-Louis* obtint le régiment, et, vu son grand âge, le commanda probablement dans la garnison des places.

On voit, pour la première fois depuis sa dernière organisation et d'une manière certaine et claire, Saint-Louis au siége de Luxembourg en 1684. Le mestre de camp presque aveugle, très-recommandé par Turenne au roi qui l'aimait, fut fait brigadier des armées pour ses longs services après la trêve qui suivit la prise de Luxembourg, reçut permission de quitter l'armée et se retira à la Trappe.

Le régiment, devenu la propriété d'un membre

de la puissante famille Colbert, le marquis de *Villacerf,* s'est trouvé en 1688 à la prise de Philisbourg, de Manheim, Frankenthal et Mayence. En 1689, le marquis, bon courtisan et bien appuyé, sollicita et obtint la faveur de céder son régiment, en restant mestre de camp-lieutenant, au troisième des petits-fils du roi, le duc de *Berry*. M. de Villacerf fut du reste un brave chef de corps et fut tué en Flandre.

En 1689, Berry était sur le Rhin. Il a fait dans les Pays-Bas toutes les autres campagnes de cette guerre. Il prit part aux siéges de Namur, de Charleroi et d'Ath, et se trouva aux batailles de Steenkerque et de Neerwinden. En 1698, il était au camp de Compiègne.

En 1701, il débute encore à l'armée de Flandre; se distingue en 1702 au combat de Nimègue et prend ses quartiers d'hiver à Bonn. En 1703 il est au combat d'Eckeren, et part pour l'Espagne au mois de décembre. Il se trouve en 1704 à la prise de Salvaterra, Segura, Ponha-Grazia, Ucepedo, Cebreros, Idanhanova, Mousanto, Caltel-Branco, et de plusieurs autres places de la frontière hispano-portugaise. En 1705, il fait sous le maréchal de Tessé le siége de Gibraltar, figure au passage du Guadiana et au secours de Badajos, dont l'ennemi dut lever le siége. En 1706, il marche de nouveau au secours de Badajos et contribue à la prise de Carthagène. En 1707, il

est à la bataille d'Almanza, participe à la soumission des royaumes de Valence et d'Aragon, et à la prise de Lérida. Il est en 1708 au siége de Tortose. Il repasse les Pyrénées en 1710 pour chasser les Anglais qui avaient envahi le Roussillon et le Languedoc, rentre en Espagne et assiste à la fin du siége de Girone qui se rend au mois de janvier 1711. Pendant les dernières années de la guerre, il est employé à courir sus aux bandes rebelles de la Catalogne, et en 1714 il va se refaire au camp de la Saône.

Berry a fait partie du camp de la Sambre en 1727 et en 1730. Il était en 1733 au camp du pays messin et il a été employé cette année à la prise de possession des places de la Lorraine. Il a fait les deux campagnes suivantes à l'armée d'Italie et s'est trouvé aux combats ou batailles de Colorno, de Parme et de Guastalla. Rentré en France en juillet 1735, il a pris ses quartiers à Clermont-Ferrand.

En 1742, il fait partie de l'armée du Bas-Rhin, va passer l'hiver en Westphalie, et en 1743 il est dirigé sur la Bavière. Il contribue aux opérations exécutées autour de Braunau, Egra et Schmidmülh, et il revient au mois de juillet en Alsace. L'année suivante, il est à l'armée de Flandre, fait les siéges de Menin, Ypres, Furnes, après lesquels il retourne en Alsace pour y prendre part au combat d'Augenheim, à la poursuite

des Allemands et au siége de Fribourg, et va passer l'hiver à Bruges. En 1745, il combat à Fontenoy, assiste à la prise de Tournai, au combat de Mesle, à la surprise de Gand, et à la réduction de Bruges, Ostende et Nieuport. En 1746, il est à l'occupation de Bruxelles et à la bataille de Raucoux; en 1747 à celle de Lawfeld et en 1748 au siége de Maëstricht. Placé à la paix à Beauvais, il se rend en 1749 à Orléans et Vendôme, en 1750 à Calais et Ardres, en 1751 à Nogent-le-Rotrou, en 1753 à Besançon, en 1754 au camp de Gray et au Mans, en 1755 à Angers, en 1756 à Saumur, puis à Mouzon, enfin en 1757 à Longwy et de là à Neuss.

A l'ouverture de la guerre de Sept ans, il suivit les maréchaux d'Estrées et de Richelieu dans le Hanovre, combattit à Haastembeck, participa à l'occupation du Minden, Hanover, Closterseven, Zell, à toutes les opérations de la retraite, et à la déroute de Créfeld en 1758. Il passa les deux années suivantes en France à Dôle, retourna en Allemagne en 1760 sous les ordres du prince de Condé, et se fit remarquer à Friedberg. Le régiment de Lusignem fut versé dans ses cadres par suite de l'ordonnance du 1er décembre 1761.

Depuis cette époque on trouve Berry en garnison à Aire, Béthune et Arras en 1763, à Saint-Omer, puis à Saintes et Arras en 1769, à Chinon en 1773, à Niort en 1774, à Angou-

lême et Saintes, puis Béthune en 1775, à Cambrai en 1777, à Strasbourg, puis à Calais, Cambrai et Douai en 1779, à Épinal, puis à Tournon en 1780, à Strasbourg en 1782, à Béthune et au camp de Saint-Omer en 1788, à Compiègne en 1789, à Cambrai en 1790, à Compiègne et Amiens en 1791, enfin à Verdun et Toul en 1792. Le 8 décembre 1788 il était devenu la propriété de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de *Berry*. En 1791, il avait été classé 18e régiment de cavalerie, et il est devenu le 17e en 1792.

Le 17e régiment de cavalerie, au commencement de la guerre, envoya deux escadrons à l'armée des Ardennes; le 3e fut placé à Reims et le dépôt fut envoyé à Castelnaudary. Il s'est distingué à Valmy. Il a fait les campagnes de 1793 à 1796 à l'armée du Nord.

Au combat du 28 mars 1793, 2 escadrons chargent quatre fois la maison du duc d'York; un porte-étendard est tué; son étendard est enlevé. Les escadrons reviennent à la charge une 5e fois et le reprennent.

Le 17e fait les deux campagnes suivantes à l'armée de Sambre et Meuse, et il demeure attaché aux armées d'Allemagne jusqu'à sa transformation en 26e dragons en 1803.

Le colonel, ou plutôt le chef de brigade de Prysie, avait été guillotiné le 27 mai 1794, avec 14 autres officiers ou sous-officiers du corps,

accusés d'avoir des connivences avec Dumouriez.

Le 26e de dragons a servi dans la grande armée jusqu'en 1808. Il fut alors envoyé en Espagne. Revenu d'Espagne en 1813, il a fait partie du 3e corps de cavalerie de la grande armée, et en 1814 du 6e corps. Après la campagne de France, il fut licencié et incorporé en mai 1814, le 1er escadron dans les 7e et 12e dragons à Ancenis; le 2e dans les 12e et 17e à Saumur; le 3e dans les 13e et 18e à Lyon, et le 4e dans les 2e et 4e à Moulins.

Le colonel Chamorin, nommé général de brigade le 5 mars 1811, s'était fait tuer le 25 du même mois en combattant à la tête du régiment contre les troupes du général anglais Beresford, près de Campo-Mayor.

Les étendards du régiment de Berry étaient bleus, brodés et frangés d'or. D'un côté on voyait le soleil et la devise ordinaires, de l'autre les armes du duc de Berry. Fleurs de lys d'or dans les angles.

Il avait porté sous Louis XV l'aiguillette blanche à tresses rondes. Le règlement de 1763 lui avait attribué le collet, les revers, les parements et la doublure de couleur blanche.

CARABINIERS DE MONSIEUR.

Mestres de camp.

1. **Duc du Maine (Louis-Auguste de Bourbon), 1er novembre 1693.**

2. Prince de Dombes (Louis-Auguste de Bourbon), 20 mai 1736.
3. Comte de Provence (Louis-Stanislas-Xavier), 13 mai 1758.

Mestres de camp commandants ou inspecteurs.

1. Comte de Gisors (Louis-Marie Fouquet de Bellisle), 13 mai 1758.
2. Marquis de Poyanne (Charles-Léonard de Baylens), 7 juillet 1758.
3. Comte de Chabrillant (Jacques-Aymard de Moreton), 23 septembre 1781.

Le corps des carabiniers, malgré son nom et malgré le rang qu'il occupait au milieu des régiments de cavalerie légère, n'était pas un régiment dans le sens strictement défini que ce mot comporte aujourd'hui. C'était plutôt une division de cavalerie composée de cinq régiments dont l'effectif s'est élevé jusqu'à 4,000 hommes et n'est jamais descendu au-dessous de 1,500. C'était une troupe d'élite, recrutée et administrée d'une manière particulière ; un des nombreux essais tentés par Louis XIV pour échapper à l'obligation de suivre les exigences de la haute noblesse et des préjugés aristocratiques. Dans les carabiniers les charges n'étaient pas vénales. Les emplois y étaient donnés directement par le roi à des officiers de mérite trop pauvres pour pouvoir acheter des compagnies ou des régiments. C'est sans doute pour cela, pour éviter les observations jalouses,

que le commandement nominal du corps appartint toujours à un prince de la maison royale, derrière lequel étaient effacés les commandants des brigades qui, en fait, étaient de véritables régiments, organisés sur le type commun à tous les régiments de la cavalerie, mais réunis d'une manière permanente en division.

Nous avons dit ailleurs comment Louis XIV, après avoir mis en 1679 deux carabiniers dans chaque compagnie de cavalerie légère, réunit, le 29 octobre 1691, ces carabiniers en une seule compagnie dans chaque régiment. Il faut noter que cette compagnie de carabiniers prit la tête du régiment auquel elle était attachée. Elle marchait la première, même avant celle du mestre de camp, et ceci justifie la décision qui plaça en 1791 les régiments de carabiniers à la tête de la cavalerie.

On sait aussi que c'est après la bataille de Neerwinden, où toutes les compagnies de carabiniers de l'armée réunies sous le commandement du marquis de Montfort, mestre de camp de Royal-Roussillon, avaient par leur héroïque valeur déterminé le succès de la journée, que le roi rassembla toutes ces compagnies en un seul corps par ordonnance du 1er novembre 1693.

Les cent compagnies de carabiniers tirées des régiments de cavalerie furent distribuées en cinq brigades de vingt compagnies commandées par

des mestres de camp chefs de brigade. Chaque brigade comprenait, outre le mestre de camp, un lieutenant-colonel, un major et un aide-major; c'était donc bien un régiment, un régiment même dont l'effectif était plus élevé que celui des régiments ordinaires de cavalerie, qui ne comptaient à cette époque que douze compagnies au plus. Dans cette première période de son existence, le corps des carabiniers devait monter à 2,500 hommes au pied de paix et à 4,000 au pied de guerre. Après la paix de Ryswick, le 19 mars 1698, 60 compagnies furent réformées; chaqué brigade demeura composée de deux escadrons de quatre compagnies et les choses sont restées sur ce pied jusqu'à la réorganisation qui suivit la guerre de Sept ans.

Les carabiniers, comme les dragons, combattaient à pied et à cheval.

Bien que le régiment eût le titre de Royal, il n'a pas obtenu immédiatement de marcher à son rang après les régiments royaux plus anciens que lui. Louis XIV, tout absolu qu'il fût, était esclave de l'étiquette. En fait, le régiment appartenait au duc du Maine, le fils de Mme de Montespan, et le roi régla que le corps ne marcherait qu'après le régiment de la Reine et ceux des princes légitimes de son sang. Royal-carabiniers eut donc d'abord le dix-huitième rang dans la cavalerie, après Berry et avant Orléans. A la mort du duc du

Maine, en 1736, il prit la place indiquée par son titre, c'est-à-dire le douzième rang, après Royal-allemand et avant Royal-Pologne. Quand le corps des carabiniers fut donné en toute propriété au comte de Provence en 1758, il recula au vingt-deuxième rang, en perdant le titre de Royal.

L'organisation du corps des carabiniers n'a pas reçu de modifications sensibles jusqu'à l'ordonnance du 25 mars 1776 qui le réduisit à deux brigades de quatre escadrons chacune. Il y a là, par conséquent, un long chapitre de sa vie, de beaucoup le plus long, qu'il faut définir, au moins succinctement.

Voici d'abord quels furent les mestres de camp chefs de brigade. Nous prévenons que les brigades n'avaient pas de rang fixe, qu'elles roulaient entre elles suivant l'ancienneté de leurs chefs. L'ordre et le numérotage que nous donnons ici est celui du point de départ, du classement des brigades au moment de la formation :

1re brigade.

1. Chevalier du Mesnil (N.), 1er novembre 1693.
2. Comte d'Aubeterre (Pierre d'Esparbès de Lussan), 25 octobre 1694.
3. De Verneuil (François-Alexandre du Rozel), 6 avril 1707.
4. Chevalier de Sanguin (N.), 1716.
5. De La Motte (Nicolas Coquart), 4 décembre 1722.

6. Comte de Chieza (François de Servignasco), 11 novembre 1740.
7. De Malezieu des Tournelles (N.), 17 mars 1747.
8. De La Valette (Jean-Pierre de Prades), 1er janvier 1748.
9. De Lestang (N.), 1748.
10. De Maisons (Jacques Le Blanc), 7 juillet 1758.
11. De Malvoisin (Gabriel Poisson), 16 avril 1763.
12. Comte de Troisvilles (Jean de Moneins), 25 avril 1770.

2e brigade.

1. Commandeur du Rozel de Cagny (François), 1er novembre 1693.
2. De Grieu (N.), 27 avril 1716.
3. De Valcourt (Jean-François de Queysse), 24 octobre 1733.
4. De Guiry (Jean-Baptiste René), 10 août 1742.
5. De La Planche des Morières (N.).
6. De Bussy-Lameth (N.), 1er janvier 1748.
7. De La Tour-Saint-André (Étienne-Esprit), 7 juillet 1758.
8. De Malvoisin (Gabriel Poisson), 7 juillet 1758.
9. De Montesquiou-Fézenzac (Barthélemy-Joseph du Fayet), 11 mars 1763.

3e brigade.

1. Marquis d'Achy (François-Philippe de Carvoisin), 1er novembre 1693.
2. De Cloys (Nicolas Le Blanc), 1er février 1702.
3. De Froideau (N.), février 1719.
4. De Parabère (N.), 4 décembre 1722.
5. Marquis de Créqui (Jacques-Charles), 6 avril 1735.
6. Marquis de Bovet (N.), mai 1749.

7. Chevalier de Montaigu (Louis-Joseph-Gabriel), 3 septembre 1759.

4e brigade.

1. De Résigny (N.), 1er novembre 1693.
2. De Lestang (N.), 29 janvier 1702.
3. De Pujols (N.), 1711.
4. De La Mark (N.), 1er février 1719.
5. De Prémont (N.), 6 avril 1735.
6. Comte de Montmorency-Logny (Philippe-François), 25 avril 1742.
7. Vicomte de Durfort-Rosine (Charles-Louis), octobre 1756.
8. Comte de Saint-Girons (Jean-Marie d'Avisard), 3 septembre 1759.
9. Comte de Béthune (Adrien-Joseph), 20 avril 1768.

5e brigade.

1. Commandeur de Courcelles (Camille de Champlaix), 1er novembre 1693.
2. Chevalier d'Imécourt (N. de Wassinghac), 29 janvier 1702.
3. Marquis de Rouvray (François-Paul de Courseulles), 15 décembre 1705.
4. De Pardaillan (N.), 1716.
5. Marquis de Vichy (Gaspard-Nicolas Chamron), 20 avril 1734.
6. De Chamron (N.), 1742.
7. De Grimaldi (N.).
8. Marquis de Brassac (René de Galard de Béarn), février 1743.
9. Pinon de Saint-Georges (Anne-Louis), 6 décembre 1756.

10. De Lisle (Guillaume Lefranc), 12 avril 1762.
11. Chevalier de Solages (Gabriel), 28 avril 1765.
12. Chevalier de Cambon (Joseph-Auguste), 28 avril 1769.

Sous le règne de Louis XIV, il était assez ordinaire que les brigades des carabiniers fussent partagées entre les différentes armées : cela dispensait le duc du Maine de marcher à leur tête. Dans ce cas c'était le chef de brigade le plus ancien qui commandait le détachement ou le corps. Il en fut de même sous le prince de Dombes, quoique l'usage eût prévalu de maintenir réunies les cinq brigades. Le comte de Provence n'avait que trois ans quand son grand-père Louis XV le mit à la tête des carabiniers. Aussi créa-t-on à cette époque un emploi nouveau, celui d'inspecteur-commandant des carabiniers, qui fut le véritable chef de corps.

La première campagne des carabiniers fut celle de 1694. Les deux premières brigades étaient à l'armée de Flandre et elles restèrent dans cette armée jusqu'à la fin de la guerre. La brigade du Rozel, détachée contre un parti ennemi qui fourrageait aux environs de Liége, le mit en déroute en lui tuant 100 hommes et lui enlevant 300 chevaux.

Les trois dernières brigades étaient avec le duc de Noailles en Roussillon, et elles débutèrent sur

ce terrain de la manière la plus brillante à la prise de Palamos, Girone, Ostalrich, Castelfollit, et surtout à la bataille du Ter. Passant la rivière à gué, sous le feu de trois bataillons espagnols retranchés sur l'autre rive, elles se jettent à la suite du marquis de Chazeron sur l'ennemi, le mettent en fuite, facilitent le passage au reste de l'armée, et, s'élançant alors sur l'infanterie espagnole, la refoulent, rencontrent sept escadrons, les culbutent et prennent leur général.

En 1696, ces mêmes brigades contribuent à la défaite du prince de Darmstadt près d'Ostalrich. En 1697, elles sont au siége de Barcelone, et au combat de San-Feliù, où Vélasco, vice-roi de Catalogne, fut battu.

L'année suivante les cinq brigades étaient réunies au camp de Coudun, près de Compiègne.

Il existe une instruction écrite de la main du roi et datée de 1696 qui règle la discipline, le service et l'organisation des carabiniers. On y voit que les carabiniers devaient être tirés des autres régiments, avoir cinq pieds quatre pouces, être âgés de 25 à 40 ans, célibataires, d'une figure et d'une tournure convenables, gens de valeur et de bonnes mœurs, ayant au moins deux ans de service et trois ans encore à rester sous l'étendard. L'instruction fixe la haute paye des carabiniers.

A l'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne, 4 brigades de carabiniers, Achy, Aube-

terre, du Rozel et Résigny, reçurent l'ordre d'occuper Bruxelles. En 1702, trois brigades restent en Flandre, les deux autres vont renforcer l'armée d'Italie. On les remarque au siége d'Asti en 1705, au siége et à la bataille de Turin en 1707. Après ces malheureuses affaires elles rallièrent les autres brigades dans les Pays-Bas. Celles-ci avaient pris part aux combats de Nimègue et d'Eckeren, étaient passées en 1704 à l'armée d'Allemagne, et étaient revenues en 1705 à l'armée de Flandre. Le corps entier se trouva aux batailles d'Audenarde et de Malplaquet. C'est en chargeant à la tête des carabiniers que Villars reçut à Malplaquet la blessure qui le mit hors de combat. Villars les avait encore sous ses ordres à la bataille de Denain et à la prise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain, et pendant sa campagne sur le Rhin en 1713.

Dans les années qui suivent, on voit les carabiniers au camp de la Saône en 1714 et en 1727, et au camp d'Aimeries sur Sambre en 1732.

En 1733, les brigades de Valcour, de Pardaillan, de Parabère et de La Mark vont à l'armée d'Italie, et celle de La Mothe rallie l'armée du Rhin. En 1734, toutes sont en Italie et se couvrent de gloire aux batailles de Parme et de Guastalla. A Guastalla, un corps d'infanterie impériale gagnait du terrain à la faveur d'obstacles infranchissables pour la cavalerie et menaçait nos positions.

Quarante carabiniers par escadron mettent pied à terre, s'embusquent dans les broussailles, surprennent dans sa marche cette infanterie, y jettent le désordre et la contraignent à se retirer. C'est après ce fait d'armes, où La Mothe et Parabère furent blessés, que le fusil des carabiniers fut armé de la baïonnette. En rentrant de l'expédition dirigée vers Trente, les carabiniers reprirent la route de France, et allèrent s'établir dans le Languedoc, à Revel, Castelnaudary, Castres, Langogne et le Vigan.

En 1741, dix escadrons sont appelés à l'armée de Bohême. Ils se distinguent dans la nuit du 25 novembre à l'assaut de Prague. Une partie des carabiniers met pied à terre, escalade la muraille, s'empare de la porte de Newthor et fait entrer le reste du régiment dans la ville. Au combat de Sahay, les chefs de brigade de Vichy et de Talleyrand sont grièvement blessés, ainsi que 6 autres officiers. 600 carabiniers y attaquèrent 2,500 cuirassiers autrichiens avantageusement postés et qui se défendirent vaillamment; 400 à peine échappèrent à l'impétuosité de nos braves. Le 22 août 1742, à la sortie de Prague, ils étaient en tête avec le régiment d'infanterie de Piémont et se prirent corps à corps avec l'ennemi. Toujours intrépides pendant cette longue retraite à travers l'Allemagne, ils arrivèrent, le 13 février 1743, à Spire, et allèrent se refaire à Vesoul. Quelques mois après ils étaient

à la bataille de Dettingen. Ils passèrent l'hiver dans le Soissonnais et reparurent sur le Rhin en 1744. De 1745 à 1748, ils sont attachés à l'armée de Flandre. Après avoir passé le quartier d'hiver au camp de Courtrai, ils combattent en 1745 à Fontenoy, chargeant de front la colonne du duc de Cumberland, et se rallient fièrement au milieu des rangs ennemis. Le chef de brigade de Guiry y fut mis hors de combat. Ils terminent cette campagne devant Audenarde, Termonde, Ostende, Nieuport, et ils passent encore l'hiver au camp de Courtrai. En 1746, ils sont aux siéges de Bruxelles, Mons, Charleroi, Saint-Ghislain, Namur, et à la bataille de Raucoux, et hivernent encore à Courtrai. Ils combattent en 1747 à Lawfeld, où 2 escadrons dispersent 8 escadrons de dragons anglais, et devant Berg-op-Zoom. C'est un carabinier, nommé Ande, qui fit prisonnier à Lawfeld le général en chef ennemi, comte Ligonnier. Celui-ci offrit à Ande, pour le laisser échapper, sa bourse et un diamant, le tout valant, suivant la é - gende du temps, 120,000 livres. Ande refuse et conduit son prisonnier au quartier général. Le roi fit donner 50 louis à ce brave et honnête soldat, qui reçut bientôt une récompense mieux appropriée à l'action qu'il avait faite. Il a obtenu une compagnie et une pension. Ande fut présenté plus tard à la Convention.

Les carabiniers, après avoir encore servi en

1748 au siége de Maëstricht, se rendirent à Châlons.

On les voit depuis en 1750 à Mouzon, Damvilliers et Carignan, en 1751 à Provins, en 1753 à Douai, en 1754 au camp d'Aimeries-sur-Sambre, puis à Provins, et en 1756 à Metz.

En 1757, les brigades de Saint-Georges, Durfort, Bovet et Latour se réunissent à Longwy pour rallier à Neuss l'armée des maréchaux d'Estrées et de Richelieu, et se trouvent à la bataille d'Haastembeck et à la conquête du Hanovre. La brigade de Lestang suit Soubise à Rosbach.

Ce fut le 13 mai 1758 que Royal-carabiniers, dont le commandement supérieur était vacant depuis la mort du prince de Dombes, survenue le 1er octobre 1755, fut donné au comte de Provence. Cette nomination, qui ne pouvait être pour le corps qu'un titre d'honneur, fut complétée par la création d'un mestre de camp-lieutenant, commandant en second et inspecteur, emploi qui fut confié au comte de Gisors, fils du maréchal de Bellisle, et l'une des plus intéressantes figures militaires dont l'armée puisse se glorifier. Le comte de Gisors n'exerça que pendant quelques jours la charge qui venait de lui être confiée. Le 23 juin, à Créfeld, l'armée française se laisse surprendre dans son camp par le prince Ferdinand de Brünswick. La confusion est à son comble; toutes les troupes sont mêlées; le comte de

Gisors fait monter ses cinq brigades à cheval, et, dans un de ces élans de généreuse témérité dont notre histoire militaire est remplie, il se sacrifie avec sa troupe au salut de l'armée. Sans compter, sans examiner s'il peut être soutenu, il s'élance à travers un terrain défavorable où il est bientôt écrasé par le feu de batteries ennemies disposées à l'avance, et il tombe mortellement blessé au milieu des cadavres de ses carabiniers. Il avait vingt-sept ans. Il se passa dans cette terrible échauffourée un fait qui mérite d'être rapporté. Un jeune cornette de dix-huit ans, M. d'Helliour, à la tête de quelques carabiniers qu'il rallie, traverse l'armée ennemie en passant sur le ventre des canonniers d'une batterie, erre pendant trois jours sur les derrières des troupes allemandes, et parvient à rallier le camp français, ramenant avec lui tous ses hommes, dont huit avaient été blessés, et un étendard. Le roi le fit chevalier de Saint-Louis, avec le grade de capitaine à la suite.

Si l'on veut avoir une idée de la façon dont combattaient les carabiniers à cette époque, il suffit de voir les états de service d'un de leurs brillants officiers, M. de Toulouse-Lautrec, qui est devenu mestre de camp d'un régiment de cavalerie de son nom et officier général, et qui a servi au corps depuis le grade de sous-lieutenant jusqu'à celui de mestre de camp. Blessé à Fontenoy de deux bis-

caïens, dont l'un lui a traversé d'outre en outre le haut de la cuisse, et l'autre contusionné la poitrine; blessé à Lawfeld de trois coups de sabre et d'un coup de pistolet à la tête et aux bras; blessé à Créfeld de quatre coups de feu et d'un coup de baïonnette; blessé quelques jours après d'un coup de sabre dans un détachement; renversé de son cheval à Minden et foulé aux pieds des chevaux de son escadron.

Le comte de Gisors fut remplacé par le marquis de Poyanne, qui en 1759 conduisit les carabiniers, comptant 1329 sabres, à la bataille de Minden, où ils demeurèrent pendant quatre heures sous le feu de 2 batteries allemandes; ils y perdirent 700 hommes et 69 officiers; le marquis fut blessé d'un coup de feu et d'un coup de baïonnette; en 1760 ils brillèrent encore aux combats de Corbach et de Warbourg, et en 1761 à l'affaire de Willingshausen.

Le costume des carabiniers jusqu'à ce moment se composait d'un habit, d'un petit collet et d'un manteau bleus, avec doublure et parements rouges, boutons d'étain de trois en trois sur l'habit, un bordé d'argent sur les manches et sur les épaulettes, buffleteries blanches bordées d'argent, chapeau bordé d'un large galon d'argent, cocarde noire, veste et culotte de peau; l'équipage bleu bordé d'argent. Ils prirent en 1763 l'habit bleu à la française, avec revers, collet et doublure rouges,

galon d'argent aux parements et aux boutonnières; équipage bleu galonné de blanc.

L'ordonnance du 13 mai 1762, exécutée le 16 avril 1763, réduisit les carabiniers à 30 compagnies réparties en 10 escadrons et 5 brigades. Le 31 décembre les brigades cessent de porter les noms de leurs chefs. Leur rang est fixé : elles sont numérotées. L'escadron est réduit de 4 compagnies à 3. A la paix, on les avait établies à Saumur et dans les villes voisines, Angers, La Flèche, et Chinon. La réputation du corps, en fait d'équitation et de manœuvres, était alors si bien établie, que de 1763 à 1768 les autres corps de cavalerie étaient tenus de lui envoyer quelques sujets qui complétaient avec eux leur instruction et en rapportaient la connaissance des meilleures méthodes. Le quartier de Saumur, qui est devenu le siége de l'École de cavalerie, a été commencé en 1768 pour les carabiniers.

Les carabiniers, qui avaient fait partie en 1767 du camp de Compiègne, quittent Saumur et arrivent à Metz en novembre 1773. En 1774, ils avaient repris les quartiers de Saumur, La Flèche, Vendôme et Chinon. Ce fut dans cette position qu'ils reçurent l'application de l'ordonnance du 13 février 1776, qui partageait le corps des carabiniers en 2 brigades de 4 escadrons chacune. L'escadron n'était que d'une compagnie de 132 hommes, et Louis XVIII s'est certainement

souvenu de cette circonstance, lorsqu'en 1816 il créa pour toute la cavalerie l'escadron-compagnie. Cette organisation de 1776 fut légèrement modifiée par celle du 8 avril 1779, qui mit les brigades à cinq escadrons, comme cela était dans les régiments de cavalerie ordinaires, et par celle du 1er mai 1788 qui donna à ces brigades le nom de régiment, et aux officiers qui les commandaient le titre de colonel. Les deux régiments continuèrent toutefois à former une brigade séparée en conservant l'appellation de carabiniers de Monsieur, qui lui avait été donnée le 20 mai 1774, quand, par la mort de Louis XV, le comte de Provence devint le frère du souverain. Cette brigade eut, au-dessous du mestre de camp commandant inspecteur, un major général qui fut d'abord le baron Ignace de Livron, remplacé par Ferdinand Guyot, chevalier de Malseigne.

On doit noter que l'ordonnance du 17 mars 1788 prescrivait la formation de toute la cavalerie en brigades du 2 régiments.

Le décret d'avril 1791 porte que les 2 régiments de carabiniers formeront désormais 2 corps séparés avec administration distincte, et prendront rang avant la cavalerie, comme *grenadiers des troupes à cheval*. Ils prirent en conséquence le bonnet à poil.

C'est donc de l'année 1776 que comptent les deux régiments de carabiniers qui ont vécu jusqu'à

nos jours, et nous donnons ici les noms des chefs qui les ont commandés jusqu'au licenciement de l'armée en 1815, et quelques indications sur leurs services.

1er RÉGIMENT DE CARABINIERS.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Chevalier de Montaigu (Louis-Joseph-Gabriel), 13 février 1776.
2. Chevalier du Soulier (Martial), 7 mai 1780.
3. Comte de Pleurre (Charles-Claude), 1er janvier 1784.
4. Comte de Pradel (Jean-Louis de Chardebœuf), 18 avril 1788.
5. Baron de Sérocourt (Philippe Le Roy), 19 avril 1789.
6. Marquis de Lasteyrie (Urbain-Pierre-Louis du Saillant), 18 juillet 1789.
7. Marquis de Valence (Jean-Baptiste-Cyrus-Marie-Adélaïde de Thimbrune), 25 juillet 1791.
8. De Meillonas (Antoine-Bernard-Constance Marron), 20 décembre 1791.
9. De Berruyer (Jean-François), 5 février 1792.
10. Antoine (Louis-François), 16 mai 1792.
11. Baget (Jean), 30 avril 1793.
12. Comte de Jaucourt (N.), 30 juin 1793.
13. Girard (Jean-Pierre), 23 septembre 1795.
14. Cochois (Antoine-Christophe), 4 octobre 1799.
15. Prince Borghèse (Camille), 27 décembre 1805.
16. Laroche (François), 14 mai 1807.
17. Chevalier de Bailliencourt (François-Charles-Joseph), 28 septembre 1813.
18. Rogé (Arnaud), 19 mai 1815.

2e RÉGIMENT DE CARABINIERS.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Chevalier de Cambon (Joseph-Auguste), 13 février 1776.
2. Comte de Chasteignier (Roch), 7 mai 1780.
3. Vicomte de Béthune (Claude-François-Ghislain), 1er janvier 1784.
4. Baron de Sérocourt (Philippe Le Roy), 18 avril 1788.
5. Marquis de Lasteyrie (Urbain-Pierre-Louis du Saillant), 19 avril 1789.
6. Comte de Bernes d'Orival (Gabriel-Henri), 18 juillet 1789.
7. Comte de Foucauld-La Besse (Louis), 5 mars 1792.
8. Chevalier de Raincourt (Charles-Ignace), 4 avril 1792.
9. De Beaufranchet d'Ayat (Louis-Charles-Antoine), 12 septembre 1792.
10. D'Anglars (Jean de Bassignac), 30 septembre 1792.
11. De Caulaincourt (Armand-Louis), 29 juillet 1799.
12. Morin (Pierre-Nicolas), 31 août 1803.
13. Blancard (Amable-Guy), 23 janvier 1807.
14. De Sève (Marie-Louis-Joseph), 28 septembre 1813.
15. Beugnat (François), 19 avril 1815.

Les régiments de carabiniers ont toujours formé brigade ensemble pendant toutes les campagnes de la Révolution et de l'Empire. Après être retournés à Metz en 1782, être venus à Saumur et environs en 1786, ils revinrent en 1788 à Metz, au camp établi à Frescati, et de là à Lunéville, où ils étaient allés remplacer la gendarmerie licenciée, puis à Strasbourg en 1791 : ils se trouvaient

depuis le mois de mai à Sedan lorsque la guerre commença en 1792. Ils étaient cette année à la bataille de Valmy, et ils servirent ensuite jusqu'à la fin de 1794 aux armées du Nord et de la Moselle. On sait quelle part brillante ils prirent aux combats d'Arlon et de Wœrth, 7 juin et 3 décembre 1793. Employés, les années suivantes, aux armées de Mayence, de l'Ouest et du Rhin, ils se signalèrent spécialement au combat de Freising en 1796, et dans les opérations sur le Danube en 1800. Le colonel Cochois du 1er régiment, qui avait été blessé comme capitaine en 1793, au combat de Kaiserslautern, se fit remarquer dans cette campagne du Danube par son intelligence et sa vigueur.

Sous l'Empire, et après une station de deux ans à Lunéville, les carabiniers ont toujours fait partie de la réserve de cavalerie de la grande armée.

Après le licenciement de l'armée de la Loire, Louis XVIII ne rétablit qu'un seul régiment de carabiniers. On sait comment ce corps, dédoublé en 1825 et supprimé en 1865, a servi à former le régiment de carabiniers de la garde impériale, transformé aujourd'hui en 11e régiment de cuirassiers.

L'ancien Royal-carabiniers avait autant de timbaliers que de brigades, et autant d'étendards que d'escadrons. Ces étendards étaient pareils à ceux

des régiments dont le roi était propriétaire. Le 17 septembre 1782 ces étendards furent modifiés, le soleil et la devise royale furent remplacés par les armoiries du prince surmontées d'un panache d'argent, avec cette devise qui sent déjà le style de la Restauration : *Toujours au chemin de l'honneur ;* c'est mou à côté du fier : *Nec pluribus impar,* que les carabiniers avaient justifié et devaient encore justifier dans maintes occasions.

ARTOIS.

Mestres de camp et Colonels.

1. De Baleroy de Choisy (N.), 7 décembre 1665.
2. Marquis de Courcelles (Charles de Champlaix), 1672.
3. Marquis de Villars (Claude-Louis-Hector), 25 août 1674 ; maréchal de France en 1702.
4. Marquis de Blanchefort (Charles-Nicolas de Créqui), 28 août 1688.
5. Comte d'Auroy (N.), 5 décembre 1696.
6. Marquis de Curton (Jacques de Chabannes), 1er mai 1704.
7. Marquis d'Escorailles (François-Philippe), 23 mars 1707.
8. Marquis de Louvois (N. Le Tellier), décembre 1712.
9. Duc de Gontaut (N. de Biron), 1719.
10. Marquis de Bissy (Anne-Louis-Henri de Thiard), 13 octobre 1732.
11. Marquis de Vogué (Charles-François-Elzéar), 11 mars 1736.
12. De Luppécourt-Drouville (Jean-Baptiste Mahuet), 10 juillet 1746.

13. Duc de La Trémouille (Jean-Bretagne-Charles-Godefroi), 10 octobre 1755.
14. Baron de Fumel (Louis-Mathieu-Benoît), 3 janvier 1770.
15. Vicomte de Bourbon-Busset (Louis-Antoine-Paul), 10 mars 1788.
16. Badda de Bodosalva (Gabriel), 5 février 1792.
17. Loubat de Bohan (Jean-Claude), 29 octobre 1792.
18. De Nansouty (Étienne-Marie-Antoine Champion), 9 novembre 1793.
19. Doumerc (Jean-Pierre), 3 septembre 1799.
20. Paultre (N.), 31 décembre 1806.
21. Murat-Sistrières (N.), 7 septembre 1811.
22. Habert (N.), 3 septembre 1813.
23. Bigarne (François), 3 septembre 1814.

Il nous a été impossible de découvrir les motifs qui ont porté l'Assemblée à faire monter ce régiment du 23e rang, qu'il occupait dans la cavalerie comme régiment de prince, au 9e rang que lui assigna le décret de classement du 1er janvier 1791.

Tous les documents manuscrits ou imprimés que l'on possède s'accordent à placer le moment de sa première formation à la fin de l'année 1665. Son ancienneté était donc celle de la plupart des corps devant lesquels il a été placé en 1791, et il n'y a pas même moyen de le rattacher, comme cela nous a été possible pour plusieurs, à quelque compagnie ancienne, résidu des régiments de cavalerie licenciés après la paix des Pyrénées.

M. *Baleroy* de Choisy, son premier mestre de camp, possédait en 1665 une compagnie de cavalerie, le fait est certain. Était-ce une compagnie ancienne provenant d'un mestre de camp réformé, qui l'aurait vendue à M. de Baleroy ? Était-ce une compagnie nouvelle levée par M. de Baleroy, pour une de ces expéditions dirigées de 1663 à 1665 sur la Lorraine, contre l'évêque de Munster ou contre le souverain temporel de Rome, pour l'empereur en Hongrie ou pour le roi de Portugal aux Açores, ou enfin pour châtier les pirates algériens à Djidgelli? Toutes ces hypothèses peuvent contenir la vérité, mais n'autorisent pas à l'établir. Passons aux faits incontestables.

M. de Baleroy eut commission le 7 décembre 1665 pour former un régiment, dont sa compagnie devint le noyau. Ce régiment eut sans doute quelque peine à se compléter, car il est encore l'objet d'un ordre de formation en date du 15 janvier 1667. Au commencement de 1668 on le voit en garnison à Douai, place récemment conquise, il était fort de 4 compagnies. Le 24 mai suivant, il est licencié. La compagnie du mestre de camp fut sans doute conservée sur pied, mais elle ne figure pas dans la liste des 66 compagnies, qui furent choisies pour être transformées successivement en escadrons et en régiments. Elle dut, par conséquent, demeurer à l'état de compagnie fran-

che jusqu'au 9 août 1671, jour où M. de Baleroy fut autorisé à rétablir son régiment.

Ce corps, en 1672, fit partie de l'armée commandée par le roi, et il assista à tous les siéges de cette campagne. M. de Baleroy fut tué à celui d'Utrecht, et il fut remplacé par le marquis de *Courcelles,* qui se fit tuer à son tour à la bataille de Séneff en 1674. Le régiment devint alors la propriété du marquis de *Villars,* le futur maréchal de Villars, qui le commanda en Flandre, au siége d'Aire, au secours de Maëstricht et dans plusieurs expéditions particulières, autour des campements du prince d'Orange. Dans un de ces coups de main, en 1676, il remena 1,500 prisonniers. En 1677, il contribue au succès de la bataille de Cassel et à la prise de Saint-Omer. Il va hiverner à Belfort, passe en Allemagne, soutient un combat glorieux à Kelh, où il culbute un corps de 2,000 hommes, charge six fois à Kokersberg, protége le siége de Fribourg, et se distingue à Waldkirch où il sauve le quartier de sa brigade investi par des forces supérieures. En 1678, il sert encore sous le maréchal de Créqui, livre un combat au passage du ruisseau de Neubourg, en soutient deux autres à Rheinfeld et Gegensbach, attaque l'arrière-garde impériale au passage de la Kintzig et fait prisonnier le colonel qui la commandait. Le régiment achève cette campagne et la guerre au siége de Kelh. Il a été

réformé le 8 août 1679, et ses compagnies furent incorporées le 15 août suivant dans le régiment de Choiseul-Beaupré, devenu plus tard le régiment de Chartres, à l'exception de la mestre de camp que Villars fut autorisé à conserver.

Le régiment a été rétabli pour la dernière fois le 15 janvier 1684. Il a fait cette année le siége de Luxembourg. Il était en 1685 au camp de la Saône, que commandait le marquis de La Trousse. Le 20 mars 1688, Villars, qui était lancé, se fit acheter son régiment par le roi qui le donna au second de ses petits-fils, Philippe, duc d'*Anjou.*

Sous ce nouveau titre, le régiment marche à la conquête du Palatinat en 1689, fait la campagne de 1691 en Italie, et toutes les autres en Flandre. Il était en 1692 à la bataille de Steenkerque.

Au début de la guerre entreprise pour mettre son chef sur le trône d'Espagne, Anjou est envoyé à l'armée d'Italie. Il prend part en 1701 au combat de Chiari; en 1702, à la bataille de Luzzara et à la prise de Luzzara et de Borgoforte; en 1703, à l'expédition dans le Trentin, aux combats de Santa-Vittoria et de San-Benedetto; en 1704, aux siéges de Verceil, d'Yvrée et de Verrue; en 1705, au combat de Cassano; en 1706, à la bataille de Calcinato et au siége de Turin.

Après la catastrophe de l'armée d'Italie devant cette ville, Anjou passa en Espagne. Il se trouva en 1707 à la bataille d'Almanza et à la prise de

Lérida. En 1708, il a fait le siége de Tortose, et il continua à servir dans ce pays sous les ordres du maréchal de Bezons. En 1710, il fut appelé à la garde de la frontière du Dauphiné, et en 1713 il retourna en Espagne pour servir au siége de Barcelone. Il avait donc bien contribué à consolider la couronne d'Espagne sur la tête de son mestre de camp.

Nous retrouvons Anjou en 1727 au camp d'Aimeries, en 1732 au camp de la Meuse, et sur le Rhin en 1734. Il assiste au siége de Philisbourg, à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au combat de Klausen. A la paix, il a ses quartiers à Moulins.

Il passe l'année 1742 sur la frontière de Flandres; en 1743, il part pour la Bavière, et revient au mois de juillet prendre position dans la basse Alsace, aux environs de Landau. En 1744, il contribue à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lauter, il combat à Augenheim et fait le siége de Fribourg. En 1745, il participe à la prise du poste de Kronemberg, et se rend ensuite au camp de Chièvres, puis au siége d'Ath. L'année suivante, il assiste au siége de Mons et se bat à Raucoux. En 1747, il est à la bataille de Lawfeld et à la prise de Berg-op-Zoom; enfin en 1748 il fait le siége de Maëstricht. Envoyé à Bourges en 1749, à Neufbrisach en 1751, à Montpellier, Castelnaudary et Castres en 1752, il fait partie en 1753 du camp de Plobsheim, après lequel il re-

tourne à Castres. Il avait pris, le 10 septembre de cette année, le nom d'*Aquitaine*. Il quitte Castres en 1754 pour se rendre à Bergerac et Libourne, d'où il passe en 1756 à Besançon, et en 1757 à Damvilliers et Stenai. C'est de là qu'il est parti pour le rendez-vous de Neuss. Il s'est trouvé à la bataille d'Haastembeck et à la conquête du Hanovre, à la bataille de Créfeld où il se distingue, à Lutzelberg, à Corbach, à Warbourg, à Closter-camps et à Villingshausen. Le 1er décembre 1761, il fut donné au comte d'Artois, depuis Charles X, et prit le nom d'*Artois* qu'il a porté jusqu'à la Révolution. Il reçut en même temps par incorporation les compagnies du régiment d'Héricy. La date de sa réorganition est le 30 avril 1763. Il avait porté jusque-là le costume bleu et rouge affecté aux régiments de prince. Sa distinction consistait en une aiguillette aurore, un large galon d'or au chapeau et des boutons de cuivre. L'équipage était bleu bordé d'un galon aurore. Il eut, en 1763, le collet, le revers, les parements et la doublure blancs, les boutons blancs nº 23; le chapeau bordé de blanc.

Artois a fait la campagne de 1762 sur les côtes, et à la paix il fut envoyé à Besançon. Il a occupé depuis Lons-le-Saulnier en 1764, Metz en 1765, Toul en 1766, Joinville en 1767, Philippeville en 1768, Pont-à-Mousson, puis Besançon en 1769, Redon en 1770, Sarrelouis en 1772, Pont-à-

Mousson en 1774, Verdun en 1777, Strasbourg, puis Avranches, Aire et Saint-Omer en 1779, Nevers et Joigny en 1780, Strasbourg en 1783, Schlestadt en 1791 et Haguenau en 1792. Il était devenu le 9e régiment de cavalerie, et se trouvait tout porté pour faire partie de l'armée de Custine. Il a, pendant toutes les guerres de la République, constamment fait partie des armées du Rhin et du Danube. Il s'est particulièrement distingué en 1793 au combat de Turckheim, au passage du Danube et à la bataille d'Hochstetd. De 1800 à 1804, on le voit en garnison à Épinal et à Mayence.

Sous le titre de 9e régiment de cuirassiers qu'il a pris en 1803, en recevant par incorporation 1 compagnie du 19e et 2 escadrons du 22e de cavalerie, il a fait, avec la grande armée, les campagnes d'Autriche, de Prusse, de Pologne et de Russie. Il était à Hambourg et du corps du maréchal Davout pendant les campagnes de 1813 et 1814. Rentré en France en juillet 1814, il était à Colmar quand l'empereur revint de l'île d'Elbe. Il a fait la campagne de Waterloo avec la 3e division de cavalerie de réserve.

Le 9e régiment de cuirassiers, licencié en 1815, a versé son fond en 1816 dans le nouveau 6e cuirassiers, qui reçut aussi le fond de l'ancien Commissaire général.

Les étendards d'Anjou, et ces étendards étaient

certainement restés les mêmes quant à l'ensemble, sous le duc d'Aquitaine et le comte d'Artois, étaient bleus, brodés et frangés d'or. Une face portait le soleil royal et la devise accoutumée avec les quatre fleurs de lys aux angles; l'autre face était semée de fleurs de lys, avec une couronne de prince à chaque coin, et au centre un écusson à trois fleurs de lys.

En 1748, les hommes du régiment portaient une aiguillette aurore, l'habit et le manteau étaient bleus; la doublure, les parements et les revers rouges; les boutons de cuivre; le chapeau bordé d'un large galon d'or; l'équipage était bleu bordé d'un galon aurore. En 1763, collet, revers, parements, doublure, boutons et galon de chapeau sont blancs.

ORLÉANS.

Mestres de camp et Colonels.

1. Commandeur de Souvré (Jacques), 16 mai 1635.
2. Marquis d'Arquien (Henri de La Grange-Montigny), 6 mai 1651.
3. Duc de Roannèz (Artus de Gouffier), 1654.
4. De Visé (Gaspard Donneau), 7 décembre 1665.
5. Chevalier de Beuvron (N. d'Harcourt), 1668.
6. Commandeur de Valençay (N.), 1670.
7. Chevalier de La Rochefoucauld (N.), 1672.
8. Marquis de Montrevel (Nicolas-Auguste de La Baume), 1er mai 1673; maréchal de France en 1703.

9. Comte de Watteville (Louis du Fossé de La Mothe). 29 août 1675.
10. Comte de Saulx-Tavannes (N.), mai 1690.
11. Marquis de Silly (Jacques-Joseph Vipart), 1er mai 1693.
12. De Jouy (Nicolas-Louis Grostête), 25 décembre 1704.
13. Comte de Ségur (Henri-François), 6 mars 1719.
14. Comte de Graville (Louis-Robert Malet de Valsemé), 10 mars 1734.
15. Comte de Montauban (N. de Rohan), 20 février 1743.
16. Comte de Melfort (Louis Drummond), 3 mars 1747.
17. Comte de Conflans (Louis-Gabriel d'Armentières), 10 avril 1752.
18. Marquis de Noë (Jacques), 27 avril 1761.
19. Marquis de Clermont-Gallerande (Charles-Georges), 21 mai 1766.
20. Comte de Barbançon (Augustin-Jean-Louis-Antoine), 1er janvier 1784.
21. De Gibon (Hyacinthe-Vincent-Marie de Kérisouet), 25 juillet 1791.
22. Lalande (Pierre Lavaux Saint-Étienne), 23 mars 1792.
23. D'Anglars (Barthélemy de Bassignac), 27 mai 1792.
24. Guerpel (Charles-Antoine-Christophe), 12 juillet 1792.
25. Baillot (Antoine-Raymond Faral), 19 décembre 1792.
26. Aubry (Jean), 1er mai 1794.
27. Balmont (André), 2 avril 1797.
28. Béclerc (N.), 6 juillet 1800.
29. Carrié (Jean-Auguste), 3 décembre 1802.
30. Frossard (N.), 5 avril 1807.
31. Blancheville (N.), 28 décembre 1809.
32. Rozat (Félix), 29 juin 1810.
33. Chaillot (N.), 25 novembre 1813.
34. Adam (Charles), 1814.

Le règlement de 1791, qui a fait monter au 13e rang le régiment d'Orléans placé auparavant au 24e, rang qui était la conséquence de la position de son propriétaire le duc d'Orléans dans la hiérarchie des membres de la famille royale aurait pu le faire monter encore, et avec plus de raison qu'il ne l'avait fait pour Artois. Orléans, en effet, était en 1790 le plus ancien régiment de la cavalerie, ainsi qu'on va le voir.

Il avait été levé en 1630, cinq ans avant les premières tentatives d'organisation du cardinal de Richelieu, par le commandeur de Souvré, fils de l'ancien gouverneur de Louis XIII, qui, brouillé avec le cardinal, s'était retiré auprès de la duchesse de Savoie, devenue veuve en 1630 et régente du duché. On sait que cette duchesse était Christine de France, fille de Henri IV et sœur de Louis XIII.

Le régiment de Souvré fut organisé en Piémont et formé probablement avec des hommes des deux versants des Alpes. Quant aux officiers, la plupart devaient être Français. Il ne manquait pas de gens à cette époque ayant les mêmes motifs que M. de Souvré d'échapper à l'autorité du cardinal.

Nous avons dit, dans le Mémoire général qui précède ces notices, que ce régiment de Souvré fut admis à la solde de France le 16 mai 1635, en même temps que d'autres régiments étrangers.

Il resta attaché à l'armée d'Italie et se fit remarquer en 1639 au combat de la Route. En 1643, après la mort de Richelieu, Souvré prit rang, suivant l'ancienneté de son mestre de camp, parmi les régiments français et continua de servir en Italie.

Le 20 mars 1647, Anne d'Autriche acheta ce régiment pour son second fils, Philippe *duc d'Anjou*. Le commandeur de Souvré continua de le commander comme mestre de camp-lieutenant et, après deux campagnes encore en Italie, il le conduisit en Catalogne en 1649 et en Champagne en 1650. Il était au mois de décembre de cette année à la bataille de Rethel, où Turenne un instant rebelle se fit battre par le maréchal du Plessis-Praslin.

Le commandeur de Souvré se démit bientôt de son commandement. Il eut pour successeur le marquis d'Arquien qui devait échanger plus tard son épée contre un chapeau de cardinal.

En 1652, le régiment du duc d'Anjou se trouvait sous les ordres de Turenne aux combats de Bléneau, d'Étampes et du faubourg Saint-Antoine contre les troupes du prince de Condé. Il est envoyé en 1653 en Roussillon, et en 1654 il passe à l'armée de Catalogne. Ce fut là, et à la fin de cette campagne de 1654, à Barcelone, que se fit la fusion des deux régiments de cavalerie que possédait le duc d'Anjou, celui qui nous

occupe et un régiment étranger qui avait appartenu au cardinal Mazarin et que celui-ci avait cédé au prince en 1651, lorsqu'il dut s'éloigner momentanément de la France. Le duc de Roannèz, mestre de camp-lieutenant d'Anjou étranger, demeura le chef du régiment reconstitué. Celui-ci continua de servir en Catalogne jusqu'à la paix des Pyrénées. Il prit le 12 avril 1660, à la mort de Gaston, frère de Louis XIII, le nom d'*Orléans,* et fut licencié le 18 avril 1661, à l'exception de la compagnie qui appartenait au duc d'Orléans, et qui entra dans la composition du corps quand il fut rétabli le 7 décembre 1665.

Ce n'est pas là la seule manière d'établir les titres d'ancienneté du régiment d'Orléans.

Le frère de Louis XIV reçut l'ordre en 1665 de remettre sur pied son régiment de cavalerie ; il voulut avoir, pour être sa propriété personnelle et la première compagnie du corps, une compagnie franche qui appartenait à M. de Visé, et qui s'était fait remarquer l'année précédente en Hongrie par la plus brillante conduite. Or voici l'histoire de cette compagnie. Elle avait appartenu à un régiment levé le 13 février 1648, sous le nom du cardinal de *Sainte-Cécile,* frère de Mazarin, et que commandait Charles, marquis de La Fare. Celui-ci en devint le propriétaire le 26 mai 1649 et, après avoir commandé avec

distinction son régiment en Catalogne, il mourut à Barcelone le 18 février 1654. Son régiment qui se composait de trois compagnies fut alors réformé, et l'on n'en conserva que la compagnie de Visé qui fut versée dans le régiment de Toiras. Il faut penser que ce régiment de La Fare s'était acquis de la réputation, car il existe un jugement d'un conseil de guerre présidé par le colonel général duc de Joyeuse, qui décide que la compagnie de Visé passera dans le régiment de Toiras avec les timbales du régiment de La Fare.

Ce régiment de Toiras dans lequel fut versée la compagnie de Visé était un de ces 16 régiments weymariens que Richelieu avait fait entrer au service de France le 26 octobre 1635. Il s'appelait alors Tupalden : il était devenu depuis Ruvigny en 1647, et Toiras en 1652. Il prit le nom de La Châtre en 1657, et fut licencié le 20 juillet 1660, à l'exception de la compagnie de M. de Visé.

De quelque manière que l'on envisage les choses, le régiment d'Orléans se rattache donc à l'un des corps de 1635, et les deux corps, dont on peut le faire dériver, étaient d'origine étrangère et sur pied avant 1635.

Orléans fit partie en 1666 du camp d'instruction de Compiègne. Il était en 1667 à la prise de Tournai, de Douai et de Lille, et il passa

l'hiver suivant cantonné à Houkerque. Il était alors composé de 9 compagnies. Les réformes de 1668 le réduisirent à 2; remis à 6 compagnies en 1672, il fait la campagne de Hollande dans l'armée du roi et va prendre ses quartiers d'hiver dans l'électorat de Cologne. Après avoir commencé la campagne de 1673 dans la province d'Utrecht, il se rend au siége de Maëstricht, et plus tard à l'armée du prince de Condé qui gagne la bataille de Séneff et fait lever le siége d'Audenarde en 1674. L'année suivante, Orléans est à la prise de Dinant, d'Huy et de Limbourg. En 1676, il est à celle de Condé, de Bouchain et d'Aire, en 1677 aux siéges de Valenciennes et de Cambrai, en 1678 à ceux de Gand et d'Ypres. En 1679, il poursuit les troupes brandebourgeoises jusqu'à Minden.

En 1681 on le retrouve au camp de la haute Alsace, en 1682 à celui d'Artois; en 1683 il fait les siéges de Courtrai et de Dixmude, et en 1684 celui de Luxembourg.

Au début de la guerre de la ligue d'Augsbourg, en 1688, il est en Flandre. Il quitte cette frontière pour aller faire le siége de Philisbourg et la conquête du Palatinat. Il revient en Flandre en 1689 et se trouve au combat de Walcourt. Il retourne alors en Allemagne, où il sert pendant les deux campagnes suivantes. Ramené en Flandre en 1692, il assiste au siége de Namur et

à la bataille de Steenkerque. Il est en 1693 à Neerwinden, où le mestre de camp de Silly reçoit trois coups de sabre sur la tête, et à la prise de Charleroi. En 1694 on le voit aux affaires de Tongres et de Bruxelles. Il achève la guerre au corps d'observation de la Meuse et fait partie en 1698 du camp de Compiègne.

Orléans commence en Flandre la guerre de la succession d'Espagne. Il est au combat de Nimègue en 1702. Envoyé en 1703 en Allemagne, il prend part à la réduction de Brisach et de Landau et à la bataille de Spire. Il est en 1704 à la funeste journée d'Hochstedt ; le marquis de Silly y est blessé et fait prisonnier. Le duc d'Orléans, celui qui fut régent et qui était propriétaire du corps depuis 1701, en donna le commandement et l'usufruit au lieutenant-colonel de Jouy. C'est un acte de libéralisme qui était rare en ce temps-là.

Orléans, après s'être refait en Alsace, prit part à toutes les opérations de la campagne de 1706 qui eurent pour objectifs Drusenheim, Lauterbourg, l'île du Marquisat. Il se rendit en Flandre en 1707, se trouva en 1708 à la bataille d'Audenarde, en 1709 à celle de Malplaquet, en 1711 au combat d'Arleux, et en 1712 à la bataille de Denain, à la reprise de Douai, du Quesnoy et de Bouchain. Ramené sur le Rhin en 1713, il contribua à la prise de Landau et de

Fribourg, et il passa l'année 1714 au camp de la basse Meuse.

Il a fait partie en 1719 de l'armée d'Espagne, et s'est trouvé aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien et de Roses.

Employé en Italie pendant la guerre de la succession de Pologne, il a inscrit sur ses états de service les noms de Gera d'Adda, Pizzighetone, Milan, Novare, Tortone, Colorno, Parme, Guastalla, La Mirandole, Revere, Reggio et Gonzague. Il rentra en France en 1736, et prit ses quartiers à Guise.

Le 19 août 1741, Orléans part de Lauterbourg pour se rendre à Saint-Polten en Autriche, d'où il passe en Bohême. Il assiste à la prise de Prague, au fameux bivouac de Piseck, au combat de Sahay, à la défense de Prague et à la retraite commencée en décembre 1742. Il arrive à Joinville en février 1743, s'y refait et reste dans les cantonnements et postes de l'Alsace pendant plusieurs années. A la fin de 1746, il est envoyé à Douai et Orchies et il reparaît en Flandre en 1747 pour combattre à Lawfeld, et, après avoir passé l'hiver à Calais et environs, il achève cette guerre devant Maëstricht. Il appartenait depuis 1724 au troisième duc d'Orléans, fils du régent, qui le transmit en 1752 à son fils, lequel eut pour successeur, en 1785, le père du roi Louis-Philippe.

En rentrant des Pays-Bas, Orléans vint à Lille, en février 1749. Il se rendit la même année à Beauvais, puis à Sens et Provins en 1750, à Metz en 1751, à Gisors et Eu en 1752, à Metz en 1754, à Landrecies et au camp d'Aimeries en 1755, et après le camp à Sens. Il occupa Mirecourt en 1756, Sedan en 1757, et partit de là pour joindre à Neuss l'armée du maréchal d'Estrées. Il se trouva à la bataille d'Haastembeck et à la conquête du Hanovre. En 1758 il était aux batailles de Créfeld et de Lutzelberg. Au combat d'Eberfeld la même année, il poursuit l'ennemi et le force à repasser la Roër. Il marche ensuite sur Münster et fait partie du corps qui défend cette ville bloquée. En 1760, il combat à Corbach et à Warbourg et en 1761 il se trouve aux affaires de Grumberg et de Lich, et prend ses quartiers à Baden et Dourlach.

Mis en garnison à Valenciennes à son retour de l'armée, il y fut réorganisé le 21 mars 1763, en recevant les compagnies du régiment de Crussol réformé. On le voit depuis en 1763 à Douai, en 1764 à Vesoul, en 1766 à Strasbourg, en 1767 à Bourges, en 1769 à Pont-à-Mousson, en 1770 à Hesdin, en 1772 à Vaucouleurs, en 1773 à Stenay, en 1774 à Thionville, en 1775 à Vesoul, en 1777 à Pont-à-Mousson, en 1778 à Hesdin, en 1779 à Strasbourg, puis à Lille, en 1780 à Toul et Neufchâteau, en 1782 à

Chinon, en 1783 à Saumur, en 1784 à Lille, en 1786 à Maubeuge, en 1787 à Valenciennes, en 1789 à Guise, Chauny, Noyon et plus tard à Abbeville, en 1791 à Douai, et en 1792 à Béthune, Arras et Lille.

Orléans a été classé le treizième régiment de cavalerie par le décret du 1er janvier 1791.

Sous ce nouveau titre, il a fait les premières campagnes de la Révolution à l'armée du Nord, celles de 1795 et 1796 à l'armée de Sambre et Meuse, celle de 1797 à l'armée du Rhin et Moselle, et toutes les autres en Allemagne jusqu'en 1800. Il est cité à la bataille d'Hochstedt et au passage du Danube. En 1800, il fut établi à Bruxelles et Mons. En 1802 il occupait Bréda et faisait partie de l'armée de Batavie. En 1803 on le voit à Maëstricht, et plus tard à Bapaume et Amiens. C'est dans cette position qu'il devint le 22e régiment de dragons. Après avoir séjourné à Thionville, Strasbourg et Schlestadt, le 22e dragons est attaché, en 1805, au corps de cavalerie de réserve de la grande armée, en 1806 et 1807 au 6e corps de réserve de cavalerie. Envoyé en Espagne en 1808, il y fait toutes les campagnes jusqu'en 1813. Cette année il fut appelé au corps d'observation de la Bavière, et en 1814 il a fait partie du 5e corps de cavalerie.

Licencié par la Restauration, le 22e régiment de dragons a été incorporé le 14 mai 1814, les

1er et 2e escadrons à Pontivy dans les 3e et 5e régiments de la même arme, les 3e et 4e escadrons à Lyon dans les 13e et 18e.

Parmi les derniers chefs du régiment, il faut citer Aubry, qui était au corps en 1757 comme cavalier volontaire. Il avait reçu plusieurs coups de sabre à Créfeld en 1758. Porte-étendard en 1784, il avait été nommé sous-lieutenant en 1791.

Orléans avait des étendards rouges, brodés et frangés d'or, fleurs de lys aux quatre angles, insignes du roi d'un côté, armes d'Orléans sur l'autre face.

ROYAL-GUYENNE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Chevalier de Panat (Louis d'Adhémar), 29 janvier 1779.
2. Comte de Toustain-Viray (Joseph-Maurice), 13 avril 1780.
3. Comte de Farjonnel (Gabriel-Jacques), 1er janvier 1784.
4. Vicomte de Clermont-Tonnerre (Gaspard-Paulin), 10 mars 1788.
5. De Gironde (Laurent), 5 février 1792.
6. De Beauregard (N.), 26 octobre 1792.
7. Pouthier du Gouhélans (Antoine-Éléonor), 13 avril 1793.
8. Desvouges (Nicolas), 9 février 1794.
9. Gilet (Jean-Baptiste), 4 juin 1795.
10. Rouvillois (Philippe-Auguste), 2 février 1800.

Le 25e et dernier des régiments de cavalerie

conservés par la réorganisation générale du 10 mars 1788, et légués par la monarchie à la république, était un corps de création récente.

Il avait été formé à Metz, en conséquence de l'ordonnance du 29 janvier 1779, des escadrons de chevau-légers qui avaient été attachés en 1776 aux régiments du Colonel général, du Mestre de camp général, du Commissaire général et Royal, c'est-à-dire aux quatre premiers régiments de la cavalerie. Ce régiment nouveau prit le titre de 1er *régiment de chevau-légers,* et rang après le dernier régiment de cavalerie. Les cinq autres régiments de chevau-légers, formés en même temps que lui, suivirent dans l'ordre de leurs numéros, de sorte que cette arme nouvelle, considérée comme une émanation immédiate des régiments de cavalerie, marcha avant les hussards, et bien entendu avant les dragons, qui n'avaient point été considérés jusque-là comme appartenant à la cavalerie.

Ce 1er régiment de chevau-légers quitta Metz aussitôt après sa formation pour se rendre à Réthel, puis à Mézières et Donchéry, et de là, en 1781, à Vaucouleurs et Neufchâteau, en 1783, à Phalsbourg et Sarrebourg.

L'ordonnance du 25 juillet 1784 supprima les chevau-légers, et les transforma en cavalerie. Le 1er régiment prit rang, sous le nom d'*Orléanais*, à la suite des régiments de cavalerie existants, et

survécut seul des six régiments formés en même temps que lui à la réforme du 17 mars 1788. C'est alors qu'il reçut le titre de Royal-Guyenne. Il arriva, cette même année 1788, à Moulins, qu'il quitta en 1791 pour se rendre à Saint-Mihiel, puis en 1792 à Sarralbe et Bouquenom.

Le classement de 1791, qui avait retiré les carabiniers de la cavalerie proprement dite pour en faire une arme à part, l'avait fait monter au 24e rang. La cassation de Mestre de camp général et de Royal allemand lui assigna, en définitive, le 22e rang, et c'est sous ce numéro qu'il a fait les campagnes de la Révolution.

Il a fait celles de 1792 et 1793 aux armées des Ardennes et de la Moselle, et se fit remarquer au combat de la chapelle Sainte-Anne, près de Landau. En 1794, il fut attaché à l'armée du Nord; en 1795, à celle de Sambre et Meuse. De 1796 à 1798, il est employé à Paris et dans la 17e division militaire. A la fin de 1798, il rallie l'armée du Danube, et il fait les campagnes de 1799 et 1800 en Allemagne et en Italie.

Licencié le 24 septembre 1803 à Bourg, il a versé son 1er escadron au 8e cuirassiers, le 2e escadron dans les 9e et 11e cuirassiers, et le 3e dans les 24e et 27e dragons.

CHAPITRE IV.

RÉGIMENTS DE HUSSARDS.

En 1692, pendant que le maréchal de Lorges commandait l'armée du Rhin, un lieutenant de hussards, nommé Brignoff, et un cornette, nommé Pohandy, quittèrent l'armée de l'Empereur et vinrent au camp français. En même temps, un baron de Kroneberg arriva à Strasbourg vêtu à la hongroise, et vint offrir de servir le roi. Envoyé à la cour avec ces deux officiers, il proposa de lever un régiment de *Houssarts,* ce qui lui fut accordé à la date du 19 octobre 1692, moyennant 100 écus par houssart monté et équipé. Le régiment devait être composé d'un mestre de camp, d'un lieutenant-colonel, d'un major, d'un aide-major, d'un aumônier, de 3 archers, et de 4 compagnies de 50 chevaux. Kroneberg se rendit à Strasbourg pour le lever et fit semer des billets dans l'armée ennemie où l'Empereur avait 2 régiments de hussards, Kalowmitz et Balfi. Il y commença avec des déserteurs l'organisation des compagnies qui servirent sous Monseigneur le Dauphin, en 1693,

et dont ce prince fut très-mécontent. L'hiver suivant le Dauphin en parla au roi et fit donner le régiment à M. de Mortagne ou Mortany, qui sortait des troupes du prince de Würtemberg, et était venu offrir ses services.

Pendant cette campagne de 1693, Kroneberg, qui avait joué une partie de l'argent qu'il avait reçu, sortit de France. Mortany ajouta 2 nouvelles compagnies à son régiment, qui fut employé en Flandre jusqu'à la paix de Ryswick, et fut alors réformé. Ses meilleurs éléments, incorporés dans Royal allemand, en furent retirés en 1701, et formèrent des compagnies que l'on distribua entre les fractions de l'armée d'Allemagne, et qui servirent sous la direction de l'ancien lieutenant-colonel, marquis de Verseilles, qui obtint, en 1705, que le régiment fût reconstitué sous son nom.

Un autre régiment de hussards, amené en 1701 par l'électeur de Bavière, notre allié, et commandé par M. de Saint-Geniès, prit rang, en 1706, dans l'armée française. Un troisième régiment servait à la même époque en Italie. Ces trois corps, les seuls qui aient combattu sous Louis XIV, n'ont pas survécu aux réformes, mais il y a toujours eu des hussards en France depuis 1701.

D'après le baron Baude, *Hus'ar* veut dire, en hongrois, *vingt sous*. C'était, paraît-il, la solde journalière du cavalier de cette nation.

Les hussards ont fait partie de la cavalerie proprement dite jusqu'à l'année 1779.

Louis XVI les a séparés de cette cavalerie par son ordonnance du 22 août 1779, créant la charge de colonel général des hussards en faveur du duc de Chartres.

De ce moment, jusqu'à l'année 1790, les régiments de hussards ont marché immédiatement après les régiments de cavalerie et de chevau-légers.

Le recrutement des hussards se faisait d'ordinaire par des volontaires de la Lorraine et des bords du Rhin depuis Bâle jusqu'à Coblentz.

Nous placerons ici les indications utiles sur la tenue des hussards, telle qu'elle est décrite par le règlement de 1786.

« L'habillement uniforme des bas officiers et hussards sera coupé à la hongroise, en drap des couleurs qui seront affectées à chaque régiment. Cet habillement sera composé d'une pelisse, d'un dolman et d'une culotte.

« La pelisse sera garnie, sur le devant, de 36 agréments ou boutonnières, formées avec des ganses carrées de laine ou de fil des couleurs qui seront réglées pour chaque régiment, à raison de 18 de chaque côté; d'une douzaine et demie de gros boutons ronds pour former le rang du milieu, et de trois douzaines de petits demi-ronds, pour former ceux des côtés; les coutures de cette

pelisse seront recouvertes d'une ganse plate, de la largeur de 4 lignes, de la même couleur que celle réglée pour les boutonnières, et elle sera bordée avec la même ganse; la doublure sera de peau de mouton blanc bordée de mouton noir; chaque pelisse sera garnie au collet d'un gros cordon, avec boutons en olive de la même couleur que les agréments.

« Le dolman sera plus court de 7 pouces que la pelisse; il sera garni du même nombre d'agréments et de boutons; les coutures seront recouvertes, comme celles de la pelisse, d'une ganse large de 4 lignes, et il sera bordé avec la même ganse; la doublure sera en forte toile, et le pourtour par le bas sera recouvert d'un morceau de peau rouge de 6 pouces de hauteur; le dolman sera de plus garni d'un petit parement retroussis en drap de la couleur réglée, coupé en équerre, et de 2 pouces de hauteur.

« La culotte sera à la hongroise, ... les ouvertures, l'échancrure et les coutures du derrière seront garnies d'une ganse plate de 4 lignes;...

« L'écharpe sera de laine cordonnée de la longueur de 8 pieds, de couleur cramoisie; mais les boutons de cette écharpe seront des couleurs affectées à chaque régiment pour la garniture des bonnets...

« Le manteau sera de drap, ... le devant ne sera point parementé; il y sera ajouté un capuchon.

« Indépendamment des parties d'habillement ci-dessus, chaque bas officier et hussard sera pourvu d'un surtout et d'un gilet de drap, ainsi qu'il est réglé pour la cavalerie et les dragons...

« Les bonnets ou schakos seront de feutre noir, façonnés à la hongroise; ils seront doublés d'étoffe de laine des couleurs affectées à chaque régiment, et bordés d'un galon de 9 lignes...

« Chaque bas officier et hussard portera un bonnet de police façonné à la dragonne...

« Les adjudants, les maréchaux des logis et les fourriers porteront la bordure de leur pelisse en peau de dos de renard.

« Les adjudants porteront, en outre, sur le dehors du bras, 3 galons d'argent fin larges de 10 lignes, posés en chevrons et cousus à 4 lignes de distance l'un de l'autre.

« Les maréchaux des logis en chef porteront ... un double chevron de galon d'argent...

« Les fourriers porteront une double bande de galon d'argent... au-dessus du pli du bras...

« Les maréchaux des logis porteront un seul chevron...

« Les brigadiers porteront une double bande de fil blanc, large de 10 lignes, cousue au-dessus du parement, à 6 lignes de distance l'une de l'autre.

« Les appointés porteront une seule bande de galon...

« Les hussards qui seront gentilshommes porteront pour distinction une épaulette sans frange, de galon d'or ou d'argent, large de 15 lignes...

« Les trompettes des régiments de hussards porteront les habits et veste à la livrée des mestres de camp titulaires ; les habits des trompettes seront faits à la française ; ils seront bordés d'un galon de 9 lignes... et garnis de chaque côté, sur le devant jusqu'à la poche, de 6 brandebourgs de galons de 18 lignes de large ; les manches seront bordées de 7 bandes de galon de 9 lignes, cousues en dehors du bras, d'une couture à l'autre, à distance égale.

« Les culottes seront de peau... Lesdits trompettes seront coiffés avec des chapeaux uniformes, tels qu'ils ont été réglés pour la cavalerie.

« L'habillement des officiers sera uniforme à celui des hussards, et ne différera que par la qualité des draps..., des boutons qui seront dorés ou argentés, des ganses ou cordonnets qui seront en or ou en argent, des écharpes qui seront... en poil de chèvre de couleur cramoisie, et par la bordure des pelisses, qui sera de gorge de renard...

« Les officiers porteront, avec le surtout, un chapeau uni, sans bords, plumet ou bourdalou, garni simplement d'un bouton uniforme, d'une ganse d'or ou d'argent, et d'une cocarde de basin blanc.

« ... Le collet du manteau sera bordé d'un

galon d'or ou d'argent de la largeur d'un pouce.

« Les mestres de camp porteront, à l'ouverture de la culotte et au parement, 5 galons, dont 3 de 4 lignes de largeur, et 2 de 9 lignes, placés en chevron brisé, à une ligne de distance l'un de l'autre, et alternativement, en commençant et finissant par un galon de 4 lignes.

« Le lieutenant-colonel sera distingué par 4 galons, placés de même en chevron brisé; les deux intermédiaires seront larges de 9 lignes, le premier et le dernier larges de 4 lignes.

« Le major portera également 4 galons; le premier de 4 lignes en bordé, le second de 9 lignes, et les deux autres au-dessus de 4 lignes chacun.

« Les capitaines-commandants porteront de même 4 petits galons larges de 4 lignes.

« Les capitaines en second n'en porteront que 3.

« Les lieutenants en porteront deux.

« Les sous-lieutenants ne porteront que le bordé de 4 lignes au retroussis du parement.

« Le quartier-maître trésorier portera 2 galons de 4 lignes comme les lieutenants.

« Les porte-étendards ne porteront qu'un bordé comme les sous-lieutenants.

« Le sabre des hussard sera en cuivre, du modèle arrêté...

« Le cordon de sabre sera de cuir noirci...

« Le ceinturon sera à la hongroise, de buffle

blanc... Il sera, en outre, attaché à chacun des 3 anneaux de cuivre,... une petite courroie de buffle,... lesquelles courroies seront destinées à porter la sabretache.

« La sabretache sera de drap écarlate, soutenue d'un cuir rabattu en bordure sur le drap : elle sera ornée du chiffre du roi, formé avec une ganse plate ou cordonnet, cousu ou appliqué sur leur patelette, et bordée d'un galon de 10 lignes de large...

« Le porte-manteau du hussard sera fait de tricot, des couleurs affectées à chaque régiment..... les extrémités seront arrondies, bordées autour d'un galon de 9 lignes, des couleurs réglées, et croisées du même galon dans le milieu...

« Les bottes... seront façonnées à la hongroise...

« Le sabre des officiers de hussards sera en cuivre doré...

« Le sabre sera garni d'une dragonne ou cordon mêlé de filés d'or et de soie couleur de feu... le gland sera garni d'une frange conforme à celle réglée pour l'épaulette de chaque grade.

« Le ceinturon sera de buffle blanc...

« La sabretache, pour les officiers, aura une patelette de drap écarlate,... le chiffre du roi, dont elle sera ornée, sera formé en cordonnet d'or ou d'argent, et le pourtour de la patelette sera garni d'un galon de 10 lignes.

« La selle, et tous les équipages qui en dépendent,... dont les régiments de hussards feront usage, seront façonnés à la hongroise...

« La schabraque sera de peau de mouton, garnie au pourtour d'une bande de tricot festonnée, de la couleur affectée à la distinction de chaque régiment.

« Le corps de la selle et les équipages qui en dépendent seront, pour les officiers, des mêmes formes que celles réglées pour les chevaux de hussards. Les têtières de brides, poitrails et croupières ne seront garnis d'aucuns petits clous, ou fleurons d'étain ou d'autre matière.

« La schabraque ou équipage de cheval continuera d'être en peau de tigre, garnie au pourtour d'une bordure de drap festonné, de la couleur affectée à chaque régiment, et bordée de petits galons d'or ou d'argent uniformes à la couleur du bouton, des largeurs ci-après :

« Pour les mestres de camp, lieutenants-colonels et majors, d'un galon de 15 lignes de largeur.

« Pour les capitaines, d'un galon large de 12 lignes.

« Pour les lieutenants, d'un galon large de 10 lignes.

« Pour les sous-lieutenants, d'un petit galon de 6 lignes.

« Les officiers, les adjudants, maréchaux des

logis, fourriers et trompettes de hussards seront armés de deux pistolets et un sabre, et les brigadiers, appointés et hussards auront, en outre, un mousqueton.

« Les effets de petit équipement... seront les mêmes que ceux dont les cavaliers et dragons doivent être pourvus, à l'exception que les cols, au lieu d'être de basin blanc, seront d'étoffe noire.

« Les cheveux des hussards seront retroussés en queue, raccourcie à la longueur de deux ou trois pouces; les cheveux des faces seront noués à la hongroise.

« Le régiment du *Colonel général* des hussards aura la pelisse de drap écarlate; le dolman de drap bleu de roi, parement retroussis écarlate; culotte de drap bleu de roi; bordé et ganses de laine jaune.

« Surtout et gilet de drap bleu de roi. Manteau de même couleur.

« Schako de feutre noir, doublé d'écarlate, bordé d'un galon de laine noire et garni d'un cordon de laine jaune.

« Sabretache de drap écarlate ornée du chiffre du roi, formé avec une ganse blanche sur un fond jaune, et bordé d'un galon jaune.

« Porte-manteau de tricot bleu, bordé d'un galon à la livrée du Colonel général.

« Schabraque de peau de mouton, bordée d'étoffe de laine écarlate festonnée.

« Ce régiment aura, en outre, pour distinction particulière, un petit galon de 5 lignes, à l'extrémité extérieure des ganses qui forment les boutonnières sur la pelisse et le dolman.

« Boutons jaunes.

« *Bercheny*. Pelisse, dolman et culotte de drap bleu céleste foncé ; parements garance ; surtout et gilet, bleu céleste foncé.

« Bordé et ganses de laine en fil blanc : boutons blancs.

« Manteau de drap vert.

« Comme Colonel général, il portait un petit galon jaune de 5 lignes à l'extrémité extérieure des ganses formant boutonnières sur la pelisse et le dolman.

« Schako de feutre noir, doublé de rouge, bordé d'un galon de laine noire, et garni d'un cordon de fil blanc.

« Sabretache écarlate, ornée du chiffre du roi, formé avec une ganse bleu céleste sur fond blanc et bordé d'un galon de même couleur.

« Portemanteau rouge, bordé d'un galon blanc de 9 lignes.

« Schabraque de peau de mouton, bordée de festons de laine bleu céleste.

« Boutons blancs.

« *Chamborant*. Pelisse et dolman brun marron, parements garance, culotte bleu céleste.

« Bordé et ganses blancs.

« Surtout et gilet brun marron.

« Manteau vert.

« Schako de feutre noir, doublé en bleu céleste, bordé d'un galon de laine noire et garni d'un cordon blanc.

« Même sabretache que Bercheny.

« Portemanteau rouge, bordé d'un galon brun marron.

« Schabraque de peau de mouton bordée de festons bruns.

« Boutons blancs.

« *Conflans.* Pelisse et dolman verts, parements garance, culotte garance.

« Bordé et ganses jaunes.

« Surtout et gilet verts.

« Schako noir, doublé de vert, bordé de laine noire et garni d'un cordon blanc.

« Sabretache écarlate, ornée du chiffre du roi formé avec une ganse verte sur fond jaune et bordé d'un galon jaune.

« Portemanteau vert, bordé d'un galon à la livrée de Conflans.

« Schabraque bordée de festons verts.

« Boutons jaunes.

« *Esterhazy.* Pelisse et dolman gris argentin, parements garance.

« Culotte gris argentin.

« Bordé et ganses rouges.

« Surtout et gilet gris argentin.

« Manteau vert.

« Schako noir, doublé de blanc, bordé d'un galon noir et garni d'un cordon rouge.

« Même sabretache que Bercheny et Chamborant.

« Portemanteau rouge, bordé d'un galon gris argentin.

« Schabraque de peau de mouton, festonnée de rouge.

« Boutons blancs.

« *Lauzun*. Pelisse blanche, dolman bleu céleste, parements blancs; culotte bleu céleste.

« Bordé et ganses citron.

« Surtout et gilet bleu céleste.

« Manteau vert.

« Schako noir, doublé de bleu céleste, bordé de noir et cordon blanc.

« Sabretache écarlate, ornée du chiffre du roi formé d'une ganse blanche sur fond citron, et bordé d'un galon citron.

« Portemanteau bleu de roi, bordé d'un galon à la livrée de Lauzun.

« Schabraque de peau de mouton, festonnée de bleu céleste.

« Boutons jaunes. »

COLONEL GÉNÉRAL.

Colonel général.

Duc de Chartres (Louis-Philippe-Joseph d'Orléans), 22 août 1779.

Mestres de camp et Colonels.

1. Comte de Montréal (Jean), 22 août 1779.
2. Marquis du Chastelier-Dumesnil (François-Esprit), 15 décembre 1783.
3. De La Marche (François-Joseph Drouot), 15 septembre 1791.
4. Mieskouski (N.), 1792.
5. De Barbier (Anne-Dominique-Arnold), 3 février 1793.
6. Boyé (Charles-Joseph), 24 avril 1794.
7. Flosse (Nicolas-Michel), 9 juin 1794.
8. Merlin (Christophe-Antoine), 25 janvier 1796.
9. Burthe (André), 13 juillet 1800.
10. Baron Christophe (Jean-François), 9 janvier 1811.
11. Blot (N.), 30 mars 1815.

La création de la charge de colonel général des hussards avait pour conséquence la création ou la désignation d'un régiment pour porter et garder la cornette blanche. Aucun des propriétaires des anciens régiments de hussards ne se soucia de céder son régiment, et il fallut en créer un nouveau. L'ordonnance de 1779 avait prévu cette difficulté, en spécifiant que le régiment ne serait mis sur pied que quand le bien du service l'exi-

gerait, et en prescrivant, en attendant, aux officiers supérieurs désignés, l'obligation d'aller faire un stage de trois mois dans un régiment de hussards.

La formation du régiment Colonel général fut enfin ordonnée le 31 juillet 1783, et il fut organisé à Haguenau au mois de décembre par la réunion du 1er escadron de Bercheny, du 2e escadron de Chamborant, et du 3e d'Esterhazy. C'est Kellermann, lieutenant-colonel à la formation, qui fut chargé de l'organiser. Le 17 mars 1788, on y ajouta, comme à tous les régiments de hussards, un 4e escadron composé avec des hommes choisis parmi ceux des régiments de cavalerie de Quercy, de Septimanie, de Nassau, de La Marche, de Franche-Comté et des Évêchés, qui disparaissaient dans la nouvelle constitution des troupes à cheval effectuée cette année.

Le premier chef du régiment Colonel général, le marquis de Chastellier-Dumesnil, avait, comme l'avait eu le comte de Montréal, le titre de colonel-commandant-inspecteur. La compagnie colonelle portait l'étendard blanc aux armes du duc de Chartres : l'étendard du régiment était rouge sur une face avec les mêmes armoiries, et bleu sur l'autre face avec un dragon et cette devise : *Vigilantia.*

Colonel général se rendit à Metz en 1786. Il fit partie en 1788 du camp de Metz, et alla, en

quittant le camp, à Stenai, puis à Joinville en 1790, à Château-Chinon en 1791. Il avait perdu son rang en 1790, et était devenu le 5e. L'émigration du régiment de Saxe le fit monter au 4e. Au milieu de 1791, il détacha 2 escadrons dans la Drôme à Chabeuil, puis à Avignon. Les autres se rendirent à Douai. En mai 1792, les 4 escadrons furent réunis à Phalsbourg.

Le 4e hussards a fait en 1792 la campagne des Ardennes, et s'est distingué dans la poursuite des Prussiens après Valmy. Il passa ensuite à l'armée du Nord, à laquelle il demeura attaché jusqu'en 1794 : il est signalé au combat de Tirlemont, au blocus de Valenciennes et à la bataille d'Hondscoote. Il avait reçu par incorporation, le 4 février 1794, la cavalerie de la légion de la Nièvre, créée le 23 mars 1793. Attaché en 1795 à l'armée de Sambre et Meuse, il a combattu sur la Moselle, le Rhin et le Danube, jusqu'à l'année 1800. Il s'est distingué aux batailles de Neuwied, de Stockach, de Neubourg et d'Hochstedt, aux passages de l'Alb et du Danube. Après deux années de garnison à Valenciennes, à Cambrai et à Nimègue, il est envoyé dans le Hanovre, fait les campagnes de 1806 et 1807 au 1er corps de la grande armée, celles de 1809 à 1813 en Espagne, et partie de celle de 1813 à la grande armée. En 1814 il est de l'armée de Lyon, et en 1815 au 7e corps de la grande armée.

Le colonel Barbier avait été tué par un boulet en 1794, aux environs de Landrecies.

C'est dans Colonel général que le maréchal Ney a débuté comme simple hussard.

A la première Restauration, le 4e hussards avait pris le titre de Monsieur, et reçu dans ses rangs les débris du 14e hussards. Il était alors à Vienne.

Licencié en 1815, son fond est entré dans la composition du 3e hussards actuel, formé en 1816, sous le titre de hussards de la Moselle.

BERCHENY.

Mestres de camp et Colonels.

1. Comte Bercheny (Ladislas-Ignace), 12 juin 1720; maréchal de France en 1758.
2. Comte Bercheny (Nicolas-François), 1751.
3. Chevalier Bercheny (François-Antoine), 2 mars 1762.
4. Comte Bercheny (N.), 25 juillet 1784.
5. Marquis de Turpin de Crissé (Henri-Roland Lancelot), 10 mars 1788.
6. Georger (Philippe-Jacques), 25 juillet 1791.
7. Stengel (Henri-Christian), 16 mai 1792.
8. Nordman (Joseph-Armand), 24 octobre 1792.
9. Glad (Philippe), 30 mai 1793.
10. Bougon-Duclos (Louis-Jean-Charles), 23 septembre 1795.
11. De Carowé (Antoine-Henri), 1er mai 1796.
12. Picard (Joseph), 16 septembre 1796.
13. Rouvillois (Philippe-Augustin), 26 février 1803.
14. De Juniac (Jacques Bégougne), 6 janvier 1807.

15. Merlin (Antoine-François-Eugène), 1er septembre 1810.
16. Clary (N.), 17 juillet 1813.
17. Comte Oudinot (Nicolas-Charles-Victor), 11 mai 1814.
18. Clary (N.), 30 mars 1815.

Ce régiment a été levé en vertu d'une commission délivrée le 12 juin 1720 au comte Bercheny, qui l'a transmis à deux de ses fils et à son petit-fils. Ce dernier, trop jeune pour commander, fut suppléé par Jean-Baptiste de Thumery.

Il fut à l'origine composé en partie de compatriotes du mestre de camp, qui était hongrois. Bercheny, dit-on, avait réuni, dans l'intention d'offrir ses services au roi de France, une centaine de hussards à Constantinople, pendant l'hiver de 1719 à 1720. Ces hommes auraient été débarqués à Maguelonne, et auraient formé le fond du régiment. La peste ravageait alors Marseille, et répandait la terreur non-seulement en Provence, mais dans toute la France. Ces Hongrois auraient aussitôt été envoyés dans les Cévennes, pour former le cordon sanitaire du côté du Languedoc. C'est par les services rendus par eux dans cette circonstance qu'ils auraient conquis la bienveillance du roi, et déterminé leur admission dans l'armée française, dans un moment où l'état des finances ne devait pas pousser à la création d'un nouveau régiment.

Bercheny, en dehors du fait que nous venons de citer, paraît pour la première fois au camp de la Meuse en 1732. En 1733, il est à l'armée du Rhin et au siége de Kelh. En 1734, il éclairait la marche du maréchal de Berwick autour de Philisbourg. En 1735, il battit un corps ennemi sorti de Mayence et qui venait troubler nos fourrageurs : il se distingua enfin au combat de Klausen.

Pendant les années de paix qui suivirent, il eut ses quartiers à Sarralbe. Le comte Bercheny, qui était grand écuyer de Stanislas, et qui par suite résidait à Lunéville, avait désiré avoir son régiment à sa portée. Il se trouvait ainsi au centre des pays où se recrutaient les hussards.

En 1741, Bercheny passe en Bohême, assiste à la prise de Prague, et prend ses cantonnements d'hiver sur la Sazawa. Il y fut attaqué le 2 mai 1742, par un gros corps autrichien qui ne put l'entamer. Il opéra sa retraite en bon ordre sur Prague, et partit de là pour rejoindre l'armée à Piseck. Il s'est signalé pendant la défense de Prague par plusieurs coups de main heureux, et il rendit de grands services pendant la retraite de Bohême, en tenant tête avec l'arrière-garde aux nuées de hussards et de pandours autrichiens. Il ne cessa de combattre depuis Prague jusqu'à Egra. Il continua de protéger la marche de l'armée jusqu'à Spire, et prit ses cantonnements à

Weissembourg en février 1743. Appelé bientôt à l'armée du maréchal de Noailles, il occupa le village de Dettingen avant la bataille qui fut livrée sur ce terrain le 27 juin. Il fit l'arrière-garde quand l'armée repassa le Rhin, et il garda Sarreguemines pendant l'hiver suivant.

En 1744, il fit partie de l'armée de Flandre, et fut chargé de maintenir les communications libres entre Lille et Douai, pendant les siéges de Menin et d'Ypres. Il fut pour cet objet placé à Pont-à-Marque avec Orléans-cavalerie et Egmont-dragons. Au mois de juin, il part pour l'Alsace, et il se signale aux affaires de Suffelsheim et de Bischweiler. Après une station dans le Brisgau, il revint passer l'hiver à Sarreguemines. En 1745, il servit encore sur le Rhin avec le prince de Condé, et se distingua à l'affaire de Wolfskeal. Il joignit au mois de juin l'armée de Flandre, acheva la campagne sur la Sarre, et en 1746 il est appelé au camp rassemblé sous Bruxelles; il protége les opérations des siéges d'Anvers, de Mons et de Charleroi, poursuit l'ennemi dans sa retraite au delà de la Meuse et combat à Raucoux. Après avoir encore passé l'hiver à Sarreguemines, il retourna en 1747 à l'armée de Flandre, et se distingua à la bataille de Lawfeld. Un détachement du corps a fait la campagne de 1748 en Provence, pendant que le corps lui-même occupait Louvain. Arrivé à Metz en janvier 1749, Ber-

cheny est allé depuis à Lons-le-Saulnier, et de là en 1750 à Vervins, en 1751 à Sarrelouis, en 1752 à Saint-Mihiel, en 1754 à Sarrelouis, au camp de Richemont et à Vaucouleurs en 1755, et enfin à Neuss en 1757.

On raconte que le vieux Bercheny, qui avait cédé le régiment à son fils en 1751, avait fait représenter dans une salle de son château, par des portraits en pied, les principaux officiers de son régiment. Un prélat le surprit un jour, absorbé dans la contemplation de cette galerie et dans les souvenirs qu'elle lui rappelait.

— Vous voilà, dit le prélat, au milieu de vos chanoines.

— Oui, monseigneur, repartit le maréchal, et ce qui m'en plaît, c'est qu'ils n'ont jamais été à matines, sans que j'y allasse avec eux.

Au moment où la guerre de Sept ans allait s'ouvrir, le régiment de Bercheny, sur lequel on comptait pour les services qu'une véritable cavalerie légère pouvait rendre en Allemagne, fut considérablement augmenté. On y incorpora, le 30 octobre 1756, une partie des trois régiments de hussards de Linden, de Beausobre et de Ferrary, qui ne pouvaient pas se compléter et qui furent réformés. Bercheny reçut encore, le 2 mai 1758, une partie des hussards de Polleretzki. Il a fait toutes les campagnes de la guerre de Sept ans en Allemagne, et s'y est trouvé digne de sa réputa-

tion dans toutes les rencontres où le premier rôle revient aux troupes légères. Il était avec le régiment de Bourbonnais-infanterie et Chamborant, au dernier combat livré en 1762, près de Hombourg.

A la paix, il fut mis en garnison à Landau, où il a été réorganisé le 18 avril 1763. On le trouve depuis à Donchéry et Mouzon en 1764, en 1765 à Vaucouleurs, puis à Limoges, en 1767 à Épinal et Mirecourt, en 1768 à Landau, en 1770 à Saint-Avold, en 1773 à Landau, et en 1775 à Saint-Mihiel. C'est là qu'il fut porté à 6 escadrons par l'incorporation d'un escadron de Nassau-hussards.

En 1778, Bercheny se rendit de Saint-Mihiel à Stenai, puis en 1779 à Luçon, en 1780 à Gray et Besançon, en 1781 à Saint-Mihiel, et en 1782 à Commercy. Il fournit en 1783 son 1er escadron pour la formation du régiment Colonel général. Cet escadron fut remplacé en 1788 par un nouvel escadron formé avec des éléments tirés des régiments de Franche-Comté, de La Marche et Royal-Nassau-cavalerie. Envoyé à Mirecourt en 1787, il était à Charleville en 1788, fut appelé à Charenton en juin 1789, retourna à Charleville et partit de là en 1790, pour aller occuper les quartiers de la Sarre jusqu'en 1792. Attaché à l'armée du Nord, il s'est distingué à Jemmapes. Il avait repris en 1791 le n° 1 dans

l'arme des hussards. La plus grande partie du régiment suivit Dumouriez, quand ce général abandonna son armée le 5 avril 1793. Le 30 mai suivant, la Convention, tenant à conserver un corps dont le nom avait un grand prestige, le reconstitua sans bruit en amalgamant ce qui restait de Bercheny avec deux escadrons de volontaires organisés en 1792, sous le nom de cavalerie légère du Calvados. Le régiment reçut encore le 20 mars 1794 100 dragons de la Montagne et 100 hommes du 26ᵉ de cavalerie, et le lendemai 21 mars une compagnie de hulans-flanqueurs. Le corps, ainsi rétabli, quitta en 1794 l'armée du Nord, pour rallier l'armée des Alpes. Il a fait de la manière la plus brillante toutes les campagnes d'Italie et celles de l'armée de réserve et de l'armée des Grisons. Le colonel Bougon-Duclos a été tué à Castiglione, et le colonel de Carowé tomba de même à Rovérédo, quatre mois à peine après avoir été appelé au commandement du régiment. Le capitaine de Juniac, qui devait devenir en 1807 le chef du régiment, se couvrit de gloire, le 24 février 1797, dans une reconnaissance de la Piave. Avec sa compagnie, il s'empara d'une tête de pont et de la compagnie croate qui la gardait, tua de sa main deux hussards de Würmser, et fut dangereusement blessé au bras par un biscaïen. A Marengo, il exécuta les charges les plus hardies, pour faciliter l'arrivée de la division Desaix

sur le champ de bataille. A la paix d'Amiens, le 1er hussards se reposa dans les garnisons de Saumur, Pontivy et Saint-Brieuc. Le régiment, décimé par la guerre, avait encore reçu le 20 mai 1796 100 hussards du 13e, et, le 12 mars 1799, 50 hussards du 7e bis.

En 1805 et 1806, le 1er hussards fait partie du 6e corps de la grande armée; en 1807, il est au corps de cavalerie légère de réserve; en 1808, au 4e corps de cavalerie de la grande armée; de 1809 à 1814, il sert aux armées d'Espagne, de Portugal et de Catalogne. Les trois premiers escadrons de chasseurs de la légion hanovrienne y furent versés en juin 1811. Appelé à la fin de 1813 en Allemagne, le 1er hussards appartient au 3e corps de cavalerie de la grande armée et au corps d'observation de l'armée d'Italie; il a fait la campagne de 1814 en Italie : arrivé à Paris en juillet 1814, il prit le titre de Hussards du roi. En 1815, il faisait partie de la 6e division de réserve de cavalerie, et après son licenciement il versa ses débris dans le nouveau 4e hussards, dit du Nord.

Les étendards de l'ancien Bercheny étaient rouges, en pointe et fendus par le bas, comme tous ceux des hussards. Ils portaient dans la partie pleine un soleil et des fleurs de lys, le tout brodé et frangé d'or.

CHAMBORANT.

Mestres de camp et Colonels.

1. Comte Esterhazy (N.), 25 janvier 1735.
2. David (N.), août 1743.
3. Comte de Turpin-Crissé (N. Lancelot), 27 janvier 1747.
4. Marquis de Chamborant (André-Claude), 20 février 1761.
5. Comte de Bosen (Adolphe-Louis-Christophe), 10 mars 1788.
6. De Malzen (Jean-Conrad), 21 octobre 1791.
7. De Frégeville (Jean-Henri-Guy-Nicolas Grandval), 20 septembre 1792.
8. Barbier (Jean-François-Thérèse), 15 mai 1793.
9. Rith (Ignace-Wilhem), 1er novembre 1793.
10. Gérard (François-Joseph), 7 octobre 1806.
11. Vinot (E.), 16 mars 1809.
12. Baron de Séganville (Alexandre-Louis), 21 avril 1813.

Ce régiment a été levé par le comte *Esterhazy*, en vertu d'une autorisation royale du mois de décembre 1734, et formé à Strasbourg à la date du 25 janvier 1735. Les hostilités ayant cessé en 1735 sur cette frontière, il fut envoyé à Beaucaire pour être à portée de l'Italie.

Lorsque la guerre éclata en 1741 contre l'Autriche, le régiment porté à 6 escadrons fut envoyé en Bohême. Il assista à la prise de Prague et d'Egra, couvrit les flancs de l'armée pendant la retraite, et arriva à Philippeville en février 1743 : il fit la campagne de cette année en Alsace, sous les

ordres du mestre de camp commandant David. Il était en 1744 au siége de Fribourg, et il passa à l'armée de Flandre au milieu de l'année 1746. Il y soutint un combat particulier aux environs de Mons. En janvier 1747, il est devenu la propriété du marquis de *Turpin*, et c'est sous ce nom, que le corps a commencé à acquérir une célébrité, qui n'était pas inférieure à celle de Bercheny, et qui la dépassa peut-être par la suite. Il se fit fort remarquer en 1747 à la bataille de Lawfeld, et dans la poursuite de l'armée ennemie. En 1748, il était devant Maëstricht.

A la fin de 1748 il est à Metz; en 1749 il occupe successivement Besançon, Haguenau, Neufbrisach et Mirecourt. On le voit en 1752 à Vesoul et Luxeuil, en 1754 à Vic, et en 1755 au camp de Richemont sur la Moselle. Après ce camp, il se rendit à Vesoul et à Favernay, puis en 1756 à Guise, où il recevait trois compagnies des régiments réformés de Linden, Beausobre et Ferrary, et en 1757 à Sarreguemines et à Neuss, où il joignit l'armée du maréchal d'Estrées. Il est resté en Allemagne jusqu'à la paix, rendant les mêmes services que son émule Bercheny, et se distinguant à Haastembeck, Crefeld et Minden. Un fait particulier à Turpin, c'est qu'ayant contribué à la poursuite du général Kilmansegg jusqu'à Munster, il se trouva bloqué dans cette ville pendant tout l'hiver, et prit part à toutes les opé-

rations du petit corps commandé par le marquis d'Armentières. Il avait reçu le 5 mai 1758 une partie des débris de Polleretzki. C'est en 1761 qu'il prit le nom de Chamborant, resté si populaire. Placé à sa rentrée d'Allemagne à Philippeville et Avesnes, il y fut réorganisé le 15 avril 1763, et se rendit à Sarreguemines, puis en 1764 au Quesnoy, en 1765 à Évreux, en 1767 à Haguenau, en 1770 à Sarreguemines, en 1771 à Bouquenom et Fenestrange, en 1772 à Belfort, en 1773 à Neufbrisach, en 1774 à Saint-Avold où il reçut par incorporation un escadron de Royal-Nassau, en 1776 à Sarreguemines, en 1779 à Bourbourg, Dunkerque, Bergues et Gravelines, puis à Abbeville et à Fécamp; en 1780 à Saint-Avold, en 1781 à Sarrelouis, en 1783 à Jussey, puis à Bouquenom, en 1785 à Marsal, en 1786 à Bouquenom, en 1788 à Landau, en 1791 à Nancy, en 1792 à Longwy, puis à Mouzon, et à l'armée du Nord. André François des Ormeaux de Lindenbaum commandait alors le régiment pour M. de Chamborant trop âgé pour servir activement.

Il avait versé en 1783 son 2e escadron dans Colonel général, et avait formé en 1788 un nouvel escadron avec des détachements provenant des régiments réformés Septimanie-cavalerie et Nassau-hussards.

Le 2e régiment de hussards a quitté l'armée du

Nord pour entrer dans la formation de l'armée de Sambre et Meuse; il a fait ensuite partie des armées de Mayence, de l'Ouest et du Rhin, jusqu'en 1799. Il fut alors appelé dans la 17e division militaire, et il retourna en Allemagne en 1800. Il s'était distingué d'une manière particulière au combat de Seltz, et à la bataille d'Enghen. Sous le consulat il resta en garnison à Gand, Anvers et Malines. Il a fait les campagnes de 1804 et 1805 dans le Hanovre, celles de 1806 et 1807 au 1er corps de la grande armée, celles de 1808 à 1813 en Espagne. En 1814, il était à l'armée des Pyrénées, et au mois de mai, étant à Fontenay, il prenait le nom de Hussards de la Reine, en recevant les escadrons du 2e régiment d'éclaireurs de la jeune garde, et les 4 premiers escadrons du 10e hussards.

Après la campagne de 1815, qu'il avait faite au 5e corps d'armée, il fut licencié, et ses débris ont été versés dans le 5e hussards nouveau, Hussards du Bas-Rhin.

Les premiers étendards du régiment, quand il était Esterhazy, se distinguaient par la couleur feuille-morte et trois fleurs de lys d'or.

Plus tard, ces étendards furent bleus, avec le soleil et la devise du roi brodés en or.

SAXE.

Mestres de camp et Colonels.

1. Fischer (Jean-Chrétien), 1er novembre 1743.
2. Marquis de Conflans (Louis-Gabriel d'Armentières), 27 avril 1761.
3. Comte de Lusace (Xavier-Auguste de Saxe), 1er mars 1789.
4. De La Marche (Jacques Drouot), 25 juillet 1791.
5. Gotteheim (Frédéric-Henri), 15 septembre 1791.

Ce corps, qui n'a pris le titre de régiment que le 25 mars 1776, est l'héritier direct du célèbre corps de chasseurs de Fischer, et c'est en raison de cette ancienneté reconnue qu'il marcha d'abord au troisième rang des hussards, après Chamborant et avant Esterhazy.

Rappelons succinctement l'origine et les services des chasseurs de Fischer.

Fischer fut autorisé le 1er novembre 1743 à conserver une compagnie de volontaires, qu'il avait réunis l'année précédente pendant la défense de Prague. Les services qu'il rendit avec cette compagnie de chasseurs pendant les tristes campagnes sur le Rhin, qui suivirent la retraite de Bohême, appelèrent tout à fait l'attention sur lui, et le corps, facilement recruté parmi les Lorrains allemands, compatriotes de Fischer, vit son effectif s'augmenter rapidement.

Les chasseurs à pied portaient le fusil à baïon-

nette et le sabre, et un costume entièrement vert. La cavalerie avait de plus la pelisse demi-écarlate, des bottes à la hussarde, et un équipage rouge orné dans les coins de trois poissons jaunes, par allusion, sans doute, au nom de Fischer; elle était armée de la carabine, d'une paire de pistolets et d'un sabre. Tous les chasseurs portaient un bonnet noir ou schako sans visière, avec la plume et la cocarde blanches.

En 1744, Fischer commença à se faire une réputation dans l'armée par ses courses en Souabe. En 1745, il s'empara d'un gazetier de Francfort, dont on avait fort à se plaindre, et l'on ne parla plus que de lui. Sa compagnie grossit à vue d'œil. Transportés en Flandre en 1746, les chasseurs firent des merveilles l'année suivante au siége de Berg-op-Zoom, et ce fut à la fin de cette mémorable campagne que le corps reçut officiellement un accroissement qui le mettait sur le pied de 400 fantassins et de 200 cavaliers.

Au début de la guerre de Sept ans, toute la jeunesse lorraine voulait entrer dans les chasseurs de Fischer. Il fallut porter le corps à 2,000 hommes, partagés en 8 compagnies de fantassins et 8 compagnies de cavaliers. Au milieu de tant de batailles perdues, on peut dire que la consolation de la France, pendant cette fatale guerre, fut dans les exploits de Fischer, et de quelques autres corps de partisans. En 1758, il enlève Marbourg

et Ziegenheim, et s'empare de 14 gros canons et de 6,000 sacs de farine. Il surprend Gottingue et Embeck et tire des contributions de tout le pays au delà de la Werra. Au mois de septembre, il engage un vif combat avec les chasseurs hanovriens ; il en tue 200 et en prend 27. A la bataille de Bergen, il harcèle l'ennemi, et en enfonce un corps considérable au passage de la rivière d'Arlof. Peu de jours après, il taille en pièces un bataillon de grenadiers et les dragons prussiens de Finkensteim ; 2 escadrons furent détruits, 3 autres furent pris avec 2 étendards et la caisse du régiment. En 1759, Fischer défend Oberwitter. En 1760, il protége les postes de la Roër, et se distingue particulièrement à Clostercamps en défendant l'abbaye.

Fischer céda sa légion, le 27 avril 1761, au marquis de Conflans, qui suivit les traces de son prédécesseur. Le corps prit alors le nom de Dragons-chasseurs de Conflans.

Sa tenue, mieux définie, se composait comme il suit : infanterie : habit, veste, culotte, doublure et parements verts, collet rouge, 2 épaulettes aurore, poches en long, boutons jaunes, 3 sur chaque poche, bonnet de drap vert pour les chasseurs, bonnet de peau d'ours pour les grenadiers. Cavalerie : veste et pelisse vertes, culotte rouge, boutons jaunes, pattelette sur chaque manche, en drap rouge, garnie d'un petit galon aurore, sabre-

tache rouge avec bordure aurore, bonnet noir.

Conflans prend part, en 1761, à la bataille de Villingshausen; il poursuit le prince Ferdinand de Brünswick, qui avait décampé de Soëst, et rencontre une colonne d'équipages anglais qu'il culbute; il ramène des prisonniers et une quantité de chariots. Le 12 août, près d'Husdulmen, il attaque un bataillon de la légion britannique, en couche par terre une partie et prend le reste avec tous les équipages. Le 20, il retrouve les débris de ce corps à Ippenburen, et leur enlève 40 prisonniers. Le 30, près de Rhene, il surprend une troupe en retraite, lui fait 50 prisonniers du corps de Scheiter, et ramène 30 voitures d'équipages. Détaché ensuite vers Osnabrück, il pénètre dans la ville, y prend 400 chevaux et 800 voitures de vivres. Au commencement de 1762, la légion bat les hussards noirs-jaunes de Prusse et leur fait 17 prisonniers dont 2 officiers. Attaquée le 22 juin à Recklinghausen par 400 chevaux, elle en fait 200 prisonniers et enlève un colonel et un major. Le prince héréditaire de Prusse avait été pris lui-même par 2 chasseurs, mais il avait été presque aussitôt dégagé par les dragons de Bock. Trois jours après, dans une nouvelle rencontre, Conflans tue 20 hommes, en blesse le double, prend 200 cavaliers, et parmi eux le colonel et un cornette de gendarmes hessois, un major et un cornette de carabiniers de Brünswick. En octobre,

près de Smalemberg, il enlève 95 hommes d'infanterie et 132 hommes de cavalerie avec 14 officiers.

Dans l'organisation du 1er mars 1763, le corps devint la légion de Conflans, composée de 17 compagnies, 1 de grenadiers, 8 de fusiliers et 8 de dragons. L'uniforme resta vert, entièrement vert, avec les boutons jaunes. L'équipage des dragons fut vert, bordé d'un galon blanc traversé dans sa longueur par une raie verte.

Conflans était alors cantonné en Flandre. Il fut réuni à Metz en 1763, et à Vic en 1766. En 1768, les dragons furent transformés en hussards, entièrement vêtus de vert, avec galons et ganses jaunes, schako noir doublé de vert, sabretache rouge bordée d'un galon vert avec le chiffre du roi en drap vert bordé de jaune; schabraque en peau de mouton avec dents de loup vertes.

Conflans était à Marsal en 1770, et à Mirecourt en 1775.

Ce fut là que la légion fut réformée par ordre du 25 mars 1776. Les compagnies d'infanterie, comme celles des autres légions, furent versées dans les régiments d'infanterie, et devinrent, sous le nom de chasseurs, les compagnies d'élite des deuxièmes bataillons. Les 3 escadrons de hussards formèrent le régiment des hussards de Conflans, porté le même jour à 4 escadrons par l'incorporation du 3e escadron de Royal-Nassau

supprimé, et à 5 escadrons le 27 mai 1788, par l'adjonction d'une partie des hommes de Quercy, Septimanie, La Marche, Franche-Comté, Évêchés et Nassau-hussards supprimés en ce moment.

Conflans-hussards, en quittant Mirecourt, s'est rendu à Landau en 1778, puis en 1782 à Haguenau, en 1784 à Landau, en 1788 à Haguenau, en 1791 à Pont-à-Mousson, et en 1792 à Sarreguemines.

Le prince de Saxe, qui succéda à Conflans en 1789, se fit remplacer par un mestre de camp commandant, Antoine-Henri de Carowé, qui fut plus tard chef de brigade de Bercheny.

Composé en majeure partie d'Allemands du Palatinat, le régiment a émigré presque en entier, en 1792, à la suite de ses officiers. Seul, le 4e escadron resta fidèle : il a été versé dans la cavalerie de la légion de la Moselle ou de Kellermann, qui est devenue le 20e de chasseurs, en 1794.

La formation de Colonel général avait fait passer Conflans au 4e rang, en 1783. L'Assemblée nationale, rejetant toute autre considération que celle de l'ancienneté de la formation en régiment de hussards, plaça avant lui Esterhazy, et derrière lui Colonel général, ce qui laissa ce corps au 4e rang dans le classement du 1er janvier 1791.

ESTERHAZY.

Mestres de camp et Colonels.

1. Comte Esterhazy (N.), 10 février 1764.
2. Comte Esterhazy (Valentin-Ladislas), 25 juillet 1784.
3. Prince de Salm-Kyrbourg (Maurice-Gustave-Adolphe), 13 octobre 1788.
4. Froissy-Brisson (N.), 5 février 1792.
5. Cheit (N.), 26 octobre 1792.
6. De Carrowé (Antoine-Henri), 30 avril 1793.
7. De Bouchotte (Jean-Baptiste-Noël), 14 août 1793.
8. Le Brun-La Houssaye (Amand), 16 août 1794.
9. Sultzmann (Jean), 14 juin 1795.
10. Lebrun (Anne-Charles), 1er février 1804.
11. La Ferrière-Lévesque (Louis-Marie), 8 mars 1807.
12. Rousseau (Paulin-Louis), 14 octobre 1811.
13. Comte Moncey (N.), 15 mars 1814.

Ce régiment a été levé, par ordre du 10 février 1764, par le comte Esterhazy, peut-être le même personnage qui avait mis sur pied, en 1735, le régiment de Chamborant. Il a toujours été commandé, jusqu'à 1784, par le comte Valentin-Ladislas Esterhazy, qui lui-même se fit remplacer par des mestres de camp commandants, qui furent Charles-Constantin, prince de Hesse-Rheinfels, et après lui, le 10 mai 1788, Frédéric-Antoine-Henri, baron Lefort. Il fut formé à Phalsbourg, en octobre 1764, et composé de 1 escadron de chacun des 3 régiments de hussards de Bercheny, de Chamborant et de Nassau, et il reçut, en 1776, le 4e escadron de Nassau, réformé à cette date.

L'uniforme qu'il porta d'abord se composait d'une pelisse et d'une veste de couleur verte, la culotte blanche, remplacée en 1766 par la culotte rouge, les parements retroussis blancs, les boutons et les garnitures blancs, le schako noir doublé et bordé de blanc; la sabretache rouge bordée de blanc et ornée d'une fleur de lys blanche entourée de cordonnet noir; l'équipage en peau d'agneau bordée de festons en drap gris blanc.

C'est en 1776 qu'il prit la pelisse, le dolman et la culotte gris argentin.

Les garnisons qu'Esterhazy a occupées depuis sa formation jusqu'à l'ouverture des hostilités en 1792, sont : Phalsbourg et Sarrebourg en 1764, Mouzon et Clermont-Ferrand en 1765, Mirecourt en 1767; en 1769, il se rend au camp de Verberie, et, après le camp, il est partagé entre Charleville et Stenai. En 1770, il est à Verdun, en 1772 à Joinville et Sarrebourg, en 1774 à Saint-Mihiel, en 1775 à Soissons, Laon et Château-Thierry, en 1776 à Rocroi, en 1777 à Metz, en 1779 à Saint-Omer, puis à Rouen et à Rocroi, avec un détachement de 100 hommes à Compiègne, en 1790 à Sedan, et en 1791 à Cambrai.

Le 3e hussards fut d'abord appelé à l'armée du Nord et se distingua à Quiévrain et à la prise de Menin et Courtrai. Il quitta l'armée du Nord à l'arrivée de l'armée prussienne, se rendit d'abord

à Metz, puis au camp de la Lune, et se battit à Valmy et devant Thionville. En 1793, il laissa émigrer une partie de ses officiers et se conduisit d'une manière brillante au combat d'Arlon. Il continua de servir aux armées du Nord, de Mayence et de l'Ouest, et à celle du Rhin jusqu'à la paix d'Amiens. Il tint alors garnison à Compiègne, passa les années 1804 et 1805 au camp de Montreuil, fit partie, en 1806, de l'armée des côtes, partagé entre le Havre, Rouen et Chartres, et partit de là pour se rendre en Allemagne, où il servit en 1806 et 1807 au 6e corps de la grande armée; de 1808 à 1813, il est aux armées d'Espagne et du Portugal. A la fin de 1813, il était au 3e corps de cavalerie de la grande armée en Bavière; en 1814 et 1815, il était au 5e corps de cavalerie.

Le colonel Laferrière a été blessé de coups de feu aux affaires d'Alba de Tormès et de Condexa. Rousseau reçut plusieurs coups de sabre à la tête le 22 juillet 1812, et Moncey fut blessé près de Belfort le 27 juin 1815.

Au mois de mai 1814, le régiment avait pris le titre de régiment du Dauphin, et avait reçu à Neufbrisach les 2 premiers escadrons du 8e hussards, et les 5e et 6e du 10e. Après le licenciement de l'armée en 1815, le fond du 3e hussards est entré dans la composition du 1er hussards nouveau qui a été organisé en 1816 à Niort, sous le titre

de hussards du Jura, et qui reçut aussi à ce moment le 3e escadron du 7e régiment.

LAUZUN.

Mestres de camp et Colonels.

1. Duc de Lauzun (Armand-Louis de Gontaut-Biron), 14 septembre 1783.
2. Comte de Pestalozzi (César-Pierre), 7 octobre 1787.
3. Paris d'Illins (Antoine-Marie), 5 février 1792.
4. De Grouchy (Emmanuel), 8 juillet 1792; maréchal de France en 1831.
5. Lagrange (Adelaïde-Blaise-François Lelièvre, dit), 12 octobre 1792.
6. Baron de Kilmaine (Charles-Édouard-Saül Jennings), 26 janvier 1793.
7. Ruin (François), 28 octobre 1793.
8. Scholténius (Engelbert), 3 mars 1794.
9. Schwartz (François-Xavier-Nicolas), 3 septembre 1799.
10. Déry (Pierre-César), 30 décembre 1806.
11. Baron Meuziau (Charles-Claude), 21 septembre 1809.
12. Fournier (Alphonse), 16 mai 1813.
13. Liégeard (Jean-Baptiste), 8 octobre 1814.

L'histoire de ce régiment, le plus jeune des corps de cavalerie mis sur pied par la monarchie, est courte, mais elle ne manque pas d'intérêt. Il a été créé par ordonnance du 14 septembre 1783, portant suppression du corps des volontaires étrangers de Lauzun et création d'un régiment de hussards pour le service de terre, sous le nom de

Lauzun, qui sera le 6e. Il a été formé en même temps que Colonel général, par ordre du 15 décembre, avec la cavalerie de la légion de Lauzun, qui avait été, le 16 août 1778, levée pour le service de la marine et des colonies par le duc de Lauzun, connu plus tard sous les noms de duc de Biron et de général Biron, et que la Convention a envoyé à l'échafaud.

Cette cavalerie de la légion de Lauzun se composait de 2 compagnies de lanciers et de 2 compagnies de hussards, et ces 4 compagnies furent les seules troupes à cheval attachées au petit corps d'armée que le gouvernement français envoya en 1780, sous les ordres de Rochambeau, au secours des États-Unis d'Amérique. Si l'on se représente, à l'aide des descriptions de Cooper, ce que pouvait être, en 1780, un pareil terrain de guerre, on aura l'idée du service qu'eut à faire cette poignée de cavaliers. Nous ne pouvons songer à raconter ici les opérations de l'armée de Rochambeau. On en trouvera le récit très-détaillé et très-sympathique pour la France, dans un livre récemment publié par M. Thomas Balch, sous ce titre : *Les Français en Amérique.* Contentons-nous de dire que les volontaires de Lauzun, embarqués à Brest à la fin d'avril 1780, et partis le 2 mai, abordèrent la terre américaine au mois de juillet à Newport. Ils passèrent l'hiver au milieu des forêts du Connecticut. Ils reçurent,

le 11 juillet 1781, la visite de Washington dans leur campement de Chatterton-Hill. Les Américains furent très-satisfaits de leur tenue. Dans la nuit du 17 au 18 juillet, le lieutenant Nordmann fut tué dans une rencontre avec des dragons anglais. Le lieutenant Kilmaine se fit connaître dès cette époque par son intelligence dans la conduite des reconnaissances entre New-York et Philadelphie. La cavalerie de Lauzun livra un brillant combat le 3 octobre contre celle du général Tarleton qu'elle culbuta. 3 capitaines de la légion y furent blessés : Billy, Dillon et Dutertre. C'était pendant l'investissement d'York, et peu de jours avant la capitulation de Cornwallis. Ce fut à M. de Lauzun que Rochambeau confia la mission d'aller porter au roi cette grande nouvelle. Sa légion prit ses quartiers d'hiver à Hampton : ses détachements s'étendaient jusqu'aux frontières de la Caroline du Nord. La légion de Lauzun, laissée seule en Amérique après le départ de Rochambeau, demeura à Wilmington jusqu'au 11 mars 1783, arriva à Brest le 11 juin et fut envoyée à Hennebon. L'infanterie continua à compter parm les troupes de la marine, et fut spécialement chargée du service du Sénégal. Le duc de Lauzun obtint, et ce fut à peu près toute sa récompense, de garder ses cavaliers qui formèrent le 6e régiment de hussards, devenu 5e en 1792, après l'émigration du régiment de Saxe. Il avait été aug-

menté en 1788 d'un escadron tiré des régiments de Nassau, La Marche et Franche-Comté.

Lauzun-hussards se rendit d'Hennebon à Lauterbourg en décembre 1783, et c'est à Lauterbourg qu'il a été réellement organisé. On l'envoya au camp de Metz en 1788, et après ce camp à Verdun. Appelé à Mantes en juillet 1789, il retourne bientôt à Verdun, est rapproché de nouveau de Paris en octobre et placé à Troyes, et renvoyé définitivement à Verdun en 1790. Il fit partie cette année du petit corps réuni par M. de Bouillé pour la répression des troubles de Nancy. Après cette affaire, il fut compromis à la suite de Royal-Liégeois-infanterie dans des démonstrations inopportunes; il quitta Nancy pour aller à Toul, et de là à Saint-Avold, puis à l'armée du Nord.

Le 5e hussards s'est signalé par sa bravoure à la malheureuse bataille de Neerwinden le 18 mars 1793. Il est resté sur cette frontière jusqu'en 1796. Cette année il fut envoyé dans l'ouest, puis à Mayence, et il a combattu en Allemagne jusqu'en 1800. Il est cité à la bataille de l'Iller, le 5 juin 1800. Après 2 années passées à Bonn, à Metz et à Bréda, il se rend, en 1802, dans le Hanovre. En 1805, il est placé au 1er corps de la grande armée et sert avec ce corps en Allemagne jusqu'en 1810. Envoyé cette année en Espagne et en Portugal, il revient en 1812 en Allemagne pour faire partie du corps d'observation de l'Elbe,

et fait avec ce corps la campagne de Russie. En 1813, il est au 2e corps de réserve; en 1814, au 2e corps de cavalerie; et en 1815 au 3e corps d'armée.

Le colonel Déry a été blessé d'un coup de lance le 4 février 1807, en chargeant à la tête du régiment. Le colonel Meuziau a été blessé à la Moskova et devant Moscou.

Le comte de Mac-Mahon (Maurice-François), après avoir servi dans les cuirassiers du Roi, avait été nommé, le 7 octobre 1787, mestre de camp en second des hussards de Lauzun.

Le roi de Hollande, Louis Bonaparte, était chef d'escadron au 5e hussards, quand il fut nommé chef de brigade du 5e dragons, en 1800.

Le 5e hussards avait pris à la première Restauration le titre de Hussards d'Angoulême, et il avait alors reçu à Stenai les 3 derniers escadrons et le dépôt du 8e régiment.

La seconde Restauration l'a licencié et a versé ses débris dans le 6e hussards actuel, formé en 1816 sous le nom de Hussards du Haut-Rhin.

CHAPITRE V.

RÉGIMENTS DE DRAGONS.

Le maréchal de Bellisle, qui a été mestre de camp général des dragons et ministre de la guerre, raconte de la manière suivante les origines de cette arme dans un mémoire écrit de sa main vers 1740 :

« C'est Gustave-Adolphe qui le premier a fait usage à cheval d'un nombre de soldats volontaires ou choisis par distinction dans toute l'infanterie, pour se porter diligemment avec ce corps aux lieux qu'il voudrait surprendre. Le hasard lui en fournit l'idée dans la première invasion qu'il fit en Allemagne. Un nombre considérable de soldats de ses troupes étant allés en maraude sur des chevaux qu'ils avaient enlevés dans la campagne pour piller un château défendu par une bonne garnison, dont ils revinrent chargés de butin dans les 24 heures, quoique ledit château fût éloigné du camp de 10 grandes lieues, Gustave, surpris de leur diligence et admirant le courage avec lequel ils s'étaient rendus maîtres de

cette forteresse, leur fit grâce, et réfléchissant de suite aux avantages qu'il pourrait tirer de cette espèce de troupe, il employa sur-le-champ ces maraudeurs pour une expédition qui lui réussit, et depuis il eut toujours un corps de 3 à 4000 de ces sortes de fantassins choisis à cheval, qui furent nommés dragons. »

Cette légende ne présente rien de surnaturel; elle doit être vraie. Mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est que le maréchal de Brissac s'était trouvé 80 ans auparavant en face des mêmes faits, dont il avait tiré les mêmes conclusions, et que, depuis le règne de Henri II, il y a toujours eu en France des arquebusiers à cheval, des carabins, des mousquetaires, c'est-à-dire des dragons, de l'infanterie montée. Pendant les guerres civiles de la fin du XVIe siècle, la moitié de l'infanterie était à cheval, possédait des bidets pour faire rapidement la course, la traite, le *trajet* de ses quartiers au point qu'il s'agissait de surprendre. Nous ne croyons pas beaucoup nous avancer en disant que l'invention des dragons n'appartient ni à Gustave-Adolphe, ni à Brissac, qu'elle appartient aux soldats de tous les temps et de tous les pays, et surtout aux soldats aventuriers du moyen âge. Peut-être faut-il chercher l'origine du nom des dragons dans leur manière de faire la guerre plutôt que dans les souvenirs de la mythologie, et n'y voir qu'un dérivé du verbe latin *tra-*

here, *tragen* ou *dragen* en allemand, *traghettare* en italien.

Gustave-Adolphe a sans doute mis à profit l'aptitude de ses soldats aux aventures fructueuses et régularisé ce qu'il ne pouvait empêcher; il a perfectionné le service des dragons, c'est certain, mais l'idée ne lui a pas été révélée par le hasard.

Le maréchal de Bellisle se trompe encore lorsqu'il dit que l'institution des dragons en France est due aux maréchaux de Rantzau, de Goësbriant, de Gassion et de La Ferté, qui avaient servi avec Gustave-Adolphe et qui avaient été témoins des entreprises extraordinaires de ses dragons. Nous croyons assurément que le contact des troupes françaises avec les armées allemandes pendant la guerre de Trente ans, a été très-instructif pour nous, et nous croyons aussi à la juste influence exercée dans nos rangs par les hommes de guerre que cite le maréchal de Bellisle. Il n'en est pas moins certain que le service des carabins a été régulièrement organisé chez nous avant la guerre de Trente ans, que dès l'année 1615 chaque compagnie de chevau-légers posséda un peloton de carabins, qu'en 1621 ces pelotons de carabins furent réunis en un seul corps, qui eut à sa tête un mestre de camp général, Arnauld de Corbeville, et que Richelieu comprit 6 régiments de dragons dans son organisation des troupes à cheval en 1635.

Si les arquebusiers à cheval, carabins et dragons, qui avaient rendu de brillants services quand ils existaient à l'état de bandes attachées aux régiments d'infanterie et formées avec les meilleurs tireurs et les hommes les plus audacieux de ces régiments, n'ont pas conservé leur valeur et leur prestige lorsqu'on les a réunis pour en former des régiments de troupes à cheval, c'est que, cessant d'être recrutés avec des soldats de choix, et se trouvant commandés par des officiers qui obéissaient malgré eux à l'esprit du temps, et, on peut le dire, à l'esprit français, ces corps perdaient bientôt de vue l'objet de leur institution, négligeaient le fusil pour l'épée et le cheval, s'imprégnaient exclusivement des idées de la cavalerie, et finissaient invariablement par se fondre dans cette cavalerie, dont ils ne se distinguaient plus.

C'est Louis XIV qui a fixé le service des dragons, en leur accordant un état-major et des priviléges qui en ont fait une arme à part et attrayante pour la jeune noblesse. L'institution des compagnies de mousquetaires comme école et pépinière des jeunes officiers eut une influence considérable sur les idées de ceux-ci et sur l'importance que prit l'arme des dragons.

Voici comment le maréchal de Bellisle raconte que le goût des dragons vint à Louis XIV. Dans la guerre qui précéda la paix des Pyrénées, les dragons allemands de La Ferté firent plusieurs

actions hardies et extraordinaires qui excitèrent l'enthousiasme du jeune roi, et firent naître chez lui le désir de posséder un régiment pareil. Ce corps, qui suivit Louis XIV dans sa première campagne de 1667, fit si bien dans tous les siéges de la Flandre, que Louvois, qui était aussi bon courtisan qu'habile ministre, proposa au roi d'augmenter le corps. C'est ainsi qu'on arrive à l'édit du 2 avril 1668, qui créait la charge de colonel général des dragons, et à celui du 17 mai 1669 qui organisait le corps. Ce dernier acte royal commençait par ces mots : « Considérant que nous avons sur pied 2 régiments de *mousquetaires à cheval*, dits *dragons*. »

Pendant la campagne de 1672, en Hollande, pays si bien fait pour le rôle des dragons, Louvois en créa 4 autres régiments. L'élan était donné, On savait qu'on plaisait au roi en levant des dragons, et à la paix de Nimègue, en 1678, 14 régiments échappèrent aux réformes et demeurèrent sur pied.

Jusque-là les dragons n'avaient été employés qu'à pied, et ne s'étaient servis de leurs chevaux que dans les étapes et pour se transporter rapidement d'un point à un autre. S'ils eurent quelquefois à combattre à cheval, ce fut par hasard, dans des fourrages. La base de leur service était à pied, et comme ils étaient constamment mêlés à l'infanterie, vivant de la même vie et de ses sentiments,

ils ne cherchaient nullement à faire concurrence à la cavalerie. L'édit du roi du 25 juillet 1665, antérieur à l'établissement du corps des dragons, portait déjà que le régiment des dragons du roi, et les régiments semblables qui pourraient être mis sur pied, tiendraient rang dans l'infanterie, en toutes marches, logements, gardes et autres fonctions militaires, du jour et date de leur création et établissement, et qu'ils seraient réputés du corps de l'infanterie.

Après la création de la charge de colonel général des dragons, ceux-ci formèrent une arme à part; leurs régiments ne furent plus mêlés à ceux de l'infanterie; ils prirent en toute occasion la gauche des régiments d'infanterie.

La guerre de 1688, en augmentant le nombre des régiments de dragons, en portant ce nombre au chiffre exagéré de 43 régiments, amena le changement d'esprit de l'arme et une certaine diminution dans l'estime où on la tenait. Nous suivons toujours le mémoire du maréchal de Bellisle, qui parle ici de choses qu'il avait vues et bien vues.

Ce nombre excessif de régiments obligea les généraux à s'en servir à cheval, non-seulement dans les détachements, convois et autres occasions semblables, mais aussi à les placer sur l'ordre de bataille dans les lignes aux ailes de la cavalerie.

Cette nouvelle méthode donna lieu à l'ordon-

nance du 1[er] décembre 1689 qui prescrit : que lorsque les régiments de dragons et de cavalerie se trouveront ensemble, ceux de la cavalerie prendront toujours la droite; que cependant l'officier commandant tous les corps pourra faire marcher les dragons à la tête ou à la queue, ou les mêler parmi les troupes de cavalerie, comme il le jugera à propos.

Indépendamment de ce rang acquis dans la cavalerie, les dragons conservent toujours avec l'infanterie celui qui leur a été assigné par l'ordonnance de 1665, en sorte qu'ils sont réputés infanterie en garnison et devant les places, et cavalerie en rase campagne.

Ces dispositions furent modifiées indirectement, et sur la demande des officiers de dragons, par l'ordonnance du 30 juillet 1695, portant que lorsque des officiers d'infanterie, de cavalerie et de dragons se trouvent ensemble, ceux d'infanterie, à grade égal, commandent préalablement à ceux de cavalerie et de dragons dans une place fermée, et que ceux de cavalerie et de dragons commandent préférablement à ceux de l'infanterie en campagne; que les officiers de dragons doivent, au surplus, obéir à ceux de la cavalerie, lorsque les commissions sont du même jour. Ceci mettait les dragons toujours à la gauche. L'infirmité française aidant, ils devaient tendre à se fondre dans la cavalerie. Ils n'y ont pas manqué. Si les dragons n'ont pas

disparu, c'est que les progrès des sciences de la guerre, dominant les instincts chevaleresques, poussaient impérieusement les troupes à cheval vers le service d'escorte, de reconnaissances, d'éclaireurs et de tirailleurs, et qu'au XVIIIe siècle les dragons à peu près seuls étaient en état de faire ce service. L'introduction des hussards, au commencement de ce siècle, et la formation des chasseurs à cheval aux dépens des dragons, après la guerre de Sept ans, sont la preuve de cette tendance et aussi d'une certaine inaptitude des dragons à se maintenir dans leur rôle. Leur bonne conduite pendant les guerres de la République et de l'Empire, en Orient et en Espagne, où ils ont montré ce que peut faire une troupe sachant se servir de l'arme à feu comme le chasseur et pouvant suppléer les cuirassiers dans la charge, ont sauvé les dragons. Puissent-ils s'en souvenir et considérer le tir comme leur principale affaire !

Nous avons dit que la charge de colonel général des dragons date du 2 avril 1668.

Celle de mestre de camp général des dragons n'a été créée que le 17 décembre 1684.

Il n'y a jamais eu de commissaire général pour les dragons.

Les deux officiers généraux des dragons jouissaient, dans leur arme, des mêmes droits, prérogatives et priviléges que les officiers de même titre de l'état-major général de la cavalerie.

A la suppression des charges générales en 1788, les dragons prirent rang après les hussards qui sortaient de la cavalerie, et avant les chasseurs, qui sortaient de leurs rangs.

Le règlement du 1er janvier 1790 a placé les dragons dans les troupes à cheval, à leur rang d'ancienneté, immédiatement après la cavalerie proprement dite.

Nous avons donné en tête des régiments de cavalerie la description des costumes que la cavalerie a portés à des époques déterminées. Nous devons agir de même à l'égard des dragons, en rappelant la liste écrite de la main de Louis XIV, qui donne des indices sur la tenue d'une partie des régiments de cette arme en 1690. Voici ce qu'était devenue cette tenue vers l'année 1740.

Sur 15 régiments de dragons entretenus, 12 portaient l'habit et le manteau rouge : Royal, le Dauphin et Languedoc portaient l'habit et le manteau bleu.

La culotte était bleue dans Colonel général, La Reine, Le Dauphin et Languedoc ; elle était rouge dans les autres. Tous les régiments portaient des bas, comme l'infanterie, et ces bas étaient blancs.

Les revers, les parements et la doublure des habits, ainsi que les vestes et les bonnets, étaient généralement de la couleur opposée à celle de l'habit, c'est-à-dire bleus ou rouges. Cette couleur

de distinction était verte dans 2 régiments, et cramoisie dans 1 autre.

Indépendamment de leur bonnet de guerre, tous les régiments avaient le chapeau galonné d'argent avec la cocarde noire. Les boutons étaient partout en métal blanc.

Les housses et chaperons de l'équipage du cheval suivaient la couleur distinctive du corps. Le galon d'équipage était partout blanc.

Jusqu'en 1763, cette tenue des dragons n'a subi que de légères modifications. Cette année, tous les dragons prirent l'habit vert, la veste et la culotte chamois, l'aiguillette de la couleur distinctive, le manteau gris blanc, et le casque des volontaires de Saxe.

Les tambours des régiments royaux portent la petite livrée du roi; dans les autres régiments, les tambours portent celle des mestres de camp avec le collet, les revers et les parements de la couleur distinctive du corps.

Nous renvoyons aux notices pour les particularités.

Le casque à la Schomberg, donné en 1763 aux dragons, fit naître un incident singulier. Les dragons qui, dans ce temps-là, méritaient leur réputation d'enfants terribles devenue proverbiale, et que leurs héritiers actuels ont si peu l'ambition de soutenir, prétendirent, paraît-il, se présenter partout casque en tête, voire à l'église. Il fallut, pour

faire cesser cet abus, une décision circulaire, donnée à Versailles le 11 mars 1765, et signée du duc de Choiseul.

« Sa Majesté, considérant que lorsque les dra-
« gons ne sont pas de service à l'église, ils doi-
« vent être considérés comme particuliers, et par
« conséquent remplir les devoirs que la décence
« et l'édification exigent; Elle veut, en consé-
« quence, que les dragons soient tenus de lever
« leurs casques et d'avoir la tête nue à l'église
« avec le reste des fidèles. Vous aurez agréable
« d'y tenir la main. »

Nous avons parlé ailleurs des modifications apportées à la tenue des dragons par les ordonnances qui se succédèrent de 1775 à 1779, ordonnances dont le principal objet, en ce qui regarde les dragons, fut de porter à 24 le nombre des régiments de cette arme, et nous avons transcrit au chapitre des régiments de cavalerie la partie du règlement du 1er octobre 1786, qui renferme la description de l'habillement et de l'équipement des cavaliers. Cette description s'applique aux dragons avec les différences suivantes :

« Les régiments de dragons porteront l'habit et le surtout en drap vert foncé; la veste en drap blanc ; et la culotte de peau blanchie.

« Lesdits régiments (excepté celui d'Artois) seront partagés, par ordre d'ancienneté, en 6 classes, dont chacune aura sa couleur distinctive.

« La première comprendra 3 divisions, chaque division de 2 régiments; la seconde sera de 3 régiments divisés par 1 et 2 ; les 3 classes suivantes seront chacune de 4 régiments formant 2 divisions, et la dernière ne sera que de 2 régiments. Le 1er régiment de chaque division portera les revers et parements de la couleur affectée à la classe dont il sera; le second le revers seulement.

« Ceux qui porteront les boutons jaunes auront les poches en travers; et les poches en long seront affectées à ceux qui auront des boutons blancs, le tout comme ci-après :

BOUTONS ET NUMÉROS.	RÉGIMENTS.	DISTINCTIONS.	COULEURS.
Jaunes.	1 Colonel général,	revers et parem.	écarlate.
	2 Mestre de camp gl,	revers	
	3 Royal,	revers et parem.	
	4 Du Roi,	revers	
Blancs.	5 La Reine,	revers et parem.	écarlate.
	6 Le Dauphin,	revers	
Jaunes, armes du prince.	7 Monsieur,	revers et parem.	rose.
Blancs, armes du prince.	8 Artois.	revers	blanc, parements et collet écarlate, doubl. blanche.
Blancs, armes du prince.	9 Orléans,	revers et parem.	rose.
	10 Chartres,	revers	
Jaunes, armes du prince.	11 Condé,	revers et parem.	chamois Condé.
	12 Bourbon,	revers	
Blancs, armes du prince.	13 Conti,	revers et parem.	cham. Conti.
	14 Penthièvre,	revers	cham. ordin

Jaunes, armes de Lorraine.	15 Boufflers,	revers et parem.	cramoisi.
	16 Lorraine,	revers	
Blancs.	17 Montmorency.	revers et parem.	
	18 La Rochefoucauld.	revers	
Jaunes.	19 Deux-Ponts.	revers et parem.	aurore.
	20 Durfort.	revers	
Blancs.	21 Ségur,	revers et parem.	
	22 Languedoc,	revers	
Blancs.	23 Noailles,	revers et parem.	blanc.
	24 Schomberg.	revers	

« Le régiment Colonel général portera un bordé de laine jaune de 6 lignes de large sur les parements et revers, ainsi que des boutonnières d'un galon semblable de 3 lignes. Celui du Mestre de camp général ne portera que des boutonnières.

« Les housses et chaperons des régiments de l'état-major seront en drap et galon de laine aux livrées du Colonel général et du Mestre de camp général.

« Indépendamment du galon dont les housses et chaperons des régiments de l'état-major seront bordés, les mestres de camp titulaires y feront ajouter en trophées, comme attributs de leur charge, savoir :

« Le Colonel général, 5 guidons en faisceaux : 2 bleus, 2 rouges et 1 blanc.

« Et le Mestre de camp général, 3 guidons : 1 bleu, 1 rouge et 1 blanc...

« Aucun autre régiment ne pourra porter de trophées ni écussons sur les housses et chaperons, qui seront pour le surplus des dragons en drap des

couleurs ci-après, et bordés des galons de laine qui vont être désignés, le tout ainsi qu'il suit :

Royal :	en drap vert, bordé d'un galon à chaînettes, bleues et rouges, sur un fond blanc plein.
Du Roi :	en drap vert, bordé d'un galon à chaînettes, bleues, rouges et blanches, sur un fond jaune plein.
La Reine :	en drap rouge, bordé d'un galon à la livrée de la reine.
Dauphin :	en drap vert, bordé d'un galon de fil blanc à grain d'orge.
Monsieur :	en drap rouge, bordé d'un galon à la livrée de Monsieur.
Artois :	en drap cramoisi, bordé d'un galon à la livrée d'Artois.
Orléans :	en drap rouge, bordé d'un galon à la livrée d'Orléans.
Chartres :	en drap rouge, bordé d'un galon à la livrée de Chartres, fond bleu velouté, au milieu de deux raies de carreaux oblongs, rouges et blancs.
Condé :	en drap vert, bordé d'un galon à la livrée de Condé, cramoisi velouté.
Bourbon :	en drap vert, bordé d'un galon à la livrée de Bourbon, velouté avec raie ventre de biche au milieu de deux raies cramoisies mouchetées de blanc, liséré de couleur ventre de biche.
Conti :	en drap chamois-Conti, bordé d'un galon à la livrée de Conti.
Penthièvre :	en drap rouge, bordé d'un galon à la livrée de Penthièvre.

Boufflers :	en drap vert, bordé d'un galon fond blanc plein, liséré de jaune à carreaux cramoisis en losange, une raie bleue sur le milieu.
Lorraine :	en drap vert, bordé d'un galon à chaînettes couleur isabelle.
Montmorency :	en drap vert, bordé d'un galon fond blanc velouté, à deux lézardes cramoisies.
La Rochefoucauld :	en drap vert, bordé d'un galon fond blanc plein, avec une raie verte à chaînettes au milieu.
Deux-Ponts :	en drap vert, bordé d'un galon fond blanc plein à doubles raies cramoisies, en chaînettes.
Durfort :	en drap vert, bordé d'un galon à tablettes bleues et aurores sur un fond uni.
Ségur :	en drap vert, bordé d'un galon à tablettes blanches et noires sur un fond uni.
Languedoc :	en drap vert, bordé d'un galon à tablettes bleues et blanches sur un fond uni.
Noailles :	en drap vert, bordé d'un galon à tablettes violettes et jaunes sur un fond uni.
Schomberg :	en drap vert, bordé d'un galon fond aurore velouté, à doubles lézardes noires.

Le manteau, pareil à celui des cavaliers, et garni comme lui de 3 brandebourgs de chaque côté, faits avec les galons affectés à la distinction

de l'équipage du cheval, avait de plus un capuchon.

Le casque, en cuivre jaune, avec cimier et rosettes de même métal, est garni d'une crinière noire ;... ceux de la seule compagnie du Colonel général sont garnis d'une crinière blanche. La fourrure du casque est en peau de chien marin...

La houppe de laine, distinctive des compagnies, est portée au-dessus de la rosette gauche du casque. Il n'est pas question de cocarde avec le casque.

Les officiers ne portent le casque qu'en service. A la ville, ils portent le même chapeau que les officiers de cavalerie.

Le ceinturon des dragons est à la hongroise, de buffle blanc,... sans piqûres ; la courroie du ceinturon formée de 2 morceaux... attachés chacun par un anneau de cuivre au pendant de buffle destiné à porter la baïonnette, auquel pendant il sera cousu une petite boucle de cuivre pour assujétir la baïonnette, au moyen d'une courroie de cuir attachée à son fourreau ;... les courroies porte-sabre seront aussi de buffle blanc,... celle de devant aura 16 pouces et celle de derrière 2 pieds 4 pouces de longueur, elles seront garnies de boucles de cuivre, et attachées aux anneaux de même métal, qui seront cousus au ceinturon, au moyen d'un double bouton de cuivre.

Le collier ou porte-caisse de tambour, pour les dragons, est semblable à celui de l'infanterie.

Les dragons portent la botte molle.

Les brigadiers, appointés et dragons, ont pour armement le sabre, le fusil à baïonnette et un seul pistolet à gauche. Un outil garni de son étui fait contre-poids de l'autre côté de l'arçon.

COLONEL GÉNÉRAL.

Colonels généraux.

Duc de Lauzun (Antoine-Nompar de Caumont de Puyguilhem), 2 avril 1668.

Marquis de Rannes (Nicolas d'Argouges), 28 juillet 1669

Duc de Boufflers (Louis-François), 26 août 1678; maréchal de France en 1693.

Comte de Tessé (René de Froulay), 29 avril 1692; maréchal de France en 1703.

Duc de Guiche (Antoine de Gramont), 25 mars 1703; maréchal de France en 1724.

Duc de Coigny (François de Franquetot), 7 décembre 1704; maréchal de France en 1734.

Comte de Coigny (Jean-Antoine-François de Franquetot), 15 janvier 1734.

Maréchal de Coigny (François de Franquetot), mars 1748, pour la seconde fois à la place de son fils tué en duel.

Duc de Chevreuse (Marie-Charles-Louis d'Albert de Luynes), 28 janvier 1754.

Duc de Coigny (Marie-François-Henri de Franquetot), 16 octobre 1771; maréchal de France en 1816.

Duc de Luynes (Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert), 4 septembre 1783.

Mestres de camp-commandants et Colonels.

1. Marquis de Tilladet (Gabriel de Cassagnet), 22 juillet 1671.

2. Comte de Saint-Florentin (Balthazar Phelypeaux), 24 juin 1681.
3. De Saint-Mars (N.), 25 décembre 1692.
4. De Bournonville (N. Moret), 1er janvier 1694.
5. De Berville (Charles Legendre), 15 février 1702.
6. De Préval (N.), mars 1719.
7. Marquis de Frémeur (Jean-Toussaint de La Pierre), 27 février 1727.
8 Marquis de Goyon (Gédéon-René-Amaury), 10 septembre 1744.
9. Comte de Dunois (Charles-Marie-Léopold), 1er janvier 1748.
10. Chevalier de Caraman (Marie-Jean-Louis Riquet), 18 décembre 1758.
11. Duc de Luynes (Louis-Joseph-Charles-Amable), 24 mars 1769.
12. Chevalier de Coigny (Jean-Philippe de Franquetot), 16 octobre 1771.
13. Baron de Coëhorn (Jean-Jacob), 13 avril 1780.
14. Marquis de Wignacourt (Antoine-Louis de La Vieuville), 1er janvier 1784.
15. Duc de Cossé (Hugues-Hyacinthe-Timoléon), 2 avril 1786.
16. Comte de Seuil (Pierre-Charles), 10 mars 1788.
17. Charton (Joachim), 21 octobre 1791.
18. Marquis de Dampierre (Auguste-Marie-Henri Picot), 5 février 1792.
19. Verdet (Pierre-Joseph Le Clerc, dit), 4 janvier 1793.
20. Milhaud (Jean-Baptiste), 25 janvier 1796.
21. Bonaparte (Louis), 9 janvier 1800; roi de Hollande en 1806.
22. Privé (Ythier-Sylvain), 24 mars 1803.
23. Lacour (Jacques-Nicolas), 10 avril 1804.
24. De Sparre (Louis-Ernest-Joseph), 25 mars 1808.

25. Morin (Jean-Baptiste-Louis), 1er juin 1812.
26. De Saint-Amand (Jean-Baptiste-Antoine Canavas), 15 mars 1814.

Louis XIV, qui avait un goût particulier pour la guerre de siéges, et qui venait, pendant la rapide conquête des places de la Flandre, de prendre une haute idée de ses talents dans cette branche de l'art militaire, qui, d'un autre côté, aimait le faste sous toutes ses formes, les cavalcades et les chevaux, se laissa facilement persuader par Louvois, d'accord cette fois avec le favori du jour, de constituer, pour les dragons et carabins, un service à part, intermédiaire entre ceux de l'infanterie et de la cavalerie, et modelé sur les mousquetaires, dont le service venait d'être récemment organisé et défini pour combattre à pied et à cheval dans les siéges et dans les batailles.

Il existait, à ce moment, 2 compagnies des anciens carabins d'Arnaud de Corbeville, échappées aux réformes de 1660 et 1661, et maintenues pour justifier la charge de mestre de camp général des carabins, dont était pourvu le comte de Quincy, et 1 régiment, levé en 1656, sous le titre de *Dragons étrangers du roi,* qui comptait 20 compagnies, dont Puyguilhem était mestre de camp-lieutenant depuis l'année 1658, et dans lequel avaient été incorporées, le 30 septembre 1660, les compagnies du fameux régiment de dragons levé

en 1651 en Alsace et en Lorraine par le maréchal de La Ferté.

De ces 22 compagnies, il fut décidé, le 2 janvier 1668, qu'on formerait 2 régiments de dragons, et ces régiments, formés le 27 janvier à l'armée de Franche-Comté, furent portés chacun à 16 compagnies de 60 hommes. La compagnie générale provenait des Dragons du Roi. Après la rapide conquête de Besançon, de Dôle et de Salins, le roi n'avait rien à refuser à son conseiller; il créa pour lui, le 2 avril, la charge de colonel général des dragons, ce qui entraînait la possession de l'un des 2 régiments. Celui que le roi se réserva, et dont il donna le commandement à M. de Bonvisy, était composé de 6 escadrons ou 12 compagnies, provenant toutes des Dragons étrangers du roi, et prit le nom de *Royal-dragons*. L'autre, qui avait reçu les 2 vieilles compagnies de carabins, demeura au favori et prit le titre de *Colonel général*.

Il est devenu banal de constater l'intervention des femmes au fond de toutes choses. La création de l'arme spéciale des dragons n'échappe pas à cette règle. Voici ce qu'on en a dit. Le duc de Lauzun était maître en galanterie, et il venait en aide au roi dans ses affaires de cœur; mais, comme il arrive souvent, Lauzun prétendait travailler aussi pour lui. De là des jalousies, des querelles, des brouilles, suivies de raccommodements et

d'une recrudescence de faveurs pour l'indispensable compagnon de fortune. En 1665, Louis XIV avait voulu forcer Lauzun de quitter la cour pour aller rejoindre son régiment en garnison en Picardie. Le mestre de camp, qui était amoureux de la duchesse de Monaco, et qui pensait que le roi était aussi féru des charmes de cette belle, vit dans cet ordre une ruse de guerre et refusa net de quitter la place. Il n'y gagna rien pour le moment; le roi, sans hésiter, envoya son ami passer quelques mois à la Bastille. Lauzun n'en sortit que le jour où le roi eut de nouveau besoin de ses services, et il sut se les faire payer.

De ce qui précède, on pourrait conclure que le régiment Colonel général des dragons avait pour origine les carabins d'Arnaud, et que le 3e régiment de dragons de nos jours, dans lesquel vinrent se fondre, en 1816, les débris de Colonel général, aurait quelques raisons de se considérer comme le plus ancien régiment de cavalerie de France, et peut-être de l'Europe. Ce ne serait qu'en Espagne, croyons-nous, qu'il pourrait exister des corps de troupes à cheval dont l'ancienneté remonterait au delà de l'année 1621.

Nous avons expliqué ailleurs comment les détachements de carabins, attachés en 1615 aux compagnies de chevau-légers, en furent séparés en 1621, et réunis devant la Rochelle pour former un corps particulier sous le commandement

supérieur d'Arnaud de Corbeville, qui fut investi, le 1er avril 1622, du titre et de la charge de mestre de camp général des carabins. Il s'agit donc bien ici d'un régiment constitué sous la forme que Richelieu donna aux régiments de cavalerie en 1635 et 1638.

Voici quels ont été les services de ce régiment de carabins. Pendant le long blocus de la Rochelle, et jusqu'à la réduction de cette ville en 1628, il marcha constamment avec le régiment d'infanterie de Champagne. De 1623 à 1631, il est à l'armée de Savoie, de 1632 à 1635 à l'armée de Lorraine. Dans l'organisation de cette dernière année, les compagnies de carabins étrangers forment un régiment à part qui est donné au duc de Saint-Simon. Les 16 compagnies françaises constituent seules le régiment de Mestre de camp général.

Celui-ci fait partie en 1636 de l'armée de Picardie et se trouve au secours de Corbie. En 1637, il fait les siéges de Landrecies, Maubeuge et la Capelle; en 1638, il est au siége et au combat de Saint-Omer; en 1639, il commence la campagne devant Hesdin et va la terminer en Lorraine au siége et à la bataille de Thionville. Il fait les 3 campagnes suivantes en Picardie, revient en Lorraine en 1643, contribue à la prise de La Mothe, passe en Allemagne en 1644 avec le prince de Condé et se trouve à la bataille de Fribourg.

En 1645, les carabins d'Arnaud sont partagés en 2 détachements. 8 compagnies restent en Allemagne et combattent à Nordlingen ; les 8 autres sont envoyées à l'armée de Catalogne. En 1646, les premières sont appelées en Flandre pour faire le siége de Dunkerque. En 1647, le régiment est tout entier en Catalogne. En 1648, il est tout entier en Flandre. Il quitte cette frontière à la fin de 1650 pour marcher au secours de Mouzon et il contribue à la défaite de Turenne à la bataille de Rethel. Pendant les années suivantes et jusqu'à la paix, il est employé sur la frontière du nord, poussant son action jusqu'en Champagne. Arnaud de Corbeville fut remplacé le 24 octobre 1654 par le marquis de Vandy, et celui-ci eut pour successeurs le marquis de Vaubrun en 1658, et le comte de Quincy en 1660. Le 18 avril 1661, le régiment fut réformé. On n'en conserva que les 2 compagnies qui entrèrent, comme nous l'avons dit, dans la formation du Colonel général des dragons.

Celui-ci, après avoir fait la courte campagne de 1668 en Franche-Comté, se ressentit de la disgrâce finale du duc de Lauzun qui avait prétendu épouser la tante du roi. Il ne fit pas la campagne de 1672 en Hollande, et se vit même enlever une partie de ses compagnies reportées au régiment Royal. Remis complétement sur pied, l'année suivante, il fut appelé au siége de Maëstricht, et il

commença à établir sa réputation en 1674 à la bataille de Séneff; il y chargea 2 fois l'ennemi, le rompit entièrement et le força à lâcher prise.

En 1675, il contribue à la prise de Dinant, Huy et Limbourg; en 1676, il fait les siéges de Condé, Bouchain et Aire, en 1677 ceux de Valenciennes et de Cambrai, et en 1678 ceux de Gand et d'Ypres. Le marquis de Rannes, qui servait cette année à l'armée d'Allemagne en qualité d'officier général, se fit tuer au combat de Seckingen.

Après avoir séjourné en 1681 au camp de la Sarre, en 1683 à celui de la Saône, en 1685 au camp de l'Adour et en 1687 au camp de la Saône, le régiment est appelé à l'armée de Flandre. Il fait sur cette frontière les 2 premières campagnes de cette guerre, les 2 suivantes en Allemagne, et celles de 1692 et 1693 en Flandre, sur la Moselle et sur le Rhin. Le mestre de camp Saint-Florentin s'est fait tuer à la bataille de Steenkerque. A Neerwinden, son successeur, M. de Saint-Mars, fut également tué. Le régiment, rappelé en Flandre en 1694, se signale en 1695 à la défense de Namur, et termine cette série de campagnes au siége d'Ath en 1697.

On le retrouve en Flandre en 1701. Ramené sur le Rhin en 1703, il prend part aux siéges de Brisach, de Landau et de Spire. En 1704, il fait de nouveau partie de l'armée de Flandre. En 1705, il est au siége d'Haguenau, et à toutes les

opérations qui ont pour objet Drusenheim, Lauterbourg et l'île du Marquisat. Il accompagne Villars en Flandre en 1708, et assiste l'année suivante à la déroute de Malplaquet. Il combat à Arleux en 1711, et, revenu sur le Rhin en 1713, il contribue à la réduction de Landau et de Fribourg.

Colonel général passe l'année 1727 au camp de la Moselle ; en 1733, il est à l'armée du Rhin, et se trouve à toutes les affaires de cette guerre : siéges de Kelh et de Philisbourg, attaque des lignes d'Ettlingen, combat de Klausen. A la paix, on l'envoya en garnison à Rennes.

Il était en 1741 à Sedan lorsqu'il reçut l'ordre de partir pour la Westphalie. Il passa l'hiver dans cette partie de l'Allemagne et se porta au mois d'août 1742 sur les confins de la Bohême. Il fut cantonné pour l'hiver à Eggenfeld, et il eut à défendre plusieurs fois ce poste. Revenu en Alsace, en juillet 1743, il fait partie de l'armée commandée par le maréchal de Coigny, et se couvre de gloire le 4 septembre avec le régiment de Chabot-dragons, en culbutant dans le Rhin un corps de 3,000 Impériaux qui avaient passé le fleuve à la faveur de la nuit. Tous ceux qui avaient abordé la rive gauche furent noyés ou pris. La brigade de Colonel général, masquée par les bois, les avait chargés d'écharpe au moment où ils marchaient sur la redoute de Rheinweiler.

En 1744, Colonel général est à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lauter, au combat d'Augenheim et au siége de Fribourg. Il passe l'hiver à Strasbourg.

En 1745, il commence la campagne sur le Rhin, et les événements ne nécessitant pas sa présence à l'armée, il est cantonné aux environs de Vesoul. Passé en Flandre en 1746, il fait les siéges de Bruxelles, Namur, Charleroi, et assiste à la bataille de Raucoux. En 1747, on le voit à la prise de l'Écluse, du Sas de Gand, du fort Philippine et d'Hulst, à la bataille de Lawfeld et au siége de Berg-op-Zoom. Enfin, en 1748, il sert au siége de Maëstricht, après lequel il est envoyé à Colmar.

Le colonel général, comte de Coigny, fils du maréchal, avait été tué en duel, le 4 mars 1748, par le prince de Dombes, petit-fils de Mme de Montespan, à la suite d'une querelle de jeu. M. de Coigny, qui perdait beaucoup, se serait écrié qu'il fallait être bâtard pour avoir tant de bonheur. M. de Coigny eut la gorge traversée par l'épée du prince. Ce duel célèbre a eu lieu au Point-du-Jour, sur la route de Versailles, en face du pont de Grenelle.

Colonel général était en 1749 à Montpellier, en 1750 à Castres, en 1752 à Lille, en 1753 au camp d'Aimeries et à Dinan, en 1755 à Hesdin, en 1756 au camp de Calais et à La Flèche, puis à Ancenis. En 1757, après un court séjour à

Lille, il va joindre à Stockheim l'armée du maréchal d'Estrées. Il combat avec lui à Haastembeck. Il combat encore en 1758 à Créfeld, et, ramené en France, il est employé, pendant le reste de la guerre de Sept ans, à la garde des côtes de la Saintonge. Son état-major était à Cognac. Réorganisé le 1er avril 1763 à Saintes, Colonel général est allé la même année à Caen, Saint-Lô et Valognes, en 1764 à Givet, puis à Cambrai, au camp de Compiègne en 1765, en 1766 à Laon, en 1770 à Reims et Maubeuge, en 1772 à Laon, en 1774 à Strasbourg, en 1776 à Cambrai, en 1777 à Vesoul, en 1780 à Verdun, en 1781 à Metz, en 1782 à Saumur, en 1783 à Melun et Provins, en 1784 à Lille, en 1788 à Châteaudun, Vitré et Fougères, en 1789 à Châteaudun, Pontoise et Chartres, en 1791 à Joinville, Douai et Ancenis, et en 1792 à Landrecies.

Il avait reçu en 1776 le 1er escadron de chasseurs de la légion royale réformée.

Le régiment du Colonel général avait 5 guidons blancs, tous semblables, semés de fleurs de lys, avec le soleil et le chiffre du roi couronné et la devise : *Victoria pinget;* le tout bordé et frangé d'or. Le futur *pinget* donne à penser que cet étendard n'a pas changé depuis la formation du régiment en 1668. Devenu le 5e de dragons, dans le classement de 1791, le régiment a fait les 2 premières campagnes de la Révolution à l'armée du

Nord. Il était à Valmy, à Jemmapes et à Neerwinden. En 1794 et 1795, il est de l'armée de Sambre et Meuse et sert au blocus de Luxembourg. En 1796 et années suivantes, il est de l'armée d'Italie, et il se distingue au combat de Bassano. De 1801 à 1802, il fait partie du corps d'observation de la Gironde, et il demeure ensuite quelque temps en garnison à Joigny, Auxerre et Compiègne. Le colonel Bonaparte voulut conserver le commandement du régiment, bien qu'il fût général de brigade, et Privé, son successeur nommé, dut passer au 2e dragons. Le 5e, appelé en 1804 à faire partie de la grande armée, entre au 2e corps de réserve de cavalerie; en 1806, il est au 4e corps de cavalerie; en 1807, au corps d'observation de la Gironde; de 1808 à 1813, il demeure presque constamment attaché aux armées d'Espagne et de Portugal. A la bataille de Vittoria, le colonel Morin chargea plusieurs fois à la tête de son régiment. Criblé de coups de feu et de coups de sabre, il fut fait prisonnier et délivré aussitôt par une dernière charge furieuse de ses dragons. Le régiment se rendit alors en Allemagne et il fit partie de la garnison de Dantzig. Le chef d'escadron Cezières, qui commandait les escadrons de dépôt, a été tué à la bataille de Paris, 30 mars 1814.

Pendant la première Restauration, le régiment a porté, à partir du 25 avril 1814, le nº 3 de l'arme

des dragons, avec le titre de Dauphin. On se rappelle que les 1[er] et 3[e] régiments de dragons avaient été transformés en 1811 en chevau-légers lanciers, et que leurs numéros étaient restés vacants.

Pendant les Cent-jours, le régiment reprit le n° 5, et, après son licenciement en 1815, ses débris entrèrent dans la composition du régiment des dragons de la Garonne, le 3[e] dragons actuel.

MESTRE DE CAMP GÉNÉRAL.

Mestres de camp généraux.

Comte de Tessé (René de Froulay), 25 mars 1674; maréchal de France en 1703.
Comte de Mailly (Louis), 29 août 1692.
Duc de Guiche (Antoine de Gramont), 11 mars 1696; maréchal de France en 1724.
Marquis d'Hautefeuille (Gabriel-Étienne-Louis Texier), 25 mars 1703.
Comte de Bellisle (Louis Fouquet), 5 juillet 1709; maréchal de France en 1741.
Duc de Chevreuse (Marie-Charles-Louis d'Albert de Luynes), juin 1736.
Chevalier de Coigny (Marie-François-Henri de Franquetot), 24 janvier 1754; maréchal de France en 1816.
Duc de Luynes (Louis-Joseph-Charles-Amable d'Albert), 16 octobre 1771.
Marquis de Coigny (François-Marie-Casimir de Franquetot), 14 septembre 1783.

Le maréchal de Coigny, en reprenant le régiment Colonel général en 1748, après la mort de

son fils, obtint du duc de Chevreuse, son successeur désigné pour la charge de colonel général des dragons, qu'il prendrait un de ses fils pour mestre de camp commandant du régiment Mestre de camp général. Jusque-là les mestres de camp généraux avaient commandé directement le régiment.

Mestres de camp commandants et Colonels.

1. Comte de Coigny (Gabriel-Augustin de Franquetot), mars 1748.
2. Marquis de Ville (Jean-Charles), 27 mars 1761.
3. Le Febvre (Claude-Louis), 6 novembre 1771.
4. Foucault d'Insèche (François-Joseph), 6 mars 1774.
5. Chevalier d'Estresses (Joseph-Mercure), 10 mars 1788.
6. De Neuilly (Joachim-Joseph Le Vasseur), 5 février 1792.
7. De La Roque (Jean-Louis), 7 août 1792.
8. Pierson (Antoine-François), 8 avril 1793.
9. Godard (Jean-Baptiste), 3 janvier 1795.
10. Cavaignac (Jacques-Marie), 23 avril 1800.
11. Dommanget (Jean-Baptiste), 20 septembre 1806.
12. Chabert (François-Félicité), 14 octobre 1811.
13. Jacqueminot (Jean-François), 30 avril 1815.

On a voulu faire remonter l'ancienneté de ce régiment à l'année 1645, en le confondant avec le régiment des Dragons étrangers du cardinal Mazarin, levé cette année en Allemagne. C'est une erreur, résultant probablement de la confusion des titres et des rangs. Ce régiment de Dragons étran-

gers a été transformé en régiment de cavalerie ordinaire, le 23 mai 1649, sous le titre de régiment de *Son Éminence* ou *Mazarin étranger 2*[e], et il a été licencié le 12 avril 1661, 1 mois après la mort du cardinal.

Celui qui nous occupe a été levé par ordre du 25 mars 1674, et il a porté le nom de Tessé jusqu'au 17 décembre 1684, jour où M. de Tessé parvint, comme on l'a vu, à faire créer en sa faveur la charge de mestre de camp général des dragons, en achetant celle de mestre de camp général des carabins, dont jouissait encore le comte de Quincy.

Les dragons de Tessé, qui occupaient, au moment de leur formation, Vic de Bigorre, Lourdes, Bagnères et Campan, ont fait leurs premières armes en Roussillon, le 26 juin 1674, aux combats de Saint-Jean de Pagès et de Morillas. Ils servirent encore 2 ans sur la frontière des Pyrénées, et en 1677 ils rallièrent l'armée du maréchal de Créqui : ils contribuèrent à la défaite de l'arrière-garde impériale et à celle du prince de Saxe-Eisenach, au mois de juin, puis à la prise de Fribourg. Le régiment passe l'hiver en Franche-Comté, et il est en 1678 aux combats de Rheinfeld et de Seckingen, au passage de la Kintzig et à la prise de Kelh et de Lichtemberg.

Il a fait partie, en 1679, du camp de la Sarre, du même camp en 1681, et c'est de là qu'il partit en septembre pour aller occuper Casal en Piémont.

En 1683, il est au camp de la Saône, et en 1684 au siége de Luxembourg.

L'ordonnance qui met le régiment de Tessé sous la dénomination de Mestre de camp général, est du 10 mars 1685. La compagnie personnelle qu'avait Tessé, comme mestre de camp général des carabins, devint la mestre de camp du régiment. Celui-ci était à ce moment au camp de la Kintzig. En 1686, on le voit en Dauphiné, et en 1688 dans le Palatinat. Il sert 2 ans sur cette frontière, poussant des reconnaissances jusqu'à Cologne, Juliers et Aix-la-Chapelle. En 1691, il fait partie de l'armée de Flandre, et a 3 officiers tué et blessés au combat de Leuze. Il part ensuite de Sedan où il avait déjà pris ses quartiers d'hiver pour se rendre à l'armée d'Italie; il se trouve à la prise de Villefranche et de Nice et à l'attaque de Veillane.

Revenu sur le Rhin en 1692, Mestre de camp général se distingue tout particulièrement à la défaite des troupes de l'administrateur du Würtemberg; il demeure sur le Rhin jusqu'à la fin de 1696. L'année suivante, il est appelé à l'armée de la Lys, et il fait le siége d'Ath. Il est au camp de Compiègne en 1698.

A l'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne, le régiment fait partie de l'armée de Flandre. Il prend part en 1702 au combat de Nimègue. Après la canonnade d'Hectel, il fait la re-

traite à l'arrière-garde sans se laisser entamer par les troupes de Marlborough. En 1703, il est au siége de Brisach et de Landau, et à la bataille de Spire. A Hochstedt, en 1704, il est fait prisonnier tout entier dans le village de Bleinheim. Il se rétablit lentement et ne fut en état de servir qu'à la fin de 1705. Il passa les années de 1706 à 1712 en Flandre, et acheva cette guerre sur le Rhin. Il était alors commandé par le comte de Bellisle, depuis maréchal de France.

Après avoir séjourné en Languedoc et en Normandie, il vint en 1727 au camp de Stenai, et après ce camp à Thionville. En 1732, il est au camp de la Meuse, et en 1733 à celui du pays messin. Mestre de camp général se rend à l'armée du Rhin et se trouve à l'attaque des lignes d'Ettlingen, à la prise de Traërbach, au siége de Philisbourg et à l'affaire de Klausen. Après une station à Épinal, il part en 1741 pour la Bohême et assiste à la prise de Prague. En 1742, il se signale au combat de Sahay. « Le duc de Chevreuse, qui est un très-beau seigneur, y montre « une valeur étonnante; il y reçoit un coup de « sabre et un coup de feu à la joue, un coup de « feu au talon et une balle morte à la poitrine. »

Le régiment se conduisit également bien à l'affaire de Frauemberg, à la défense et à la retraite de Prague. Revenu sur le Rhin, il se rétablit à Mirecourt, et quelques mois après il est englobé

dans le désastre de Dettingen. L'année suivante, 1744, après avoir passé l'hiver à Orléans, il est envoyé en Flandre, contribue à la prise de Menín, Ypres et Furnes, et achève cette campagne au camp de Courtrai. En 1745, il est à Fontenoy et aux siéges de Tournai, Audenarde, Termonde et Ath. En 1746, il sert devant Bruxelles et Namur, combat à Raucoux et prend ses quartiers d'hiver à Thionville, Vic et Marsal. En 1747, il se bat encore à Lawfeld et devant Berg-op-Zoom, et il termine cette guerre en 1748 devant Maës-tricht. La paix l'envoie à Verdun, puis à Sedan. On le voit en 1749 à Chasté et Charmes, puis à Montauban et Milhau, en 1751 à Cahors, en 1752 à Metz, en 1753 au camp de Sarrelouis, en 1754 à Lisieux, en 1755 à Arras, et en 1756 au camp de Calais, puis à Saint-Omer et Joigny. Il était en 1757 à Valenciennes, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à Liége pour rallier l'armée du Hanovre. Il s'est trouvé à la bataille d'Haastembeck et à l'occupation de Minden, Hanover et Zell en 1757. En 1758, il est de la triste retraite du Hanovre, et combat à Créfeld. Il a fait toutes les autres campagnes de la guerre de Sept ans sur les côtes. Il était en 1762 au camp de Dunkerque.

Depuis ce moment, on le voit en 1763 à Niort et Saint-Jean-d'Angély où il a été réorganisé, le 4 avril, sur le pied de la nouvelle ordonnance; la même année à Maubeuge, en 1764 à Bar-le Duc,

en 1765 au camp de Compiègne, en 1769 à Metz, en 1770 à Caen, en 1772 à Maubeuge, en 1774 à Joigny; il y reçoit, en 1776, le 2e escadron de chasseurs de la légion royale, et part pour Valenciennes d'où il est allé en 1778 à Hesdin, Ardres et Arras, en 1779 à Bernay, Morlaix, Ploërmel et Redon, en 1780 à Châteaudun, en 1783 à Douai, en 1784 à Joinville, en 1787 à Neufchâteau, en 1788 au camp de Metz, en 1790 à Charleville, et en 1792 à Rocroi, puis à l'armée des Ardennes. Il était devenu, en 1791, le 10e régiment de dragons.

Les guidons de Mestre de camp général étaient blancs d'un côté et bleus de l'autre. Sur la face blanche, on lisait la devise *Victoria pinget ;* sur la face bleue, semée de fleurs de lys, était brodé un soleil, le tout en or.

Le 10e régiment de dragons a fait les campagnes de 1792 à 1794 aux armées des Ardennes et du Nord, celles de 1795 et 1796 aux armées de Sambre et Meuse et de Rhin et Moselle, les 3 suivantes aux armées de Mayence et de l'Ouest. En 1799, il servait en Batavie, en 1800 en Italie, et en 1801 à l'armée des Grisons. Il s'était fait remarquer aux batailles et combats de Virton, de Rastadt, de Berghen, d'Alkmaër et de Kastricum. Le colonel Godard avait été grièvement blessé en Hollande. De 1802 à 1804, il est en garnison à Caen, Bayeux, Argentan et Abbe-

ville. En 1805, il fait partie du 1er corps de cavalerie de réserve de la grande armée. Il est en 1807 à l'armée du Centre et au camp de Boulogne, en 1808 au corps d'observation de la Gironde, et il passe en 1809 en Espagne, puis en Portugal, et se distingue au combat d'Alméida.

Par suite du décret impérial du 18 juin 1811, le 10e régiment de dragons est devenu le 5e régiment de chevau-légers lanciers. Sous cette nouvelle forme, il a fait la campagne de Russie au 1er corps de cavalerie de réserve, celles de 1813 et 1814 au même corps, et celle de 1815 au 2e corps d'armée. Le colonel Chabert avait eu 2 chevaux tués sous lui en Russie, et 2 autres également tués à Leipzig.

Pendant la première Restauration, il s'appela le 5e régiment de lanciers d'Angoulême, et reçut le 5e escadron des lanciers de la jeune garde. Licencié après Waterloo, sa dislocation a été effectuée le 21 novembre 1815, et il a versé son fond en 1816 dans le 24e régiment de chasseurs à cheval, dit des Vosges, qui est devenu en 1825 le 12e de dragons.

ROYAL.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte degli Oddi (César), 14 juin 1656.
2. Marquis de Puyguilhem (Antoine-Nompar de Caumont), 23 janvier 1658.

3. De Bonvisy (Charles), 2 avril 1668.
4. Marquis de Boufflers (Louis-François), 2 septembre 1669; maréchal de France en 1693.
5. Marquis d'Alègre (Yves), 23 mai 1679; maréchal de France en 1724.
6. Comte de Nogent (Louis-Armand de Beautru), 27 avril 1693.
7. Comte de Creuilly (Paul-Édouard Colbert), 12 mai 1704.
8. Duc de Fleury (André-Hercule de Rosset de Rocozel), 10 mars 1734.
9. Marquis de La Blache (N.), 7 juin 1744.
10. Comte de La Blache (Joseph-Alexandre), 10 juin 1757.
11. Marquis de Vérac (Charles-Olivier de Saint-Georges), 1er janvier 1770.
12. Duc de Lauzun (Armand-Louis de Gontaut-Biron), 2 juillet 1776.
13. Marquis de Gontaut (Jean-Armand-Henri-Alexandre), 16 août 1778.
14. Vicomte de Loménie de Brienne (François-Alexandre-Antoine), 10 mars 1788.
15. Duc de Choiseul-Stainville (Antoine-Gabriel Clériadus), 21 septembre 1788.
16. De Muratel (David-Maurice de Barreau-Champoulies), 21 octobre 1791.
17. De Tolozan (Louis), 13 septembre 1792.
18. Du Blaisel (Louis-Charles-François-Benoît), 8 mars 1793.
19. Vialanes (Jean-Baptiste-Théodore), 21 mars 1797.
20. Arrighi de Casanova (Jean-Thomas), 31 août 1803.
21. D'Oullembourg (Stanislas-Marie-Joseph-Ignace-Laurent), 19 juin 1806.
22. Dermoncourt (Paul-Ferdinand-Stanislas), 5 avril 1807.

23. Baron Jaquinot (Jean-Baptiste-Nicolas), 5 août 1813.
24. Dubessy (N.), 28 mars 1815.

On a vu, à la notice de Colonel général, comment le régiment des Dragons étrangers du Roi fut partagé en 1668 en deux régiments. D'après un état trouvé dans les tiroirs de la table de travail de Louis XIV après sa mort, et qui a été conservé, il existait, en 1668, 20 compagnies de dragons étrangers. 12 de ces compagnies formèrent le corps que le roi se réserva et auquel il donna le titre de *Royal-Dragons*.

Royal-Dragons est donc le continuateur des Dragons étrangers, qui avaient été formés en Allemagne sur le pied de 4 compagnies, en vertu d'une autorisation royale du 14 juin 1656, donnée à Montecuculli dans un moment où ce célèbre général des Impériaux était résolu à passer au service du roi de France. Montecuculli, ayant fait son accommodement avec l'Empereur, ne tint pas moins sa parole au roi pour ce qui touchait au régiment de dragons qu'il envoya en France sous le commandement du comte degli Odi, un de ses compatriotes.

Ces dragons, montés sur des bidets suivant l'ancienne tradition, et d'ailleurs armés, équipés et disciplinés en tout comme une troupe d'infanterie, arrivèrent au mois de septembre et furent vus à La Fère par le roi, qui voulut en être le

chef titulaire, et les nomma Dragons étrangers du Roi. Peu de temps après, il mit à leur tête, en qualité de mestre de camp-lieutenant, le marquis de Puyguilhem, qui s'appela plus tard le duc de Lauzun.

Le régiment débuta avec distinction, en 1657, aux siéges de Montmédy et de Saint-Venant, au combat qui força l'ennemi à lever le siége d'Ardres et à la prise de La Mothe aux Bois. En 1658, il est à la bataille de Dunes, au siége de Dunkerque, et plus tard au camp de Moret, où « il se « fait remarquer, dit la Grande Mademoiselle « dans ses *Mémoires*, par ses bonnets qui mar- « quaient une espèce de bravoure qu'on ne dis- « tinguait pas dans les autres corps, et aussi par « l'adresse de ses exercices. »

C'est pourquoi, sans doute, le régiment fut un des 4 corps de cavalerie qui survécurent aux réformes de 1660 et 1661. Le désir de conserver tous les dragons fut même assez vif pour déterminer, comme on l'a dit, l'incorporation, dans le régiment du roi, des dragons du maréchal de la Ferté.

En 1667, Lauzun conduisit son régiment aux siéges de Douai, Courtrai et Lille, et il s'y fit remarquer par sa valeur. Pendant celui de Lille, le Roi ordonna à Lauzun d'aller prendre à Tournai ses dragons et quelques autres troupes de cavalerie qui s'y trouvaient, en tout 2,000 hommes, de se

joindre au marquis de Créqui, et de s'opposer à tout prix à l'arrivée de l'ennemi qui venait au secours de Lille. Il résulta de cette rencontre un combat acharné « qui n'aboutit bien, dit la pas« sionnée princesse que nous venons de citer, « que parce que Lauzun ordonna à ses dragons de « mettre pied à terre, de se glisser le long des « haies et de prendre l'ennemi en flanc. Le roi « charmé résolut de créer en sa faveur la charge « de colonel général des dragons. » Nous pensons que Mlle de Montpensier fut aussi pour quelque chose dans l'élévation d'un homme qu'elle voulait épouser.

En 1668, le régiment, réduit à 12 compagnies, assista à la prise de Besançon et de Dôle. M. de Bonvisy, qui venait de l'acheter au duc de Lauzun, fut tué peu de jours avant la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle. Le roi donna encore une fois le régiment à Lauzun avec permission de le vendre au chevalier, depuis maréchal de Boufflers. Il y a réellement des disgraciés qui ne sont pas trop à plaindre.

Royal-dragons fit partie en 1670 du corps expéditionnaire qui occupa le duché de Lorraine; il contribua à la prise d'Épinal et de Chasté. En 1672, il est en Hollande à la reddition de Burik, d'Arnheim, du fort de Skenke, au combat de Woërden où le marquis de Boufflers est dangereusement blessé. Il passe l'hiver à Utrecht, et

sert en 1673 sous les ordres du maréchal de Luxembourg. L'année suivante, il est en Allemagne sous les ordres de Turenne. A la bataille d'Ensheim, le 4 octobre, il soutient avec un autre régiment de dragons tout l'effort de l'ennemi. Le mestre de camp Boufflers y est encore blessé. Il assiste ensuite au combat de Mulhausen, et en janvier 1675 à celui de Turkheim. Après la mort de Turenne, il bat en retraite vers le Rhin et se signale au combat d'Altenheim et à l'occupation d'Haguenau et de Saverne. Il fait en 1676 partie de la même armée commandée par le maréchal de Luxembourg, et se trouve à l'affaire de Kokersberg. Il est en 1677 au siége de Fribourg, et reste en garnison dans cette place. En 1678, il combat au pont de Rheinfeld, à Seckingen, ainsi qu'aux siéges de Kelh et de Lichtemberg. Il termine cette guerre en 1679 au combat de Minden. Le régiment de Languedoc-dragons, réformé en 1678, y avait été incorporé.

On voit Royal-dragons au camp de la Sarre en 1681 et 1682. En 1684, il prend part au siége de Luxembourg et lève des contributions sur le pays de Gueldres. En 1685, il fait partie du camp de la Saône. Attaché à l'armée de Flandre, il est, en 1689, au combat de Walcourt. Le 29 juin 1690 il force le passage de la Sambre et combat à Fleurus où son mestre de camp est blessé. En 1691, il débute au siége de Mons, se bat vigoureu-

sement à Leuze et renverse un gros corps d'infanterie. En 1692, on le voit au siége de Namur et à la bataille de Steenkerque; le marquis d'Alègre eut un bras fracassé à Steenkerque. Le régiment sert en 1693 sur la Moselle et le Rhin, en 1694 sur les côtes, en 1695 sur la Meuse, en 1696 à l'armée de Flandre. Il fait le siége d'Ath en 1697, et fait partie en 1698 du camp de Compiègne.

En 1701, il est encore à l'armée de Flandre. Il se distingue en 1703 au combat d'Eckeren. En 1704, on le voit sur la Moselle. En 1705, il est de nouveau en Flandre, et se trouve en 1706 à la défaite de Ramilies, en 1708 à celle d'Audenarde, et en 1709 à celle de Malplaquet. En 1712, il contribue à la reprise de Douai et du Quesnoy, en 1713 à celle de Landau et de Fribourg.

En 1727, Royal-dragons est au camp de Stenai. De 1733 à 1734, il séjourne en Bretagne, aidant les fermiers généraux à faire rentrer l'impôt. Dans la guerre de la succession de Pologne sur le Rhin, il figure au siége de Philisbourg et au combat de Klausen. Il prend, en 1736, ses quartiers à Maubeuge.

En 1741, il part pour la Bohême, contribue à l'occupation de Prague, se trouve aux affaires de Piseik, Sahay et Frauemberg, défend Prague, se distingue à la sortie du 22 août, et prend part à toutes les misères de la retraite. Revenu en Lor-

raine en février 1743, il partage encore la disgrâce de Dettingen. En 1744, il est en Flandre, aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes. Après avoir passé l'hiver au camp de Courtrai, il combat à Fontenoy et devant Tournai, Audenarde, Termonde et Ath. En 1746, il est à l'occupation de Bruxelles et d'Anvers, et à la bataille de Raucoux. L'année suivante, il est employé activement au siége de Berg-op-Zoom, et en 1748 à celui de Maëstricht.

Envoyé à Metz à la fin de 1748, puis à Ornans et Salins, il est à Vaucouleurs en 1751, à Rouen en 1752, à Lille en 1754, et fait partie, en 1755, du camp d'Aimeries sur Sambre, après lequel il se rend à Auch. Pendant les quatre premières campagnes de la guerre de Sept ans, il sert sur les côtes de Flandre et d'Artois. Envoyé en Allemagne en 1760, il se distingue, en compagnie de Thianges-dragons et des chasseurs de Fischer, en culbutant, le 22 août près de Zieremberg, un corps considérable ennemi. Le régiment se trouve encore aux affaires de Corbach, de Warbourg et de Clotercamps. Il rentre en France en 1762, et se repose à Lille.

Réorganisé le 20 mars 1763 à Sens, on voit Royal-dragons la même année à Rennes, Nantes et Redon, en 1764 à Valenciennes, en 1767 à Abbeville, puis à Avesnes, en 1769 à Joinville, en 1770 à Metz, puis à Neufbrisach et Alby, en

1772 à Niort, en 1774 à Sarrelouis, en 1776 à Vaucouleurs et Neufchâteau, en 1777 à Ardres et Guise, en 1778 au camp de Vaussieux, puis à Ardres et Calais, en 1779 à Pontivy et Lamballe, en 1780 à Lille, en 1781 à Maubeuge, en 1782 à Saint-Mihiel, en 1787 à Aire, en 1788 au camp de Saint-Omer, à Troyes en juillet 1789, puis à Commercy, et en 1791 à Strasbourg et Haguenau. Il avait reçu en 1776 le 3e escadron de chasseurs de la légion royale.

Les guidons de Royal-dragons étaient bleus avec le soleil, la devise royale, et les fleurs de lys dans les coins, le tout brodé et frangé d'or.

Royal-dragons, devenu 1er régiment de dragons dans le classement de 1791, fit partie l'année suivante de l'armée du Centre; il avait laissé un escadron en garnison au Fort-Louis du Rhin. Après la bataille de Valmy, il fut attaché à l'armée de la Moselle. En 1794, il est de l'armée de Sambre et Meuse, et il se distingue à Fleurus et Aldenhoven. Passé à l'armée de Rhin et Moselle, puis aux armées de Mayence, du Danube et d'Helvétie, il se fait remarquer à la bataille de Würtzbourg, au combat d'Ukerath, le 18 avril 1797, où le colonel Vialanes tourne la gauche de l'ennemi, coupe une division de hussards et la prend, aux batailles de Stockach et de Zurich et à l'affaire de Muthental, 2 octobre 1799, où Vialanes a un cheval tué sous lui.

En janvier 1798, le régiment avait reçu les 2[e] et 5[e] compagnies du 21[e] dragons, formé en 1796 avec la cavalerie de la légion de police, provenant des gardes françaises.

En 1800, le 1[er] dragons fait partie de l'armée d'Italie. A Marengo, Vialanes est démonté et grièvement blessé; le chef d'escadron Caulaincourt y montra cette froide intrépidité dont il devait donner une éclatante preuve à la Moskowa, où il trouva la mort.

A sa rentrée d'Italie en 1802, le régiment tint garnison à Joigny et Auxerre, puis à Compiègne. En 1805, il part pour l'Autriche avec la grande armée, et débute au combat de Wertingen. Le colonel Arrighi, depuis duc de Padoue, y reçoit plusieurs blessures graves et a 2 chevaux tués sous lui. Il y culbute 2 régiments de cuirassiers, fait mettre bas les armes à un bataillon hongrois et prend 6 pièces de canon. Il était cette année à Ulm et à Austerlitz.

A Iéna, le colonel d'Oullembourg est très-grièvement blessé.

Continuant de servir au 1[er] corps de cavalerie de réserve, le 1[er] dragons se bat encore à Eylau et Friedland, et passe à la fin de 1807 au corps d'observation de la Gironde. Il entra bientôt en Espagne, détacha son 4[e] escadron en Portugal, occupa Madrid et combattit glorieusement à Talaveyra, où le colonel Dermoncourt fut grièvement blessé.

Il était sous les murs de Cadix, quand le décret du 18 juin 1811 le transforma en 1er régiment de chevau-légers lanciers. Il vint s'organiser sous cette forme à Chartres, et joignit le corps d'observation de l'Elbe avec lequel il partit en 1812 pour la Russie. Il se fit remarquer à Smolensk et à la Moskowa, et en 1813 à Lutzen, à Bautzen et à Reichembach. C'est dans ses rangs que l'empereur marcha à la poursuite de l'ennemi, et que Duroc tomba mortellement frappé. Dermoncourt fut nommé général pour sa conduite en cette circonstance.

Le 1er régiment de chevau-légers combattit encore vaillamment à Dresde, à Kulm, à Leipzig, Hanau, Montmirail et Waterloo. C'est lui qui a commencé l'action à Waterloo. Embrigadé avec le 2e chevau-légers, brigade Colbert, division Subervie, il fournit une charge furieuse sur le 7e hussards anglais et les dragons de la Reine. Le soir, la bataille étant perdue, il se jette tête baissée sur les dragons de Cumberland et les écrase. Napoléon, qui suit de loin cet acte héroïque de désespoir, accourt au galop et félicite les survivants. Ainsi finirent Royal-dragons et l'ancienne armée.

Le régiment avait pris, le 12 mai 1814, la dénomination de 1er régiment de lanciers du Roi, et il avait reçu les compagnies du 9e régiment de l'arme, ex-30e de chasseurs. Licencié sur la Loire,

il a versé son fond en 1816 dans le 8e régiment de chasseurs à cheval, de la Côte-d'Or, aujourd'hui le 3e chasseurs.

Les six premiers régiments de chevau-légers de 1811 portaient la veste et les épaulettes vertes; les couleurs distinctives étaient, dans l'ordre des numéros, écarlate, aurore, rose, cramoisi, bleu de ciel et garance.

LE ROI.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Marquis de Creil (N.), 1er mars 1744.
2. Marquis d'Ormenans (N.), 1745.
3. Comte de Scey (Alexandre-Antoine de Montbelliard), 9 août 1748.
4. Marquis de Créqui (Charles-Marie de Sault), 20 février 1761.
5. Marquis de La Fayette (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du Mottier), 3 mars 1779.
6. Vicomte de Noailles (Louis-Marie), 27 janvier 1782.
7. Comte d'Aster (Antoine-François de Gramont), 10 mars 1788.
8. Courtais de Moreaux (Henri), 21 octobre 1791.
9. Fornier d'Albe (Gaspard-Hilarion), 2 janvier 1793.
10. Robert (Jean-Baptiste), 15 juin 1793.
11. Brochier (Denis), 27 septembre 1793.
12. Berthot (Nicolas), 10 mars 1795.
13. Ledée (Joseph-Thomas), 25 juin 1796.
14. Lefebvre-Desnoëttes (Charles), 30 décembre 1802.
15. De La Fitte (Justin), 20 septembre 1806.
16. Thévenez d'Aoust (François-Alexandre), 30 juillet 1811.

17. Baron Dard (Benoît-François), 11 octobre 1812.
18. Adam (Charles), 29 mai 1815.

Le régiment du Roi est le moins ancien des régiments de dragons. Il a été créé par ordonnance du 24 janvier 1744 et organisé le 1er mars suivant, avec 15 compagnies tirées des 15 régiments de dragons alors sur pied. C'est sans doute en raison de cette circonstance que les guidons bleus portaient au-dessous du soleil royal, au lieu de la devise habituelle : *Nec pluribus impar,* les mots : *Multorum virtus in uno.*

Il débuta, l'année même de sa formation, à l'armée de la Moselle et au combat de Saverne, où fut défait le général Nadasty. Il se trouva ensuite à l'attaque des retranchements de Suffelsheim et au siége de Fribourg, et il passa l'hiver en Souabe. En 1745 il resta sur le Rhin, et l'année suivante, il fut appelé à l'armée de Flandre avec laquelle il combattit devant Mons et Charleroi et à la journée de Raucoux. Au mois de novembre, il partit pour la Provence. Il contribua à faire lever le siége d'Antibes et à repousser les Impériaux au delà du Var. En juillet 1747, il vint au camp de Valence, et fut ensuite cantonné autour de Briançon. On le voit en 1748 à Schlestadt, en 1749 à Sens, en 1750 à Metz, en 1751 à Salins, et en 1753 à Verdun.

En 1754, il fait partie du camp de Plobsheim

en Alsace, se rend après le camp à Lyon, à Saint-Chamond et au Puy, en 1756 au Vigan, en 1757 à Landau et Neuss, rendez-vous de l'armée du Bas-Rhin; il contribue à la prise des places des duchés de Gueldres et de Juliers, à la conquête de l'Ost-Frise, à l'occupation de Meppen, Venner, Leer et Embden. Au mois de décembre, il joint l'armée du Hanovre à Zell, bat en retraite avec elle, et assiste au désastre de Créfeld en 1758. Au mois de novembre, il va renforcer l'armée du maréchal de Soubise : il s'empara seul de Schwartzhausen et du château de Calze, dont il fit les garnisons prisonnières. En 1759, il est à la bataille de Minden. En 1760, il prend part aux affaires de Corbach et de Warbourg, et il se signale à celle de Radern en culbutant la cavalerie ennemie établie sur des hauteurs : il fit encore cette année le siége de Ziegenheim, et se distingua le 13 septembre dans un combat livré sur la Werra, où le comte de Bułow fut battu.

Le régiment du Roi commença la campagne de 1761 au combat de Kindelbruck en février. Le 21 mars, dans une marche sur Kreimberg, un sous-officier, nommé Roger, très-connu au corps pour sa hardiesse, et qui fut fait officier en 1763, était détaché en avant avec son peloton. Il découvre une troupe de cavalerie escortant de l'artillerie et des munitions. Il fond sur elle le sabre à la main, tue le sous-officier qui était en

tête du convoi et le cheval de limon de la première voiture, et arrête la colonne. Promptement rallié par le reste de son escadron, il enlève sept canons qui sont tournés contre l'ennemi. Après cet exploit, dont il lui laissa tout l'honneur, le comte de La Ferronays ordonna à Roger de remonter à cheval, et de forcer à tout prix le passage du village de Burgemunden; ce qu'il fit. Le régiment fut cantonnné à Eimbeck. Le 15 août, Lückner attaque M. de Belzunce sur les hauteurs d'Aslar; les drapeaux de l'infanterie sont pris par l'ennemi; le marquis de Créqui est désespéré. Roger part au galop avec son camarade Cruze et le dragon Dabant, et tous trois reviennent avec un drapeau repris, qu'ils remettent à leur mestre de camp charmé de la bravoure de ses dragons.

A la fin de la guerre de Sept ans, le régiment du Roi était en garnison à Strasbourg, où il a été réorganisé le 11 avril 1763. Il se rendit en 1764 à Alby, en 1766 à Avesnes, en 1767 à Douai, puis à Valenciennes, en 1770 à Saint-Dizier, en 1771 à Vassy, en 1772 à Besançon, en 1773 à Lille, en 1775 à Guise, Pont-Saint-Maxence, Verberie, Senlis, enfin Pontoise et Mantes; en 1776, à Hesdin et Ardres. Ce fut là qu'il reçut le 4e escadron de chasseurs de la légion royale.

En 1778, il est à Falaise et au camp de Vau sieux, d'où il se rend à Saintes; en 1779 à Landernau, puis à Angers; en 1780 à Auch, en 1782 à

Libourne, en 1784 à Sarreguemines, en 1788 à Alby et Castres, en 1789 à Aix, en 1790 à Alby et Castres, en 1791 à Carcassonne et Narbonne, et en 1792 à l'armée des Alpes, sous le titre de 18e régiment de dragons.

De 1793 à 1795, le 18e dragons a servi à l'armée des Pyrénées Occidentales; après un court séjour dans l'Ouest, il a fait les campagnes de 1796 et 1797 à l'armée d'Italie. Le chef de brigade Berthot fut mortellement blessé au combat d'Anghiari. De 1798 à 1801, le régiment est à l'armée d'Orient.

A son retour d'Égypte, il a été cantonné à Nevers et Villers-Cotterets, et a fait ensuite partie de l'armée des Côtes de l'Océan. En 1805, il est de la grande armée et fait avec elles les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne; il se distingue à Austerlitz et à Friedland. Il passa en Espagne en 1808 et y demeura jusqu'en 1812. L'année suivante, il est en Allemagne et à la bataille de Leipzig. Il fait la campagne de France au 5e corps de cavalerie, et celle de 1815 au 7e corps d'armée. Il s'est distingué à Ligny.

Le 1er août 1814, étant à Lyon, il est devenu le 13e dragons, avançant des 5 numéros laissés vacants par les régiments de dragons transformés en 1811 en chevau-légers lanciers.

Il a été impossible de déterminer ce que sont devenus ses débris après le licenciement de l'ar-

mée de la Loire. L'histoire militaire des premiers jours de la Restauration est plus obscure que celle de la fin du xve siècle. Le hasard seul peut quelquefois jeter de la lumière dans ces ténèbres.

Comme ce régiment était à Lyon en 1814, et qu'il était parti de Lyon en 1815, en y laissant son dépôt, pour rallier l'armée impériale, il serait possible que ce dépôt fût entré en 1816 dans l'organisation des chasseurs de l'Isère, 11e de l'arme, qui a été formé le 1er avril 1816 avec des volontaires royaux et d'anciens cavaliers d'origine dauphinoise. S'il en était ainsi, on retrouverait la trace des Dragons du Roi dans le 6e chasseurs actuel, qui a pris ce numéro en 1831 après la transformation en lanciers des 5 premiers régiments de chasseurs.

LA REINE.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Chevalier d'Hocquincourt (N.), 14 septembre 1673.
2. Vicomte d'Enonville (Jacques-René de Brizay), 31 juillet 1675.
3. Chevalier de Murçay (N. Nicolaï), 3 février 1685.
4. Marquis d'Hautefeuille (Gabriel-Étienne-Louis Texier), 1er septembre 1692.
5. Marquis d'Orival (N.), 26 février 1704.
6. Marquis de Thibouville (N. d'Herbigny), novembre 1731.
7. Comte de Pionsac (N. de Chabannes), 1734.
8. Marquis du Terrail (Joseph Durey de Sauroy), 11 juin 1740.

9. Comte de Morand (Thomas-Charles), 1er janvier 1748.
10. Comte de Flamarens (Emmanuel-François de Grossoles), 1er décembre 1762.
11. Chevalier de Coigny (Jean-Philippe de Franquetot), 13 avril 1780.
12. Duc de Guiche (Antoine-Louis-Marie de Gramont), 15 avril 1784.
13. Vicomte de Machault (N.), 10 mars 1788.
14. De Gouy d'Arcy (Louis-Marthe), 25 juillet 1791.
15. De La Turmelière (Marc-Pierre), 5 février 1792.
16. De Hautmaret (Blaise Duval), 25 mars 1792.
17. De La Grange (Adelaïde-Blaise-François Le Lièvre), 7 septembre 1792.
18. De Tilly (Jacques Delaistre), 29 novembre 1792.
19. Pélicot (François-Philibert-Michel), 27 juin 1793.
20. Jourdan (François), 23 février 1794.
21. Vincent (N.), 6 mai 1794.
22. Fauconnet (Jean-Louis-François), 1er juin 1794.
23. Lebaron (Jacques), 26 novembre 1796.
24. Picquet (Cyrille-Simon), 13 février 1807.
25. Baron Mugnier (Claude), 27 février 1813.
26. Saviot (Jean-Baptiste), 1814.

Ce corps, l'un des 4 régiments de dragons mis sur pied par l'ordonnance du 14 septembre 1673, a été formé par le chevalier d'Hocquincourt et sous son nom. Hocquincourt a été tué le 23 juillet 1675 au combat de Gamshürst en Alsace, et son régiment est devenu le régiment de La Reine-dragons le 31 juillet suivant. Il fut alors complété à 12 compagnies de 60 hommes au moyen de compagnies tirées de Royal et de Colonel général.

Il a fait ses premières armes avec Turenne, en 1674, aux combats de Seintzheim, Ensheim et Mulhausen. Il passe l'hiver aux environs de Pontarlier, et, en 1675, il figure aux affaires de Turkheim et d'Altenheim, d'Haguenau et de Saverne. On le voit en 1676 au combat de Kokersberg, en 1677 au siége de Fribourg, en 1678, à Rheinfeld, à Seckingen, au passage de la Kintzig, devant Kelh et Lichtemberg, à la prise des retranchements d'Orteberg et des ponts de Strasbourg; enfin, en 1679, à Minden.

En 1681, il est au camp de la Sarre, à celui de la Saône en 1683, et en 1684 il couvre les opérations de siége de Luxembourg. De 1685 à 1687, on le retrouve encore au camp de la Saône. A la reprise des hostilités en 1688, il est envoyé à l'armée du Rhin, fait 2 campagnes sur cette frontière, et arrive en Flandre en 1690 pour prendre part à la victoire de Fleurus. Les années suivantes, il est employé, tantôt à l'armée, tantôt à la surveillance des côtes de la mer du Nord. M. de Murçay a été tué en 1692 à Steenkerque. Le régiment se signale, en 1695, en attaquant l'arrière-garde du prince de Vaudémont aux environs de Gand.

La Reine fit partie, en 1698, du grand camp de Compiègne.

En 1701, il fut attaché à l'armée du Rhin, et habituellement employé à éclairer le pays. Pen-

dant la bataille de Friedlingen, il fut chargé d'emporter Neubourg. En 1703, il a fait les siéges de Kelh, de Brisach et de Landau, et a pris part à la bataille de Spire. Il était en 1704 à la deuxième et malheureuse bataille d'Hochstedt. En 1705 il sert sur la Moselle, occupe Trèves, contribue à la reprise des lignes de Weissembourg et se trouve au combat d'Haguenau. De 1707 à 1712 il est à l'armée de Flandre. Il est employé en 1708 au ravitaillement de Lille où le maréchal de Boufflers était assiégé. Il a fait la campagne de 1713 en Allemagne avec le maréchal de Bezons.

Il était au camp de la Sambre en 1732, et l'année suivante il rallia l'armée d'Italie. Sa présence est signalée dans cette guerre à la prise de Gera d'Adda, de Pizzighetone et de Milan, à Novare, à Tortone, à Colorno, Parme et Guastalla, à la réduction de Reggio, Reggiolo, Revere, Gonzague et Guastalla. Rentré en France à la paix de Vienne, au mois d'août 1736, il prit ses quartiers à Ornans.

En 1741, la Reine-dragons fait partie de l'armée de Westphalie. Il quitte Bouillon le 31 août pour se rendre au camp de Juliers, passe en 1742 en Bohême et se trouve au secours de Braunau et au ravitaillement d'Égra. C'est d'Égra qu'il est parti pour rentrer en France en juillet 1743. Il achève cette campagne dans la haute Alsace

et en 1744 il retourne en Italie. Il participe à la conquête du comté de Nice, et se trouve ensuite au siége de Démont et de Coni. Envoyé à Montauban après la campagne, il fait celle de 1745 sur le Rhin, retourne encore une fois en Italie en 1746 et assiste à la bataille de la Madona del Ulmo, au combat du Refudo, aux batailles de Plaisance et du Tidone. A Plaisance il a 2 officiers tués et 23 blessés. En 1747 il sert sur les côtes de la Normandie, réparti entre Caen, Valognes et Coutances. On le trouve en 1749 à Mézières et Charleville, en 1750 à Maubeuge, en 1751 à Dinan, en 1753 à Saint-Omer, en 1754 à Hesdin, au camp d'Aimeries et à Rouen. En 1756 il est au camp de Vaussieux ou du Havre, puis à Berghes et Dunkerque, en 1758 à Libourne. Pendant toute la guerre de Sept ans, il a été employé à la défense des côtes de l'Aunis, de la Guyenne et de la Flandre.

Depuis la paix de Versailles, on le trouve en 1763 à Lille, où il a été réorganisé le 29 mars. En 1766 il est à Philippeville, en 1767 à Redon, en 1768 à Auch, Bergerac et Pontivy, en 1770 à Besançon, en 1772 à Joigny, en 1774 à Douai, en 1776 à Joigny, où il reçut le 1er escadron des chasseurs de la légion de Flandre, en 1778 à Bayeux, Séez et Argentan, en 1780 à Vesoul, en 1782 à Falaise, ensuite à Pontivy, en 1783 de nouveau à Falaise, en 1784 à Verdun, en

1788 à Laon et au camp de Saint-Omer, en 1791 à Troyes un instant, revient à Laon, et passe enfin en 1792 à Douai.

Sous le titre de 6e dragons, le régiment a fait les trois premières campagnes de la République en Belgique. Le chef de brigade Vincent a été tué près de Courtrai le 11 mai 1794, cinq jours après avoir été appelé au commandement du corps. De 1795 à 1799, le 6e dragons a constamment combattu en Belgique et en Allemagne. Un faible détachement du corps s'est distingué le 20 mai 1796 par un fait d'armes éclatant. 40 dragons du 6e et 200 hommes de la 46e demi-brigade surprirent près d'Ostende 1,500 Anglais qui venaient de débarquer avec de l'artillerie, et leur firent mettre bas les armes. La même année le gros du régiment se distinguait à la bataille de Rastadt. Passé en Italie en 1800, il était à Marengo.

A la paix d'Amiens, le régiment resta en garnison à Savigliano. En 1803 il rentra en France et fut cantonné à Troyes, Compiègne, Senlis et Chantilly. De 1805 à 1808 il a fait partie de la grande armée, en Autriche, en Prusse et en Pologne. Le colonel Lebaron a été tué au combat de Hoff le 6 février 1807. En 1809 le régiment passe à l'armée d'Espagne. De 1810 à 1813, il est en Portugal. A la fin de 1813, il est appelé au corps d'observation de Bavière. Il est en 1814

au 5e corps de cavalerie, et en 1815 à la 5e division de cavalerie de réserve.

En garnison à Épinal pendant la première Restauration, il avait porté le numéro 4 et s'était appelé dragons de Monsieur. Licencié en septembre 1815, il a versé son fond dans le 1er régiment de dragons, du Calvados, de la nouvelle formation, le 1er dragons d'aujourd'hui.

Les guidons de la Reine-dragons étaient rouges, le soleil d'un côté, les armes de la reine de l'autre, et semés de fleurs de lys, le tout brodé et frangé d'or et d'argent.

LE DAUPHIN.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Marquis de Sauvebœuf (N.), 14 septembre 1673.
2. Comte de Longueval (François-Annibal), 29 août 1675.
3. Comte d'Albert (N. de Luynes), mai 1692.
4. Marquis de Wartigny (César de Brouilly), 31 août 1700.
5. Marquis de Watteville (Louis-Edmond du Fossé de La Mothe), 12 novembre 1704.
6. Comte de Rions (Sicaire-Antonin-Armand-Auguste-Nicolas d'Aydie), 8 mars 1718.
7. Baron de La Mosson (N. Bonnier), 1725.
8. Marquis de Vassé (N.), 1727.
9. Comte de Vassé (N.), 1741.
10. Marquis de Puyguyon (Charles-François de Granges de Surgères), 17 juillet 1742.
11. Marquis de Lescure (N.), 1er mai 1745.

12. Marquis de Vogué (Charles-François-Elzéar), 20 juillet 1746.
13. Comte de Canisy (Charles-François d'Hervilly), 1er janvier 1748.
14. Comte de Lostanges de Sainte-Alvère (Alexandre de Cadrieu), 27 mars 1761.
15. Comte de Vaudreuil (Joseph-Hyacinthe-François de Paule de Rigaud), 3 janvier 1770.
16. Comte de Surgères-Puyguyon (Charles-Henri), 8 avril 1779.
17. Comte de Choiseul d'Aillecourt (Michel-Félix), 10 mars 1788.
18. De Guibert (Claude), 25 juillet 1791.
19. De Revigliase (N.), 23 novembre 1791.
20. D'Averhoult (N.), 12 février 1792.
21. De Cambis (Adrien-Jacques-Maurice), 3 septembre 1792.
22. Bourgairolles (Jean-Joseph), 20 janvier 1794.
23. Lavérand (Jean-Jacques), 21 mars 1797.
24. Baron de Séron (Denis-Étienne), 8 mai 1806.
25. Veizier (Louis-Xavier-Joseph), 19 août 1809.
26. Baron Sopransi (Louis), 14 juillet 1812.
27. Léopold (Charles-Philippe), 17 janvier 1814.

Ce régiment, créé comme le précédent par ordre du 14 septembre 1673, a été formé à Tournai par le marquis de Sauvebœuf, dont il a d'abord porté le nom. C'est en 1675 qu'il est devenu la propriété du Dauphin et par suite d'incidents pareils à ceux qui ont donné à la reine la propriété du régiment précédent.

Il a débuté en 1673 à la prise du château de Sarrebourg, et il était en 1674 à la bataille de

Séneff, suivie des siéges de Dinant, Huy et Limbourg. En 1675, il est au combat de Consaarbruck et à la défense de Trèves. M. de Sauvebœuf, tué le 1er août à Consaarbruck, laissa disponible son régiment que le roi donna le 29 août au Dauphin. L'attention du roi sur ce régiment avait probablement été appelée par sa belle conduite à l'assaut de Sarrebourg et par le fait suivant. Après la compagne de 1674, étant cantonné auprès de Rodemack, il fut surpris dans ses quartiers. Le lieutenant-colonel de Beuzelet fait lestement monter ses dragons à cheval, repousse l'ennemi, délivre les prisonniers qu'il avait faits, le poursuit et lui enlève 2 étendards et 2 paires de timbales.

En 1676 il sert aux siéges de Condé, de Bouchain et d'Aire, et l'année suivante il se distingue à la prise de Valenciennes. Ce furent, en effet, les dragons du Dauphin qui emportèrent le fort des Vaches après avoir traversé deux fossés pleins d'eau. Le régiment se trouva ensuite à la bataille de Cassel et termina cette campagne de 1677 par la prise de Saint-Omer. En 1678, il contribua à celles de Gand et d'Ypres et au succès de la journée de Saint-Denis.

Après avoir fait partie du camp de la Sarre en 1681 et 1682, et de celui de la Saône en 1683, Dauphin-dragons participe aux opérations du siége de Luxembourg, et retourne en 1685 au

camp de la Saône. En 1686, il est en observation sur la frontière de la Savoie. En 1689 il rallie l'armée de Flandre et combat à Walcourt, puis à Leuze en 1691, à la prise de Namur et à Steenkerque en 1692, et à Heidelberg en 1693. En 1695, il fait partie de la garnison de Namur assiégé, et il passe sur la Meuse les trois dernières années de cette guerre.

Pendant que le régiment était en garnison à Namur, le mestre de camp d'Albert vivait à Paris ; c'était assez l'habitude des chefs de corps. Le comte d'Albert apprend que la place était assiégée ; il part, se déguise à Dinant en batelier, franchit le camp de l'ennemi, traverse la Meuse à la nage et rejoint ses dragons avec lesquels il combat bravement. Cette anecdote est caractéristique, et elle est complétée par ce fait que le comte d'Albert a fini par être destitué en 1699, pour s'être battu en duel et avoir refusé de se constituer prisonnier à la Conciergerie. Tout le crédit de la duchesse de Chevreuse, sa belle-sœur, ne put parvenir à le faire rétablir.

Au début de la guerre de la succession d'Espagne, le régiment se trouvait encore dans les Pays-Bas. Il fut envoyé en 1702 à l'armée d'Italie, et se trouva à la bataille de Luzzara, où il chargea à pied et décida le succès de la journée. Tous les capitaines et 300 dragons furent tués. Il n'en revint que 18 officiers. Il se trouva encore

cette année au combat de Santa-Vittoria, où fut blessé le mestre de camp lieutenant de Wartigny. En 1703, Dauphin-dragons est du corps expéditionnaire envoyé dans le Trentin pour faire une diversion utile à l'armée d'Allemagne ; il s'est trouvé au combat de San-Benedetto et plus tard à la prise d'Asti. On le voit en 1704 aux siéges de Verceil, d'Ivrée et de Verrue, en 1705 à la bataille de Cassano et en 1706 aux désastreuses affaires de Turin. Il a été employé à la garde de la frontière du Dauphiné jusqu'en 1710. Il passa cette année en Flandre et en 1713 en Allemagne, où il fut employé au siége de Landau.

En 1718, le régent donna le commandement du régiment du Dauphin au comte de Rions. Il y a lieu de tenir compte au Régent d'avoir évité de mettre ce jeune favori à la tête du régiment de Berry, qui fut également vacant cette année.

Dauphin-dragons occupait en 1729 les quartiers de Carignan. Pendant la guerre de la succession de Pologne, il servit en Italie. Il est cité au siége de Pizzighetone et à la bataille de Guastalla. En 1738, il était cantonné à Conflans, entre Metz et Verdun.

En 1741, il faisait partie de l'armée de Bohême, et il a pris une part active à la défense de Prague et au combat de Sahai. Après s'être rétabli à Épinal en 1743, il partit en 1744 pour

la Flandre, fit les siéges de Menin et d'Ypres et passa l'hiver au camp de Courtrai et à Dunkerque. Au mois d'avril 1745, il se met en route pour rallier l'armée des Alpes ; il assiste aux siéges entrepris cette année, fait en 1746 la campagne de Provence qui a pour résultat de forcer l'ennemi à repasser le Var. Le mestre de camp, marquis de Lescure, a été tué à la bataille de Plaisance, 16 juin 1746, où les dragons firent des prodiges de valeur. Le régiment y eut 2 capitaines tués et 11 officiers blessés.

En 1747 il fait successivement partie du camp de Gap et du camp de Valence, qu'il quitte au mois d'octobre pour se rendre à Strasbourg. On le voit ensuite au Puy en 1749, à Strasbourg en 1751, à Sainte-Foy et Bergerac en 1752, à Libourne en 1753, à Bergerac en 1754, à Schlestadt et au camp de Valence en 1755, puis à Saint-Esprit et à Castres, en 1756 à Libourne.

Dauphin-dragons a servi sur les côtes de Guyenne pendant les trois premières campagnes de la guerre de Sept ans. Il occupait pendant les deux campagnes suivantes Dunkerque et Bergues, et il fut appelé en 1761 à l'armée d'Allemagne. Il s'est signalé au combat d'Hohenkirchen, où il a fait une centaine de prisonniers et protégé la retraite.

A la paix, il est mis en garnison à Thionville, où il est réorganisé le 1er avril 1763. On le voit

depuis en 1766 à Épinal, en 1767 à Clermont-Ferrand, en 1769 à Sedan, en 1772 à Limoges, en 1773 à Libourne, en 1774 à Stenai, où il reçoit par incorporation le 2e escadron de chasseurs de la légion de Flandre, en 1776 à Provins, en 1779 à Thionville, en 1781 à Metz, en 1782 à Angers, en 1787 à Metz, en 1788 au camp de Metz, en 1789 à Senlis, puis à Amiens, en 1790 à Rouen, puis à Pont-à-Mousson, et en 1791 à Thionville, où il prend le titre de 7e régiment de dragons.

De 1792 à 1794, il sert aux armées des Ardennes, du Nord et du Rhin, et se fait distinguer à Jemmapes. En 1795 et 1796 il fait partie de l'armée de Sambre et Meuse et de celle de l'Ouest. Il fait la campagne de 1797 en Allemagne avec le général Hoche et celle de 1798 sous Kilmaine à l'armée d'Angleterre. Passé à l'armée d'Italie en 1799, il est à la bataille de Marengo et combat dans ce pays, spécialement dans les Calabres, jusqu'à l'année 1809 sous les ordres de Joubert, de Schérer, Moreau, Championnet, Bonaparte, Masséna, Brune, Murat et Gouvion Saint-Cyr. En 1809, il part pour la Hongrie avec le prince Eugène, et se distingue au passage de la Piave et à Wagram. Revenu en Italie après la campagne d'Autriche, il fait partie en 1812 et 1813 des armées de Russie et de Saxe, et de la 3e division de cavalerie de réserve. En 1814, il est au

1er corps de cavalerie et en 1815 à la 4e division de réserve de cavalerie.

Le 7e régiment de dragons est remarquable par le grand nombre de sabres d'honneur qu'il a reçus et qui atteste sa bravoure pendant les guerres de la République. Il a été commandé pendant quelques mois par le célèbre Guibert. Un de ses chefs mérite d'être particulièrement signalé. C'est Lavérand. Dragon au corps en 1774, il y a pris tous ses grades. Il avait eu un cheval tué sous lui le 1er mai 1793 près de Valenciennes. Le 5 août 1794, avec une partie du régiment, il combat pendant trois heures contre 4,000 chevaux commandés par le général Clairfayt qui l'enveloppent, et parvient à se faire jour. Le 2 septembre 1796, il se couvre de gloire près de Nuremberg, en chargeant avec 3 escadrons une forte colonne ennemie, en la culbutant et en délivrant les prisonniers qu'elle avait faits. Au passage du Mincio, le 1er janvier 1809, il dirigeait son régiment de la manière la plus habile.

Son successeur le baron de Séron fut aussi un remarquable colonel. Il a eu le bras gauche fracassé par un boulet à Wagram.

Sopransi commandait le régiment en Russie, et plus tard à Dresde et à Leipzig.

Léopold était à sa tête à La Fère Champenoise et à Waterloo, où presque tous les officiers furent atteints par le feu de l'ennemi.

Le régiment, qui avait porté un instant sous la première Restauration le numéro 5, et le titre de dragons d'Angoulême, et qui avait reçu à Béthune les 2 derniers escadrons du 28e dragons, ex-7e bis de hussards, a été licencié à l'armée de la Loire, et son fond est entré en 1816 dans la composition du 7e dragons de la Manche, devenu en 1825 le 7e régiment de cuirassiers.

Dauphin-dragons avait des guidons bleus, semés de fleurs de lys et de dauphins alternés, avec le soleil au centre. Ils étaient brodés et frangés d'or et d'argent.

MONSIEUR.

Mestres de camp et Colonels.

1. Marquis de Barbezières (Charles-Louis de Chémerault), 4 octobre 1676.
2. Marquis de Fimarcon (Gaston-Paul de Cassagnet de Tilladet), 10 août 1678.
3. Marquis de Fimarcon (Jacques de Cassagnet de Tilladet), 9 août 1692.
4. Comte de Fimarcon (N. de Cassagnet), 1702.
5. Marquis du Cayla (François de Baschi), 1er avril 1705.
6. Chevalier de Tilladet (N. de Cassagnet), 22 septembre 1706.
7. Comte de Châtillon (Alexis-Magdeleine-Rosalie), 23 décembre 1713.
8. Marquis de Goësbriant (Louis-Vincent), 27 février 1714.
9. Marquis d'Argence (Pierre-François Achard de Joumare), 1er mars 1738.
10. Chevalier de Mailly (N.), 21 février 1740.

11. Comte d'Egmont (Guy-Félix Pignatelli), 1744.
12. Marquis de Marbœuf (Charles-Louis-René), 11 juillet 1753.
13. Comte de Chabrillant (Jacques-Aymard de Moreton), 30 novembre 1761.
14. Chevalier de Montécler (Henri-François), 5 juin 1763.
15. Comte de La Châtre-Nançay (Claude-Louis), 24 février 1774.
16. Comte de Damas (Joseph-François-Louis-Charles-César), 10 mars 1788.
17. Baron de Malvoisin (Charles-François), 21 octobre 1791.
18. Murnand (Jean-Bernard-Gauthier), 26 octobre 1792.
19. De Rocmont (César-Chanoine), 20 avril 1793.
20. Fouques (Joseph), 26 novembre 1796.
21. Roget (Dominique Mansuy), 22 août 1797.
22. Levasseur (René-Gabriel), 30 juin 1799.
23. Broc (Armand-Louis), 21 octobre 1804.
24. Laroche (Pierre-Victor), 20 septembre 1806.
25. Reizet (Marie-Antoine), 20 janvier 1810.
26. Mouginot (N.), 1813.
27. Joannès (Jean-Silvestre), 16 décembre 1813.
28. Ligniville (N.), 6 février 1814.
29. Comte d'Astorg (Adrien), 22 juin 1814.
30. Saviot (N.), 19 avril 1815.

Ce régiment a été levé en Languedoc par ordre du 4 octobre 1676, sous le nom de Barbezières. Il a fait en Allemagne et en Flandre les campagnes de 1677 et 1678. Cette dernière année, le marquis de Barbezières, qui avait porté au roi la nouvelle de la victoire remportée à Saint-Denis,

près de Gand, bataille dans laquelle avait été tué le chevalier de Fimarcon, mestre de camp d'un régiment de dragons plus ancien et probablement mieux composé que le sien, obtint du roi, le 10 août 1678, ce régiment sous condition de céder celui qu'il possédait au jeune marquis de Fimarcon, neveu du défunt, de sorte que Fimarcon devint Barbezières et Barbezières Fimarcon. Cet échange a jeté dans l'histoire de ces 2 régiments une confusion qui nous a donné quelque peine à débrouiller. Celui qui nous occupe ici, et qui a porté pendant vingt-sept ans le nom de Fimarcon, puis ceux de du Cayla, de Tilladet, de Châtillon et de Goësbriant, est devenu le 12 décembre 1724 la propriété de la maison de Condé, et a porté les titres de Condé ou de Bourbon jusqu'au 21 février 1740, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Louis-Henri duc de Bourbon, son mestre de camp propriétaire, qui ne laissait qu'un fils très-jeune, celui qui est devenu le chef de l'émigration.

Louis XV gratifia alors du régiment un jeune gentilhomme, le chevalier de Mailly, dont le nom devait lui être cher, et le corps a porté ensuite les noms des 4 mestres de camp qui suivent. Le 21 février 1774, il s'appela *comte de Provence,* du nom du prince à qui il était donné, titre que le prince et son régiment quittèrent le 20 mai de la même année pour prendre celui de *Monsieur,*

que la mort de Louis XV faisait revivre pour le frère puîné du roi Louis XVI. Le régiment, qui avait de 1724 à 1740 marché après Orléans, prit cette fois rang après le Dauphin.

En 1683, Fimarcon-dragons était au camp de la Sarre. Six dragons voulurent profiter pour déserter de la proximité de la frontière. Le lieutenant de Fimarcon, frère du mestre de camp et son successeur dans le commandement du corps, devina leur intention, les suivit, se battit seul contre eux, et en arrêta trois. Cet acte de vigueur lui valut le grade de capitaine et un grand ascendant sur ses hommes. En 1684, le régiment faisait partie du camp que M. de Boufflers commandait en Flandre.

Au début de la guerre de 1688, Fimarcon servit d'abord sur le Rhin; il se rendit en 1690 à l'armée que Catinat commandait en Italie, et contribua à la victoire de Staffarde le 18 août. En 1691, il se distingua également au combat de Suze. Rappelé en 1692 à l'armée de Flandre, il se battit vigoureusement à la journée de Steenkerque; son mestre de camp y fut tué. En 1693, il était à la bataille de Neerwinden. Pendant le reste de cette guerre, il demeura constamment en Flandre, servant à quelques siéges, faisant des courses dans les Pays-Bas, ou surveillant les côtes.

Il reparut en Italie en 1701, et après quelques

expéditions sur l'Adige, il fut mis en garnison à Crémone. On sait comment cette ville faillit tomber aux mains des Impériaux dans la nuit du 31 janvier 1702. Les dragons de Fimarcon montrèrent dans cette échauffourée une grande énergie. « Fimarcon faisait merveilles, dit Saint-Simon, avec ses dragons qu'il avait fait mettre pied à terre. » Le mestre de camp fut fait brigadier.

Le régiment prit encore part cette année à la [illegible] de Luzzara, et il continua de servir en Italie jusqu'en [illegible]. Il fut envoyé [illegible] dans les Cévennes pour y combattre les protestants insurgés et il servit ensuite sur la frontière du Dauphiné. En [illegible] il fait partie de l'armée d'Allemagne et contribue à la prise de [illegible] mis en garnison à [illegible] [illegible] il est [illegible] armée [illegible] et contribue à la prise de [illegible] de [illegible] et d'[illegible] [illegible]

[illegible] camp de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Saint[illegible]

En 1741, sous le nom de Mailly, le régiment est à l'armée de Flandre, qui n'eut d'abord pas d'ennemis devant elle. Aussi le roi, pour faire plaisir aux dames et pour faire paraître le jeune mestre de camp, l'appela-t-il à Paris avec 100 de ses dragons pour servir de garde d'honneur à l'ambassadeur de Turquie, Méhémet-Effendi, qui fit une entrée solennelle le 7 janvier. C'était un spectacle extraordinaire à cette époque que la venue d'un diplomate de l'Orient.

En 1743, le régiment fut occupé d'une manière plus sérieuse. Il partit de Dunkerque pour se rendre en Allemagne, où une armée se formait pour remplacer celle qui avait à peu près été détruite en Bohême et en Bavière. Il se trouva ainsi à la bataille de Dettingen, après laquelle il alla se rétablir à Landrecies et Avesnes.

Revenu en Flandre en 1744, il fait le siége de Menin et passe l'hiver au camp de Courtrai. En 1745, il est à la bataille de Fontenoy et à la prise de Tournai, d'Audenarde, de Termonde et d'Ath. Après avoir passé le quartier d'hiver à Maubeuge, il arrive devant Bruxelles, fait le siége de Namur, et combat à Raucoux. En 1747, il est à la réduction d'Anvers et des places de la Flandre maritime. Pendant la bataille de Lawfeld il était au camp de Tirlemont. Après cette bataille il est employé au siége de Berg-op-Zoom. Il termine cette guerre en 1748 devant Maëstricht.

Envoyé à Toul après la reddition de cette place, on le voit depuis en 1749 à Périgueux, en 1750 à Sainte-Foy, en 1752 à Besançon, en 1753 au camp de Gray, puis à Pont-Saint-Esprit, en 1755 à Castres et à Strasbourg, en 1756 à la Ferté-Macé, Mortain et au camp de Granville, puis à Dol, Quimper et Pontivy, enfin en 1757 à Haguenau.

C'est de là qu'il partit pour rallier l'armée du Hanovre. En 1758 il avait 2 escadrons en Allemagne, tandis que le reste du régiment gardait les côtes de Bretagne menacées par les Anglais. Il prit une part très-brillante au combat de Saint-Cast, livré le 4 septembre 1758 contre un corps anglais qui avait réussi à débarquer et qui fut complétement refoulé à la mer.

En 1759 le corps entier était à Vienne sur les bords du Rhône. Il revint la même année en Bretagne pour participer à une expédition projetée en Écosse. Ce projet étant resté sans exécution, 2 escadrons partirent pour l'Allemagne en 1760, les compagnies demeurées en Bretagne furent distribuées entre Carhaix, Guéménée, Guingamp, Chatelaudren et Pontivy. Au moment où la paix était signée, le régiment était en entier à Pontivy où il fut réorganisé le 7 avril 1763. Il est allé depuis en 1763 à Joinville et Saint-Dizier, en 1764 à Sedan, en 1766 à Joigny, en 1768 à Sarrelouis, en 1770 à Valenciennes,

en 1771 à Abbeville, en 1772 à Vitré et Fougères, en 1774 à Falaise, en 1775 à Cambrai, en 1778 à Falaise et au camp de Vaussieux, puis à Lille, en 1779 à Dunkerque et Abbeville, puis au Mans, en 1783 à Schlestadt, en 1788 à Huningue et Colmar, puis à Châlon-sur-Saône, Vienne, Limoges et Mâcon, en 1790 à Saint-Mihiel et Thionville, en 1791 à Ruffach, Fort-Louis du Rhin et Toul, enfin à Épinal en 1792.

Il avait reçu dans ses rangs, en 1776, le troisième escadron de chasseurs de la légion de Flandre.

Les guidons de ce corps ont souvent varié. Nous n'avons retrouvé que ceux qu'il a portés sous le duc de Bourbon. Ils étaient de couleur ventre de biche, semés de fleurs de lys, les armes de Condé au centre, brodés et frangés d'or et d'argent. Pendant les années qu'il a appartenu à Monsieur, le comte de Provence, ses guidons ont dû reproduire les couleurs et les dispositions des étendards du régiment des carabiniers qui était la propriété du même prince.

Sous son nouveau titre de 13e régiment de dragons, le corps a pris part à la répression des troubles de la garnison de Nancy le 31 août 1791.

Au début de la guerre, il fut attaché à l'armée du Centre, puis à celle du Nord; il s'est dis-

tingué à Valmy et à Jemmapes. Il a fait les campagnes de 1795 à 1796 dans l'Ouest, et les suivantes jusqu'à la paix d'Amiens en Allemagne et en Suisse : il est cité au siége de Thionville, aux combats d'Engen et de Müldorf, au combat d'Ingolstadt et à la bataille de Hohenlinden. Le colonel Levasseur fut blessé en Suisse, le 25 septembre 1799, au passage de la Limath, en chargeant sur les Russes. Un de ses prédécesseurs, Fouque, qui avait été tambour-major au corps, et qui le commandait pendant son séjour dans l'Ouest, fut destitué après neuf mois d'exercice.

De 1802 à 1804, le 13e dragons a stationné à Valenciennes, Montreuil et Bapaume, faisant partie de l'armée des Côtes de l'Océan. Il a fait les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, celles de 1808 à 1813 en Espagne et en Portugal, et les deux dernières de l'Empire en France et en Belgique; il est cité à la prise d'Ulm, aux combats de Memmingen et d'Hollabrünn, à la bataille d'Austerlitz, à celles de Pulstuck et d'Ostrolenka, aux affaires de la Corogne, de l'Arzobispo et de Villafranca, aux batailles de Dresde et de Leipzig.

En 1814, le 13e régiment de dragons prit le numéro 8, par suite du mouvement qui s'opéra sur la tête de l'arme pour remplir les numéros vacants. En 1815, il reprit le numéro 13, et fut licencié à la fin de cette année. On ne sait ce que

sont devenus ses débris. La probabilité est que le fond du 8e régiment de 1814 a été versé dans le 8e de 1816, les dragons du Rhône, corps qui a été organisé à Lunéville le 1er février 1816, et qui est devenu en 1825 le 8e régiment de cuirassiers.

ARTOIS.

Mestres de camp et Colonels.

1. Marquis de La Bretesche (Esprit de Joussaume), 5 février 1675.
2. De Chevilly (Claude Hatte), 19 février 1682.
3. Marquis de Caylus (Jean-Anne de Tubières de Grimoard), 6 septembre 1688.
4. Comte de Lautrec (N. de Foix), 8 avril 1696.
5. Chevalier de Lautrec (N. de Foix d'Ambres), 8 mars 1705.
6. Chevalier de Rochepierre (N.), 1720.
7. Comte d'Harcourt (Louis-Claude), 6 septembre 1728.
8. Comte de Lillebonne (François-Henri d'Harcourt), 7 juin 1743.
9. Marquis de Beuvron (Anne-François d'Harcourt), mai 1748.
10. Chevalier de Flamarens (Emmanuel-François de Grossoles), mai 1758.
11. Comte de Coigny (Gabriel-Augustin de Franquetot), 1er décembre 1762.
12. Marquis de Thianges (Jean-Pierre de Damas d'Anlezy), 27 novembre 1765.
13. Chevalier d'Escars (Jean-François de Pérusse), 20 mai 1774.
14. Comte d'Escars (François de Pérusse), 10 mars 1788.

15. De Vallerie (Charles-Michel-Gautier de Launai), 25 juillet 1791.
16. Baron de Hinx (Pierre de La Lande), 24 octobre 1791.
17. De Beffroy (Louis-Henri), 5 février 1792.
18. De Saint-Sulpice (Raymond-Gaspard Bonardy), 26 octobre 1792.
19. Vivien (Jacques), 25 septembre 1793.
20. De Cerfontaine (N.), 29 septembre 1793.
21. Raison (Joseph-Samuel), 1er octobre 1793.
22. Fiquet (Jean-Baptiste), 10 avril 1794.
23. Pagès (Joseph), 13 juin 1794.
24. Girault (François), 13 janvier 1806.
25. Merlhes (Jean), 14 août 1809.
26. Bessard-Grauniard (Alexis), 9 août 1812.
27. Bureaux de Pury (Joachim-Irénée-François), 19 avril 1815.

Ce régiment, levé par ordre du 5 février 1675 et formé, dit une tradition, à Maëstricht, avec des compagnies franches en partie liégeoises, a porté le nom de ses mestres de camp jusqu'au 20 mai 1774. Donné ce jour-là à Charles-Philippe, comte d'Artois, depuis le roi Charles X, il prit le nom d'Artois, et le 8e rang dans l'arme des dragons.

Son premier chef, M. de *La Bretesche,* était un officier très-connu par son aptitude à la guerre de partisans et il connaissait parfaitement la frontière du Palatinat et du Luxembourg. Aussi son régiment fut-il exclusivement employé, jusqu'à la paix de Nimègue, à faire la petite guerre sur les deux rives de la Sarre et sur la Meuse. Il s'est

signalé en 1678 par une expédition hardie dirigée sur la ville de Lewes. Le régiment passa encore les trois années suivantes au camp de la Sarre. En 1683, sous le nom de *Chevilly*, il fait partie du camp de la Saône, et en 1684 il revient sur son premier terrain pour couvrir les opérations du siége de Luxembourg. Il passe encore les trois années suivantes au camp de la Saône, et on le retrouve en 1688 devant Luxembourg.

En 1689 il s'appelle *Caylus*, fait partie de l'armée de Flandre et combat à Walcourt, où il a 4 officiers tués ou blessés. Il sert en Allemagne pendant les campagnes de 1690 et 1691, revient en Flandre en 1692, et contribue à la prise de Namur et au succès de la journée de Steenkerque. En 1695, il est sous Boufflers à la défense de Namur.

A l'ouverture de la guerre de la succession d'Espagne, il part pour l'Italie, il se distingue en 1704 au combat de Balzola et en février 1705 à celui de Montechiaro, où, passant le Pô à la nage, il culbute la cavalerie impériale et lui enlève 2 paires de timbales. Le mestre de camp *Lautrec* est tué ce jour-là, et remplacé par son frère qui, la même année, commanda ses dragons à la bataille de Cassano, en 1706 au siége de Turin et aux batailles de Turin et de Castiglione. Après l'évacuation de l'Italie, il est appelé à l'armée du Rhin. On le voit le 22 mai 1707 à l'attaque des

lignes de Bichel et de Stolhofen, au combat de Rumersheim en 1709, où il se distingue, en 1712 à l'occupation de Sarrelouis et de Sierck, et en 1713 aux siéges de Landau et de Fribourg.

En 1719, il est à l'armée d'Espagne et à la prise de Fontarabie, de Saint-Sébastien, d'Urgell et de Roses.

En 1732, sous le nom d'Harcourt, il fait partie du camp de la Sambre, et en 1733 du camp du pays messin. Il est employé cette année à l'occupation des places de la Lorraine et il rallie en 1734 l'armée du Rhin, avec laquelle il participe à la prise de Trèves et de Traërbach, au siége de Philisbourg, à l'attaque des lignes d'Ettlingen et au combat de Klausen.

En 1742, il est en Bavière, où il fait la petite guerre. Il se rapproche pendant le siége de Prague de la frontière de la Bohême, contribue à la prise d'Ellenbogen et de Caaden, au ravitaillement de Braunau, et il rentre en France au commencement de 1743. Il passe alors sous l'autorité du comte de *Lillebonne,* un autre membre de la famille d'Harcourt. On le voit en 1744 aux combats de Saverne et de Suffelsheim et au siége de Fribourg. En 1745, il a 2 escadrons à l'armée de Flandre ; le reste du régiment est employé à la défense de l'Alsace jusqu'en 1746. Cette année, le régiment qui avait passé l'hiver à Moulins, arrive au complet dans les Pays-Bas : il assiste

à la prise de Mons, Saint-Ghislain, Charleroi, Namur, Huy, à la bataille de Lawfeld, au siége de Berg-op-Zoom et à celui de Maëstricht. Après ce siége, il est envoyé à Caen et Coutances, et de là en 1749 à Rouen et au Havre, puis à Vernon et Maubeuge, en 1750 à Sarreguemines, en 1752 à Metz, en 1753 au camp de Sarrelouis et ensuite au Puy, en 1754 à Clérac et Agen, en 1755 à Metz, en 1756 à Rouen et au camp du Havre, et en 1757 à Lille. Il part de Lille pour se rendre à Stockheim, où il rejoint le régiment du Roi, avec lequel il forme brigade. Il assiste cette année aux affaires d'Haastembeck, Munden, Hanover, Closterseven et Zell, puis après la retraite en 1758 à la bataille de Créfeld, où il fut maltraité. Il s'appelait alors Flamarens. Pendant les deux années suivantes, le régiment demeura en France et sur les côtes de Normandie ; il retourna en Allemagne en 1761 et y servit jusqu'à la paix. Il était en 1762 au combat du Johannisberg, dernier acte de la guerre.

Réorganisé à Maubeuge le 23 mars 1763, le régiment se rendit à Ancenis et Pontivy. Il est allé depuis en 1764 à Charleville, en 1766 à Pontivy, en 1767 à Nevers, en 1769 à Douai, en 1770 à Valenciennes, en 1771 à Abbeville, puis à Vesoul, en 1773 à Cambrai, où il a pris le nom d'Artois, en 1775 à Épinal, où vint le joindre le 4e escadron de chasseurs de la légion

de Flandre qu'on y incorporait, en 1777 à Verdun, en 1778 à Nancy, en 1779 à Lannion, en 1781 à Limoges, en 1782 à Nancy, en 1787 à Vaucouleurs, en 1788 au camp de Metz, puis à Vitry, en 1791 à Metz et en 1792 à Stenai.

Sous le titre de 12ᵉ dragons, ce régiment a fait les campagnes de 1792 à 1794 à l'armée du Nord. Le chef de brigade Fiquet, dragon au corps en 1759, a été tué au combat de Busigny, sept jours après sa nomination ; son successeur Pagès, également dragon au corps en 1781, avait été blessé, comme lieutenant-colonel, dans une rencontre qu'il eut en 1793 dans la forêt de Mormale. Il a encore été blessé de deux coups de feu à Novi et a été fait général de brigade après Austerlitz. De 1795 à 1797, le 12ᵉ dragons fut successivement attaché aux armées de Sambre et Meuse, de l'Ouest et de Mayence. Le 21ᵉ dragons, formé en 1793, y fut incorporé le 21 décembre 1797. Le régiment a servi en Italie en 1798 et 1799, et retourna cette année en Allemagne. Il s'est distingué au passage de la Lahn en 1796 et aux combats de Beuren et de Kirchberg en 1800.

De 1802 à 1805, il est à Lons-le-Saulnier et au camp de Compiègne.

Appelé à faire partie de la grande armée, il prend part aux campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne avec le 4ᵉ corps, et il part en 1808 pour l'Espagne, où il combat jusqu'à l'année

1813. Le colonel Giraud fut mortellement blessé en 1809 à la bataille d'Ocana. En 1813, il faisait partie du 6e corps de cavalerie et de la garnison de Dantzig. En 1814, il était devant Paris, et le colonel Bessard y eut le 30 mars les joues traversées par une balle. Le 26 août 1814, il est devenu le 7e dragons sous le nom d'Orléans, et a reçu un escadron des lanciers de la jeune garde. Il a repris le numéro 12 le 1er mai 1815, et a été licencié le 11 décembre de la même année. Son dépôt a servi de fond à la formation du nouveau 10e dragons, dit de la Seine, qui est devenu en 1825 le 10e régiment de cuirassiers.

Au temps où il était régiment de gentilshommes et jusqu'en 1738, ce corps avait, comme tous les régiments de cette catégorie, des guidons variables à la fantaisie des mestres de camp. En 1705, après le beau combat de Montechiaro, ses guidons aux couleurs des Foix-Lautrec furent chargés d'un fleuve se précipitant d'un rocher avec cette devise : *nunquam retro*. En 1738, la forme et la couleur des enseignes furent fixées, et le régiment eut des guidons du modèle général, rouges, brodés et frangés d'or. Ces guidons furent certainement changés, quand le régiment devint la propriété du comte d'Artois.

ORLÉANS.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Comte de La Fare-Tornac (Antoine-Denis-Auguste), 1er avril 1718.
2. Marquis de Traisnel (N. de Harville Jouvenel des Ursins), 1er février 1719.
3. Marquis de Clermont-Gallerande (Pierre-Gaspard), 27 juillet 1726.
4. Chevalier de Castellane (N.), 20 février 1734.
5. Marquis de Boufflers-Rémiancourt (Louis-François), 20 mars 1737.
6. Comte de Pons-Saint-Maurice (Emmanuel-Louis-Auguste), 1er février 1749.
7. Vicomte de Clermont-Gallerande (N.), 21 juin 1766.
8. Vicomte de Montboissier (Charles-Philippe-Simon), 1er octobre 1776.
9. Marquis de Champcenetz de Richebourg (Louis-Pierre-Quentin), 10 mars 1788.
10. Pinot de Petitbois (Agathon), 25 juillet 1791.
11. Vincent (N.), 1792.
12. Barbazan (Antoine-Edme-Adam), 9 octobre 1792.
13. Leblanc (Michel-Bernard), 6 mai 1793.
14. Clément (François-Marie), 10 juillet 1799.
15. Vial (Sébastien), 31 décembre 1806.
16. Grouvel (N.), 20 janvier 1810.
17. Géry (N.), 25 novembre 1810.
18. Prévost (Louis-Charlemagne), 8 octobre 1814.

Le régiment d'Orléans-dragons a été créé le 1er avril 1718, sur le pied de 12 compagnies, pour le Régent, probablement en vue de replacer quelques-uns des nombreux officiers de dragons restés

sans emploi depuis les réformes qui suivirent la paix de Rastadt. On y versa 6 compagnies franches de dragons qui avaient été levées pour faire la guerre aux faux-sauniers. Ces compagnies étaient commandées par les capitaines Kleinholt, Goderneau, Duval, Lacroix, Castel et Kleinholt jeune. Le premier mestre de camp-lieutenant a été le comte de La Fare, l'ami et le compagnon de plaisirs du duc d'Orléans.

Le régiment a eu à sa formation le 6e rang que lui assignait la position de son chef dans la famille royale; il a reculé au 7e en 1744 à la création du régiment du Roi, et au 9e en 1776 par l'intercalation, entre le régiment du Dauphin et lui, des 2 régiments donnés au comte de Provence et au comte d'Artois.

Orléans-dragons, qui avait tenu garnison à Gray en 1726 et 1727, fut envoyé cette dernière année au camp de la Saône, et en 1733 à l'armée du Rhin. Il s'est trouvé aux siéges de Kelh et de Philisbourg, aux combats d'Ettlingen et de Klausen. A la paix, il est mis en garnison à Nancy.

Pendant les premières campagnes de la guerre de la succession d'Autriche, il sert successivement en Westphalie, en Bohême et en Bavière. Après la retraite de l'armée, il est cantonné en Alsace et prend part aux combats de Rheinweiler, de Saverne, de Suffelsheim et d'Augenheim. En

1744, il franchit le Rhin, assiste au siége de Fribourg et passe cet hiver en Souabe. En 1746, il est appelé à l'armée de Flandre, participe aux travaux des siéges de Mons, de Saint-Ghislain, de Charleroi et de Namur, et assiste à la bataille de Raucoux. En 1747, il est à Lawfeld, et en 1748 au siége de Maëstricht. Après ce siége il va à Saint-Mihiel, ensuite à Thionville, occupe en 1749 Nevers et Moulins, en 1751 Besançon, en 1752 Niort et Saint-Maixent, et en 1754 Metz. En 1755 il fait successivement partie des camps de Richemont-sur-Moselle et de Granville, se rend ensuite à Noyon et Chauny, puis à Valenciennes et enfin à Liége. Orléans a fait en Allemagne toutes les campagnes de la guerre de Sept ans; il est cité à Haastembeck et à Créfeld.

Les garnisons qu'il a parcourues après cette guerre sont: Roanne et Montbrison où il a été réorganisé le 11 avril 1763, Grenoble et Sarrelouis en 1764, Joinville en 1766, Moulins en 1767, Cherbourg en 1768, Saint-Lô et Falaise en 1769, Charleville et Avesnes en 1770, Nevers et Moulins en 1773, Toul en 1774, Philippeville en 1775, Douai en 1776, Clermont-Ferrand en 1777, Hesdin en 1778, Montreuil, Le Crotoy, puis Guingamp en 1779, Ancenis en 1780, Lille en 1781, Châteaudun en 1784, Vendôme en 1786, Guingamp et Chatelaudren en 1787, Pontivy, Vitré, Antrain et Fougères en 1788,

Rennes, Ploërmel et Pontivy en 1790, Rennes et Nantes en 1792. 200 dragons à pied se sont embarqués dans les premiers jours de juillet 1792 à Paimbœuf pour passer aux Antilles. Le régiment avait reçu en 1776 le 1er escadron de chasseurs de la légion de Lorraine.

Après le Régent il avait eu pour mestres de camp titulaires trois générations de ducs d'Orléans, Louis en 1723, Louis-Philippe en 1752 et Louis-Philippe-Joseph, père du roi Louis-Philippe, en 1785.

Les guidons du corps étaient rouges et semés de fleurs de lys d'or. Sur une face on voyait le soleil et la devise ordinaires. Sur l'autre face Hercule, appuyé sur sa massue, couvert et ceint de la peau de lion, entouré de lauriers et de cette devise : *nomen laudesque manebunt :* au-dessus de la tête d'Hercule le chiffre d'Orléans couronné : le tout brodé et frangé d'or et d'argent.

Au moment où commencent les guerres de la Révolution, le régiment, devenu 16e de dragons, a 1 escadron à l'armée de Custine, 1 autre à Saint-Germain ; le 1er escadron était à Saint-Domingue, d'où il n'est pas revenu. En 1793, le régiment fut porté au complet de 5 escadrons de guerre par l'incorporation de plusieurs de ces corps de volontaires que les temps de désordres enfantent. C'étaient le 1er escadron de la légion des Francs, le 2e escadron de la légion du Nord,

la compagnie de cavalerie de Cherbourg, l'escadron de chasseurs d'Ille et Vilaine et la compagnie de Mayenne et Sarthe. Dans le compte rendu de la revue passée le 6 prairial an II (25 mai 1794) par le représentant du peuple Richon, chargé de la réorganisation des troupes à cheval de l'armée de l'Ouest, on trouve cette observation que nous recommandons aux partisans des levées en masse et des armées improvisées :

« Il y a dans ce régiment beaucoup d'officiers « de compagnies franches adjoints par incorpo- « ration ; leur inexpérience et *leurs prétentions* « *aux places exigent* qu'on examine avec at- « tention les droits qu'ils peuvent avoir à les « occuper. »

Le Comité de salut public n'y manqua point, et après deux ridicules campagnes contre les Vendéens, les 4 escadrons qui avaient été formés à Vendôme autour du 2ᵉ, largement épurés, purent aller rejoindre le 1ᵉʳ escadron qui avait combattu avec honneur sur la Moselle.

Le 16ᵉ dragons a fait les campagnes de 1795 et 1796 aux armées du Nord et de Sambre et Meuse, celle de 1797 à l'armée de Mayence, puis en Italie. En 1798 il a fait les expéditions de Rome et de Naples. Passé en 1799 à l'armée d'Helvétie, puis à l'armée gallo-batave, il a servi jusqu'à la paix en Hollande et à l'intérieur. Le colonel Leblanc a été tué le 17 juin 1799.

Pendant la courte paix d'Amiens, il était cantonné à Chauny, Laon et Soissons, faisant partie du camp de Compiègne. De 1805 à 1808, il fait avec la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. De 1808 à 1813, il sert en Espagne. Le colonel Vial est tué à la bataille d'Ocana. Après l'évacuation de l'Espagne, il achève la campagne de 1813 en Allemagne, avec le 3e corps de la grande armée. En 1814, il fait partie du 6e corps de cavalerie, et en 1815 il combat avec la 5e division de réserve. Le 16e dragons avait pris en 1814 le numéro 11. Il était alors à Saintes. Il redevint le 16e pendant les Cent-jours, et il a été licencié le 16 décembre 1815.

CHARTRES.

Mestres de camp et Colonels.

1. Marquis de Seyssac (François de Neufville de Villeroy), 3 mars 1672; maréchal de France en 1693.
2. Marquis d'Imécourt (N. de Wassinghac), 26 février 1676.
3. Marquis d'Imécourt (Jean de Wassinghac), 20 août 1688.
4. Chevalier d'Imécourt d'Alipon (Henri-Daniel de Wassinghac), mars 1693.
5. Marquis de Montauban (N.), janvier 1702.
6. Chevalier de Montauban (N.), 1703.
7. Marquis de Forbin (N.), 6 octobre 1703.
8. Marquis de Chépy (Nicolas-Antoine de Grouches), 19 juillet 1708.

9. Comte de Chépy (Jacques-Étienne de Grouches de Gribeauval), 7 août 1728.
10. Marquis de Bellefonds (Armand-Louis-François Gigault), 10 septembre 1744.
11. Chevalier de Durfort-Rosine (Charles), 7 mai 1758.
12. Vicomte de Durfort-Boissière (Jean Sarrin), 3 janvier 1770.
13. Comte d'Hunolstein (Philippe-Antoine), 17 mai 1773.
14. Baron de La Chassagne (Henri-Gabriel d'Assier), 10 mars 1788.
15. Vicomte de Valence (Cyrus-Marie-Adélaïde de Thimbrune), 21 décembre 1788.
16. D'Esquelbeck (Henri-Louis), 9 mai 1792.
17. Sahuguet de Marril de La Roche (Jean-Joseph-François-Léonard), 17 juin 1792.
18. De Tilly (Jacques de Laistre), 26 octobre 1792.
19. Radot (Pierre-Nicolas), 29 novembre 1792.
20. Jacquemin (François), 24 juillet 1795.
21. Mireur (N.), 2 mars 1797.
22. Duvivier (Léopold-Charles-Maximilien), 28 mars 1797.
23. Lambert (François), 1799.
24. Lafon-Blaniac (Guillaume-Joseph-Nicolas), 4 avril 1801.
25. Bouvier des Eclaz (Joseph), 20 septembre 1806.
26. Ludot (Denis-Éloi), 5 novembre 1810.
27. Monnier (N.), 9 octobre 1814.
28. Séguier (N.), 19 avril 1815.

Chartres-dragons est un ancien régiment de cavalerie, qui a été transformé en dragons le 25 mars 1776, et qui prit alors dans l'arme le n° 10, d'après le rang du prince qui le possédait depuis le 7 mai 1758.

Il avait été levé le 3 mars 1672 par le marquis de Seyssac, qui prit plus tard le titre de duc de Villeroy.

Sous le nom de Seyssac, le régiment fait partie de l'armée commandée par le prince de Condé, et il se trouve à la prise de Wesel et d'Emerick, au passage du Rhin, à la prise de l'île et de la ville de Bommel. En 1673, il fait campagne dans l'électorat de Brandebourg, et participe à l'occupation d'Unna, Camen, Altena, Soëst, Xoëster, Bielefeld. En 1674, il combat avec Turenne à Seintzheim, Einsheim et Mulhausen, puis, l'année suivante, à Turkheim, Altenheim, Haguenau et Saverne. M. de Seyssac avait obtenu, le 11 février 1675, le régiment d'Humières et avait laissé le commandement de celui-ci au major d'*Imécourt*, qui devint mestre du camp le 26 février 1676. Le régiment a fait les deux dernières campagnes de cette guerre en Flandre; il a pris part aux siéges de Valenciennes, de Cambrai, d'Ypres, et à la bataille de Saint-Denis. Réformé le 8 août 1679, à l'exception de la compagnie du mestre de camp, qui est entretenue à la suite du régiment de La Valette, il est rétabli le 20 août 1688 par le marquis Jean d'Imécourt, qui avait succédé aux droits de son père et qui les transmit à son frère en 1693.

Imécourt fit la campagne de 1689 en Allemagne sous le maréchal de Duras, celle de 1690

sur la Moselle et en Flandre; il était à la bataille de Fleurus. En 1691, après le siége de Mons, il retourne sur la Moselle. En 1692, il est à la prise de Namur, à la bataille de Steenkerque et au bombardement de Charleroi. En 1693, il combat à Neerwinden et assiste au siége de Charleroi; il sert sur la Meuse pendant les dernières campagnes de la guerre.

Il débute en 1701 en Allemagne, passe en 1702 en Italie et se trouve à la bataille de Luzzara. Sous le nom de *Montauban,* on le voit en 1703 à Castelnuovo de Bormia, à la défaite du général Visconti, et à la prise d'Asti et de Villanova. Devenu *Forbin* à la mort du second Montauban, il fait en 1704 les siéges de Verceil, d'Ivrée et de Verrue, combat en 1705 à Cassano, en 1706 à Calcinato et à Turin, et passe en Dauphiné, puis en Provence où il contribue, en 1707, à faire lever le siége de Toulon.

En 1708, il s'appelle *Chépy* et fait partie de l'armée d'Allemagne. Il sert sur le Rhin jusqu'à la fin de la campagne de 1712, et se rend en Flandre pour participer au siége du Quesnoy, De retour sur le Rhin en 1713, il contribue à la réduction de Landau et de Fribourg. En 1714, il fait partie du camp de la Saône.

On retrouve Chépy en 1727 au camp de la Sambre, et en 1733 à l'armée d'Italie. Il offrait alors ce spectacle assez rare. Le marquis de Chépy

avait cédé le régiment à son fils, en conservant une compagnie qu'il commanda pendant toute cette guerre à Gera d'Adda, Pizzighetone, Milan, Novarre, Tortone, Colorno, Parme, Guastalla et à tous les petits siéges qui suivirent. En rentrant en France en août 1736, le régiment eut ses quartiers à Paulhiaguet, en Auvergne.

A l'ouverture de la guerre de la succession d'Autriche, Chépy fut envoyé à l'armée de Bavière. Il coopéra à la prise d'Ellenbogen et de Caaden, au secours de Braunau, au ravitaillement d'Egra, à la défense de Deckendorf et de Landau. Ramené sur le Rhin en juillet 1743, il servit dans la haute Alsace et sur la Moselle, et prit part aux affaires de Saverne, de Suffelsheim et d'Augenheim, au siége de Fribourg et à l'expédition de la Souabe, où il hiverna. Il portait alors le nom de *Bellefonds*. Au mois de juin 1745, il quitta l'Alsace pour se rendre au camp de Maubeuge, et il acheva cette campagne sur la Sarre. En 1746, il fit partie de l'expédition d'Herensthal, assiégea Mons et Charleroi et combattit à Raucoux. En 1747, il est à Lawfeld, et en 1748 au siége de Maëstricht.

Envoyé à la paix à Ornans, Pontarlier et Salins, il va en 1750 à Schlestadt, en 1751 à Joinville, en 1752 à Cambrai, en 1753 au camp d'Aimerie-sur-Sambre, puis à Ploermel et Pontivy. Il est en 1755 à Avesnes, en 1756 à Étain et en 1757 à

Longwy. Il part de là pour rallier à Neuss l'armée du maréchal d'Estrées, combat à Haastembeck et contribue à la conquête du Hanovre. Sous le nom de Chartres, le régiment a fait encore en Allemagne les campagnes de 1758, 1759, 1761 et 1762, sous Clermont et Contades. Il est resté à Vendôme depuis la fin de 1759 jusqu'au printemps de 1761. Le régiment de cavalerie de Trasegnies fut incorporé dans Chartres en 1761, et celui-ci a été organisé conformément à la nouvelle ordonnance le 1er avril 1763.

En garnison à Saint-Omer en 1763, il a occupé depuis les positions suivantes : Noyon en 1764, Metz en 1765, Épinal et Metz en 1768, Saintes en 1770, Strasbourg en 1771, Commercy en 1774.

C'est à Commercy, où il a séjourné trois ans, que Chartres-cavalerie a été transformé en régiment de dragons, et qu'il a reçu le 2e escadron de chasseurs de la légion de Lorraine.

Chartres dut alors échanger ses étendards de cavalerie contre des guidons de dragons. Nous pensons que ces derniers reproduisaient les couleurs et devise des anciens étendards, qui étaient de soie rouge, avec le soleil et le *nec pluribus impar* d'un côté, tandis que l'autre face portait la devise : *Bello felicitas*.

Chartres-dragons, pourvu du 10e rang dans l'arme, a quitté Commercy en 1777 pour aller à Strasbourg, et plus tard en 1780 à Libourne, en

1782 à Arras, en 1787 à Séez et Argentan, puis Béthune, en 1788 à Vendôme, Ancenis et le Mans, en 1789 à La Flèche, en 1791 à Vendôme, Caen, Colmar et Valenciennes, et en 1792 à Laon. Il appartenait alors depuis le 21 novembre 1785 au prince qui est devenu le roi Louis-Philippe.

Chartres-dragons, devenu le 14e de l'arme en 1791, a d'abord fait partie de l'armée du Nord. Appelé en 1793 à l'armée de la Moselle, il prit une part très-brillante à la bataille de Wœrth le 23 décembre. Pendant les trois campagnes de 1795 à 1797, il était de l'armée de Sambre et Meuse; en 1798 il était en Italie et il fut choisi pour faire partie de l'expédition d'Égypte. Il se signala d'une manière particulière aux batailles d'Aboukir et d'Alexandrie; le chef de brigade Duvivier fut tué à Aboukir, et son successeur tomba à son tour devant Alexandrie. A sa rentrée en France, le régiment fut placé à Saumur, et plus tard à Angers, Redon, Nantes, et enfin à Beauvais pendant le camp de Boulogne. De 1805 à 1809, il a constamment fait partie de la grande armée. De 1810 à 1813 il a servi en Espagne et Portugal. Rappelé à la grande armée en 1813, il défendit Dantzig en 1814, et en 1815 il était du 6e corps de cavalerie.

Le 10 août 1814 il avait pris à Rennes le 9e rang; il était redevenu le 14e le 15 mai 1815. Licencié après Waterloo, il disparaît. Il nous a

été impossible de trouver la trace certaine de ses débris, qui cependant semblent avoir dû entrer dans la formation du 9e dragons de la Saône, constitué à Nancy le 6 mai 1816, et aujourd'hui le 9e régiment de cuirassiers.

Le vicomte de Valence, qui commandait Chartres-dragons en 1791, réclama contre les dispositions du décret qui plaçait son régiment au 14e rang dans l'arme des dragons. Nous citons volontiers cette réclamation parce qu'elle émane d'un homme instruit, bien connu, tout à fait dans le mouvement libéral, et qui avait raison, autant qu'on peut avoir raison devant les décisions des Assemblées.

Le colonel de Chartres-dragons pensait et disait qu'on avait fait tort à son régiment et il adressait, probablement au président de la commission de réorganisation, la lettre suivante :

« Vous trouverez ci-joint, monsieur, la chrono-
« logie du régiment des dragons de Chartres,
« pour constater son ancienneté parmi les régi-
« ments de son arme. Vous y verrez que je suis
« fondé à désirer qu'il obtienne, sinon le premier
« ou le second rang, du moins que le troisième
« lui soit assigné, et je serai très-reconnaissant
« des soins que vous voudrez bien vous donner
« pour cela. Je saisirai avec tout l'empressement
« imaginable les occasions de vous convaincre de

« la vérité de mes sentiments et du très-sincère
« attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,
« monsieur, votre très-humble et très-obéissant
« serviteur.

« VALENCE.

Au Mans, le 23 janvier 1791.

« *P.-S.* Il me semble que Condé et Bourbon
« sont plus anciens, mais non pas Royal. »

Valence avait, en partie raison. L'état chronologique joint à sa lettre prouve que l'on avait conservé dans son régiment les traces des transformations du corps, et que l'on y avait gardé le souvenir des essais et vicissitudes par lesquels étaient passés les corps de troupes à cheval pendant les douze années comprises entre la paix des Pyrénées et la guerre de Hollande, mais, comme bien d'autres, il se trompait en confondant le régiment levé par M. de Seyssac avec le régiment d'Humières, que M. de Seyssac obtint en quittant celui-ci. Par le fait, Chartres aurait dû être placé au 5e rang. Condé, Bourbon, Royal et Conti étaient seuls d'une création plus ancienne que la sienne.

CONDÉ.

Mestres de camp et Colonels.

1. Chevalier de Tavannes (N. de Saulx), 16 mai 1635.
2. Marquis de Livry (N.), 1639.
3. Marquis de Lanques (Clériadus de Choiseul), 1645.

4. Marquis de Chamilly (Hérard Bouton), 26 février 1651.
5. Comte de Chamilly (Noël Bouton), 1654; maréchal de France en 1703.
6. Comte de Saligny (Jean de Coligny), 7 novembre 1659.
7. Comte de Coligny (Jean), 9 août 1671.
8. Marquis de Toiras (N. du Caylar de Saint-Bonnet), 22 mars 1682.
9. Marquis de Cérisy (N.), 7 février 1694.
10. Marquis de Montpipeau (N. de Rochechouart), 23 mars 1705.
11. Prince de Bournonville (N.), 1715.
12. Marquis de Gouffier (Louis-Charles), 24 novembre 1719.
13. Comte de La Guiche (Jean de La Guiche-Sivignon), 21 février 1740.
14. Chevalier de La Guiche (Amable-Charles), 1er février 1749.
15. Comte de Toulouse-Lautrec (Pierre-Joseph de Foix), 20 février 1761.
16. Comte du Cayla (Hercule-Philippe-Étienne de Baschi), 13 avril 1780.
17. Comte de Jaucourt (Arinal-François), 10 mars 1788.
18. De Grouchy (Emmanuel), 3 février 1792; maréchal de France en 1831.
19. Colomb (N.), 8 juillet 1792.
20. De Vrigny (Louis Cloquet), 15 mai 1793.
21. Leclerc (Étienne), 30 octobre 1793.
22. Richer (Humbert), 20 janvier 1794.
23. Macquart (François), 11 décembre 1794.
24. De Saint-Sulpice (Raymond-Gaspard Bonardy), 19 février 1796.
25. De Fénérolles (Jacques-Marguerite-Étienne de Fornier), 8 octobre 1796.

26. Privé (Ythier-Sylvain), 31 août 1803.
27. Ismert (Pierre), 14 mai 1807.
28. Hoffmayer (Laurent), 4 décembre 1812.
29. Laval (N.), 17 janvier 1814.
30. Rapatel (Auguste-François-Marie), 11 mai 1814.
31. Dubessy (N.), 26 mars 1815.
32. Planzeaux (François-Joseph), 29 mai 1815.

Nul régiment ne présente des origines aussi difficiles à débrouiller que cet ancêtre du 2e régiment de dragons actuel. Il existait à la fois, au XVIIe siècle, des régiments d'infanterie et de cavalerie appartenant à la maison de Condé. Ces régiments s'appelaient *Enghien* tant qu'ils étaient la propriété des fils aînés de la famille et prenaient avec eux le titre de *Condé* à la mort du chef de la race. Ils étaient commandés tantôt par les mestres de camp propriétaires, tantôt par des mestres de camp-lieutenants, qui passaient d'un régiment à un autre. Enfin les régiments de Condé ont suivi la fortune de leur chef, le grand Condé, rebelle de 1651 à 1659, et combattant dans les rangs des Espagnols. Nous croyons cependant être parvenu à démêler le vrai.

Ce corps, l'un des 12 régiments de cavalerie organisés par ordre du 16 mai 1635, sous le nom d'Enghien, eut pour chef Louis de Bourbon, duc d'*Enghien*, depuis le grand Condé, qui en confia le commandement direct au chevalier de Tavannes. Il servit immédiatement à l'armée d'Italie,

et il est probable que c'est dans ce pays qu'il a été formé avec des compagnies de cavalerie légère qui s'y trouvaient employées.

En 1636, il est appelé à l'armée de Bourgogne; il fait le siége de Dôle, et il est réduit en compagnies franches le 30 juillet comme tous les autres régiments de cavalerie française.

Rétabli le 24 janvier 1638, il sert sur les Pyrénées et fait le siége de Fontarabie, après lequel il prend le chemin du Piémont, et se distingue au combat de la Route de Quiers où le chevalier de Tavannes est tué. Sous son nouveau mestre de camp-lieutenant, le marquis de Livry, le régiment assiste au siége et au combat de Turin en 1640, à la prise d'Ivrée, au combat de Chivasso, à la prise de Piannezza et de Mondovi, et au siége de Coni en 1641. En 1642, il passe à l'armée de Roussillon, et il contribue à la réduction de Collioure, de Perpignan et de Lérida. En 1643, il est aux affaires de Villalonga, de Martorell, de Tamarit et de Lérida. En 1644, il rallie le duc d'Enghien en Allemagne, et combat sous ses ordres à Fribourg, devant Philisbourg, Mayence et Landau. En 1645, il est à la bataille de Mariendhal et à celle de Nordlingen, où le marquis de Livry est tué. Il est remplacé par le marquis de Lanques, qui le commande à la prise d'Heilbronn et de Trèves, et qui le conduit ensuite en Flandre et au siége de Dunkerque. Ce fut là

que le régiment prit avec son illustre chef, le 26 décembre 1646, le titre de Condé, qu'il n'a plus quitté.

Ramené en Catalogne en 1647 pour prendre part au second siége de Lérida, Condé servit deux ans sur cette frontière, fut appelé en 1649 au blocus de Paris, et fut nécessairement entraîné dans la rébellion de son chef, devenu celui de la Fronde. Le régiment qui s'était retiré dans le Berry fut cassé pour la forme par arrêt du 20 janvier 1650. Il n'en continua pas moins à guerroyer contre les troupes royales. Rétabli sur les contrôles le 26 février 1651 à la suite d'un raccommodement passager du prince de Condé avec le cardinal Mazarin, il en fut de nouveau rayé le 13 septembre, et passa pour plusieurs années dans les rangs ennemis avec les Espagnols et les Lorrains. Pendant cette période de son existence, il fut commandé par deux membres de la famille de Chamilly, dont le second est devenu maréchal de France. C'était un héros d'aventure. Écarté des emplois officiels pendant les premières années de la rentrée en grâce du prince de Condé, il fit avec sa compagnie de cavalerie les expéditions de Portugal et de Candie, et fut, dit-on, l'objet d'une passion romanesque de la part d'une jeune religieuse portugaise qui l'avait vu, à travers les feuilles d'une jalousie, défiler à la tête de sa bande, et qui serait l'auteur des *Lettres portugaises*.

Saint-Simon fait, d'ailleurs, de ce Chamilly un portrait, qui pourrait bien avoir inspiré à Dumas le type de Porthos.

Le régiment de Condé est rentré au service du roi le 7 novembre 1659 : il fut alors placé sous le commandement du comte de Saligny. Il passa deux ans dans les garnisons de Picardie et fut réformé le 18 avril 1661. On ne conserva sur pied que la compagnie qui appartenait en propre au prince de Condé.

Rétabli le 7 décembre 1665, le régiment passa l'année 1666 au camp de Compiègne. En 1667 il contribua à la prise de Tournai, de Douai et de Lille. En 1668, fort de neuf compagnies, il s'empare de Baccarat et de Rambervillers et se rabat sur la Franche-Comté que Louis XIV avait envahie.

Il est réduit encore une fois le 24 mai 1668 à une compagnie, celle qui appartenait au prince et dont Jean de Coligny était capitaine-lieutenant. Cette compagnie, qui était passée en Hongrie en 1664, et qui avait combattu aux journées de Saint-Gothard et de Raab contre les Turcs, figure parmi les 66 qui servirent de base à l'organisation définitive des régiments de cavalerie, mise en exécution le 9 août 1671.

Condé-cavalerie a fait la campagne de Hollande en 1672, et prit ses quartiers d'hiver autour d'Utrecht. Il est en 1673 au siége de Maëstricht,

en 1674 à la bataille de Séneff, en 1675 à la prise de Dinant, Huy et Limbourg, en 1676 sur la Sarre, et il termine cette guerre sur la frontière de l'Allemagne. Il combattit en 1677 à Kokersberg.

On trouve Condé-cavalerie au camp d'Artois en 1682, et au camp de la Saône en 1683. En 1684, il fait partie de l'armée de Roussillon; il est au combat du Ter et au siége de Girone. De 1685 à 1687 il fait partie du camp de l'Adour. Le grand Condé mourut à Fontainebleau le 11 décembre 1686, et légua ses régiments d'infanterie et de cavalerie à son fils Henri Jules. Le régiment, qui se trouvait de nouveau au camp de la Saône en 1688, a fait toutes les campagnes de la guerre de la ligue d'Augsbourg en Flandre, sur la Moselle et sur le Rhin. Il s'est distingué à Fleurus et à Neerwinden et a servi au siége d'Ath, dernier acte de cette guerre.

Pendant la guerre de la succession d'Espagne, il sert en 1701 à l'armée de Flandre, se trouve au combat de Nimègue, passe à l'armée du Rhin, et assiste à la bataille de Friedlingen. En 1703, il est au siége de Kelh et à la première bataille d'Hochstedt; en 1704 il partage la disgrâce de l'armée du Rhin à la seconde bataille d'Hochstedt ou de Bleinheim, est envoyé en Flandre, revient sur le Rhin à la fin de 1705, repasse en Flandre en 1706, retourne en Allemagne en 1708,

fait en Flandre les campagnes de 1709 à 1712, et celle de 1713 sur le Rhin. Il était devenu le 15 septembre 1709 la propriété de Louis Henri, duc de Bourbon, et, le 1er avril 1710, celle du deuxième duc de Bourbon, qui portait les mêmes prénoms que son père.

En 1727 le régiment est au camp de la Sambre; en 1730 il est à celui de la Saône, et en 1733 il prend encore une fois la route du Rhin, pour servir au siége de Kelh et de Philisbourg, et aux affaires d'Ettlingen et de Klausen. Après cette guerre il est envoyé en Bretagne, et son quartier principal est à Lamballe.

Le 21 février 1740, il devient la propriété de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, celui de l'émigration. Il part en 1741 pour la Westphalie, opère ensuite en Bavière et en Bohême, et rentre en France en juillet 1743. Il sert alors en Alsace sous le maréchal de Coigny, passe l'hiver à Dijon, se rend à Belfort au mois de mai 1744, et se trouve à la prise de Weissembourg, à la défense des lignes de la Lauter, à l'affaire d'Augenheim et au siége de Philisbourg. Il passe l'hiver à Pontarlier, et participe en 1745 à la prise du poste de Kronembourg. Appelé en Flandre en 1746, il figure au siége de Mons et à la bataille de Raucoux, l'année suivante à celle de Lawfeld et en 1748 au siége de Maëstricht.

En quittant l'armée de Flandre, Condé s'ar-

rête un instant à Ath, et va en 1749 à Valenciennes et Saint-Quentin, en 1751 à Rethel et Givet, en 1752 à Neufchâteau, en 1754 à Condé, en 1755 au camp d'Aimeries et Condé, puis à Marnay, Pesmes, Charmes, Épinal et Sedan, qu'il quitte en 1757 pour Neuss.

Le régiment a fait toutes les campagnes de la guerre de Sept ans sous Estrées, Richelieu et Soubise. Il était à Haastembeck et Rosbach; il fut fort engagé à Créfeld, et son lieutenant-colonel Leclerc, devenu chef de brigade au corps en 1793, y fut blessé.

Condé a été réorganisé à Lille le 28 mars 1763, et il y reçut l'incorporation du régiment de Toulouse-Lautrec, dont le brillant chef était devenu son mestre de camp. On le trouve ensuite en 1763 à Limoges, en 1765 à Dôle, en 1766 à Besançon, en 1767 à Belfort, en 1768 à Limoges, en 1770 à Lille, en 1772 à Saintes, en 1773 à Bordeaux, Condom et à Limoges, en 1774 à Arras, et en 1776 à Hesdin. C'est dans cette ville qu'il fut transformé en régiment de dragons par suite de l'ordonnance du 25 mars 1776, qui lui donna le 11e rang de l'arme. On versa en même temps dans ses rangs le 3e escadron de chasseurs de la légion de Lorraine.

Après cette transformation, Condé-dragons fut envoyé en 1776 à Fougères, à Saint-Malo et au camp de Paramé, en 1778 à Metz, en 1779 à

Stenai, en 1780 à Bourges et Issoudun, en 1781 à Bayeux, en 1783 à Besançon, en 1788 à Metz et au camp de Frescati, en 1790 à Épinal et Vaucouleurs, et à Verdun en mai 1792. Il était devenu le 2e dragons, et c'est sous ce nom qu'il a fait partie en 1792 de l'armée des Ardennes.

Après l'expulsion de l'armée prussienne, il a servi à l'armée du Nord, a pris une part brillante le 18 mars 1793 à la bataille de Neerwinden, et fut envoyé dans la Vendée après la perte de la Belgique. On le trouve à la fin de 1794 et en 1795 à Douai, à Saumur, à Tours et à Compiègne. Il était probablement partagé en deux. De la fin de 1795 à 1797, il fait partie de l'armée de Sambre et Meuse, et se distingue au combat de Bamberg. En 1797 il compte dans les armées de l'Ouest et de Mayence. En 1798 il combat sur le Danube, et les deux années suivantes avec l'armée du Rhin. De 1801 à 1805, il stationne à Lille, Ypres, Bruges, Dunkerque, Amiens et Péronne. De 1805 à 1808, il fait partie de la grande armée, et ensuite de l'armée d'Espagne jusqu'en 1813. Il passe alors au corps d'observation de la Bavière, fait partie en 1814 du 5e corps et de la garnison de Dantzig, et en 1815 de la 4e division de réserve de cavalerie.

A son retour d'Allemagne en 1814, il vint à Paris et reçut le titre de dragons du Roi avec le numéro 1 de l'arme, resté vacant depuis la for-

mation des chevau-légers lanciers. Il reprit le numéro 2 le 23 avril 1815 et fut licencié le 4 décembre. Il a versé son fond dans le nouveau 2e de dragons, formé en 1816 sous la dénomination de dragons du Doubs.

Le vieux Condé-Cavalerie avait des guidons bleus d'un côté, avec le soleil et la devise du roi en or ; le revers était ventre de biche, et on y voyait un soleil d'argent qui allume un bûcher en pleine campagne, avec cette devise: *Da materiam, splendescam.* Le tout brodé et frangé d'argent.

BOURBON.

Mestres de camp-lieutenants et Colonels.

1. Duc d'Enghien (Henri-Jules de Bourbon-Condé), 17 janvier 1649.
2. Comte de Saligny (Jean de Coligny), 1652.
3. Marquis de Chamilly (Hérard Bouton), 7 novembre 1759.
4. Comte de La Suze (Gaspard de Champagne), 7 décembre 1665.
5. Marquis de Lanmary (N.), 9 août 1671.
6. Comte de Xaintrailles (N.), 1681.
7. Comte de La Chapelle (N.), 7 février 1686.
8. Chevalier de Lanques (N. de Choiseul), 30 mai 1693.
9. Comte de Saint-Micaud (N. de Royer), 6 décembre 1702.
10. Marquis de Montausier (N. de Crussol d'Uzès), 1719.
11. Marquis de Crussol des Salles (François-Emmanuel d'Uzès) 1er octobre 1730.

12. Marquis de Cambis (Louis-Joseph-Nicolas), 10 septembre 1744.
13. Comte de Coigny (Gabriel-Augustin de Franquetot), 20 février 1761.
14. Vicomte de Noë (Louis), 1er janvier 1762.
15. Marquis de La Guiche (Amable-Charles), 3 janvier 1770.
16. Baron d'Hunolstein (Jean-François-Léonor), 10 mars 1788.
17. Vicomte de Roncherolles (Anne-Michel-Louis), 4 avril 1789.
18. D'Hangest (René-Pierre-Louis), 21 octobre 1791.
19. De Vaujour (Anne-Hyacinthe-d'Harange), 5 février 1792.
20. De Lisle (Paul-Alexandre Le Blanc), 25 juillet 1792.
21. Capitain (Marie-Joseph), 8 mars 1793.
22. Daunant (Paul-Guillaume), 11 novembre 1794.
23. Fiteau (N.), 23 septembre 1800.
24. Grézard (Joseph-Claude), 20 septembre 1806.
25. Baron Joannès (Jean-Sylvestre), 16 novembre 1813.
26. Bouquerot des Essarts (Jean-Baptiste), 1er juillet 1814.
27. Baron Sourd (Jean-Baptiste-Joseph), 9 octobre 1814.

Ce régiment, qui n'est devenu dragons que le 25 mars 1776 comme le précédent, a été levé sous le nom d'*Enghien*, le 17 janvier 1649, pour Henri-Jules de Bourbon, fils du grand Condé. Il a suivi pendant la Fronde toutes les vicissitudes des régiments de sa maison, c'est-à-dire qu'il a été rayé des contrôles de l'armée royale le 20 janvier 1650, rétabli le 26 février 1651, rayé de nouveau le 13 septembre suivant, et réintégré enfin le 7 novembre 1659, après avoir combattu

pendant huit ans dans les rangs des ennemis de la France.

Après la paix des Pyrénées, il a suivi le sort commun et il a été réduit à une compagnie le 12 avril 1661. Il était alors en garnison dans diverses places de la Picardie.

Rétabli le 7 décembre 1665, il a passé l'année 1666 au camp de Compiègne, a fait en 1667 la campagne de Flandre et les siéges de Tournai, de Douai et de Lille. Au commencement de 1668 il est à la conquête de la Franche-Comté. Réduit encore à 1 compagnie le 24 mai, il va prendre possession de Marsal et est employé en 1669 et 1670 à l'occupation de la Lorraine. Il fait partie des 66 escadrons dressés par le marquis de Fourilles, et le 9 août 1671 il est définitivement constitué sur le pied de régiment.

A l'ouverture de la guerre de Hollande, il marche avec le corps commandé par le prince de Condé ; il assiste à la prise d'Orsoy et d'Émerick, et au passage du Rhin. Il reste dans les Pays-Bas pendant toute l'année 1673. En 1674 il marche à la seconde conquête de la Franche-Comté, sert aux siéges de Besançon et de Dôle, retourne en Flandre et combat à Séneff sous les ordres de son chef le duc d'Enghien qui y est blessé à la jambe. En 1675, après la prise de Limbourg, il va achever la campagne sur la frontière d'Allemagne. En 1676, il est avec le duc

d'Orléans à la prise de Condé, de Bouchain et d'Aire. En 1677, à l'armée du roi, il sert aux siéges de Valenciennes et de Cambrai, et se trouve plus tard au combat de Kokersberg. En 1678, il fait le siége de Gand, repasse comme l'année précédente en Allemagne et se trouve à l'attaque d'Orteberg.

En 1684 il couvre les opérations du siége de Luxembourg, et, le 11 décembre 1686, il prend le nom de Bourbon, en devenant la propriété de Louis-Henri, duc de Bourbon. Il a conservé ce nom sous tous les princes qui se sont succédé à sa tête, Louis-Henri, duc de Bourbon le 15 septembre 1709, Charles, comte de Charolais le 21 mars 1710, et Louis-Joseph-Henri, duc de Bourbon en 1760.

Pendant la guerre de 1688, Bourbon a servi sur le Rhin. Il était cette année aux siéges de Philisbourg, de Mannheim et de Frankenthal. Il était en Flandre en 1692. Le comte de La Chapelle, en chargeant au combat du 12 juin devant Namur, reçut un coup de feu dont il mourut. Il se trouve en 1693 à la prise et à la bataille de Neerwinden, et il achève la guerre sur cette frontière. Pendant la guerre de la succession d'Espagne, Bourbon a servi en Italie et dans le Tyrol, de 1701 à 1706. Il a fait dans le Dauphiné la campagne de 1707, celles de 1708, 1709 et 1713 sur le Rhin, et celles de 1709 à 1712 en Flandre.

En 1727 il était au camp de la Meuse, il y était encore en 1730, et en 1733 il fait partie de l'armée du Rhin, avec laquelle il assiste aux siéges de Kelh et de Philisbourg. Il eut ensuite ses quartiers à Évreux.

En 1741, il passe en Westphalie, prend ses quartiers d'hiver à Paderborn, marche en août 1742 vers la frontière de Bohême, se trouve aux affaires d'Ellenbogen, Caaden, Braunau, Egra et Schmidmülh et passe l'hiver à Frontenhausen en Bavière. Rentré en France en juillet 1743, il défend l'Alsace à Rheinweiler, à Weissembourg et aux lignes de la Lauter. Appelé en juin 1745 à l'armée de Flandre, il séjourne d'abord au camp de Maubeuge, puis au camp de Chièvres, et il termine cette campagne au siége d'Ath. En 1746, il est à l'occupation de Bruxelles et à la bataille de Raucoux; l'année suivante on le voit à la bataille de Lawfeld et au siége de Berg-op-Zoom, et en 1748 au siége de Maëstricht. Il occupe cette année Stenai et Mouzon, puis Gray, en 1751 Vervins. En 1754 Bourbon est au camp de Gray: après la levée du camp il va à Stenai, puis à Longwy en 1757 et la même année il joint à Neuss l'armée du Hanovre, avec laquelle il combat à Haastembeck et Rosbach. Ruiné par ces deux batailles, il rentre en France en janvier 1757. Revenu en Allemagne en 1759, il combat à Sundershausem où le lieutenant Houchard, le

futur vainqueur d'Hondschotte, reçoit trois coups de sabre à la tête. Il combat encore cette année à Minden et à Cassel et en 1760 à Corbach, à Warbourg et à Clostercamp. A sa rentrée en France, il occupa d'abord la garnison de Metz où il fut réorganisé le 22 mars 1763.

Il est allé depuis à Stenai en 1763, à Nîmes en 1764, au Puy en 1765, à Alby en 1766 et à Besançon en 1767. Pendant le séjour du régiment à Besançon, une partie de ses escadrons fut détachée en Corse et contribua à la pacification de cette île. C'est dans un combat livré en 1770 que le lieutenant Houchard reçut un coup de feu qui lui fracassa la mâchoire et lui laissa l'étonnant visage que l'on connaît. Pendant cette expédition, le dépôt du corps occupa Lons-le-Saulnier en 1769 et Schlestadt en 1770. Le régiment fut réuni à Neufbrisach en 1771. Il est allé depuis à Charleville en 1772, à Gray en 1773 et à Besançon en 1775.

C'est à Besançon qu'il est devenu le 12e régiment de dragons et qu'il a été augmenté d'un escadron par l'incorporation du 4e escadron de chasseurs de la légion de Lorraine.

En quittant Besançon, Bourbon-dragons s'est rendu en 1776 à Gray et ensuite au Puy, en 1777 à Joinville, en 1778 à Besançon, en 1780 à Vesoul et à Metz, en 1781 à Guingamp et Lamballe, en 1782 à Évreux et à Charleville, et en 1788 à Ardres, et au camp de Saint-Omer.

Devenu le 3e régiment de dragons en 1791, il a fait partie de l'armée du Nord, a contribué à la conquête de la Belgique, et a fait partie de la garnison de Bruxelles. Il a continué de servir à l'armée du Nord jusqu'en 1795, se distingua au combat de Sprimont le 18 décembre 1794, et fit les glorieuses campagnes d'Italie, d'Helvétie et d'Orient de 1796 à 1801. Il était à la bataille d'Aboukir et à celle d'Alexandrie. Le colonel Fiteau avait été blessé d'un coup de feu au bras quelques jours avant cette dernière affaire.

A son retour d'Égypte en janvier 1801, le régiment rallia son dépôt à Tarascon, occupa en 1802 les quartiers d'Avignon et de Marseille, et en 1803 et 1804 ceux de Versailles et Chantilly. Il était attaché à la première division de réserve de cavalerie de l'armée d'Angleterre. Il a fait avec la grande armée les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Les 2 premières pièces de canon prises à Friedland furent enlevées par l'escadron du capitaine Barbut. Attaché à la fin de 1807 au corps d'observation de la Gironde, le régiment servit en Portugal en 1808, en Espagne en 1809 et 1810, en Portugal en 1811. Il était à Badajoz, quand le décret du 18 juin de cette année le transforma en régiment de chevau-légers lanciers avec le numéro 2 de cette nouvelle arme.

Il a quitté la Péninsule pour venir se cons-

tituer en France et rejoignit la grande armée, avec laquelle il a fait les campagnes de Russie, d'Allemagne et de France. Le procès-verbal de réorganisation du régiment en lanciers est du 4 février 1812. Le 5 mai 1814, le 2e chevau-légers, devenu régiment des lanciers de la Reine, reçut l'incorporation des débris du 7e qui était polonais. Le 7e avait lui-même reçu le 1er janvier précédent les débris du 8e régiment, également polonais ; ils provenaient tous les deux de l'ancienne légion de la Vistule.

Le régiment a fait la campagne de 1815 et s'est distingué à Waterloo aux côtés du 1er régiment de chevau-légers. Licencié après ce fait d'armes, il a versé ses débris dans le nouveau 12e de chasseurs, formé sous le titre de chasseurs de la Marne, devenu en 1831 le 7e chasseurs actuel.

Bourbon avait eu des étendards bleus, avec le soleil et la devise du roi et quatre fleurs de lys dans les coins, brodés et frangés d'or.

CONTI.

Mestres de camp et Colonels.

1. Marquis de Beaupré (Jacques-François de Choiseul), 8 juillet 1667.
2. Marquis de Fontanges (N. de Caylus), 18 février 1684.
3. Marquis de Chépy (Nicolas-Antoine de Grouches), juin 1690.

4. Bailli de Forbin (Claude), 1702.
5. Comte de Messey (N.), 1705.
6. Marquis de Harville (Anne-François de Paloiseau), 25 mars 1710.
7. Marquis de Villefort (N.), octobre 1734.
8. Comte de Vienne (François-Louis), 4 avril 1743.
9. Chevalier de Fumel (François), 1er février 1749.
10. Marquis de Fumel (Joseph), 10 février 1759.
11. Comte de Poligny (Jacques d'Aygurande), 1er décembre 1762.
12. Comte de Preyssac (Charles-Louis de Cadillac), 15 août 1763.
13. Comte de Boulainvilliers (Jean-Louis), 3 janvier 1770.
14. Comte de Canclaux (Jean-Baptiste-Camille), 10 mars 1788.
15. Comte de Borne d'Altier (Charles-Jean-Baptiste-Victor), 8 mars 1789.
16. Migot (Laurent), 25 juillet 1791.
17. Maillard de Landre (Innocent-Marie-Louis), 29 juin 1792.
18. De La Coste-Duvivier (Jean-Laurent-Justin), 21 novembre 1792.
19. Turfa (Pierre-Fortuné), 8 juin 1794.
20. Wathier (Pierre), 4 octobre 1799.
21. De La Motte (Auguste-Étienne-Marie), 13 janvier 1806.
22. Farine (Pierre-Joseph), 7 avril 1809.
23. Bouquerot des Essarts (Jean-Baptiste), 23 octobre 1811.

Levé par ordre du 8 juillet 1667, ce régiment de cavalerie a fait sa première campagne en Franche-Comté sous les ordres de Jacques-Fran-

çois, marquis de *Choiseul-Beaupré,* son premier mestre de camp. Après la rapide conquête de cette province, il a été licencié le 24 mai 1668, à l'exception de la compagnie mestre de camp, qui figure dans la liste des 66 compagnies, qui ont servi de noyaux à autant de régiments de cavalerie mis sur pied le 9 août 1671.

Il a fait la campagne de 1672 en Hollande et s'est trouvé à la prise d'Orsoy, de Rheimberg, de Doësbourg, au passage du Rhin et aux siéges de Nimègue et de Bommel. En 1673 il est employé sous Turenne à l'occupation de l'électorat de Brandebourg. En 1674-75 il combat en Alsace et dans le pays de Bade, à Sintzheim, Einsheim, Mulhausen, Turkheim, Altenheim, Saverne et Haguenau. En 1676 on le voit au combat de Kokersberg, où le mestre de camp a un cheval tué sous lui. Il passe le quartier d'hiver à Schlestadt et Belfort, et en 1677 il fait le siége de Fribourg, hiverne en Lorraine et contribue en 1678 à la .défaite du prince Charles, à la prise de Kelh et du château de Lichtemberg. Il campe sur la Sarre en 1679. Le régiment de Villars, qui est devenu plus tard Aquitaine-Cavalerie, a été incorporé dans ses rangs de 1679 à 1784.

Choiseul-Beaupré, après avoir passé l'année 1681 au camp de la basse Alsace et l'année 1683 au camp de la Saône, devint le 18 février 1684 la propriété de Philippe d'Orléans, duc de Chartres,

plus tard Régent du royaume. Ce changement le fit monter au 15e rang parmi les régiments de cavalerie.

Sous le titre de Chartres, il a fait toutes les campagnes pendant lesquelles son chef a servi; avec le premier duc de Chartres, il a fait partie de l'armée de Flandre pendant la guerre de 1688 et s'est trouvé en 1690 à la bataille de Fleurus, où fut tué le mestre de camp-lieutenant de Fontanges, frère de la belle Fontanges, en 1692 au siége de Namur et à la bataille de Steenkerque, où le duc reçut une légère blessure, à la victoire de Neerwinden et au siége de Charleroi.

En 1701, à la mort du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, son fils lui succédant dans la propriété des régiments d'Orléans, celui-ci échut au deuxième duc de Chartres, Louis d'Orléans. Il a servi en Flandre pendant les deux premières campagnes de la guerre de 1701, et a rallié l'armée du Rhin au milieu de 1703. En 1705 il est envoyé à l'armée d'Italie, partage les disgrâces de cette armée en 1706, fait la campagne de 1707 dans les Alpes, revient en Flandre en 1708 et sert sur cette frontière jusqu'à la revanche de 1712 à Denain. Après cette victoire, il contribue à la reprise de Douai et du Quesnoy, et, passé en 1713 sur le Rhin, il assiste aux siéges de Landau et de Fribourg. Les restes du régiment de Simiane sont versés dans Chartres le 15 août 1714.

En 1719, il était à l'armée d'Espagne et à la réduction de Fontarabie et de Saint-Sébastien.

A la mort du régent, son fils ayant monté au régiment d'Orléans, celui qu'il quittait fut donné le 5 janvier 1724 à Louis de Bourbon-Condé, comte de Clermont. Il prit alors le titre de Clermont-prince, et recula au 22e rang et plus tard au 23e. Il reçut en 1730 le versement de 2 compagnies du régiment de Cossé.

Sous le titre de Clermont-prince, il a servi en 1733 à l'occupation de la Lorraine et sur le Rhin pendant la guerre de la succession de Pologne. Il s'est trouvé au siége de Philisbourg, et aux combats d'Ettlingen et de Klausen. A la paix, il eut ses quartiers à Limoges.

A l'ouverture de la guerre de 1741, il occupe les places de la Flandre, marche sur le Rhin après les désastres de la Bohême, et rentre en France. Parti de Sedan le 17 avril 1743 pour rallier l'armée du maréchal de Noailles, il subit le sort de cette armée à Dettingen. Il retourne en Flandre, se rétablit à Douai et Saint-Omer et sert en 1744 aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, achève la campagne en Alsace et passe l'hiver suivant au camp de Courtrai. En 1745, il est à la bataille de Fontenoy, à la prise de Tournai, d'Audenarde, de Termonde et d'Ath. En 1746, après avoir hiverné à Bar-sur-Aube, il rallie l'armée et prend part aux siéges de la cita-

delle d'Anvers, de Mons, de Charleroi, de Namur, et à la bataille de Raucoux. En 1747 il est à Lawfeld, et en 1748 au siége de Maëstricht. Les hostilités ayant cessé, il est envoyé à Abbeville. En 1749 il séjourne successivement à Rouen et Neufchâtel, à Condé et au Quesnoy, passe en 1750 à Pont-à-Mousson, en 1752 à Stenai, en 1753 au camp de Sarrelouis et à Beauvais, en 1755 à Stenai, en 1756 à Chaumont, en 1757 à Maubeuge et Avesnes, d'où il part le 21 avril pour l'armée. Il suit les maréchaux d'Estrées et de Richelieu dans le Hanovre, et se trouve ainsi à Haastembeck, et après la retraite en 1758 à Créfeld. C'était son chef, le comte de Clermont, qui avait le commandement supérieur de l'armée à Créfeld. Il fut surpris et battu, et comme il était abbé de Saint-Germain des Prés, et que les Français se consolent de leurs disgrâces avec des chansons, on fit sur lui le quatrain suivant :

> Moitié plumet, moitié rabat,
> Tout aussi propre à l'un qu'à l'autre,
> Clermont se bat comme un apôtre,
> Et sert son Dieu comme il se bat.

Malice à part, le comte de Clermont était un abbé et un général comme il y en avait tant d'autres au XVIII[e] siècle, mais il était très-brave de sa personne, et le dilettantisme français n'a pas le droit

de se plaindre, car il n'estime que le brillant de la bravoure, et ne fait qu'un médiocre cas de ce que nous appellerons le reste.

Le régiment, après un court séjour en France, n'en reparut pas moins en 1758 en Allemagne. Il se trouva en 1759 à la bataille de Minden, et cette fois il fut fait presque en entier prisonnier. Il n'en réchappa que 17 officiers, 157 hommes et 115 chevaux qui furent rassemblés à Metz, et allèrent passer l'hiver à Dijon pour se refaire. En 1760 ce régiment est aux combats de Corbach et de Warbourg, où il formait brigade avec le régiment du Roi-cavalerie. Rentré en France en février 1761, il acheva la campagne sur les côtes.

A la paix, Clermont-prince vint tenir garnison à Metz, où il fut réorganisé le 23 mars 1763. Il est allé depuis à Saint-Lô en 1764, à Joinville en 1765, à Saint-Omer en 1766, à Béthune en 1767, à Saintes en 1769 et à Limoges en 1770. Il prit là, le 25 juin, à la mort du comte de Clermont, le titre de *La Marche-prince*, du nom de son nouveau propriétaire, Louis-François-Joseph de Bourbon-Conti, comte de La Marche, titre qu'il échangea le 12 septembre 1776 pour celui de *Conti*, quand son chef devint prince de Conti par la mort de son père.

En quittant Limoges, La Marche se rendit en novembre 1771 à Metz, en 1772 à Salins et en

fficile, et ils servaient et
ence. Il y a là un côté
histoire militaire, dont
e autre époque, et sur
ations de tous ceux qui

ıgons fit partie en 1792
, et se distingua à l'af-
suite les campagnes de
: et 1793, et passa à la
Rhin. Attaché en 1795
selle, il se signala au
au combat de Mosack
avalerie ennemie jus-
n 1798, il est à l'ar-
années suivantes en
gallo-batave. A la
Saint-Domingue, et
iens et Abbeville.
de Boulogne; il
flottille. En
nd

dans Beauffremont-dragons. Il y était nommé cornette la même année, lieutenant en 1747, capitaine en 1761, et major en 1769. Il obtenait le rang de lieutenant-colonel en 1774. Ses services lui avaient valu la croix de Saint-Louis dès l'année 1760. Il avait combattu à Prague, à Lintz, à Dettingen, à Fontenoy, Raucoux et Lawfeld, et avait fait trois campagnes en Hesse, où il s'était fait remarquer par de nombreux exploits dans la guerre de partisans autour de Dusseldorf. En 1761, à la tête de 40 chevaux, il franchit le parapet d'une redoute gardée par 80 hommes d'infanterie. Son cheval est tué sur le parapet même. Cette action audacieuse terrifia à tel point les défenseurs de la redoute qu'ils l'abandonnèrent. Ce fait d'armes, qui fit beaucoup de bruit en son temps, s'est passé à Beverhougen, sur la rive gauche du Wéser, que Migot avait dû d'abord franchir à la nage.

Nous n'avons point le désir de faire la guerre à la grande noblesse. Elle a montré dans tous les temps combien elle était vaillante; mais elle avait, depuis que les ministres de la guerre ne s'appelaient plus Richelieu ou Louvois, un grand défaut : elle n'avait rien à faire pour arriver, elle atteignait le but de l'ambition de tout militaire avant d'être partie; ses membres étaient colonels à vingt ans et quelquefois plus tôt. Les fils de la noblesse campagnarde et de la bourgeoisie savaient que la

route serait pour eux difficile, et ils servaient et travaillaient en conséquence. Il y a là un côté philosophique de notre histoire militaire, dont l'étude m'eût tenté à une autre époque, et sur lequel j'appelle les méditations de tous ceux qui s'intéressent à l'armée.

Le 4e régiment de dragons fit partie en 1792 de l'armée des Ardennes, et se distingua à l'affaire de Fontoy. Il fit ensuite les campagnes de l'armée du Nord en 1792 et 1793, et passa à la fin de 1793 à l'armée du Rhin. Attaché en 1795 à l'armée de Rhin et Moselle, il se signala au deuxième passage du Rhin, au combat de Mosack et dans la poursuite de la cavalerie ennemie jusqu'aux portes de Munich. En 1798, il est à l'armée de l'Ouest, et les deux années suivantes en Hollande avec l'armée dite gallo-batave. A la paix, il avait un escadron à Saint-Domingue, et le reste du corps occupait Amiens et Abbeville. Il fut en 1804 appelé au camp de Boulogne; il était destiné à être embarqué sur la flottille. En 1805, il fait partie de la grande armée, prend part aux campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne; de 1808 à 1812 il sert en Espagne et en Portugal, se signale à la bataille de Talaveyra, devant Lisbonne et à Alméida. En 1813, il retourne en Allemagne au 3e corps de cavalerie de la grande armée et combat à Leipzig. Il fait la campagne de France au 6e corps de cavalerie, et

celle de Belgique à la 6e division de réserve de cavalerie.

Il avait pris, le 1er juillet 1814 à Moulins, le n° 2 des régiments de dragons et le titre de la Reine. Il reprend en 1815 le n° 4, et, licencié après Waterloo, il a versé son fond dans le 6e chasseurs de la Charente, qui est devenu en 1831 le 1er régiment de l'arme.

Les étendards de ce régiment, au temps où il se nommait Clermont-prince, étaient rouges. Ils portaient d'un côté le soleil et la devise du roi, et quatre fleurs de lys aux coins, et au revers une campagne et un petit soleil avec ces mots : *Spes altera mertis,* le tout brodé et frangé d'or.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

TABLE

DU DEUXIÈME VOLUME

DEUXIÈME PARTIE.

IMPRIMERIE EUGÈNE HEUTTE ET Cie, A SAINT-GERMAIN.





